6
30-d
1?

XXI. 1. 3.

LES OEUVRES DE PLAUTE

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de chaque Pièce selon les règles du Théatre.

Par H. P. DE LIMIERS
DOCTEUR EN DROIT.

PLAUTUS fortaſſe licentioſior; ſed tamen quid eo, ad locupletandam orationem Latinam, & facilitatem Sermonis, copiamque verborum poteſt eſſe utilius?
Jac. Sadoletus.

TOME TROISIEME.

A AMSTERDAM,
Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.

CASINA.

BIBLIOTECA
ROMA
VITTORIO EMANUELE

EXAMEN DE LA CASINE, OU DU SORT.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

COmme une pierre précieuſe ne perd rien de ſon prix, pour avoir été trouvée dans le fumier ou dans la fange; une Morale qui inſtruit en divertiſſant, ne doit pas faire moins de fruit, pour être mêlée à quelques traits obſcènes, dont les oreilles délicates pourroient s'offenſer aiſément. C'eſt au Lecteur judicieux à démêler l'utile de l'agréable, & ce qui doit être mis à profit, de ce qu'il pourroit y avoir de dangereux. Les circonſtances des tems & des perſonnes rendent certaines choſes permiſes dans un ſiècle, qui devien-

nent insuportables dans un autre. Mais la science des mœurs est de tout âge & de tout païs. On doit la recevoir de quelque part qu'elle vienne. Telle est cette Comédie de Plaute, où par une fine Critique des vices de son tems, il censure ouvertement des passions qui ne sont que trop communes dans le nôtre; avec cette différence, que nommant les choses par leur nom, il fait voir que les Anciens ne craignoient point de dire ce qu'ils n'avoient pas honte de faire: au lieu que nôtre siècle, plus délicat, mais non moins corrompu, déguise habilement à l'extérieur ce qu'il pousse peut-être plus loin dans le particulier. C'est l'humeur libertine d'un infame Vieillard, qui est dévoilée dans cette Pièce.

Elle est intitulée LE SORT, parce que le Sort y décide entre deux compétiteurs, à qui apartiendra CASINE, qui est l'objet de leur recherche commune. Le Sujet est simple & bien manié, & l'Unité de tems & de lieu y est régulièrement observée. L'Action se passe toute dans un jour, & finit sur le soir ou plûtôt dans la nuit. Le lieu, comme dans les Pièces précédentes, est un Carrefour voisin de la demeure des personnes intéressées dans la chose, d'où l'on peut voir aisément ce qui se passe au dedans de la maison. Les incidens sont l'Amour du Vieillard, qu'on entreprend de joüer, & celui de son fils, qui est en même tems son rival.

Sujet.

Tems.

Lieu.

Incidens

Ce-

Celui-ci ne paroît point dans la Pièce: le Poëte a ſoin d'avertir qu'il eſt en voïage & qu'il ne reviendra point, afin qu'on ne s'attende pas à le voir. La jeune fille pour laquelle ſe fait tout le débat, eſt une Eſclave, nourrie dans la maiſon, & élevée par les ſoins de Cleoſtrate femme du Vieillard Stalinon, à laquelle un valet l'avoit aportée toute petite, un jour qu'il l'avoit trouvé expoſée. Comme ſa beauté avoit crû avec l'âge, le Vieillard amoureux la convoitoit *in petto*, car la vigilance de ſa femme l'empêchoit de ſe déclarer. S'étant aperçu que ſon fils avoit le même deſſein que lui, & craignant qu'il ne lui enlevât un morceau ſi délicat, il s'aviſa de cet expédient pour le ſupplanter. Il mit dans ſes intérêts un de ſes Eſclaves, Receveur de ſa maiſon de Campagne, & l'engagea à demander la fille en mariage, lui promettant la liberté, s'il lui laiſſoit jouïr *des droits du Seigneur*. Le fils en fit autant, & la fit demander par ſon Ecuïer, ſous la même promeſſe, & aux mêmes conditions. Voilà donc quatre rivaux pour deux. Il étoit difficile de les accorder, quoi-qu'Euthynichus, fils de Stalinon & de Cleoſtrate, fût favoriſé par la mère. Le ſort les mit d'accord, & tout cela eſt expliqué dans le Prologue. Prologue.

Le premier Acte eſt ouvert par Olympio & Chalin, les deux Eſclaves qui travaillent pour les intérêts de leurs Act. I.

maîtres, ſavoir le premier pour le Vieillard, & le ſecond pour ſon fils. Celui-ci a ordre de ſuivre l'autre, ni plus ni moins que l'Ombre ſuit le Corps, pour tâcher de déconcerter ſes deſſeins. Après quelques reproches qu'ils ſe font là-deſſus, ils ſortent pour travailler chacun de ſon côté à faire réuſſir leurs
I. Intervalle. projets, & le premier Intervalle eſt rempli par le tems qu'ils y emploïent.

Cleoſtrate, qui ſe doute des intrigues de ſon Mari, ouvre la première Scène
Act. II. de l'Acte ſecond avec ſa ſervante, à
Sc. I. qui elle décharge ſon cœur ſur cet Article. Et comme les femmes ne ſont jamais contentes, qu'elles ne faſſent part à quelqu'une de leurs amies de toutes leurs affaires domeſtiques, celle-ci
Sc. II. dans la ſeconde Scène, va trouver Mirrine ſa voiſine, & accommode le Vieillard de toutes pièces. Mais malheureuſement elle n'y trouva point ſon compte. Mirrine prévenuë apparemment par ſon Mari Alceſime, qui vouloit favoriſer les amours de Stalinon, en lui offrant ſa maiſon pour y en conſommer les premiers miſtères, bien loin de ſe prêter aux invectives de Cleoſtrate, tâche de la ramener, en lui éxagerant les droits des maris & l'obéïſſance qui doit être le partage des femmes. Cleoſtrate mécontente de cette converſation, dont elle ſe promet plus de ſuccès à une ſeconde entrevuë, quitte ſa voiſine pour joindre ſon mari qu'elle voit revenir.

Sc. III. Stalinon commence la III. Scène par un

un éloge de l'amour, qui marque que c'étoit ſa paſſion favorite. Apercevant ſa femme, il prend la réſolution de diſſimuler avec elle. Mais Cleoſtrate, qui ne peut cacher ſes ſoupçons, amène peu à peu ſon mari à un éclairciſſement, qui ſe termine par une promeſſe réciproque de ne ſe point mêler du mariage de Caſine. Pour cet éfet ils conſentent, l'une de perſuader à l'Agent de ſon mari, & l'autre à celui de ſon fils, de ſe déſiſter de la recherche de cette fille. Si ce fut à bon eſcient, que le Vieillard donna à ſa femme la commiſſion de détourner ſon Receveur de la pourſuite de Caſine, c'eſt ce qui ſe connoîtra par le diſcours qu'il tient à la fin de cette Scène. Car pour celle dont il ſe charge, d'emploïer au même but toute ſon adreſſe auprès de Chalin, il eſt aiſé de juger qu'il la prend de tout ſon cœur. Mais il a beau étaler ſa Rhétorique: emploïer les promeſſes & les menaces: tout eſt inutile, Chalin n'en démordra point. C'eſt le Sujet de la Scène IV. Sc. IV.

La cinquième eſt remplie par le récit qu'Olympio fait à ſon maître des éforts qu'a fait Cleoſtrate pour le diſſuader d'épouſer Caſine. Il paroît alarmé de la haine dont il eſt menacé de la part de ſa maîtreſſe, de ſon jeune maître, & de tous les domeſtiques de la maiſon, qui ſe réuniſſent contre lui. Stalinon lui-même déſ- Sc. V.

eſpérant de réuſſir par ce moïen, eſt réduit à mettre ſa fortune au hazard, & à décider le différent par la voïe du Sort. Il en avoit déja fait convenir Chalin dans la Scène précédente, & il le répète encore dans celle-ci. Sc. VI. On aporte dans la ſixième l'Urne & les balottes deſtinées à jetter le Sort. Après toutes les Cérémonies uſitées en pareille occaſion, & les précautions qu'on a accoûtumé de prendre pour éviter toute ſupercherie, chacun étant attentif à l'arrêt qu'il attend de la fortune, elle ſe déclare pour Olympio, & Stalinon par conſequent a gain de cauſe. Ils triomphent l'un & l'autre de la victoire qu'ils ont remportée ſur leurs rivaux. Mais il n'étoit pas encore tems de rire. La fortune dont ils croïoient avoir ſujet de ſe loüer, leur préparoit un denouëment qui leur fit bien connoître, qu'ils ne devoient pas ſi-tôt ſe prévaloir de ſes préſens.

En éfet ils ſe trahirent eux-mêmes. Car après que Chalin a déSc. VII. ploré dans la VII. Scène, le malheur qu'il a eu d'être vaincu par le Sort, il aperçoit ſes deux rivaux triomphans, qui prennent des meſures pour s'aſſurer leur conquête. Il ſe cache pour écouter leurs diſcours. Il entend qu'Olympio promet à ſon maître de lui laiſſer cueillir les prémices des faveurs de ſa nouvelle Epouſe: & que la maiſon d'Alceſime

me eſt le rendez-vous qu'ils choiſiſſent pour s'y retirer, en feignant de partir le même ſoir pour mener Caſine à la Campagne. Il n'en faut pas davantage à Chalin pour le mettre en état de déconcerter leur projet. Il ne manque point d'en aller rendre compte à Cleoſtrate, auſſi intéreſſée que lui à ruïner cette entrepriſe. Ainſi finit l'Acte Second, dont l'Inter- II. Intervalle eſt rempli par les meſures que prennent les parties lézées dans cette affaire, pour en avoir raiſon, & joüer leurs adverſaires de la manière que nous verrons dans la ſuite.

Alceſime, comme je l'ai déja dit, favoriſoit les amours de Stalinon, & lui avoit offert tout ce qui dépendoit de lui pour l'en faire joüir en ſûreté. Ces deux perſonnes ouvrent la I. Scène du III. Acte, & y con- Act. III. certent enſemble les moïens de parve- Sc. I. nir à la fin qu'ils s'étoient propoſée. Stalinon demande à Alceſime ſa maiſon, & lui fait promettre d'en éloigner ſa femme & tous les domeſtiques, pour y être en plus grande liberté. L'Amitié que le voiſinage avoit fait naître entre Mirrine & Cleoſtrate, étoit une belle occaſion à Alceſime d'offrir ſa femme à celle de Stalinon, pour l'aider dans les embarras de la Nôce. Il ne doutoit pas que ſes offres de ſervice ne fuſſent acceptées. Mais Cleoſtrate, inſtruite de tout le complot, s'en défendit par

honnêteté, ſous prétexte de vouloir lui en épargner la peine. Ce refus qu'elle fait dans la II. Scène le jette dans une grande perpléxité. Mais ce n'étoit pas encore toût. Stalinon qui ne ſavoit rien de cela, & qui ſuppoſoit au contraire que tout alloit le mieux du monde, demande à ſa femme dans la Scène III. ſi tout étoit prêt, & ſi elle avoit fait appeler Mirrine pour l'aider. Cleoſtrate malicieuſement lui répond qu'elle l'a envoïé prier; mais que ſon mari l'a trouvé fort mauvais, & l'a empêché de venir. Son deſſein étoit de brouiller le Vieillard avec ſon ami. Elle y réuſſit preſque. Mais comme les compagnons de débauche ſe réuniſſent aiſément quand il s'agit de concourir au même but, après quelques reproches aſſez vifs de la part de Stalinon, & un éclairciſſement qui ſe paſſe dans la Scène IV. Alceſime promet enfin d'envoïer ſa femme, & cette promeſſe raccommode tout.

Sc. II.

Sc. III.

Sc. IV.

Le Vieillard amoureux ſe promettoit déja une victoire complète, lorſqu'il lui ſurvint un nouveau Sujet d'alarmes, par un grand bruit qu'il entendit tout à coup qui ſe faiſoit chez lui. C'étoit Caſine, qui mécontente d'être échuë en partage à Olympio, préférablement à Chalin qu'elle auroit mieux aimé, aidoit à la fourbe que méditoit ſa maîtreſſe, pour joüer le Vieillard dont elle devoit être la proïe. Elle feignit une fureur ſoudaine;

ne; & une épée dans chaque main, elle ne menaçoit de rien moins que de tuer Stalinon & celui qui travailloit à la mettre en ſon pouvoir. Pardaliſque, ſervante de Cleoſtrate, qui étoit du ſecret, vient toute éfraïée, dans la Scène V. raconter à ſon maître le deſordre arrivé à la maiſon, & jouë ſi bien ſon rôle qu'elle lui fait apréhender d'y rentrer. Il lui promet la liberté, ſi elle peut deſarmer Caſine & adoucir la fureur de ſes emportemens. Cette ruſée de ſervante promet d'y travailler, & pendant qu'elle s'en retourne, feignant d'obéïr à ſon maître, Olympio revient du marché avec les proviſions du feſtin, & les Cuiſiniers qu'il a loüez pour la Nôce. Ce Cortège ouvre la Scène VI. & dernière de cet Acte. L'Intervalle en eſt rempli par leur retour à la maiſon, où Stalinon lui-même ſe réſout enfin de rentrer, raſſuré par les diſcours d'Olympio. Sc. V. Sc. VI.

Pendant que ce Vieillard, plus impatient de ſe mettre au lit qu'à table, preſſe pourtant les Cuiſiniers d'apprêter le ſouper, Pardaliſque ouvre le quatrième Acte, & vient raconter ce qui ſe paſſe à la maiſon. Comme les Cuiſiniers, inſtruits par ſa maîtreſſe, faiſant ſemblant de ſe hâter, mettent tout en deſordre, renverſent les ſauces & éteignent le feu, au lieu de l'allumer. Comme Cleoſtrate & Mirrine, qui n'ont en vuë que de laſſer la patience Act. IV. Sc. I.

du bon homme, & de le faire ſouper par cœur, ſi elles peuvent, mettent tout en uſage pour le joüer, afin de manger enſuite les bons morceaux en ſon abſence, & qu'il n'en ait que la fumée. Comme pour pouſſer encore le jeu plus loin, elles ont revêtu Chalin, qui étoit un jeune garçon beau & bien fait, des habits de Caſine, ſous leſquels il devoit être introduit dans le lit de ſon nouvel Epoux. La choſe réuſſit comme elles l'avoient projettée. Stalinon plus ardent qu'il ne convenoit à un homme de ſon âge, ſe réſout à ne point ſouper, & feint de vouloir partir pour accompagner Olympio & ſa nouvelle Epouſe à la Campagne, ſous prétexte qu'il étoit déja tard, & qu'il n'y avoit pas plus de tems qu'il n'en faloit pour cela. C'eſt le ſujet de la II. Scène. La troiſième eſt remplie par les préparatifs de la Pompe Nuptiale. Olympio y paroît en habit de Cérémonie. Mais comme il avoit couru tout le jour ſans manger, & que ſes entrailles en murmuroient, il auroit bien mieux aimé un bon repas, que tout cet appareil qui ne lui plaiſoit guère. Il falut pourtant en paſſer par-là, & ſe réſoudre à mener à jeun ſa nouvelle Epouſe, ou du moins celle qu'il prenoit pour telle, à l'endroit deſtiné à en faire ſa femme. Le voile dont on couvroit les jeunes Mariées, aidoit merveilleuſement à

Sc. II.
Sc. III.

ca-

cacher le déguiſement de Chalin. Les ſervantes de la maiſon, dreſſées au Manège de leur maîtreſſe, ſoûtenoient cette fauſſe fille par deſſous les bras, & s'aquitoient le mieux du monde de toutes les ſimagrées qu'on a coûtume de pratiquer en pareille occaſion. Chalin, en perſonne fort diſcrète, ne diſoit mot, pour ne pas trahir ſon ſecret. Seulement affectant la modeſtie convenable à une jeune fille, non encore accoûtumée aux careſſes des hommes, il donnoit à Olympio & à Stalinon, quand ils vouloient lui en dire deux mots, des coups de coude & de poings beaucoup plus vigoureux qu'il n'apartenoit au ſexe dont il avoit les apparences. Enfin tout ce Cortège, qui occupe la IV. Scène, étant arrivé au lieu deſtiné à recevoir ces Epoux, l'Intervalle de cet Acte eſt rempli, par toutes les façons qu'il falut faire pour mettre la feinte Epouſe dans le lit: Sc. IV.

L'Acte cinquiéme eſt ouvert par Cleoſtrate & ſa ſervante, qui obſervent à quoi aboutira leur fourberie, & comment le garçon déguiſé ſera reçu par celui qui le prend pour une fille. Mais n'en déplaiſe à ceux qui ont ainſi diſtribué les Actes & les Scènes, cela eſt fort mal enentdu, puiſqu'après l'intervalle qu'on doit ſuppoſer entre les deux Actes, cette Scène eſt tout-à-fait hors d'œuvre, & qu'elle devoit être la dernière du IV. Acte. Act. V. Sc. I. Sc. IV.

Acte. Quoi-qu'il en ſoit, Olympio, dans celle qui eſt marquée la ſeconde du cinquième, raconte naïvement à Cleoſtrate & à Mirrine, de quelle manière il a été reçu de ſon Epouſe prétenduë, lorſqu'il a voulu s'en aprocher. J'ai long-tems héſité ſi je traduirois cette Scène, ou ſi je la laiſſerois, à l'exemple de quelques Interprètes. Mais comme il auroit fallu la ſuprimer toute entière, pour retrancher aux perſonnes délicates ce qui pouvoit bleſſer leur modeſtie, en quoi j'aurois fait un tort conſidérable aux Curieux, amateurs de l'Antiquité; j'ai pris le parti d'imiter Mr. de la Fontaine, lorſqu'il ſe vit engagé à conter d'une manière honnête, le ſujet d'un de ces Tableaux qu'on ne peut expoſer ſans voile. Nous vivons dans un ſiècle, ou pourvû qu'on ménage la pudeur du beau ſexe dans les expreſſions, il fait grace aux idées, en faveur des termes dont on les envelope. Si je n'ai pas réuſſi, du moins y ai-je fait tous mes éforts.

Stalinon étoit encore plus déconcerté qu'Olympio. Honteux au dernier point de voir ſa turpitude découverte, il déplore ſon malheur dans
Sc. III. la III. Scène, & n'oſant plus ſe montrer devant ſa femme, il prend la réſolution de s'éloigner de la maiſon. Mais dans le tems qu'il part pour éxécuter ce deſſein, il eſt arrêté par Cleoſtrate, & les autres Acteurs.

teurs des Scènes précédentes, qui achèvent de le turlupiner plaiſamment dans celle-ci, qui eſt la IV. & la dernière de la Comédie. Elle finit par le denouëment ordinaire, qui eſt que Caſine étant reconnuë libre & fille d'Alceſime, eſt donnée en mariage à Euthynicus, qui en étoit Amant aimé.

Fin de l'Examen.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

CASINA.

LA CASINE

OU

LE SORT,

DE PLAUTE

DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduite en François

par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS.

STALINO, Senex Athenienſis.

CLEOSTRATA, Uxor Stalinonis.

EUTHYNICUS, Filius Stalinonis & Cleoſtratæ, Perſona muta.

SERVUS Anonymus, qui projectitiam Caſinam dedit: Heræ Cleoſtratæ: Perſona muta.

OLYMPIO, Villicus Stalinonis.

CHALINUS, Armiger Euthynici.

PARDALISCA, Ancilla Stalinonis.

ALCESIMUS, Senex Athenienſis, Vicinus Stalinonis.

MYRRHINA, Uxor Alceſimi.

CASINA, Filia Alceſimi & Myrrhinæ, Perſona muta.

COQUUS.

ANCILLÆ.

GREX.

Scena eſt Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

PROLOGUE.
STALINON, Vieillard.
CLEOSTRATE, Femme de Stalinon.
EUTHINICUS, Fils de Stalinon & de Cleoſtrate. Perſonage qui ne paroît point.
VALET Anonyme, qui ne paroît point.
OLYMPIO, Fermier de Stalinon.
CHALIN, Ecuïer d'Euthinicus.
PARDALISQUE, Servante de Stalinon.
ALCESIME, Vieillard, voiſin de Stalinon.
MIRRINE, Femme d'Alceſime.
CASINE, Fille d'Alceſime & de Mirrine. Perſonage muet.
UN CUISINIER.
DEUX SERVANTES.
LA TROUPE.

La Scène eſt à Athènes.

ARGUMENTUM.

CONſervam uxorem conſervi duo expetunt.
Alium ſenex allegat, alium filius.
Sors adjuvat ſenem: verum decipitur dolis.
Ita ei ſubjicitur pro puella ſervolus
Nequam, qui dominum mulcat atque villicum.
Adoleſcens ducit civem Caſinam cognitam.

ARGUMENT.

DEux Eſclaves du même Maître demandent en mariage une fille, auſſi Eſclave dans la même maiſon: l'un pour ſervir le Vieillard qui l'emploïe, & l'autre pour ſon fils, *tous deux amoureux de cette Eſclave. Pour les accorder on tire au ſort:* & le ſort favoriſe le Vieillard, qui ſe trouve enſuite dupé. *Car au lieu de la fille qu'il croïoit avoir*, on lui ſubſtituë un jeune Eſclave déguiſé & malin, qui ſe vange plaiſamment & de ſon Maître & du Fermier, *par qui il avoit fait demander la fille. Enfin cette fille nommée* Caſine, étant reconnuë Libre, eſt donnée au jeune homme, *qui l'avoit fait demander par l'autre Eſclave.*

Il a falu de néceſſité ajoûter au Texte de cet ARGUMENT, *ce qui eſt d'un autre caractère, pour le rendre plus intelligible.*

PRO-

(a) PROLOGUS.

Salvere jubeo ſpectatores optumos;
Fidem qui maximi facitis; & vos Fides.
Si verum dixi, ſignum clarum date mihi,
Ut vos mihi eſſe æquos jam inde à principio ſciam.
(b) QUI UTUNTUR vino vetere, ſapientes puto;
Et qui libenter veteres ſpectant Fabulas.
Antiqua opera & verba quom vobis placent,
Æquum placere eſt ante veteres Fabulas.
Nam, NUNC NOVÆ quæ prodeunt, Comœdiæ,
Multo ſunt nequiores, quam nummi novi.
Nos poſtquam populi rumorem intelleximus,
Studioſe expetere vos PLAUTINAS FABULAS,
Antiquam illius edimus Comœdiam,
Quam vos probaſtis, qui eſtis (c) in ſenioribus:
Nam

REMARQUES.

(a) *Prologus.*] Si ce Prologue n'eſt pas de Plaute, il eſt au moins digne de lui. Il y a apparence que c'eſt quelque Comédien d'Apulie, qui l'a fait, lorſque cette Pièce fut remiſe au Théatre.

(b) *Qui utuntur vino &c.*] Il compare les Comédies anciennes au vin vieux. Pindare n'étoit pas de ce ſentiment: Voici ce qu'il dit:

Αἶνει δὲ παλαιὸν μὲν ὄινον,
Ἄνθεα δ' ὕμνων νεωτέρων.

„ Cé-

PROLOGUE.

JE vous ſouhaite le bon jour, Meſſieurs, à tous tant que vous êtes ici, gens d'honneur, & qui faites autant de cas de la Bonne-foi, qu'elle en fait elle-même de vous. Si j'ai dit la vérité, *comme je n'en doute point*, donnez-m'en une marque éclatante en frapant des mains; afin que je connoiſſe, dès le commencement, que vous êtes équitables. Pour moi je n'eſtime ſages, que les perſonnes qui boivent le vin vieux, & qui ſe plaiſent aux Vieilles Comédies. Comme je ſai que vous aimez en tout l'Antiquité, je croi que vous devez préférer les anciennes Comédies aux Nouvelles. Les dernières qui paroiſſent maintenant valent encore moins que les nouvelles Eſpèces. Quand nous avons apris par la voix publique, que vous demandiez avec empreſſement les COMEDIES DE PLAUTE, nous en avons remis au Théatre une ancienne, que vous avez fort applaudi, vous autres Meſſieurs les Anciens.

„ Célébrez d'un vin vieux la ſève & la bonté;
„ Mais en fait de bons vers j'aime la nouveauté.

(c) *In ſenioribus.*] Servius Tullius, ſixième Roi de Rome, inſtitua le Cens ou dénombrement des biens & des perſonnes de chaque Citoïen. Le premier enregiſtrement porta le nombre de quatre vingt mille Citoiens, qui furent alors diviſez en cinq Claſſes, & chaque Claſſe en Centuries, ſelon l'ordre de l'âge d'un chacun. *In Senioribus* veut dire en cet endroit, la Centurie des Vieillards. *Boxhorn.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Nam juniorum qui ſunt, non norunt, ſcio.
Verum ut cognoſcant, dabimus operam ſedulo.
Hæc quom primum acta eſt, vicit omnes Fabulas.
Ea tempeſtate flos Poëtarum fuit,
Qui nunc abierunt hinc in (d) *communem locum.*
Sed (e) *abſentes tamen proſunt præſentibus.*
Vos omnes opere magno eſſe oratos volo,
Benigne ut operam detis ad noſtrum gregem.
Ejicite ex animo curam atque alienum æs:
Ne quis formidet flagitatorem ſuum.
Ludi ſunt. (f) *ludus datus eſt argentariis.*
Tranquillum eſt. (g) *Alcedonia ſunt circum forum.*
Ratione utuntur, ludis poſcunt neminem;
Secundum ludos reddunt autem nemini.
(h) *Aures vacivæ ſi ſunt, animum advortite:*
Comœdia jam nomen dare vobis volo.
(i) *CLERUMENOE vocatur hæc Comœdia*
Græce, Latine SORTIENTES. Diphilus
Hanc Græce ſcripſit, poſt id rurſum denuo
Latine PLAUTUS cum (h) *LATRANTI NOMINE.*

Senex

REMARQUES.

(d) *Communem locum.*] Le tombeau. Lucrèce dit en parlant de la terre :

Omnipotens, eadem rerum commune ſepulchrum.

„ Son ſein reçoit petits & grans :
„ Elle y voit, tôt ou tard, rentrer tous ſes enfans.

(e) *Sed abſentes &c.*] On pourroit encore traduire ainſi cet endroit : *tout abſens qu'ils ſont, nous les avons encore préſens parmi nous.* Boſius.

(f) *Ludus datus eſt.*] C'eſt une Métaphore priſe de l'uſage des

ciens. Car pour les jeunes gens qui ſont ici, je ſai qu'ils ne la connoiſſent point. Mais je vais prendre ſoin de la leur faire connoître. Il faut que vous ſachiez que la première fois qu'elle fut répréſentée, elle éfaça toutes les autres. C'eſt que Plaute fut la fleur des Poëtes de ſon tems, qui s'en ſont allez à leur commun gîte. Mais tout abſens qu'ils ſont, ils ne laiſſent pas de profiter encore aux gens de ce tems-ci. C'eſt pourquoi je vous ſupplie, autant que j'en ſuis capable, d'accorder une attention favorable à nôtre Troupe. Oubliez ici vos ſoins & vos dettes, & la crainte des créanciers importuns. Donnez-vous Carrière : C'eſt aujourd'hui *fête au Palais.* Tout eſt tranquille & paiſible dans la places du change. Chacun ſonge à règler ſes comptes: ce n'eſt point le tems de rien demander à perſonne; mais après le Spectacle, toutes choſes nouvelles. Si donc vous êtes diſpoſez à écouter: ſoïez attentifs; car je vais vous dire le nom de la Pièce. Elle s'appèle en Grèc d'un nom, qui veut dire le SORT. Diphile en eſt l'Auteur, & Plaute l'a ſeulement traduite depuis en nôtre langue, en lui donnant un nom femelle. *Voici maintenant le Sujet.*

Il

des maîtres d'éxercice, *Ludimagiſtri*, qui autrefois, comme à préſent, donnoient congé à leurs Elèves en certains tems. Cela s'appeloit, *dare ludum pueris.* Je croi l'avoir renduë heureuſement en nôtre langue.

(g) *Alcedonia ſunt circà forum.*] Autre Métaphore, priſe de l'Alcyon, *Alcedo*, petit oiſeau qui fait ſon nid ſur la mer par un tems calme. d'*Alcedo*, Plaute a fait *Alcedonia*, jours Alcedoniens, pour dire jours tranquilles & paiſibles.

(h) *Aures vacivæ.*] Pour *Vacuæ.* C'étoit une façon de parler familière aux Comédiens : *Si vacat, audi.* Si vous n'avez rien de meilleur à faire, écoutez ceci. *Scaliger.*

(i) *CLERUMENOE.*] Κληρέμενοι, qui tirent au Sort. C'eſt-pourquoi j'ai appelé cette Comédie LE SORT.

(k) *Cum latranti nomine.*] Ce nom *aboïant*, eſt celui de CA-

Senex hic maritus habitat: ei eſt filius;
Is una cum patre in illiſce habitat ædibus.
Eſt ei quidam ſervus, qui in morbo cubat,
Imo hercle vero in lecto, ne quid mentiar.
Is ſervos, ſed abhinc annos factum eſt ſedecim,
Quom conſpicatus eſt primo crepuſculo
Puellam exponi; adit extemplo ad mulierem,
Quæ illam exponebat: orat, ut eam det ſibi:
Exorat, aufert, detulit recta domum:
Dat heræ ſuæ, orat ut eam curet, educet.
Hera facit, educavit magna induſtria,
Quaſi ſi eſſet ex ſe nata, non multo ſecus.
Poſteaquam adolevit ad eam ætatem, uti viris
Placere poſſet, amare puellam eam hic ſenex
Efflictim occipit; ut item hujus contra filius,
Sibi nunc uterque contra legiones parat,
Paterque, filiusque, clam alter alterum.
Pater allegavit villicum, qui poſceret
Sibi iſtam uxorem: is ſperat, ſi ei ſit data,
Sibi fore paratas, clam uxorem, excubias foris.
Filius autem armigerum allegavit ſuum,
Qui ſibi eam uxorem poſcat. ſcit, ſi id impetret,
Futurum, quod amat, intra præſepes ſuas.
Uxor ſenis ſenſit virum amori operam dare,
Propterea ea una conſentit cum filio.
Ille autem poſtquam ſenſit filium ſuum
Eandem illam amare, & eſſe impedimento ſibi,

Hinc

REMARQUES.

CASINE, qui eſt un nom de femme, parce que les femmes pour l'ordinaire ſont criardes & emportées. Mais comme

Il y a ici près un Vieillard marié, qui a un fils: ils demeurent tous deux dans cette maiſon que vous voïez. Il a auſſi un Eſclave malade à la maiſon, qui eſt même tout de ſon long dans le lit, que je ne mente. Cet Eſclave voïant un jour, il y a à préſent ſeize ans dequoi je parle, voïant, dis-je, dès la pointe du jour, une petite fille qu'on alloit expoſer, s'aprocha de la femme qui la portoit, & la pria de la lui donner. l'Aiant obtenuë, il la prit, & l'aporta droit à la maiſon: la donna à ſa maîrreſſe: & la pria d'en avoir ſoin, & de l'élever. Celle-ci s'en charge, & l'élève avec autant d'application, que ſi c'eût été ſa propre fille: Il n'y avoit point de différence. La fille étant devenuë grande, & en âge de plaire: il faut ſavoir que le Vieillard s'en eſt rendu éperduëment amoureux, comme il l'eſt encore, auſſi bien que ſon fils: & qu'ils dreſſent, chacun de leur côté, leurs batteries pour l'avoir, en cachette l'un de l'autre. Le père fait agir ſon Fermier, pour la demander en mariage: eſpérant, s'il l'obtient, d'avoir dequoi ſe divertir à l'inſû de ſa femme. Le fils, de ſon côté, fait agir ſon Ecuïer, qui la demande auſſi pour femme, comptant, s'il peut l'avoir, que c'eſt autant de gibier dans ſes toiles. La femme du Vieillard qui s'eſt aperçuë des intrigues de ſon mari, s'entend avec ſon fils, pour le duper; & le bon homme qui a découvert l'amour de ſon fils, & qui prévoit l'obſtacle que cela pourroit porter à

me *Caſine* eſt un mot doux à prononcer, j'ai adouci cela dans ma Traduction.

Hinc adoleſcentem peregre ablegavit pater.
Sciens ejus mater ei dat operam, abſenti tamen.
Is, ne expectetis, hodie in hac Comœdia,
In urbem non redibit: PLAUTUS noluit:
Pontem interrupit; qui erat ei in itinere.
Sunt hic, quos credo nunc inter ſe dicere,
Quæſo, hercle, quid iſtic eſt: (l) *ſerviles nuptiæ?*
Servine uxorem ducent, aut poſcent ſibi?
Novum attulerunt, quod ſit nuſquam gentium.
At ego ajo hoc fieri in Græcia & Carthagini,
Et hic in noſtra terra in Apulia.
Majoreque opera ibi ſerviles nuptiæ,
Quam liberales etiam curari ſolent.
Id ni ſit, mecum (m) *pignus, ſi quis volt, dato*
In urnam mulſi, Pœnus dum judex fiet,
Vel Græcus adeo, vel mea cauſſa Apulus.
Quid nunc? nihil agitis, ſentio: nemo ſitit.
Revortor ad illam puellam expoſititiam,
Quam ſervi ſumma vi ſibi uxorem expetunt.
Ea invenietur & pudica & libera,
Ingenua Athenienſis: neque quicquam ſtupri
Faciet profecto in hac quidem Comœdia,
Mox hercle vero poſt, tranſacta fabula,
Argentum ſi quis dederit, ut ego ſuſpicor,

Ultro

REMARQUES.

(l) *Serviles nuptiæ.*] Le mariage des Eſclaves ne s'appeloit pas *Nôces*, dans le Droit Civil, ni leurs femmes, *Uxores*; parce qu'une des conditions néceſſaires pour *contracter mariage*

ſes deſſeins, l'a envoïé voïager, afin de l'écarter. La mère, qui ſait tout cela, favoriſe ſon fils, tout abſent qu'il eſt. Car ne vous attendez pas de le voir paroître dans cette Pièce. Non, il ne reviendra point d'aujourd'hui. Plaute ne l'a pas voulu : il a rompu le pont, qui étoit ſur ſon paſſage. Je m'imagine, qu'il y en a pluſieurs maintenant parmi vous, Meſſieurs, qui diſent en eux-mêmes : que veut dire ceci ? des Nôces d'Eſclaves ? Les Eſclaves peuvent-ils ſe marier, à vôtre avis, ou demander des femmes pour eux ? voilà qui eſt nouveau : cela ne ſe pratique point. Et moi je ſoûtiens, Meſſieurs, que cela ſe pratique en Grèce, & à Carthage, & dans ce païs-ci même, en Apulie ; & qu'on y fait plus de façons pour les Nôces des Eſclaves, que pour celles des perſonnnes libres. Qui veut gager contre moi ? une cruche de vin ? nous prendrons un Carthaginois pour juge : ou un Grèc, ou même un Apulien, j'y conſens. Comment donc ? perſonne ne parie ? je voi bien que vous n'avez pas ſoif. Je reviens *à mes moutons*, à la jeune expoſée, que ces deux Eſclaves demandent en mariage. Elle ſe trouvera également chaſte & libre, & même Citoïenne d'Athènes. Ne vous attendez pas qu'elle faſſe folie de ſon corps dans cette Comédie. Mais après, quand la Pièce ſera finie, ſi quelqu'un de ceux qui ont bonne bourſe,

riage chez les Romains, étoit d'être Citoïen Romain & libre.

(m) *Pignus dato &c.*] Voïez la Rem. de Mr. Dacier ſur l'Epid. Act. V. Sc. 2. v. 36.

Ultro ibi nuptum it: (n) *non manebit auſpices.*
Tantum eſt. valete, bene rem gerite, & vincite
Virtute vera, quod feciſtis antidhac.

REMARQUES

(n) *Non manebit auſpices.*] Cette formalité, comme j'ai traduit, étoit que l'on ne faiſoit point d'affaire, tant ſoit peu importante, que l'on ne prît auparavant les auſpices. Mais

lui en dit deux mots, elle pourra bien être ſa femme pour ſon argent, ſans autre formalité. J'ai tout dit. Portez vous bien : donnez-nous une attention favorable : Et pour récompenſe, je vous ſouhaitte un courage invincible, tel que vous l'avez eu juſqu'ici.

Mais dans la ſuite, les perſonnes établies pour préſider aux mariages s'appelèrent *Pronubi*, *παράνυμφοι* ; & ils avoient ſoin que tout ſe paſsât dans l'ordre.

ACTUS PRIMUS.

SCENA UNICA.

OLYMPIO, CHALINUS.

OLYMPIO.

NOn mihi licere meam rem me ſolum, ut volo,
Loqui atque cogitare, ſine ted arbitro?
Quid tu (malum) me ſequere?

CHALINUS.

Quia certum eſt mihi,
Quaſi umbra, quoquo ibis tu, te perſequi.
Quin edepol etiam, ſi in crucem vis pergere,
Sequi decretum eſt. dehinc conjicito caterum,
Poſſisne, necne, clam me (a) ſutelis tuis
Preripere Caſinam uxorem, proinde ut poſtulas.

OLYMPIO.

Quid tibi negoti mecum eſt?

CHALINUS.

Quid ais impudens?
Quid in urbe reptas villice hic magni pretii?

OLYM-

REMARQUES.

(a) *Sutelis.*] *Sutelæ*, fineſſes, artifices. Ce mot vient de *ſuere*, coudre: parce que les gens artificieux raſſemblent pluſieurs

ACTE PREMIER.

SCENE UNIQUE.

OLYMPIO, CHALIN.

OLYMPIO.

IL ne me ſera pas permis d'être ſeul, comme il me plaît, pour ſonger à mes affaires, ou pour m'en entretenir à ma fantaiſie, ſans que tu ſois toûjours à mes trouſſes? quel diable d'importun es-tu?

CHALIN.

C'eſt que j'ai réſolu de te ſuivre par tout où tu iras, & de ne t'abandonner pas plus que l'ombre fait le corps. Non, ma foi, quand tu irois te faire pendre, je ne te quitte pas. Juge après cela ſi tu pourras, quelques ruſes que tu emploïes, m'enlever Caſine, ſans que je m'en aperçoive, comme c'eſt ton deſſein.

OLYMPIO.

Qu'ai-je affaire à toi?

CHALIN.

Voïez cet impudent! que fais-tu ici à roder par la Ville, un Païſan comme toi?

ſieurs ruſes, dont ils ſont comme un tiſſu, pour ſervir de piège aux autres. C'eſt delà que vient cette façon de parler proverbiale; *des fineſſes couſuës de fil blanc.*

OLYMPIO.

Libet.

CHALINUS.

Quin ruri es in præfectura tua?
Quin potius, quod legatum est tibi negotium,
Id curas, atque urbanis rebus te abstines,
Quid huc venisti sponsam præreptum meam?
Abi rus, abi (b) *dierectus tuam in provinciam.*

OLYMPIO.

Chaline, non sum ego oblitus officium meum.
Præfeci, rure recte qui curet tamen.
Ego, huc quod veni in urbem, ubi impetravero,
Uxorem ut istanc ducam, quam tu deperis:
Bellam & tenellam Casinam, conservam tuam.
Quando ego eam mecum rus uxorem abduxero,
Rure incubabo usque in præfectura mea.

CHALINUS.

Tun' illum ducas? hercle, me suspendio,
Quam tu ejus potior fias, satius est mortuum.

OLYMPIO.

Mea præda est illa: proin' tu te in laqueum induas.

CHALINUS.

Ex sterquilinio effosse, tua illæc præda sit?

OLYMPIO.

Scies hoc ita esse. væ tibi! quot te modis,
Si vivo, habeo in nuptiis miserum meis?

CHA-

REMARQUES.

(b) *Dierectus.*] On chercheroit inutilement l'étimologie de ce mot dans la langue latine; il vient du Grèc, comme quantité d'autres que Plaute a latinisez. Il est formé du verbe διαῤῥήσσω, *distrumpo*, qui fait au préterit διέῤῥηχα. Ainsi

OLYMPIO.

Il me plaît ainſi.

CHALIN.

Que ne demeures-tu à la campagne, dans ta Ferme, à la faire valoir & à prendre ſoin des choſes qu'on t'a confiées, ſans venir ici te mêler des affaires de la Ville ? tu prétens m'enlever la fille qui m'eſt promiſe. Retourne à ton village : va te faire pendre dans ton gouvernement.

OLYMPIO.

Je ſai bien ce que je fais, Chalin ; j'ai laiſſé à la campagne des gens qui auront ſoin de tout. Et quant à ce que je ſuis venu faire en Ville, quand j'aurai obtenu pour femme celle dont tu es amoureux, la belle & la jeune Caſine, qui ſert dans la même maiſon que toi, quand, dis-je, je l'aurai épouſée & emmenée avec moi à la campagne, alors je demeurerai tranquille dans mon gouvernement.

CHALIN.

Toi, tu l'épouſeras ? il faudra donc que je ſois mort, avant que cela arrive.

OLYMPO.

Tu n'as qu'à t'aller faire pendre, car c'eſt comme ſi je la tenois déja.

CHALIN.

C'eſt pour ton nez, malotru, qu'on a tiré du fumier.

OLYMPIO.

Tu ſauras bientôt ce qui en eſt ; tu verras, ce que je te prépare, & de quelle manière je te traiterai le jour de mes Nôces, ſi je ſuis en vie.

Ainſi *dierectus*, vaut autant que *diſruptus*, *fractus*.

Abi rus, abi dierectus tuam in provinciam.

„ Retourne à ton village, & me laiſſe en repos.

„ Va te faire briſer les os.

CHALINUS.

Quid tu mihi facies?

OLYMPIO.

Egone quid faciam tibi?

Primum omnium huic (c) *lucebis novæ nuptæ facem.*
Post illa, ut semper improbus nihilique sis.
Post id locorum, quando ad villam veneris,
Dabitur tibi (d) *amphora una, & una semita,*
Fons unus, unum ahenum & octo dolia:
Quæ nisi erunt semper plena, ego te implebo flagris.
Ita te aggerunda curvum aqua faciam probe,
Ut postilena possit ex te fieri.
Post autem, ruri nisi tu (e) *acervum ederis;*
Aut, quasi lumbricus, terram: quod te postules
Gustare quicquam: nunquam edepol jejunium
Jejunium est aque, atque ego ruri reddibo te.
Post id, quom lassus fueris & famelicus,
Noctu ut condigne te cubes, curabitur.

OLYM-

REMARQUES.

(c) *Lucebis novæ nuptæ facem.*] Comme les Nôces se célébroient de nuit, c'étoit la coûtume d'y faire porter des torches au nombre de cinq, pour marquer par cet assemblage du nombre pair avec le nombre impair, l'union de l'homme représenté par le premier, & de la femme, figurée par le second. Ceux qui portoient ces torches, s'appeloient en Grèc δαδοῦχοι, & en Latin *pueri lauti*, parce qu'ils se lavoient & se parfumoient auparavant pour être plus propres: comme dans le Curcul. Act. I. Sc. I. v. 9. Je ne sai quel mauvais présage on tiroit de là, pour ceux qui avoient servi à cette Cérémonie, mais cela faisoit tort à leur réputation dans la suite, & ils n'étoient plus estimez; c'est la raison du vers suivant, *Postilla, ut semper &c.*

(d) *Amphora una, & una semita, &c.* jusqu'au v. 36.] Cette manière de puiser de l'eau, par le moien d'une machine à roüage, que l'on faisoit mouvoir avec les piés, & qui demandoit beaucoup de force, étoit un supplice assez

or-

CHALIN.

Que me feras-tu ?

OLYMPIO.

Ce que je te ferai ? premièrement tu porteras la torche devant cette nouvelle Epouſe, afin que tu ſois toûjours regardé dans la ſuite, comme un homme de néant; après cela, quand tu viendras à ma Métairie, j'aurai ſoin de te faire donner une cruche, de te montrer un ſentier & une fontaine, de te fournir un chaudron & huit grans tonneaux, & ſi tu les laiſſes manquer d'eau, je ne te laiſſerai point manquer de verges: tu peux compter que je te rendrai le dos ſi ſouple, que ta peau ſera bonne à faire une croupière. Enſuite ſi tu ne manges de la paille, *comme une bête*, ou de la terre, comme un ver, tu auras beau demander à manger, le jeûne lui-même, ouï morbleu le jeûne n'eſt pas ſi maigre, que je te le ferai devenir dans mon village. Enfin quand tu ſeras bien las & bien affamé, j'aurai ſoin de te faire coucher comme tu mérites.

ordinaire autrefois pour les Eſclaves & les criminels. Il ſe nommoit *Antlia*, du nom de cet inſtrument dont on ſe ſert dans les vaiſſeaux pour vuider l'eau de la ſentine. que les Grècs appèlent ἀντλίαν. *Gyrald. de Navig. c.* 11. La deſcription de ce ſupplice ſe voit dans Artemid. 1. 50. Et Martial. IX. 14. 3. parle de la même machine en ces termes:

Sed de valle brevi, quas des ſitientibus hortis,
Curta laboratas Antlia tollit aquas.

„ Du creux d'une vallée elle élève à grand' peine
„ L'eau qui doit abreuver les jardins de la plaine.

(e) *Acervum.*] J'ai ſuivi en cet endroit la leçon de Saumaiſe, qui lit *acus boum*, pour *acervum*. *Acus boum*, dans Varron *Lib. II. de R. R. cap. v.* ſignifie la paille ou le fourrage que l'on donne aux bœufs & aux vaches en hiver.

CHALINUS.

Quid facies?

OLYMPIO.

(f) Concludere in feneſtram firmiter
Unde auſcultare poſſis, quem ego illanc oſculer:
Quem mihi illa dicet, Mi animule, mi Olympio,
Mea vita, mea medulla, mea feſtivitas.
Sine tuos ocellos deoſculer, voluptas mea,
Sine amabo ted amari, meus feſtus dies,
Meus pullus paſſer, mea columba, mi lepus.
Quem mihi hæc dicentur dicta, tum tu furcifer,
Quaſi mus, in medio parietis verſabere.
Nunc ne tu te mihi reſpondere poſtules,
Abeo intro: tædet ſermonis tui.

CHALINUS.

Te ſequor.

Hic quidem pol certo nihil ages ſine me arbitro.

REMARQUES.

(f) *Concludere in feneſtram.*] Ce n'eſt pas ici proprement une fenêtre; mais une eſpèce de cachot pratiqué dans l'épaiſ-

AC-

CHALIN.

Que feras-tu?

OLYMPIO.

Je t'enfermerai, comme il faut dans une muraille d'où tu pourras voir à ton aise, au travers d'une grille, quand j'embrasserai Casine, quand elle me dira: mon cœur, mon cher Olympio, ma vie, mon amour, mes délices! Laisse-moi baiser tes yeux, qui sont tout mon plaisir: reçoi les caresses que tu mérites, toi qui fais ma joïe, cher petit moineau, cher pigeonneau, cher levreau! tu enrageras pendard, d'entendre toutes ces douceurs, toi qui seras enfermé dans la muraille, comme un rat! mais afin que tu ne cherches pas à me répondre, je m'en vais rentrer, car tes discours m'ennuïent.

CHALIN.

Je te suivrai. Tu ne dois pas compter de rien faire que je n'en sois témoin.

paisseur d'un mur, & fermé d'une grille de fer. On appèle encor ainsi fenêtres, certains trous ou armoires qui sont dans les murailles des caves.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

CLEOSTRATA, PARDALISCA.

CLEOSTRATA.

(a) *OBsignate cellas, referte anulum ad me:*
Ego huc transeo in proximum ad meam vicinam.
Vir si quid volet me, facite hinc me arcessatis.

PARDALISCA.

Prandium jusserat senex sibi parari.

CLEOSTRATA.

St. tace, atque abi. neque paro, neque hodie
Coquetur: quando is mihi & filio advorsatur
Suo, animique amerisque caussa sui.
Flagitium illud hominis! ego illum fame, ego illum
Siti, maledictis, malefactis, amatorem
Ulciscar: ego pol illum probe incommodis
Dictis angam: faciam uti, proinde ut est dignus;
Vitam

REMARQUES.

(a) *Obsignate cellas, referte anulum ad me.*] C'étoit alors la coûtume de sceller les portes & les armoires, quand on sortoit, pour

ACTE SECOND.

SCENE I.

CLEOSTRATE, PARDALISQUE.

CLEOSTRATE.

FErmez bien tous les garde-mangers, & m'en apportez les clés: je m'en vais ici-près chez ma voisine. Si mon mari me veut quelque chose, vous n'aurez qu'à me faire appeler.

PARDALISQUE.

Monsieur avoit dit de lui préparer à diner.

CLEOSTRATE.

St, tai-toi. Je ne veux point qu'on lui en prépare, ni qu'on fasse rien cuire d'aujourd'hui; puisque pour satisfaire sa passion, il ne craint pas de s'opposer à moi & à son fils. Le scélérat qu'il est, je le ferai mourir de faim, & de soif: je l'accablerai d'injures, & lui ferai tous les traitemens qu'il mérite: je lui aprendrai à faire l'amour. Je lui dirai bien tout ce qu'il lui faut dire: je le réduirai bien à

pour plus de sûreté. Comme cet usage est différent du nôtre, je ne l'ai point traduit littéralement.

Vitam colat; Acheruntis pabulum, flagitii
Perſequentem, ſtabulum nequitiæ. nunc hinc
Meas fortunas eo queſtum ad (b) *vicinas.*
Sed foris concrepuit. atque ea ipſa eccam egreditur
Foras. non pol per tempus iter mihi incepi.

REMARQUES.

(b) *Vicinas.*] Je croi qu'il faut lire *vicinam*. La ſuite le le

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

MURRINA, CLEOSTRATA.

MURRINA.

(a) *Sequimini comites in proximum me huc.*
Heus vos. ecquis hæc quæ loquar audit? ego hic
ero,
Vir ſi, aut quiſpiam quæret. nam ubi domi ſola ſum,
Sopor manus (b) *calvitur. juſſin' colum*
Ferri mihi?

CLEOS-

REMARQUES.

(a) *Sequimini comites.*] Les Dames ne ſortoient jamais alors ſans être ſuivies de leurs femmes, auxquelles ſuccédèrent dans la ſuite les Eunuques. Ce cortège étoit non ſeulement pour l'honneur & la pompe extérieure, mais pour la réputation. Car celles qu'on trouvoit ſeules dans les ruës, paſſoient pour être d'une médiocre vertu, comme dans la Ciſtellaire. *Adſtat ea in viâ ſola; Proſtibulum ſanè eſt.* Voïez l'Amph. Act. III. Sc. II. 48.

(b) *Cal-*

à mener la vie qu'il doit mener, ce digne gibier du tombeau, ce vieux débauché, ce magazin de vices! je m'en vais chez ma voisine déplorer ma mauvaise fortune. Mais j'entens du bruit. C'est elle-même qui sort. Je n'ai pas bien pris mon tems.

le fait connoître: *Ea ipsa eccam egreditur.*

ACTE SECOND.

SCENE II.

MIRRINE, CLEOSTRATE.

MIRRINE *à ses suivantes.*

SUivez moi ici vous autres. Holà! quelqu'une de vous m'entend-elle? si mon mari, ou quelqu'autre me demande, je serai ici-près. Dès-que que je suis seule à la maison, je me trouve si assoupie, que l'ouvrage me tombe des mains. N'ai-je pas demandé ma Quenouille?

CLEOS-

(b) *Calvitur.*] ἐξαπατᾷ, *frustratur, decipit.* Lex. Grec. Lat. Ainsi Tibulle:

At circà gravibus pensis affixa puella
Paulatim somno fessa remittit onus.

„ Le sommeil peu à peu s'emparant de nos filles
„ Leur fait tomber des mains la laine & les éguilles.

CLEOSTRATA.

Murrina ſalve.

MURRINA

Salve.

Mecaſtor: ſed quid tu es triſtis amabo?

CLEOSTRATA.

Ita ſolent omnes, quæ ſunt male nuptæ:
Domi & foris ægre quod ſit, ſatis ſemper eſt.
Nam ego ibam ad te.

MURRINA.

Et pol ego iſtuc ad te. ſed quid eſt,
Quod tuo nunc animo ægre eſt? nam quod tibi eſt
Ægre, idem mihi eſt (c) *dividiæ.*

CLEOSTRATA.

Credo eccaſtor:
Nam vicinam neminem amo merito magis, quam te:
Nec qua cum plura ſunt mihi, quæ ego velim.

MURRINA.

Amo te, atque iſtuc expeto ſcire quid ſit.

CLEOSTRATA.

Vir me habet peſſumis deſpicatam modis,
Nec mihi (d) *jus meum obtinendi optio eſt.*

MURRINA.

Hem, quid eſt? dic idem hoc: nam pol haud ſatis meo
Corde

REMARQUES.

(c) *Dividiæ.*] Soit qu'on liſe *dividiæ*, ou *dividuæ*, cela ne change rien au ſens que j'ai donné à cet endroit. *Dividiæ* chez les Anciens ſignifioit *triſteſſe*, comme dans Properce:

Dividias mentis conficit omnis amor.

„ L'amour eſt tout puiſſant à guérir la triſteſſe.

(d) *Jus*

CLEOSTRATE.

Je vous donne le bon jour, Mirrine.

MIRRINE.

Ah! ma chere, vôtre ſervante. Mais qu'avez-vous, je vous prie, que je vous voi triſte?

CLEOSTRATE.

Helas! je ſuis comme ont accoûtumé d'être celles qui ſont mal mariées. On a toûjours aſſez de chagrin, ſoit dedans, ſoit dehors. Je m'en allois chez vous.

MIRRINE.

Et moi chez vous. Mais qu'avez-vous donc qui vous faſſe de la peine? vous ſavez que je partage tous vos chagrins.

CLEOSTRATE.

Je n'en doute point, ma chere. Auſſi n'ai-je point de voiſine que j'aime plus que vous, & avec raiſon, ni à qui je communique plus volontiers mes affaires. J'en ai bien à vous dire.

MIRRINE.

Vous ſavez auſſi combien je vous aime. J'ai grande impatience de ſavoir ce que c'eſt.

CLEOSTRATE.

Mon mari me traite avec les dernières indignitez, & il n'y a pas moïen que je m'en faſſe faire raiſon.

MIRRINE.

Hem! que dites-vous? répétez-le encore, je vous prie,

(d) *Jus meum &c.*] Il s'agit moins ici du Droit d'éxiger que ſon mari lui gardât la fidelité, que de celui qu'elle prétendoit avoir de diſpoſer de la jeune Eſclave qu'elle avoit élevée, comme il paroît par le v. 22. Pour le mot *Optio*, Voïez mes Remarques ſur l'Aſin. Act. I. Sc. II. v. 88.

Corde accepi querelas tuas, obſecro.

CLEOSTRATA.

Vir me habet peſſimis deſpicatam modis.

MURRINA.

Mira ſunt, vera ſi predicas. nam viri
Jus ſuum ad mulieres obtinere haud queunt.

CLEOSTRATA.

Quin mihi ancillulam ingratis poſtulat, quæ mea eſt,
Quæ meo educata ſumptu eſt, villico ſuo ſe dare.
Sed ipſus eam amat.

MURRINA.

Obſecro tace.

CLEOSTRATA.

Nam hic nunc,
Licet dicere, nos ſumus.

MURRINA.

Ita eſt. unde ea tibi eſt?
Nam PECULI probam nihil habere addecet
Clam virum: & (e) quæ habet partum, ei haud commodi eſt,
Quin viro aut ſubtrahat, aut ſtupro invenerit.
Hoc viri cenſeo eſſe omne, quicquid tuum eſt.

CLEOSTRATA.

Tu quidem advorſum tuam amicam omnia loqueris.

MURRINA.

Tace ſis ſtulta, & mihi auſculta: noli ſis tu illi

Ad-

REMARQUES.

(e) *Quæ habet partum &c.*] Une femme en puiſſance de mari, ne pouvoit rien aquerir ſans l'autorité de ſon mari; c'eſt pourquoi, dit un Ancien Juriſc. *Quand une femme avoit fait quelqu'aquêt, & qu'il ne paroiſſoit pas d'où il lui étoit venu,*

prie, car je n'ai pas compris, autant que je le ſouhaitte, vos juſtes ſujets de plainte.

CLEOSTRATE.

Je vous dis que mon mari me traite avec les dernières indignitez.

MIRRINE.

Eſt-il poſſible? cela eſt admirable! car les hommes d'ordinaire ne ſavent guère faire valoir leurs droits ſur les femmes.

CLEOSTRATE.

Comment! il veut m'ôter une Eſclave qui eſt à moi: que j'ai élevée à mes dépens: il la veut marier avec ſon Fermier. Mais c'eſt parce qu'il en eſt amoureux.

MIRRINE.

Parlez bas, je vous prie.

CLEOSTRATE.

Mais nous ſommes ici en lieu, où nous pouvons tout dire.

MIRRINE.

Cela eſt vrai. D'où l'avez-vous eu, cette jeune fille? Car une honnête femme ne doit rien avoir en propre en cachette de ſon mari; & celle qui a quelque choſe, ne peut le convertir à ſon profit, ſans faire tort à ſon époux, ou qu'elle ne le gagne aux dépens de ſon honneur. Pour moi je croi que tout ce que vous avez, eſt à vôtre mari comme à vous.

CLEOSTRATE.

Quoi, c'eſt ainſi que vous prenez le parti de vôtre amie!

MIRRINE.

Taiſez-vous, vous n'êtes pas ſage: écoutez-moi, vous

venu, il étoit plus honorable pour elle de préſumer qu'il fût venu du chef de ſon mari, ou de quelcun qu'il eût en ſa puiſſance: pour éviter tout ſoupçon d'incontinence contre la femme, Pompon. Lib. V. ad Q. Mutium.

Advorſari. ſine amet, ſine quod libet, id faciat:
Quando tibi nil domi (f) deliquum eſt.

CLEOSTRATA.

Satin' ſana es? nam tu quidem adverſus tuam iſta rem

Loquere.

MURRINA.

Inſipiens! ſemper tu huic verbo vitato
Abs tuo viro.

CLEOSTRATA.

Cui verbo?

MURRINA.

(g) *I foras mulier.*

CLEOSTRATA.

'St!
Tace.

MURRINA.

Quid eſt?

CLEOSTRATA.

Hem.

MURRINA.

Quis eſt, quem vides

CLEOSTRATA.

Vir eccum it.

MU-

REMARQUES.

(f) *Deliquum.*] Ce mot vient de *delinquo*, qui ſignifie, dans Plaute, la même choſe que *deſum*. *Deliquum* i. e. *quod deeſt, quod deficit.* Douza.

(g) *I foras, mulier.*] C'étoit la formule ordinaire du divorce. Ainſi Martial:

Vnor, vade foras, aut moribus utere noſtris.

„ Al-

vous dis-je. N'entreprenez point de vous oppoſer à ce qu'il veut. Laiſſez-le aimer, laiſſez-le faire ce qu'il lui plaira: pourvû que vous ne manquiez de rien chez vous.

CLEOSTRATE.

Y penſez-vous de dire ce que vous dites ? vous parlez contre vos propres interêts.

MIRRINE.

C'eſt vous, encore une fois, qui n'êtes pas ſage. Croïez-moi, évitez ſur toute choſe que vôtre mari ne vous faſſe le compliment.

CLEOSTRATE.

Quel compliment ?

MIRRINE.

Allez d'où vous êtes venu, Mademoiſelle.

CLEOSTRATE.

St. Ne dites mot.

MIRRINE.

Qu'y a-t-il ?

CLEOSTRATE.

Paix !

MIRRINE.

Qui eſt-ce que vous voïez ?

CLEOSTRATE.

Mon mari qui revient.

MIR-

„ Allez chez vos parens, ou ſoïez moins rétive.

Et Juvenal :

Collige Sarcinulas, dicet libertus, & exi.

„ Ramaſſez, vous dit-on, & vos ſacs & vos quilles,
„ Et retournez dans vos familles.

MURRINA.

Intro abi, appropera, age amabo!

CLEOSTRATA.

Impetras.

Abeo.

MURRINA.

Mox magis cum otium mihi & tibi erit,
Igitur tecum loquar, nunc vale.

CLEOSTRATA.

Valeas.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

STALINO, CLEOSTRATA.

STALINO.

(a) *OMnibus rebus ego amorem credo, & nitoribus nitidis antevenire.*

Nec

REMARQUES.

(a) *Omnibus rebus ego amorem credo, & nitoribus nitidis antevenire &c.* Juſqu'au v. 8.] L'amour eſt une paſſion douce, qui produit des éfets différens, ſelon les caractères de ceux qui en ſont atteints. Il adoucit le naturel le plus farouche, & celui qui eſt doux naturellement, en reçoit une certaine impreſſion, qui influë ſur toutes ſes actions, & qui fait qu'il ne trouve rien d'agréable, que ce qui eſt aſſaiſonné d'une petite doſe d'amour. Le commencement de cette Scène eſt écrit dans ce dernier caractère. C'eſt celui de preſque tous les honnêtes gens. Mr de la Fontaine ne

s'en

MIRRINE.

Retournez-vous-en, croïez-moi, allez.

CLEOSTRATE.

Je le ferai, puiſque vous le voulez.

MIRRINE.

Dès que vous aurez le loiſir & moi auſſi, nous nous entretiendrons enſemble. Pour le préſent, je vous ſouhaitte le bon jour.

CLEOSTRATE.

Vôtre ſervante très-humble.

ACTE SECOND.

SCENE III.

STALINON, CLEOSTRATE.

STALINON.

POur moi je trouve que l'amour eſt le plus grand de tous les plaiſirs, & qu'il eſt préférable à tou-

s'en défend point, lorſque décrivant l'aimable tranquillité de ce ſéjour qui étoit l'objet de ſes deſirs, il dit:

Je le verrai ce païs où l'on dort.
On y fait plus, on n'y fait nulle choſe.
C'eſt un emploi que je recherche encor.
Ajoûtez-y quelque petite doſe
D'Amour honnête, & puis me voilà fort.

Cont. de la Font. Le Diable de Papefig.

Nec potis quicquam commemorari, quod plus ſalis, pluſque leporis hodie
Habeat. cocos equidem nimis demiror; qui tot utuntur condimentis, (præſtat.
Eos eo condimento uno non utier, omnibus quod
Namque ubi amor condimentum inerit, cuivis placiturum credo.
NEQUE SALSUM, neque ſuave eſſe poteſt quicquam, ubi amor non admiſcetur.
Fel quod amarum eſt, id mel faciet: hominem ex triſti lepidum & lenem. (ex auditis.
Hanc ego de me conjecturam domi facio, magis quam
Qui poſtquam amo Caſinam, magis initio munditiis
munditiam antideo. (unguentum, ungor,
Myropolas omnes ſolicito, ubicumque eſt lepidum
Ut illi placeam. & placeo, ut videor. ſed uxor me excruciat, quia vivit. (eſt appellanda.
Triſtem aſtare aſpicio. blande hæc mihi mala res
Uxor mea, meaque amœnitas, quid tu agis?

CLEOSTRATA.

Abi, atque abſtine manum.

STALINO.

Eja mea Juno! non decet te eſſe tam triſtem tuo Jovi.
Quo nunc abis?

CLEOSTRATA.

Mitte me.

STALINO.

Mane.

CLEOSTRATA.

Non maneo.

STA-

es choſes. Il ne ſe peut rien de plus piquant, ni le plus agréable. Je ſuis ſurpris que les Cuiſiniers ui ſavent réveiller l'appetit par tant de mets différens, n'en mettent pas une doſe dans leurs ſauces: elle-là vaudroit mieux que toutes les autres. Car dans les feſtins, l'amour faiſoit un plat, je ſuis ûr qu'il ſeroit du goût de tout le monde. Nul laiſir n'a de pointe & d'agrément, qu'autant qu'on mêle un peu d'amour. L'amour change l'amerume en douceur, & la triſteſſe en gaïeté & en joïe. e le ſai par l'expérience que j'en fais chez moi, lûtôt que par ce que j'en entens dire; car depuis ue j'aime Caſine, je me pique de galanterie & de ropreté bien plus qu'auparavant. Je cours toutes s boutiques de Parfumeurs, & dèsque je trouve n parfum exquis, je m'en ſers pour lui plaire. J'y uſſis aſſez, à ce qu'il me ſemble. Mais une choſe e fait enrager, c'eſt que ma femme ſoit en vie. : la voi là toute triſte: il faut pourtant lui témoier de la complaiſance, quelque desagréable qu'elme ſoit. Ma petite femme! mes delices! que is-tu là?

CLEOSTRATE.

Otez-vous, ne me touchez point.

STALINON.

Oh! ma Junon, il ne te ſied pas d'être ſi rude à n pauvre Jupiter. Où veux-tu aller?

CLEOSTRATE.

Laiſſez-moi.

STALINON.

Non, demeure.

CLEOSTRATE.

Je ne veux pas demeurer.

STALINO.

At pol ego te ſequar.

CLEOSTRATA.

Obſecro, ſanun' es?

STALINO.

Sanus, quando ted amo.

CLEOSTRATA.

Nolo ames.

STALINO.

Non

Potes impetrare.

CLEOSTRATA.

Enicas.

STALINO.

Vera dicas velim.

CLEOSTRATA.

Credo ego

Iſtuc tibi.

STALINO.

Reſpice, oh! mi lepos.

CLEOSTRATA.

Nempe ita uti mihi es.

Unde hic, amabo, (b) *unguenta adolent?*

STA-

REMARQUES.

(b) *Unguenta adolent.*] De même qu'aujourd'hui la poudre, les parfums étoient autrefois en uſage, parmi les gens du bel air. C'eſt ce que dit Martial. Lib. VIII. 77.

Si ſapis, Aſſyrio ſemper tibi crinis amomo
Splendeat.

Si

STALINON.

Je te ſuivrai par tout.

CLEOSTRATE.

Etes-vous fou, s'il vous plait?

STALINON.

Quoi parce que je t'aime?

CLEOSTRATE.

Je n'ai que faire de vôtre amour.

STALINON.

Je ne t'en aimerai pas moins pour cela.

CLEOSTRATE.

Ah! je ſuis morte.

STALINON.

Plût à Dieu!

CLEOSTRATE.

Je le croi bien, allez.

STALINON.

Regarde-moi, mon petit cœur.

CLEOSTRATE.

Ouï, comme vous êtes le mien. Mais d'où vient vous prie, ce parfum que je ſens?

„ Si vous avez deſſein de plaire,
„ En parfums excellens ſurpaſſez le vulgaire.

Celui d'Aſſirie étoit le plus exquis, & le bon goût conſtoit à en avoir les cheveux tout luiſans.

STALINO.

Oh, perii! manifeſto miſer
Teneor. cæſſo caput pallio detergere? uti te bonus
Mercurius perdat myropola, qui hæc mihi dediſti.

CLEOSTRATA.

Eho tu
Nihili (c) *cana culex: vix teneor, quin, quæ decent*
te dicam.
Senecta ætate unguentatus per vias incedis, ignave.

STALINO.

Pol ego amico dedi cuidam operam, dum emit
Unguenta.

CLEOSTRATA.

Ut cito commentatus eſt!
Ecquid te pudet?

STALINO.

Omnia quæ tu vis.

CLEOSTRATA.

Ubi in luſtra jacuiſti?

STALINO.

Egone in luſtra?

CLEOSTRATA.

Scio plus, quam tu me arbitrare.

STALINO.

Quid id eſt?
Quid tu ſcis?

CLEOS-

REMARQUES.

(c) *Cana culex.*] Elle compare ſon mari à un moucheron importun, qui voltige obſtinément autour d'un beau viſage; pour faire entendre, qu'un vieillard tout blanc, qui s'aviſe

STALINON.

Ah! je ſuis perdu, de paroître en cet état! n'y a-t-il pas moïen que je m'eſſuïe la tête? Que Mercure te confonde, maudit Parfumeur, qui m'as fait ce préſent!

CLEOSTRATE.

Oh! le vieux fou! comme le voilà bâti! Je ne ſai qui me tient, que je ne vous diſe toutes vos véritez, d'aller ainſi par les ruës, à vôtre âge, comme un efféminé, noïé dans le parfum?

STALINON.

Parbleu, c'eſt que je me ſuis trouvé avec un ami qui en achetoit.

CLEOSTRATE.

Voïez, comme il trouve d'abord ſes défaites! n'avez-vous pas de honte?

STALINON.

Tout ce que tu voudras.

CLEOSTRATE.

Dans quel boucan avez-vous été, infame?

STALINON.

Moi? au boucan?

CLEOSTRATE.

J'en ſai plus que vous ne vous imaginez.

STALINON.

Qu'eſt-cela? que ſais tu?

ſe d'être amoureux, eſt auſſi incommode à une femme, que ces inſectes déplaiſans. Comme cette penſée n'auroit pû ſe rendre par une periphraſe, je n'ai pas jugé à propos de l'exprimer dans ma Traduction.

CLEOSTRATA.

Te ſene omnium ſenem neminem eſſe ignaviorem.
Unde is nihili? ubi fuiſti? ubi luſtratus? ubi bibiſti?
Id eſt mecaſtor; vide, palliolum ut rugat.

STALINO.

Di me & te infelicitent,
Si ego in os meum hodie vini guttam indidi.

CLEOSTRATA.

Imo age ut lubet,
Bibe, es, diſperde rem.

STALINO.

Ohe, (d) jam ſatis uxor eſt: comprime te: nimium tinnis.
Relinque aliquantulum orationis, cras quod mecum litiges:
Sed quid ais? jam domuiſti animum, potius ut quod (vir velit
Fieri, id facias, quam adverſere contra?

CLEOSTRATA.

Qua de re?

STALINO.

Rogas?
Super ancilla Caſina, ut detur nuptum noſtro villico.
Servo frugi: atque ubi illi bene ſit; ligno, aqua calida, cibo,
Veſtimentis, ubique educat pueros, quos pariat,
Po-

REMARQUES.

(d) *Jam ſatis uxor eſt.*] Je croi, avec *Gruterus*, qu'il faut lire *Uxor es*, dans le ſens que j'ai exprimé: & non pas, comme l'entend *Operarius*, *j'ai bien aſſez d'une femme, je n'en veux*

CLEOSTRATE.

Que vous êtes le plus infame vieillard que je connoiſſe. Voïez ce ſcélérat! où a-t-il été? où a-t-il fait la débauche? où s'eſt-il enivré? ouï, merci de ma vie, voïez ſon manteau, comme il eſt froiſſé.

STALINON.

Que les Dieux nous confondent tous deux, s'il eſt entré aujourd'hui une goute de vin dans ma bouche!

CLEOSTRATE.

Helas, faites tout ce qui vous plaira. Bûvez, mangez, diſſipez vôtre bien, *ce n'eſt pas dequoi je m'embarraſſe.*

STALINON.

Holà! il me ſemble que vous êtes aſſez femme *par la langue*, doucement, je vous prie, vous faites trop de bruit. Point tant de caquet aujourd'hui, gardez-en un peu pour demain. Mais que dis-tu? as-tu gagné ſur toi de conſentir enfin à ce que veut un mari, plûtôt que de le contredire ſans ceſſe?

CLEOSTRATE.

Touchant quoi?

STALINON.

Belle demande! touchant nôtre ſervante Caſine, afin qu'on la marie avec nôtre Fermier, qui eſt un bon domeſtique, avec qui elle ſera bien en toute manière, bien chauffée, bien étuvée, bien nourie, bien vêtuë: en état de bien élever les enfans

veux pas davantage; parce que Stalinon aiant intérêt de cacher ſes deſſeins ſur Caſine, il ne lui convenoit pas de parler de la ſorte.

Potius quam illi ſervo nequam des armigero, nihili atque improbo,
Cui homini hodie peculi nummus non eſt plumbeus.

CLEOSTRATA.

Mirum mecaſtor te ſenecta ætate officium tuum Non meminiſſe!

STALINO.

Quid jam?

CLEOSTRATA.

Quia, ſi facias recte aut commode, Me ſinas curare ancillas, quæ mea eſt curatio.

STALINO.

Qui (malum) homini ſcutigerulo dare lubet?

CLEOSTRATA.

Quia enim filio Nos oportet opitulari unico.

STALINO.

At quanquam unicu'ſt, Nihilo magis unicus eſt ille mihi filius, quam ego illi pater:
Illum mihi æquius eſt, quam me illi, quæ volo, concedere.

CLEOSTRATA.

Tu ecaſtor tibi, homo, malam rem quæris.

STALINO.

Subolet, ſentio. Egone?

CLEOS-

qu'elle lui fera ; & non pas avec ce maraud d'Ecuïer à qui tu la veux donner, qui eſt un ſcélérat, un vaurien, qui n'a pas un denier vaillant.

CLEOSTRATE.

Je ſuis ſurpriſe qu'à vôtre âge vous ne ſachiez pas encore vôtre devoir !

STALINON.

Comment donc ?

CLEOSTRATE.

Comment ? ſi vous étiez ſage & raiſonnable, vous me laiſſeriez le ſoin de mes ſervantes, parce que cela me regarde.

STALINON.

Comment, de par tous les Diables, vous la voulez donner à ce Goujat ?

CLEOSTRATE.

Il faut bien faire quelque choſe pour nôtre fils unique.

STALINON.

Quoi-que je n'aïe que cet enfant, il n'eſt pas plus mon fils, que je ſuis ſon père : il eſt plus à propos qu'il me cède, que moi à lui.

CLEOSTRATE.

Vous cherchez malheur, mon mari.

STALINON *à part.*

Elle ſe doute de quelque choſe, je le voi bien. *A ſa femme.* Moi, dites-vous ?

CLEOSTRATA.

Tu nam quid (e) friguttis? quid iſtuc tam cupide cupis?

STALINO.

Ut enim frugi ſervo detur potius, quam ſervo improbo.

CLEOSTRATA.

Quid ſi ego impetro, atque exoro à villico, cauſſa mea
Ut eam illi permittet?

STALINO.

Quid ſi ego autem ab armigero impetro,
Eam illi permittat? atque hoc credo impetraſſere.

CLEOSTRATA.

Convenit. vis tuis Chalinum huc evocem verbis foras?
Tu eum orato, ego autem orabo villicum.

STALINO.

Sanè volo.

CLEOSTRATA.

Jam hic erit. nunc experiemur, noſtrum uter ſit blandior.

STALINO.

Hercules dique iſtam perdant, quod nunc liceat dicere. (*duſtriam*
Ego diſcrucior miſer amore: illa autem quaſi ob in-
Mihi advorſatur. ſubolet hoc jam uxori, quod ego machinor: (*duſtria.*
Propter eam rem magis armigero dat operam de in-

AC-

REMARQUES.

(e) *Friguttis.*] *Friguttire*, eſt ce fremiſſement, ce mouvement des épaules, que l'on fait quand on a un peu froid.

Com-

CLEOSTRATE.

Vous-même. Quelle demangeaiſon, quel empreſſement témoignez-vous tant pour cela?

STALINON.

C'eſt que j'aimerois mieux qu'on la donnât à un bon domeſtique, qu'à un Coquin.

CLEOSTRATE.

Mais ſi je fais en ſorte d'engager le Fermier à la lui céder, pour l'amour de moi?

STALINON.

Et ſi j'obtiens la même choſe de l'autre, que je l'y faſſe conſentir? je croi bien que j'en viendrai à bout.

CLEOSTRATE.

J'en ſuis contente. Voulez-vous que je faſſe venir ici Chalin de vôtre part? Employez-vous auprès de lui, moi je m'emploïerai auprès du Fermier.

STALINON.

Je le veux bien.

CLEOSTRATE.

Il ſera ici tout-à-l'heure, nous verrons qui de nous deux aura plus de pouvoir.

STALINON.

Peſte ſoit de la carogne! puiſque je ſuis en liberté de tout dire. L'Amour me met tout hors de moi, & il ſemble que me femme prenne à tâche de me faire enrager. Elle ſe doute apparemment de mon deſſein, c'eſt-pourquoi elle veut favoriſer cet Ecuïer.

Comme la *demangeaiſon* produit préciſément le même effet, j'ai cru le rendre heureuſement par ce mot.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

STALINO, CHALINUS.

STALINO.

Qui illum dii omnes deaque perdant.

CHALINUS.

Te uxor ajebat tua
Me vocare.

STALINO.

Ego enim vocari jussi.

CHALINUS.

Eloquere quid velis.

STALINO.

Primum ego te (a) *porrectiore fronte volo mecum loqui.*

CHALINUS.

STULTITIA EST ei te esse tristem, cujus potestas plus potest.

STALINO.

Pro! bona frugi hominem te jampridem esse arbitror.

CHALINUS.

Intellego.
Quin,

REMARQUES.

(a) *Fronte porrectiore.*] Metonymie, par laquelle le signe est pris pour la chose signifiée. Le front ridé & le sourcil fron-

ACTE SECOND.

SCENE IV.

STALINON, CHALIN.

STALINON.

Voici mon homme. Que tous les Dieux & les Déeſſes le confondent!

CHALIN.

Madame m'a dit que vous ſouhaittiez de me parler.

STALINON.

C'eſt pour cela que je t'ai fait venir.

CHALIN.

Que me voulez-vous, Monſieur?

STALINON.

Je veux premièrement que tu quittes cet air ſombre que je voi ſur ton viſage.

CHALIN.

J'aurois grand tort de paroître triſte en préſence de celui qui a tout pouvoir ſur moi.

STALINON.

Ah! j'ai toûjours bien cru que tu étois un bon enfant.

CHALIN.

J'entens. Si cela eſt. Que ne me mettez-vous en

froncé eſt la marque du chagrin & de l'inquiétude ; comme le front uni & ſerein eſt ſigne de contentement. Voïez l'Epid. A. V. Sc. I. v. 3.

Quin, ſi ita arbitrare, emittis me manu?

STALINO.

Quin id volo.

Sed nihil eſt cupere me factum, niſi tu factis adjuvas.

CHALINUS.

Quod velis modo id velim me ſcire.

STALINO.

Auſculta ergo: loquar:

Caſinam ego uxorem promiſi villico noſtro dare.

CHALINUS.

At tua uxor, filiusque promiſerunt mihi.

STALINO.

Scio.

Sed utrum nunc tu, cœlibem eſſe te mavis liberum,
An maritum ſervum ætatem degere & gnatos tuos?
Optio hæc tua eſt: utrum harum vis conditionem accipe.

CHALINUS.

Liber ſi ſim, meo periculo vivam; nunc vivo tuo.
De Caſina certum eſt concedere homini nato nemini.

STALINO.

Intro abi, atque actutum uxorem huc evoca ante ædes cito.
Et (b) *ſitellam huc tecum affero cum aqua & ſortis.*

CHALINUS.

Satis placet.

STA-

REMARQUES.

(b) *Sitellam affero cum aquâ & ſortis.*] Voici de quelle manière les Anciens jettoient le ſort. On apportoit un grand vaſe plein d'eau avec des balotes de buis, ſur leſquelles on

en liberté ?

STALINON.

C'eſt bien mon deſſein ; mais que ſert que je le veuille, ſi tu ne ſecondes mes intentions ?

CHALIN.

Que faut-il faire, Monſieur ? expliquez-vous.

STALINON.

Le voici, écoute. J'ai promis de marier Caſine avec nôtre Fermier.

CHALIN.

Mais Madame, & Monſieur vôtre fils me l'ont promiſe à moi.

STALINON.

Je le ſai. Mais c'eſt à toi à voir ſi tu aimes mieux être libre ſans femme, ou te marier & demeurer eſclave toute ta vie, toi & tes enfans. Tu n'as qu'à choiſir, & prendre de ces deux partis celui qui te conviendra le mieux.

CHALIN.

Si j'étois libre, je vivrois ſur mes crochets, au lieu que je vis ſur les vôtres ; car pour Caſine, je ne la céderai jamais à homme qui vive.

STALINON.

Va-t-en appeler ma femme, & la fais venir ici tout-à-l'heure. Apporte auſſi une urne avec de l'eau & des marques pour tirer au ſort.

CHALIN.

Je le veux bien.

STA-

on écrivoit le nom des intereſſez ou quelque nombre que chacun choiſiſſoit. Enſuite on jettoit cet balotes dans le vaſe, & la première qu'on tiroit étoit la marque du vainqueur. *Lambin.*

STALINO.

Ego pol (c) *iſtam jam aliquovorſum tragulam decidero.*

Nam ſi ſic nihil impetrare potero, ſaltem ſortiar.

Ibi ego te & ſuffragatores tuos ulciſcar.

CHALINUS.

Attamen

Mihi obinget ſors.

STALINO.

Ut quidem pol pereas cruciatu malo.

CHALINUS.

Mihi illa nubet; macchinare quod lubet, quovis modo.

STALINO.

Abin' hinc ab oculis?

CHALINUS.

Invitus me vides: vivam tamen.

STALINO.

Sumne ego miſer homo? ſatin' omnes res ſunt advorſæ mihi?

Jam metuo, ne Olympionem mea uxor exoraverit,

Ne Caſinam ducat. ſi id factum eſt. ecce me nullum ſenem;

Si non impetravit, etiam ſpecula in ſortitu'ſt mihi.

Si.

REMARQUES.

(c) *Iſtam tragulam decidero.*] *Il faut couper le trait qu'on ne peut arracher.* Me. Dacier dit dans ſes Remarques ſur l'Epid. A. V. Sc. II. v. 25. qu'on ne ſait pas bien quelle eſpèce de trait

STALINON.

Il me faut faire joüer toute ſorte de machine pour démonter leur baterie. Si je n'en puis venir à bout autrement, au moins j'aurai la voïe du ſort. Je t'attraperai bien, toi & tes partiſans.

CHALIN.

Bon! bon! le ſort ſera pour moi.

STALINON.

Ouï, pour te faire crever de dépit.

CHALIN.

Je l'aurai, vous dis-je, vous avez beau faire; prenez vous y comme il vous plaira.

STALINON.

T'ôteras-tu de devant mes yeux?

CHALIN.

Vous ne me voïez qu'avec peine, cependant je vivrai content.

STALINON.

Ne ſuis-je pas le plus miſérable de tous les hommes? tout s'oppoſe à mes deſſeins. Je crains comme la mort que ma femme à force de prières, n'ait obtenu d'Olympio, qu'il n'épouſe point Caſine. Si cela eſt, me voilà perdu! Sinon j'ai encore un reſte d'eſpérance dans le ſort. Car ſi le ſort m'eſt

trait c'étoit que *tragula*. J'ai rendu ceci par une autre Allegorie, priſe de l'Art militaire.

Si fors autem decolaſſit, (d) *gladium faciam culciteam*;
Eumque incumbam: ſed progreditur optime, eccum,
Olympio.

REMARQUES.

(d) *Gladium faciam culcitam.*] *Culcita* eſt proprement un lit de plume, & ce Vieillard déſperé ne veut dire autre choſe, ſinon:

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

OLYMPIO, STALINO.

OLYMPIO.

UNa edepol opera in furnum calidum condito;
Atque ibi torreto me pro pane rubido, hera;
Quam iſtam operam à med impetres, quod poſtulas.

STALINO.

Salvus ſum. ſalva ſpes eſt, ut verba audio.

OLYMPIO.

Quid tu me vero libertate territas?
Quid ſi tu nolis, filiusque etiam tuus;
Vobis invitis atque amborum ingratiis
(a) *Una libella liber poſſum fieri.*

STA-

REMARQUES.

(a) *Unâ libellâ.*] *Libella* étoit une petite pièce de monnoïe d'argent, qui valoit à peu près autant que la livre appelée *As*, & la dixième partie du *Nummus denarius*, Varr. de Ling. Lat.

m'eſt contraire, je n'ai point d'autre reſſource que mon épée: c'en eſt fait, je me jetterai deſſus. Mais tout va bien, voici Olympio.

ſinon: *je me donnerai de mon épée dans le ventre en me couchant deſſus.*

ACTE SECOND.

SCENE V.

OLYMPIO, STALINON.

OLYMPIO *à ſa Maîtreſſe.*

FAites moi tout d'un tems jetter dans un four chaud, Madame, & m'y faites rôtir comme un pain brûlé, plûtôt que de prétendre obtenir ce que vous éxigez de moi.

STALINON.

Me voilà bien! j'ai encore eſpérance, à ce que j'entens.

OLYMPIO *à ſa Maîtreſſe.*

Que voulez-vous tant me faire valoir la liberté, dont vous ne ceſſez de me rebattre les oreilles? Si vous ne voulez pas me la donner, ni vous, ni vôtre fils, je puis bien l'obtenir ſans vous pour peu de choſe, & malgré que vous en aïez tous deux.

STA-

Lat. IV. 36. Mais lorſqu'on vouloit parler de la moindre pièce de monnoïe, on ſe ſervoit du mot *Libella*. Ainſi Cicer. pro Quint. Roſc. c. 4. *Hic niſi planum facit, ad libellam ſibi*

STALINO.

Quid iſtuc eſt? quicum litigas, Olympio?

OLYMPIO.

Cum eadem qua tu ſemper.

STALINO.

Cum uxorene mea?

OLYMPIO.

Quam tu mihi uxorem? quaſi venator tu quidem es,
Dies atque noctes cum (b) *cane ætatem exigis.*

STALINO.

Quid agit? quid loquitur tecum?

OLYMPIO.

Orat, obſecrat,
Ne Caſinam uxorem ducam.

STALINO.

Quid tu poſtea?

OLYMPIO.

Negavi enim ipſi me conceſſurum Jovi,
Si is mecum oraret.

STALINO.

Dî te ſervaſſint mihi.

OLYMPIO.

Nunc in fermento tota eſt, ita turget mihi.

STALINO.

Edepol ego illam mediam diruptam velim.

STA-

REMARQUES.

ſibi deberi, cauſam perdit. S'il ne fait ſa démande juſte, juſqu'à une obole, il perdra ſa cauſe; parce que la demande excedante, *plus petitio*, faiſoit débouter le demandeur. *Bud. de Aſſe* p. 104.

(b) *Cane.*]

STALINON.

Qu'y a-t-il, Olympio, avec qui diſputes-tu là ?

OLYMPIO.

Avec la même, avec qui vous diſputez toûjours.

STALINON.

Avec ma femme ?

OLYMPIO.

Que me parlez-vous de femme ? ne diroit-on pas que vous êtes un chaſſeur, d'avoir nuit & jour avec vous une chienne, qui jape continuellement à vos côtez ?

STALINON.

Que fait-elle ? qu'a-t-elle à te dire ?

OLYMPIO.

Elle me preſſe, elle me conjure de ne point épouſer Caſine.

STALINON.

Et toi, que lui as-tu répondu ?

OLYMPIO.

J'ai dit que je ne la céderois pas à Jupiter lui-même, quand il me la demanderoit.

STALINON.

Que les Dieux me conſervent un ſi bon ami que toi !

OLYMPIO.

Le ſang lui boût dans les veines, tant elle eſt boufie de colère contre moi.

STALINON.

Par ma foi, je voudrois qu'elle pût crever par le milieu.

OLYM-

(b) *Cane.*] C'eſt le nom qu'il plaît à cet impudent de valet de donner à ſa maîtreſſe. Voïez la Remarque (k) ſur le Prologue de cette même Comedie.

OLYMPIO.

Credo edepol esse, si quidem tu frugi bona es.
Verum edepol tua mihi, odiosa est amatio:
Inimica est tua uxor mihi, inimicus filius,
Inimici familiares.

STALINO.

Quid id refert tua?
(c) *Unus tibi hic dum propitius sit Juppiter;*
Tu istos minutos cave deos floccifeceris.

OLYMPIO.

Nuga sunt° ista magna. quasi tu nescias
Repente ut emoriantur humani Joves.
Sed tandem si tu Juppiter sis emortuus,
Quum ad deos minores redierit regnum tuum,
Quis mihi subveniet tergo, aut capiti, aut cruribus?

STALINO.

Opinione melius res tibi habeat tua,
Si hoc impetramus, ut ego cum Casina cubem.

OLYMPIO.

Non hercle opinor posse, ita uxor acriter
Tua instat ne mibi detur.

STALINO.

At ego sic agam:
Conjiciam sortis in sitellam, & sortiar
Tibi & Chalino. ita rem datam esse intellego.
Necessum est vorsis gladiis depugnarier.

OLYM-

REMARQUES.

(c) *Unus tibi &c.*] Les Dieux des Anciens étoient diviſez en pluſieurs Hierarchies. Il y avoit des Dieux Supérieurs & des Dieux Inférieurs. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit dans Telemaque, à propos de Calypſo qui, quoi-que Déeſſe, ne pouvoit

OLYMPIO.

Je n'en doute point, de par tous les Diables, car je ſai que vous êtes bon. Mais vôtre bonté pour moi me fait des ennemis; elle m'attire la haine de vôtre femme, de vôtre fils, & de tous ceux de la maiſon.

STALINON.

Que t'importe? Pourvû que le Jupiter que tu ſers te ſoit favorable, que t'embaraſſes-tu de ces autres menuës Divinitez.

OLYMPIO.

Bagatelles que tout cela! ne ſavez-vous pas que les Jupiters d'ici bas peuvent mourir lorſqu'on y penſe le moins? car enfin, vous qui êtes mon Jupiter, quand vous ſerez mort, & que vôtre Roïaume ſera paſſé à ces menuës Divinitez que vous dites, qui prendra ſoin de mes épaules, de ma tête, & de mes jambes?

STALINON.

Tes affaires iront mieux que tu ne penſes, ſi je puis obtenir par ton moïen les faveurs de Caſine.

OLYMPIO.

Ma foi, je doute fort que cela ſe puiſſe, tant vôtre femme fait le Diable à quatre pour empêcher qu'on ne me la donne.

STALINON.

Voici comme je m'y prendrai. Je mettrai des balotes dans un vaſe, & je tirerai au ſort, pour toi & pour Chalin. Je voi bien qu'il en faut venir là, & que nous ne pouvons l'avoir qu'à la pointe de l'épée.

voit découvrir qui étoit le Vieillard vénérable dont ce jeune Prince étoit accompagné : *C'eſt que les Dieux ſupérieurs cachent aux inferieurs tout ce qu'il leur plaît ; & Minerve qui accompagnoit Telemaque ſous la figure de Mentor, ne vouloit pas être connuë de Calypſo.* Avant. de Telem. L. I.

OLYMPIO.

Quid ſi ſors aliter, quam voles, evenerit?

STALINO.

Benedice. dis ſum fretus, deos ſperabimus.

OLYMPIO.

Non ego iſtuc verbum emiſſim (d) *titivilitio.*
Nam omnes mortales diis ſunt freti: ſed tamen
Vidi ego diis fretos ſæpe multos decipi.

STALINO.

Tace parumper.

OLYMPIO.

Quid vis?

STALINO.

Eccum exit foras
Chalinus intus cum ſitella & ſortibus.
Nunc nos collatis ſignis depugnabimus.

REMARQUES.

(d) *Titivilitio.*] Les Interprètes ſe donnent beaucoup de peine, pour expliquer ce mot, qui n'a aucune ſignification, en Latin, non plus que βλίτυρι en Grèc. Sans rapporter iei toutes les Etymologies incertaines que quelques-uns lui donnent: il ſuffit de ſavoir que c'eſt une impieté, digne d'un valet groſſier & ignorant. Je cro il'avoir aſſez bien renduë par

AC-

OLYMPIO.

Et ſi la chance tourne autrement que vous ne l'eſpérez?

STALINON.

Ne te mets pas en peine, je me fie aux Dieux; j'eſpère qu'ils nous ſeront favorables.

OLYMPIO.

Nage toûjours, comme on dit, ne t'y fie pas. tous les hommes ſe fient aux Dieux; cependant j'en ai vû pluſieurs de ceux qui s'y fient, ne pas laiſſer d'être trompez.

STALINON.

Ecoute un peu.

OLYMPIO.

Que vous plaît-il?

STALINON.

Voici Chalin qui ſort, & qui apporte ici le vaſe avec les balotes. C'eſt maintenant qu'il en faut découdre: & de la bonne manière.

par nôtre Proverbe François, *Nage toûjours, ne t'y fie pas*: qui s'entend de la confiance ſuperſtitieuſe qu'on a aux Saints, & en particulier à S. Nicolas, qu'on réclame dans les naufrages. Car pour la Divinité, tout Chrêtien doit être perſuadé, que nul n'eſt trompé qui met en Dieu toute ſa confiance.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VI.

CLEOSTRATA, CHALINUS, STALINO, OLYMPIO.

CLEOSTRATA.

FAce Chaline me certiorem, quid meus vir me velit.

CHALINUS.

Ille edepol videre ardentem te extra (a) *portam Metiam.*

CLEOSTRATA.

Credo ecaſtor vellet.

CHALINUS.

At pol ego haud credo, ſed certo ſcio.

STALINO.

Plus artificum eſt mî quam rebar. ariolum hunc habeo domi.

Quid ſi propius attollamus ſigna, eamusque obviam? Sequere. quid vos agitis?

CHA-

REMARQUES.

(a) *Portam Metiam.*] La Porte Metia étoit celle où l'on brûloit les corps des morts, parce qu'il n'étoit permis ni de les brûler, ni de les enſevelir dans la Ville, ſuivant cette Loi :

ACTE SECOND.

SCENE VI.

CLEOSTRATE, CHALIN, STALINON, OLYMPIO.

CLEOSTRATE.

CHalin, di-moi un peu ce que mon mari penſe de moi.

CHALIN.

Il voudroit bien vous voir ſur le bucher, hors de la Porte Metia.

CLEOSTRATE.

Je n'en doute nullement.

CHALIN.

Non ſeulement je n'en doute point, mais j'en ſuis bien ſûr.

STALINON.

J'ai plus d'ouvriers ſur les bras que je ne penſois. Tu ſais encore ce Charlatan qui eſt à la maiſon. Il faut lever l'étendart, & aller au devant de nos ennemis. Sui-moi. Que faites-vous, vous autres?

Loi: *In urbe ne ſepelito, neve urito.* Elle s'appeloit *Metie*, du nom de *Metius Aſthemius*, qui y offrit le premier des ſacrifices aux Dieux, en actions de graces de la ceſſation de la peſte dont la Ville de Rome avoit été affligée. *Longol.*

CHALINUS.

Assunt quæ imperaviſti omnia, Uxor, ſortes, ſitula, atque egomet.

STALINO.

Te uno adeſt pluſquam ego volo.

CHALINUS.

Tibi quidem edepol ita videtur: ſtimulus ego nunc ſum tibi.
Eo dico, corculum (b) *aſſudaſſit jam ex metu.*

STALINO.

Maſtigia!

CLEOSTRATA.

Tace Chaline. comprime iſtum.

OLYMPIO.

Imo iſtunc, qui didicit dare.

STALINO.

Appone hic ſitellam, ſortes cedo mihi: animum advortite:
Atque ego cenſui abs te poſſe hoc me impetrare, uxor mea,
Caſina ut uxor mihi daretur: & nunc etiam cenſeo.

CLEOSTRATA.

Tibi daretur illa?

STALINO.

Mihi enim? ah, non id volui dicere:
Dum mihi volui, huic dixi: atque adeo dum mihi cupio, perperam

Jam-

REMARQUES.

(b) *Aſſudaſſit.*] On pourroit lire auſſi *Aſſultaſſit*, ou *Adſultaſſit*, qui voudroit dire; *que le cœur vous bat.* L'une & l'au-

CHALIN *à Stalinon.*

Voici tout ce que vous avez demandé : ma Maîtresse, les balotes, le vase, & moi.

STALINON.

Il n'y a rien de trop là que toi.

CHALIN.

C'est ce qu'il vous semble, Monsieur ; je suis une terrible épine dans vôtre pié. Je gage que vous suez sous vôtre harnois, de détresse.

STALINON.

Bonne Bête !

CLEOSTRATE.

Tai-toi, Chalin. *A son mari.* Que ne lui donnez-vous sur les oreilles ?

OLYMPIO.

Fort bien, à ce drole-là qui s'avise de raisonner.

STALINON.

Apporte ici le vase, & me donne les balotes. Soïez attentifs. *A Cleostrate.* J'avois toûjours crû, ma femme, pouvoir obtenir de vous que l'on me cédât Casine, & je croi bien encore qu'elle sera à moi.

CLEOSTRATE.

A vous ? elle ?

STALINON.

Sans doute à moi. Ah ! je me trompe. Quand je dis à moi, c'est pour lui que je parle. Ne voïez-

l'autre de ces leçons sont bonnes, & ne changent rien sens.

Jamdudum hercle fabulor.

CLEOSTRATA.

Pol tu quidem, atque etiam facis.

STALINO.

Huic, imo hercle mihi. vah, tandem redii vix veram in viam.

CLEOSTRATA.

Per pol ſæpe peccas.

STALINO.

Ita ſit, ubi quid tantopere expetas.
Sed te uterque ſuo pro jure, ego atque hic oramus.

CLEOSTRATA.

Quid eſt?

STALINO.

Dicam enim, mea mulſa, de iſtac Caſina huic noſtro villico
Gratiam facias.

CLEOSTRATA.

At pol ego neque facio, neque cenſeo.

STALINO.

Tum igitur ego ſortes utrinque jam mittam.

CLEOSTRATA.

Quis vetat?

STALINO.

Optimum atque æquiſſimum iſtud eſſe jure judico.
Poſtremo, ſi illud quod volumus eveniet, gaudebimus:
Sin ſecus, patiemur animis æquis. tene ſortem tibi.
Vide quid ſcriptum eſt.

OLYMPIO.

Unum.

CHA

vous pas que je raille, quand je la demande pour moi?

CLEOSTRATE.

Ouï, vraiment, vous raillez, comme vous le faites encore.

STALINON.

C'eſt pour lui, vous dis-je; non! pour moi. Ah! parbleu, j'ai bien de la peine à revenir à mon compte.

CLEOSTRATE.

Par Pollux, vous vous broüillez ſouvent.

STALINON.

Voilà ce que c'eſt, que de ſouhaitter ardamment une choſe. Ça, nous vous demandons juſtice lui & moi, pour ce qui nous regarde.

CLEOSTRATE.

Que veut dire cela?

STALINON.

Je te le dirai, mon enfant, accorde Caſine de bonne grace à nôtre Fermier que voilà.

CLEOSTRATE.

Non, par Pollux, je n'en ferai rien, ni ne croi pas que je le doive.

STALINON.

Il faut donc tirer au ſort, pour nous accorder.

CLEOSTRATE.

Je n'empêche.

STALINON.

Je croi que c'eſt le moïen que les choſes ſe paſſent en tout droit & raiſon. Parbleu, ſi nous avons ce que nous ſouhaittons, il y aura bien à rire. Sinon, nous prendrons patience. Tien, voilà pour toi, Olympio, regarde ce qui eſt écrit.

OLYMPIO.

Un.

CHALINUS.

Iniquum eſt: quia iſti priuſquam mihi eſt

STALINO.

Accipe hanc ſis.

CHALINUS.

Cedo, mane: unum venit in mentem modo. Vide, ne qua illic inſit alia ſortis ſub aqua.

STALINO.

Verbero, Men' te cenſes eſſe? nulla eſt. habe quietum animum modo.

CHALINUS.

QUOD bonum atque fortunatum ſit mihi, tuum magnum malum.

OLYMPIO.

Tibi quidem edepol credo eveniet: novi pietatem tuam. Sed mane dum: num iſta aut populna ſors, aut abiegna eſt tua?

CHALINUS.

Quid tu id curas?

OLYMPIO.

Quia enim metuo, (c) in aqua ne ſumma natet.

STALINO.

Euge: cave. conjicite ſortes nunc jam amabo huc. (d) ecce te.

REMARQUES.

(c) *In aquâ ne ſummâ &c.*] Les balotes dont on ſe ſervoit pour jetter le ſort, devoient être d'un bois dur & peſant ou de quelqu'autre matière ſolide, comme de petites pierres ou cailloux, afin qu'elles allaſſent au fond de l'eau dont le vaſe étoit rempli, & qu'il ne fût pas facile de les choiſir en tirant.

CHALIN.

Il y a de l'injuſtice à lui donner la première.

STALINON *à Chalin.*

Tien celle-là, ſi tu veux.

CHALIN.

Donnez. Attendez un peu. Il me vient une choſe en penſée. Voïons s'il n'y a point quelqu'autre balote dans l'eau.

STALINON.

Maraud! crois-tu que je te reſſemble ? il n'y en a point, va, ſois en repos de ce côté-là.

CHALIN.

Que les Dieux faſſent tourner la chance en ma faveur, pour vous faire enrager!

OLYMPIO.

Cela ne manquera pas d'arriver comme tu le ſouhaittes : on connoît ta pieté ? mais attens un peu ; ta balote eſt-elle de bois de peuplier, ou de ſapin ?

CHALIN.

Dequoi t'embaraſſes-tu ?

OLYMPIO.

C'eſt que je crains qu'elle ne nage ſur l'eau.

STALINON.

Ça, prenez garde. Jettez vos balotes dans l'eau. Allons, ma femme, par Cerès, point de tricherie,

tirant. On les faiſoit auſſi quelquefois de terre, comme vous le verrez ci-après. Ces balotes s'appeloient en Grec πάλυς, ψήφυς & πλάτυς. Lamb.

(d) *Eccere.*] C'étoit une eſpèce de jurement, comme *Ecaſtor*, *edepol*, *&c.* Apparemment par Cerès. Quoi-qu'il y ait des Interprètes, qui expliquent ce mot par *Ecce.* Feſt.

Uxor, aqua.

OLYMPIO.

Nolim uxori credere.

STALINO.

Habe animum bonum.

OLYMPIO.

Credo hercle hodie (e) *devotabit ſortis, ſi attigerit.*

CHALINUS.

Tace.

OLYMPIO.

Taceo! deoſque quæſo.

CHALINUS.

Tu ut quidem hodie (f) *canem & furcam feras.*

OLYMPIO.

Mihi ut ſortitio eveniat.

CHALINUS.

Ut quidem hercle pedibus pendeas.

OLYMPIO.

At tu ut oculos emungare ex capite per naſum tuos.
Quid times? paratum oportet eſſe jam laqueum tibi.
Periiſti.

STALINO.

Animum advortite, amabo.

OLYMPIO.

Taceo.

STA-

REMARQUES.

(e) *Devotabit ſortis.*] *Devotare* ſignifie enchanter, faire tourner les choſes ſelon ſes deſſeins, *vota*. On craignoit alors ces ſortes d'enchantemens aſſez ordinaires dans les Nôces. C'eſt comme le nœud de l'éguillette dans Virgile:

——— *Veneris, die, vincula necto.*

(f) Ca-

au moins, je vous prie.

OLYMPIO.

Je ne me fie point à elle.

STALINON.

Ne t'inquiète pas.

OLYMPIO.

Ma foi, elle pourroit bien charmer les balotes ſi elle les touche.

CHALIN.

Tai-toi.

OLYMPIO.

Je me tais, & me recommande aux Dieux.

CHALIN.

Oüi, afin que tu portes le chien & la fourche.

OLYMPIO.

Non, afin que le bonheur m'en veuille.

CHALIN.

Oüi, afin que tu ſois pendu par les piés.

OLYMPIO.

Bon pour toi, afin qu'on te faſſe ſortir les yeux par le nez. Tu trembles? on n'a qu'à te tenir la corde prête, c'eſt fait de toi.

STALINON.

Faites ſilence, je vous prie.

OLYMPIO.

Je ne dis plus mot.

(f) *Canem & furcam feras.*] J'ai parlé ailleurs de cette ſorte de lieu appélé *Canis* ou *Catulus*. Voïez mes Remarques ſur le Curcul. A. V. Sc. III. v. 13. *Furca*, cette fourche, qui étoit auſſi de fer, ſervoit à contraindre le cou des Eſclaves qui avoient mérité cette peine, & qui avoient outre cela les fers aux piés & aux mains. *Feſt. Salmaſ.*

STALINO.

Nunc tu, Cleoſtrata,
Ne à me memores malitioſe de hac re factum, aut ſuſpices,
Tibi permitto: tute ſorti.

OLYMPIO.

Perdis me.

CHALINUS.

Lucrum facit.

CLEOSTRATA.

Bene facis,

CHALINUS.

Deos quæſo, ut tua ſors ex ſitella effugerit.

OLYMPIO.

Ain' tu? quia tu es fugitivus, omnes te imitari cupis.
Sed utinam tua quidem, ſicut (g) *Herculeis prædicant*
Quondam prognatis, iſta in ſortiendo ſors delicuerit.

CHALINUS.

Tu ut liqueſcas, ipſe actutum virgis calefactabere.

STALINO.

Hoc ageſis Olympio.

OLYM-

REMARQUES.

(g) *Herculeis prognatis.*] C'eſt-à-dire les enfans d'Ariſtodème, qui étoit de la race d'Hercule. Voici comme Pauſanias raconte le fait. „ Il s'agiſſoit de trois Villes, que l'on devoit tirer au Sort, ſavoir Meſsène, Argos, & Lacédémone. Les prétendans étoient les deux fils d'Ariſtodème, „ Procles, Euriſthènes, & Creſphont. La première balote devoit donner Meſsène: enſorte que Temène qui fut „ pris pour juge, & qui vouloit favoriſer Creſphont, fit tou-

„ tes

STALINON.

Maintenant, Cleoſtrate, afin que vous n'aillez pas dire que j'ai fait quelque ſupercherie, & que vous ne ſoupçonniez rien de ſemblable, tirez vous-même, je vous le permets.

OLYMPIO.

Vous me deſeſperez, Monſieur!

CHALIN.

Point du tout, il y gagne.

CLEOSTRATE.

C'eſt bien fait.

CHALIN *à Olympio.*

Je prie les Dieux, que ta balote s'enfuïe hors du vaſe.

OLYMPIO.

Que dis-tu? parce que tu es un fugitif, tu veux que toutes choſes te reſſemblent? & moi je ſouhaitte que la tienne ſe fonde, comme on dit qu'il arriva autrefois aux deſcendans d'Hercule.

CHALIN.

C'eſt toi qui fondras, à force d'être échaufé à coups de verges.

STALINON.

Olympio, que l'on finiſſe!

OLYM-

„ tes les balotes de terre, avec cette différence, que celle „ de Creſphont étoit de terre cuite au feu, & les autres „ ſeulement de terre endurcie au Soleil. Ainſi les balotes de „ terre endurcie au Soleil étant d'abord fonduës dans l'eau, „ celle de Creſphont demeura ſeule dans le vaſe, & étant „ par conſéquent ſortie la première, lui donna la Ville de Meſ- „ sène, qu'il ſouhaittoit. *Pauſan. in Meſſ.* Apollodore *Lib II. Bibl.* raconte la choſe un peu autrement, mais pour la ſurpriſe dont il s'agit ici, c'eſt la même.

OLYMPIO.

Si hic (h) *literatus me ſinat.*

STALINO.

QUOD bonum atque fortunatum mihi ſit.

OLYMPIO.

Ita vero, & mihi.

CHALINUS.

Non.

OLYMPIO.

Imo hercle.

CHALINUS.

Imo mihi hercle.

STALINO.

Hic vincet, tu vives miſer.

Pracide os tu illi hodie. age, ecquid ſit.

CLEOSTRATA.

Ne objexis manum.

OLYMPIO.

Compreſſan' palma an perrecta ferio?

STALINO.

Age, ut vis.

OLYMPIO.

Hem tibi.

CLEOSTRATA.

Quid tibi iſtunc tactio eſt?

OLYM-

REMARQUES.

(h) *Literatus.*] On imprimoit ſur le front des criminels la lettre Θ, qui ſignifioit Θάνατος, pour marquer, par cette flétriſſure, qu'ils étoient morts civilement. Quelquefois on leur imprimoit pluſieurs lettres, & des mots entiers, ſelon la nature du crime, afin qu'il ſe pût lire ſur leur viſage. Cela

OLYMPIO.

Qu'il me laiſſe en repos auſſi, ce viſage marqué.

STALINON.

Que les Dieux tournent la chance à mon avantage!

OLYMPIO.

Très volontiers, & au mien auſſi!

CHALIN.

Non!

OLYMPIO.

Si Parbleu.

CHALIN.

En ma faveur, plûtôt!

STALINON.

Ce ſera lui qui gagnera, toi tu vivras miſérable. Donne-lui ſur le nez. Allons! feras-tu ce que je te dis?

CLEOSTRATE *à Olympio.*

Ne lève pas la main.

OLYMPIO.

Eſt-ce du plat de la main, ou du poing, que je lui donnerai?

STALINON.

Comme tu voudras.

OLYMPIO *à Chalin.*

Voilà pour toi.

CLEOSTRATE.

De quel droit le frapes-tu?

OLYM-

la ſe faiſoit avec un fer chaud, comme aujourd'hui *la fleur de lis* en France, en repandant outre cela de l'encre dans les gravures que le fer avoit faites, afin que ces caractères ſe conſervaſſent plus longtems. *Lipſ.* Elect. Lib. II. 15. *Calius* Antiq. Lect. Lib. VII. 31.

OLYMPIO.

Quia Juppiter juſſit meus.

CLEOSTRATA.

Feri malam tu illi rurſum.

OLYMPIO.

Perii, pugnis cædor, Juppiter!

STALINO.

Quid tibi tactio hunc fuit?

CHALINUS.

Quia juſſit hæc Juno mea.

STALINO.

Patiundum eſt, ſiquidem me vivo mea uxor imperium exhibet.

CLEOSTRATA.

Tam huic loqui licere oportet, quam iſti.

OLYMPIO.

Cur omen mihi Vituperat?

STALINO.

Malo, Chaline, tibi cavendum cenſeo.

CHALINUS.

Tempori, poſtquam oppugnatum eſt os.

STALINO.

Age, uxor mea, nunc jam Sorti. vos advortite animum: præbe tu.

OLYMPIO.

Ubi ſim neſcio. Perii: (i) *cor lienoſum opinor habeo, jamdudum ſalit: De*

REMARQUES.

(i) *Cor lienoſum.*] La Rate envoïe au cœur des vapeurs mélan-

OLYMPIO.

Parce que mon maître Jupiter me l'a ordonné.

CLEOSTRATE *à Chalin.*

Ren-lui ce ſouflet à ton tour.

OLYMPIO.

A l'aide, Jupiter, on me meurtrit à coups de poings!

STALINON *à Chalin.*

Qui t'a fait ſi hardi, de le battre?

CHALIN.

Parce que ma Maîtreſſe Junon me l'a commandé!

STALINON.

Il faut avoir patience, puiſqu'il plaît à ma femme de faire la maîtreſſe, de mon vivant.

CLEOSTRATE.

Je dois avoir autant de droit de lui parler, que vous à Olympio.

OLYMPIO.

Pourquoi me veut-il porter malheur?

STALINON.

Je te conſeille de prendre garde à toi, Chalin.

CHALIN.

Il eſt bien tems, après qu'il m'a écaché les dents.

STALINON.

Allons, ma femme, tirez préſentement. Soïez attentifs, vous autres: & toi auſſi.

OLYMPIO.

Je ne ſai où j'en ſuis. Je n'en puis plus! Je croi que j'ai le cœur à la danſe, tant je ſens qu'il me bat,

lancholiques qui le font palpiter. Cette maladie s'appèle παλμὸν τῆς καρδίας: c'eſt proprement le mal Hypochondriaque,

De labore pectus tundit.

CLEOSTRATA.

Teneo sortem.

STALINO.

Effer foras.

CHALINUS.

Jamne mortuus?

OLYMPIO.

Ostende, mea est.

CHALINUS.

Mala crux ea est quidem.

CLEOSTRATA.

Victus es, Chaline.

STALINO.

Tum nos diu vivere, Olympio,
Gaudeo.

OLYMPIO.

Pietate factum est mea, atque majorum meûm.

STALINO.

Intro abi uxor, atque adorna nuptias.

CLEOSTRATA.

Faciam ut jubes.

STALINO.

Scin' tu ruri esse ad villam longe, quo ducat?

CLEOSTRATA.

Scio.

STA-

REMARQUES

que, dans lequel la Rate étant gonflée, occupe les Hypochondres, c'est-à-dire, s'étend depuis l'Hypochondre gauche jus-

bat, il palpite d'une étranger manière.

CLEOSTRATE.

Je tiens une balote.

STALINON.

Tirez-la dehors.

CHALIN.

Es-tu mort?

OLYMPIO.

Montrez: c'eſt la mienne!

CHALIN.

Que le Diable l'emporte!

CLEOSTRATE.

Tu as perdu, Chalin.

STALINON.

Que j'en ſuis aiſe! je ne voudrois pas être mort, ni toi non plus, Olympio.

OLYMPIO.

C'eſt ma piété & celle de mes Ancêtres, qui m'a valu cela.

STALINON.

Rentrez, ma femme, & faites tout préparer pour la Nôce.

CLEOSTRATE.

Je ferai ce que vous ordonnez.

STALINON.

Savez-vous qu'il y a loin d'ici à la Métairie où Olympio doit mener ſa femme?

CLEOSTRATE.

Je le ſai.

STA-

juſqu'au droit, en forme de ceinture, comme on l'a remarqué ſur la I. Sc. du II. Act. du Curcul. *Diſſald.*

STALINO.

Intro abi:
Et quanquam hoc tibi eſt agre, tamen fac accures.

CLEOSTRATA.

Licet.

STALINO.

Eamus nos quoque intro, hortemur ut properent.

OLYMPIO.

Num quid moror?

STALINO.

Nam præſente hoc plura verba non deſidero.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VII.

CHALINUS.

Si nunc me ſuſpendam, meam operam luſerim;
Et præter operam reſtim ſumpti fecerim,
Et meis inimicis voluptatem creaverim.
Quid opus eſt, qui ſic mortuus? equidem tamen
Sorti ſum victus. Caſina nubet villico.
Atque id non tam agre'ſt jam viciſſe villicum;
Quam id expetiviſſe opere tam magno ſenem,
Ne ea mihi daretur, atque ut illi nuberet.
Ut ille trepidabat! ut feſtinabat miſer!
Ut ſuſſultabat, poſtquam vicit villicus!

Atat

STALINON.

Allons donc: & quoi-que cela vous faſſe quelque peine, ne laiſſez pas d'avoir ſoin de tout.

CLEOSTRATE.

Fort bien.

STALINON.

Entrons auſſi, & ſongeons à les hâter.

OLYMPIO.

Eſt-ce moi qui les empêche ?

STALINON.

Je n'en veux pas dire davantage en préſence de celui-là.

ACTE SECOND.

SCENE VII.

CHALIN.

DE me pendre, il n'y a pas d'apparence; je perdrois ma peine, & outre cela, la depenſe de la corde: & de plus j'apprêterois à rire à mes ennemis. N'eſt-ce pas la même choſe que ſi j'étois mort, puiſque la chance m'a fait perdre ? Caſine épouſera donc le Fermier. Il ne me fâche point tant que ce vilageois ait gagné, que de voir avec quel empreſſement le Vieillard ſouhaittoit de m'ôter la fille, & de la lui faire avoir. Comme il étoit entrepris ! comme il ſe démenoit ! comme il tréſailloit de joïe, voïant que ſon homme avoit gagné ! Mais !

Atat concedam huc : audio aperiri fores
Mihi benevolentis. atque à me prodeunt.
Hinc ex inſidiis, hiſce ego inſidias dabo.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VIII.

OLYMPIO, STALINO, CHALINUS.

OLYMPIO.

Sine modo rus veniat; ego remittam ad te virum
Cum (b) *furca in urbem, tanquam carbonarium.*

STALINO.

Ita fieri oportet.

OLYMPIO.

Factum & curatum dabo.

STALINO.

Velui Chalinum, ſi domi eſſet, mittere
Tecum obſonatum, ut etiam in mœrore inſuper
Inimico noſtro miſeriam hanc adjungerem.

CHA-

REMARQUES.

(a) *Furca.*] Outre la fourche dont nous avons parlé dans la Scène VI. Il y en avoit encore un autre ſorte. Celle-ci, étoit de bois, & avoit deux bras auxquels on attachoit ceux de l'Eſclave, qui avoit mérité ce ſupplice. On le conduiſoit quelquefois par les ruës avec cette fourche, pour le don-

Mais, il faut que je me cache ; j'entens ouvrir cette benoîte porte : & j'en voi ſortir nos gens. Je leur dreſſerai d'ici quelques embûches.

ACTE SECOND.

SCENE VIII.

OLYMPIO, STALINON, CHALIN.

OLYMPIO.

LAiſſez-le ſeulement venir au village, je vous le renverrai en ville avec la fourche, & noir de coups comme un Charbonnier.

STALINON.

Tu feras fort bien.

OLYMPIO.

Il n'y manquera rien, je vous en répons.

STALINON.

J'aurois envie d'envoïer Chalin avec toi à la proviſion, s'il étoit au logis, pour ajoûter encor à ſon chagrin le dépit de te voir content.

donner en ſpectacle au peuple, comme une victime deſtinée au gibet. On peut auſſi entendre par *Furca* les crochets ſur leſquels les Crocheteurs portent leurs fardeaux, & Allégoriquement, tous les maux qui accablent une perſonne ; & dans ce ſens on pourroit ainſi traduire cet endroit : *Je lui en donnerai chargé ſes crochets.*

CHALINUS.

Receſſim cedam ad parietem: imitabor nepam.
Captandus eſt horum clanculum ſermo mihi.
Nam illorum me alter cruciat, alter macerat.
At (b) *candidatus cedit hic maſtigia:*
Stimulorum loculi. protollo mortem mihi.
Certum eſt, hunc Acheruntem præmittam prius.

OLYMPIO.

Ut tibi ego inventus ſum obſequens! quod maxime
Cupiebas, ejus copiam feci tibi.
Erit hodie tecum, quod amas, clam uxorem.

STALINO.

Tace.
Ita me di bene ament, ut ego vix reprimo labra,
Ob iſtam rem quin te deſoculer, voluptas mea.

CHALINUS.

Quid? deoſculer? quæ res eſt? voluptas quæ tua?

OLYMPIO.

Ecquid amas nunc me?

STALINO.

Imo edepol me, quam te minus.
Licetne amplecti te?

OLYMPIO.

Quid? amplecti licet?

STALINO.

Ut quia te tango, mel mihi videor lingere!

REMARQUES. CHA-

(b) *Candidatus.*] l'Habit de Nôce étoit une robe blanche, auſſi bien que celui des Affranchis; c'eſt pourquoi tant ceux qui ſe marioient, que ceux qui étoient nouvellement ſortis de

CHALIN.

Il faut que je me cole contre la muraille, comme un Scorpion, pour ne perdre pas un mot de leur entretien; car je ſuis dans une jalouſie extrême contre l'un, & dans une rage épouvantable contre l'autre. Ne voilà-ce pas mon pendard en habit de nôce? Qu'il mériteroit bien une vôlée de coups de bâton! J'attendrai à demain à faire mon voïage de l'autre monde; c'eſt une choſe réſoluë, qu'il faut que je l'y envoïe avant moi.

OLYMPIO.

Que je vous ai bien ſervi, Monſieur! Je vous ai fait obtenir ce que vous ſouhaittiez avec grand empreſſement. Vous aurez aujourd'hui ce que vous aimez, en cachette de vôtre femme.

STALINON.

Parle bas. Je veux que les Dieux me confondent, mon très cher, ſi je n'ai envie de te baiſer, pour le plaiſir que tu m'as fait.

CHALIN.

Que parle-t-il de le baiſer? qu'eſt-ce à dire? comment l'entend-il?

OLYMPIO.

Vous m'aimez donc maintenant, Monſieur?

STALINON.

Plus que moi-même, je te jure. Veux-tu que je t'embraſſe?

OLYMPIO.

Je croi qu'il le veut tout de bon.

STALINON.

Vien, mon cher, tes baiſers me ſont auſſi doux que le miel.

de la ſervitude, portoient cette robe commune à tous les Citoïens Romains; d'où vient que ci-après il eſt dit encore en parlant de ce même homme: *Villicus hic autem cum coronâ, candide veſtitus.* Lipſ.

CHALINUS.

Effodere hercle hic volt, credo, veſicam villico.

OLYMPIO.

Ultro te amator, apage te à me.

CHALINUS.

Hoc ſis vide.

OLYMPIO.

Apage te tandem amator à dorſo meo.

CHALINUS.

Hodie hercle, opinor, hice conturbabunt pedes:
Solet hic barbatos ſane ſectari ſenex.
Profecto hinc illud eſt, hinc illud eſt, quod hic
Olympionem fecit iſtum (c) *villicum.*
Idem me pridem, cum ei advorſum veneram,
Facere atrienſem voluerat ſub janua.

OLYMPIO.

Ut tibi morigerus hodie, ut voluptati fui!

STALINO.

Ut tibi, dum vivam, bene velim plus quam mihi!
Ut ego hodie Caſinam deoſculabor! ut mihi
Bona multa faciam, clam meam uxorem!

CHALINUS.

Attate,
Nunc pol ego demum in rectam redii ſemitam.
Hic ipſus Caſinam deperit. habeo viros.

STA-

REMARQUES.

(c) *Fecit iſtum villicum &c.* juſqu'au v. 28.] La plus grande récompenſe qu'on pût donner à un Eſclave de la Campagne, étoit de le faire Métaïer, c'eſt-à dire Receveur de tous les biens de Campagne: comme le plus noble emploi que

CHALIN.

Je croi qu'il l'étoufera, à force de l'embraſſer.

OLYMPIO.

Fi donc, Monſieur, vous n'y penſez pas.

CHALIN.

Ah! voïez-donc!

OLYMPIO.

Ne me ſerrez pas ſi fort, au moins.

CHALIN.

Ils feront la culebute, de la manière dont ils y vont. Il aime les barbons ce Vieillard. Voilà pourquoi il l'a fait ſon Fermier. Il m'auroit bien fait auſſi ſon homme d'affaires, ſi j'avois voulu lui promettre de le ſervir dans ſes amours, l'autre jour que j'allai au devant de lui.

OLYMPIO.

Avoüez que j'ai été bien commode, & que je vous ai fait grand plaiſir.

STALINON.

Si grand, que je t'en aurai obligation toute ma vie. Que j'embraſſerai tantôt Caſine de bon cœur! Que je me divertirai bien en cachette de ma femme!

CHALIN.

Ah, ah! Je l'avois donc bien deviné, qu'il étoit amoureux de Caſine; je les tiens mes pendards.

que pût avoir un Eſclave de Ville, étoit celui d'Intendant de la maiſon. Voïez les Remarques de l'Aſin. ſur le mot *Atrienſis*. J'ai un peu déguiſé le véritable ſens de toute cette Scène.

STALINO.

Jam

Hercle amplexari, jam oſculari geſtio.

OLYMPIO.

Sine prius deduci. quid (malum) properas?

STALINO.

Amo,

OLYMPIO.

At non opinor fieri hoc poſſe hodie.

STALINO.

Poteſt,

Siquidem cras cenſes poſſe te mitti manu.

CHALINUS.

Enimvero huc aures magis ſunt adhibenda mihi.
Jam ego uno in ſaltu lepide apros capiam duos.

STALINO.

Apud hunc ſodalem meum atque vicinum mihi
Locus eſt paratus; ei ego amorem omnem meum
Concredui: is mihi ſe locum dixit dare.

OLYMPIO.

Quid ejus uxor? ubi erit?

STALINO.

Lepide repperi.
Mea uxor vocabit huc eam ad ſe in nuptias,
Ut hic ſit ſecum, ſe adjuvet, ſecum cubet.
Ego juſſi, & dixit ſe facturam uxor mea.
Illa hic cubabit; vir aberit ſaxo domo.
Tu rus uxorem duces. id rus hoc erit,
Tantiſper dum ego cum Caſina faciam nuptias.

Hinc

STALINON.

Je meurs d'envie de l'embraſſer: j'en ai une impatience extrême.

OLYMPIO.

Laiſſez-la du moins ſortir hors de la maiſon; vous êtes diablement preſſé!

STALINON.

Que veux-tu? Je ſuis amoureux.

OLYMPIO.

Je ne croi pourtant pas que cela ſe puiſſe aujourd'hui.

STALINON.

Cela ſe peut auſſi bien, que de te donner demain la liberté.

CHALIN.

C'eſt à préſent qu'il faut que j'écoute de toutes mes oreilles. Voici deux ſangliers de pris dans le même buiſſon.

STALINON.

Il y a une chambre préparée, chez l'ami que j'ai ici près. Je lui ai fait confidence de mes amours, & il m'a promis un endroit ſûr.

OLYMPIO.

Et ſa femme, où ſera-t-elle?

STALINON.

J'ai bien trouvé mon affaire. Cleoſtrate doit la prier ce ſoir à la nôce, pour l'aider à donner les ordres, & la retenir à coucher avec elle. C'eſt moi qui l'ai dit a ma femme, & elle m'a promis de n'y pas manquer. Elle couchera donc chez nous, & je ferai en ſorte que ſon mari s'abſente. Toi, tu feras ſemblant de mener ta femme à la campagne, qui ſera l'endroit que je te dis: juſqu'à ce que j'aïe un peu fait la nôce avec Caſine. Et

Hinc tu ante lucem rus cras duces poſtea.
Satin' aſtute?

OLYMPIO.

Docte.

CHALINUS.

Age modo, fabricamini.
Malo hercle voſtro tam vorſuti vivitis.

STALINO.

Scin' quid nunc facias?

OLYMPIO.

Loquere.

STALINO.

Tene marſupium.
Abi atque obſonia propera: ſed lepide volo
(d) *Molliculas eſcas, ut ipſa mollicula eſt.*

OLYMPIO.

STALINO.

Emito ſepiolas, lepadas, lolligiunculas
(e) *Hordeias.*

CHA-

REMARQUES.

(d) *Molliculas eſcas.*] C'eſt une choſe reconnuë, que la chère la plus délicate, eſt celle que l'on fait en poiſſons, parmi leſquels les coquillages, de l'avis des Médecins, ſont les plus capables d'exciter à l'amour. C'eſt pour cela que ce Vieillard, qui avoit beſoin de s'échauffer, ordonne à ſon valet d'acheter les poiſſons qu'il nomme dans la ſuite, & dont quelques-uns ne nous ſont pas connus. Eſt-ce donc une grande mortification à la plûpart des Moines de ne pas manger gras? En ont-ils moins d'embonpoint pour cela, & la chair en regimbe-t elle moins chez eux? on ſait l'éfet que produit la *diſcipline*, & que le jeûne fréquent ne ſert qu'à exciter les paſſions.

(e) *Hordeias, imò triticeias.*] Que ce ſoient là des noms de poiſſons, c'eſt ce que je ne ſai pas. Ce que je ſai, c'eſt qu'il

demain matin, avant le jour, tu l'emmèneras N'eſt-ce pas jouer au fin?

OLYMPIO.

Parbleu, c'eſt l'entendre.

CHRYSALINE.

Courage, prenez vos meſures ſi bien que vous voudrez: Il faudra que le diable s'en mêle, ſi je ne vous attrape pas.

STALINON.

Sais-tu maintenant ce qu'il te faut faire?

OLYMPIO.

Dites.

STALINON.

Voilà ma bourſe. Va-t-en vîte acheter des proviſions, mais quelque choſe de bon & de délicat, comme la fille.

OLYMPIO.

Fort bien.

STALINON.

Achète de petites ſèches, des huîtres, des rougets, des Orgées..

qu'il y a ſans doute de l'alluſion aux grains qu'on recueille à la campagne, & même à la manière de prononcer des païſans. Preuve de cela, c'eſt que ſur le mot d'*Hordelas* que dit le bon homme, ou pour marquer la couleur d'un poiſſon, jaune comme un grain d'orge, ou le bon goût de ſa chair ſucculente, le valet le relève par celui de *triticeias*, qui dit la même choſe du froment. C'eſt comme ſi l'un avoit dit, *faiſons bien nos orges*, i. e. nourriſſons nous comme il faut: & l'autre: *ou plûtôt vos fromens.* Quoi-qu'il en ſoit, cela ne peut guère avoir de grace en nôtre langue, & j'ai été tenté de profiter ici & en bien d'autres endroits de cet avis d'Horace, Art. Poët.

— — — — — *Et quæ*

CHALINUS.

Imo triticeias, si sapis.

STALINO.

Soleas.

CHALINUS.

Qui quæso potius, quam sculponeas?
Quibus batuatur tibi os, senex nequissime?

OLYMPIO.

Vin' (f) lingulacas?

STALINO.

Quid opus est, quando uxor domi est?
Ea lingulaca est nobis: nam nunquam tacet.

OLYMPIO.

In re præsenti, ex copia piscaria
Consulere, quid emam, æquum est.

STALINO.

Æquum oras. abi.
Argento parci nolo: obsonato ampliter.
Nam mihi vicino hoc etiam convento est opus,
Ut quod mandavi, curet.

OLYMPIO.

Jamne abeo?

STALINO.

Volo.

CHALINUS.

Tribus non conduci possim libertatibus,
Quin,

REMARQUES.

Desperat tractata nitescere posse, relinquit.
„ Qu'un Auteur hardiment éface
„ Ce qu'il ne peut rendre avec grace.

(f) *Lingulacas.*] C'est encore une sorte de poissons; mais comme la signification Françoise de ce mot ne répondoit pas à

CHALIN.

Ou plûtôt des fromentées, ſi tu as le goût fin.

STALINON.

Des ſoles.

CHALIN.

Pourquoi pas des ſouliers, ou des galoches, pour t'en donner par le viſage, maudit Vieillard?

OLYMPIO.

Ne voulez-vous pas des langues?

STALINON.

Qu'eſt-il néceſſaire, quand ma femme eſt à la maiſon? nous ne manquons point de langue, on n'entend que la ſienne.

OLYMPIO.

Puiſque cela eſt ainſi, je verrai ſur les lieux ce qu'il faudra que j'achète.

STALINON.

Tu as raiſon, va vîte; & n'épargne point l'argent, fai d'amples proviſions. Je m'en vas trouver mon voiſin, pour le prier d'avoir ſoin de ce que je lui ai demandé.

OLYMPIO.

M'en irai-je?

STALINON.

Va.

CHALIN.

Je ne voudrois pas, pour trois libertez, me priver

à l'alluſion qui ſuit, j'ai traduit *langues* pour ne pas perdre le bon mot qui vient après. Il en eſt de même des *ſoles* & *des ſouliers* ou *galoches* du vers 59. qui eſt auparavant. J'eſpère qu'on me pardonnera aiſément cette liberté, d'autant plus que les langues, comme chacun ſait, ne ſervent pas mal à réveiller l'appetit.

Quin ego illis hodie comparem magnum malum;
Quinque hanc omnem rem mea hera jam faciam palam.
Manifesto teneo in noxa inimicos meos.
Sed si nunc facere volt hera officium suum,
Nostra omnis lis est: pulchre prævortar viros:
Nostro omine it dies: jam victi vicimus.
Ibo intro: ut id, quod alius condivit cocus,
Ego nunc vicissim ut alio pacto condiam:
Quicquid paratum est, ut paratum ne siet;
Sietque paratum. quod paratum non erat.

ver de plaiſir de faire aujourd'hui enrager ces gens-là, & de conter à ma Maîtreſſe tout ce qui ſe paſſe. Voilà mes drôles pris ſur le fait; ſi Cleoſtrate veut faire de ſon côté ce qu'elle doit: nous avons gagné nôtre procès: je les mènerai beau train. Nos affaires vont le mieux du monde: quoi-que vaincus, nous aurons nôtre tour. Il faut que je rentre pour leur préparer un plat de mon métier. Ce ſera bien une autre ſauce, que celle à laquelle ils s'attendent. Ils comptent ſur ce qu'ils ne trouveront pas, & ne comptent pas ſur ce que je leur prépare.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

STALINO, ALCESIMUS.

STALINO.

NUnc amici anne inimici ſis imago, Alceſime;
Mihi ſciam: nunc ſpecimen ſpecitur, nunc certamen cernitur.
Curam eximere, caſtigare; id ponito ad compendium.
Cano capite! ætate aliena! coaddito ad compendium.
Cui ſit uxor, id quoque illuc ponito ad compendium.

ALCESIMUS.

Miſeriorem ego ex amore quam te, vidi neminem.

STALINO.

Fac vacent ædes.

ALCESIMUS.

Quin edepol ſervos, ancillas domo
Certum eſt omnis mittere ad te.

STALINO.

Eho, nimium ſcite ſcitus es.
Sed facito dum memineris (a) *verſus quos cantat Colax: Cibo*

Cum

REMARQUES.

(a) *Verſus quos Colax cantat.*] *Colax* ou le *Flateur* étoit le nom d'une

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

STALINON, ALCESIME.

STALINON.

C'Eſt maintenant, Alceſime, que je connoîtrai ſi vous êtes de mes amis ou de mes ennemis: Voici une occaſion de faire voir ce qui en eſt, & de décider la queſtion de manière ou d'autre. Que je ſois amoureux, ne m'en faites point de reproches; à mon âge, avec mes cheveux gris; épargnez-vous la peine de me le dire; moi qui ai une femme; c'eſt comme ſi vous ne parliez point, je me tiens tout cela pour dit.

ALCESIME.

Je n'ai jamais vû perſonne, que l'amour tourmente autant que vous.

STALINON.

Faites que vôtre maiſon ſoit vuide.

ALCESIME.

C'eſt bien mon deſſein, d'envoïer chez vous tous mes valets & ſervantes.

STALINON.

Oh! le brave homme! voilà ce qui s'appèle être adroit! mais ſouvenez-vous des vers que chante Colax dans la Comédie:

Cha-

d'une Comédie de Nævius, ancien Poëte latin, qui fut repréſentée pour la première fois l'an 519. de Rome: d'où il

Cum ſuo, quiqui facito uti veniant: quaſi eant
(b) *Sutrium.*

ALCESIMUS.

Meminero.

STALINO.

Hem, nunc enim te demùm nullum ſcitum ſcitiu'ſt.
Cura, ego ad forum modo ibo: jam hic ero.

ALCESIMUS.

Bene ambula.

STALINO.

Fac habeant linguam tuæ ædes.

ALCESIMUS.

Quid ita?

STALINO.

Quom veniam, vocent.

ALCESIMUS.

Attate, cadundus tu homo es: nimias delicias facis.

STALINO.

Quid me amare refert, niſi ſim doctus & dicax nimis?
Sed tu cave inquiſitioni mihi ſis.

ALCESIMUS.

Uſque adero domi.

AC-

REMARQUES.

il fut chaſſé enſuite, parce que ſa Poëſie, un peu ſatirique, avoit offenſé la famille des Metellus, qui étoit alors très puiſſante. Il mourut en Afrique, où il s'étoit retiré, l'an de Rome 551. Or dans cette Comédie *du Flateur*, Nævius emploïe ce que j'ai rendu en deux vers françois, qui avoit paſſé en Proverbe chez les Romains, depuis l'expédition des Gaulois en Italie ſous la conduite de Brennus, pour marquer *ceux qui ſervent les autres à leurs propres fraix:* parce que Camille ordonna pour lors que les Legions de Sutri qui

Chacun ſon biſſac bien fourni,
Comme ceux qui vont à Sutri.

ALCESIME.

Je m'en ſouviendrai.

STALINON.

Oh! pour le coup, c'eſt en ſavoir plus que les maîtres! faites; je m'en vais au marché, je reviendrai tout-à-l'heure.

ALCESIME.

Bon voïage.

STALINON.

Que vôtre maiſon ait une langue au moins.

ALCESIME.

Pourquoi?

STALINON.

Afin qu'elle m'invite d'elle-même quand je viendrai, & que je n'aïe pas la peine de fraper.

ALCESIME.

Parbleu, je vous battrois volontiers, vous vous divertiſſez bien à nos dépens.

STALINON.

Faut-il ſe mêler d'être amoureux, ſi l'on n'a le mot pour rire? mais ne vous faites pas chercher.

ALCESIME.

Je ſerai toûjours à la maiſon.

AC-

qui devoient ſecourir les Romains, fuſſent prêtes & entretenuës à leurs dépens.

(b) *Sutrium.*] Sutri, ancien Bourg d'Etrurie, eſt aujourd'hui une petite Ville de l'Etat de l'Egliſe. Elle eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, aux confins du Duché de Rouciglione, & à huit lieües de la Ville de Rome, vers le couchant. Elle a un Evêché, auquel on a uni celui de Nepi. *Baudr.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

CLEOSTRATA, ALCESIMUS.

CLEOSTRATA.

UT properarem arcessere hanc ad me vicinam meam?, hoc erat
Ecastor id, quod me tanto vir opere orabat meus:
Liberæ ædes ut sibi essent, Casinam quo deduceret.
Nunc adeo nequaquam arcessam, ne qua ignavissumis
Liberi loci potestas sit (a) *vetulis vervecibus.*
Sed eccum egreditur senati columen, præsidium popli,
Meus vicinus, meo viro qui liberum præbet locum:
(b) *Non ecastor vilis emptu'st modius, qui venit, salis.*

ALCESIMUS.

Miror, hinc jam non arcessi in proxumum uxorem meam,
Quæ jamdudum, si arcessatur, ornata expectat domi.

Sed

REMARQUES.

(a) *Vetulis vervecibus.*] Nous verrons dans les Pièces suivantes, d'autres éxemples de cette expression, pour marquer un Vieillard cassé, qui veut se mêler de faire l'amour. Arnobe parlant de l'humeur libertine de Jupiter, quoique sur le retour, l'appèle aussi *verveceum*.

(b) *Non ecastor vilis emptu'st modius, qui venit, salis.*] On peut traduire cet endroit en deux manières: ou, *Ce n'est pas peu*

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

CLEOSTRATE, ALCESIME.

CLEOSTRATE.

C'Etoit donc pour cela, merci de ma vie, que mon mari me preſſoit ſi fort, de faire venir ma voiſine chez nous, afin que ſa maiſon fût vuide, & qu'il pût librement y mener Caſine! Je m'en garderai bien de la faire venir, & de faciliter à ces vieux barbons le moïen d'aſſouvir leurs infames deſirs. Mais voici le ſoûtien du Sénat, l'appui de la République, nôtre voiſin Alcéſime, qui ſe mêle de prêter ſa maiſon à mon mari. Celui qui lui a appris la ſageſſe, ne lui a pas dérobé ſon argent.

ALCESIME.

Je ſuis ſurpris que l'on n'ait pas encore appelé ma femme de chez nôtre voiſin. Il y a déja long-tems qu'elle eſt parée, & qu'elle attend à la maiſon qu'on la demande. Mais voici, ſi je ne me trom-

peu qu'un boiſſeau de ſel pour païer un tel homme ; par alluſion aux Eſclaves (*mancipia ἀλωνητα*) échangez pour du ſel ; ou, *ce ſeroit encore trop pour un tel homme, qu'un boiſſeau de ſel.* Toutes les deux reviennent au même ſens. Mais comme le ſel eſt l'emblème de la prudence : j'ai cru rendre la même penſée par un équivalent qui m'a paru plus conforme à nôtre uſage.

Sed eccam, opinor, arceſſit. ſalve, Cleoſtrata.

CLEOSTRATA.

Et tu Alceſime.

Ubi tua uxor?

ALCESIMUS.

Intus illa te, ſi ſe arceſſas, manet:
Nam tuus vir me oravit, ut eam iſtuc ad te adjutum mitterem.

Vin' vocem?

CLEOSTRATA.

Sine: nolo, ſi illa occupata eſt.

ALCESIMUS.

Otium eſt.

CLEOSTRATA.

Nihil moror, moleſta ei eſſe nolo: poſt convenero.

ALCESIMUS.

Non ornatis iſtic apud vos nuptias?

CLEOSTRATA.

Orno & paro.

ALCESIMUS.

Non ergo opu'ſt adjutrice?

CLEOSTRATA.

Satis domi eſt, ubi nuptiæ
Fuerint, tum iſtam convenibo, nunc vale, atque iſtam jube.

ALCESIMUS.

Quid ego nunc faciam? flagitium maximum feci miſer,
Propter operam illius hirqui improbi, edentuli,
Qui hoc mihi contraxit. operam uxoris polliceor foras,

Quaſi

trompe, qu'on la vient chercher. Je vous donne le bon jour, Cleoſtrate.

CLEOSTRATE.

Vôtre ſervante, Alcéſime. Où eſt vôtre femme?

ALCESIME.

Elle eſt à la maiſon, qui attend que vous la demandiez. Vôtre mari m'a prié de l'envoïer chez vous pour vous aider. Voulez-vous que je la faſſe venir?

CLEOSTRATE.

Il n'eſt pas néceſſaire: je ne veux point la détourner.

ALCESIME.

Elle n'a point d'affaires.

CLEOSTRATE.

N'importe, je ne veux point lui donner de peine. J'irai la voir après.

ALCESIME.

Ne faites-vous pas chez vous les apprêts de la nôce?

CLEOSTRATE.

Oüi: cela eſt déja fait.

ALCESIME.

Vous n'avez donc pas beſoin d'elle pour vous aider?

CLEOSTRATE.

Non; j'ai aſſez de gens chez moi. Quand tout ſera prêt pour la cérémonie, je lui rendrai viſite. Maintenant, Alceſime, je ſuis vôtre ſervante: donnez-lui le bon jour de ma part.

ALCESIME.

Que faire maintenant? je me ſuis embarqué là dans une vilaine affaire, pour l'amour de ce vieux bouc, de ce Satire ſans dents, qui m'y a engagé malheuſement. Je promets aux autres les ſervices de ma fem-

(c) *Quasi catillæ, tum flagitium hominis, qui dixit mihi*
Suam uxorem hanc arcessituram esse: ea se eam negat morarier. (meæ.
Atque edepol mirum, ni subolet jam hoc huic vicinæ
Verum autem altrovorsum cum eam mecum rationem puto,
Si quid ejus esset, esset mecum postulatio.
Ibo intro, ut (d) *subducam navim rursum in pulvinarium.*

CLEOSTRATA.

Jam hic est lepide ludificatus. miseri ut festinant senes! (niat velim,
Nunc ego illum nihili, decrepitum, meum virum ve-
Ut eum ludificem vicissim, postquam hunc delusi alterum. (duos.
Nam ego aliquid contrahere cupio litigii inter eos
Sed eccum incedit: at, quom aspicias tristem, frugi censeas.

REMARQUES.

(c) *Quasi catillæ.*] Ce mot vient de *Catula* ou *Catulus*, parce que les chiens ont accoûtumé d'aller dans les cuisines du voisinage chercher leurs franches lippées : d'où vient que *Catillare* signifie, aller de maison en maison, chercher à manger. *Fulgent. Douza.*

(d) *Subducam navim in pulvinarium.*] *Pulvinarium* est le lieu où l'on tire les navires sur le sec, quand on ne veut pas les

femme. On croira qu'elle eſt accoûtumée à hanter les Cuiſines. Ce vieux débauché! qui me fait entendre que ſa femme la doit venir prendre, & elle me dit qu'elle ne l'attend point. Je ſuis fort trompé, ſi nôtre voiſine ne ſe doute de nôtre deſſein. D'un autre côté, quand je penſe mûrement à cette affaire, je croi que s'il en étoit quelque choſe, ce ſeroit à moi qu'elle s'adreſſeroit. Je m'en vais rentrer, afin de remettre le navire ſur le ſable.

CLEOSTRATE.

Voilà mon homme bien ſot! comme nos Vieillards vont vîte en beſogne! Je voudrois bien que mon vieux radoteur revînt auſſi, afin de le joüer à ſon tour, comme j'ai joüé l'autre. Je meurs d'envie de les broüiller tous deux. Mais le voici qui revient; qui ne croiroit, à ſon air grave, que c'eſt un homme de bien?

les laiſſer en mer. Il vient de *Pulvinar*, qui ſignifie *oreiller, lit de plume*, parce que les vaiſſeaux ſe repoſent là, comme ſur des lits. On appèle *Pulvini* les pièces de bois gliſſantes, dont on ſe ſert pour les lancer à l'eau, ou pour les en retirer. Il eſt aiſé de voir que c'eſt ici une Allégorie, par laquelle Alceſime marque qu'il a mal pris ſon tems pour favoriſer les amours de ſon ami, & qu'il attendra une occaſion plus favorable.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

STALINO, CLEOSTRATA.

STALINO.

Stultitia magna eſt, mea quidem ſententia,
Hominem amatorem ullum ad forum procedere
In eum diem, cui quod amet in mundo ſiet.
Sicut ego feci ſtultus. contrivi diem,
Dum aſto advocatus cuidam cognato meo:
Quem hercle ego litem adeo perdidiſſe gaudeo,
Ne me nequicquam ſibi hodie advocaverit.
Rogitare oportet prius & percontarier,
Aſſitne animus ei, nec ne aſſit, quem advocet.
Si neget adeſſe, exanimatum amittat domum.
Sed uxorem ante adis eccam. hei miſero mihi!
Metuo, ne non ſit ſurda, atque hæc audiverit.

CLEOSTRATA.

Audivi ecaſtor cum malo magno tuo.

STALINO.

Accedam propius. quid agis, mea feſtivitas?

CLEOSTRATA.

Te ecaſtor præſtolabar.

STA-

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

STALINON, CLEOSTRATE.

STALINON.

C'Eſt une folie, ſelon moi, à un homme qui eſt amoureux, de s'en aller au marché, pendant qu'il a une Maîtreſſe en ville, auprès de qui il paſſeroit bien mieux ſon tems. J'ai pourtant fait cette folie. J'ai perdu ma journée avec un parent, à lui donner conſeil ſur un procès, que je ſerai ravi qu'il perde, pour lui apprendre à me choiſir une autre fois pour ſon Avocat. Quand on veut conſulter q uelqu'un, il faut premièrement lui demander, ſi ſon eſprit eſt à lui, ou s'il eſt en campagne. Et s'il répond qu'il n'en eſt pas bien maître, il doit le renvoïer chez lui le chercher. Mais voici ma femme devant nôtre porte: que je ſuis malheureux! Je crains bien qu'elle ne ſoit par ſourde; & qu'elle n'ait entendu ce que je viens de dire.

CLEOSTRATE *à part.*

Oüi, certes, je l'ai entendu: & pour ton malheur.

STALINON.

Il faut m'approcher un peu. Que fais-tu là, ma mie?

CLEOSTRATE.

Je vous attendois.

STALINO.

Jamne ornata res eſt?
Jamne hanc traduxti huc ad nos vicinam tuam,
Quæ te adjutaret?

CLEOSTRATA.

Arceſſivi ut juſſeras.
Verum hic ſodalis tuus, amicus optumus,
Neſcio quid ſe ſufflavit uxori ſuæ.
Negavit poſſe, quando arceſſo, mittere.

STALINO.

Vitium tibi iſtuc maximum eſt: blanda es parum.

CLEOSTRATA.

NON MATRONARUM officium eſt, ſed meretricium,
Viris alienis, mi vir, ſubblandirier.
I tu, atque arceſſe illam: ego intus, quod facto eſt opus,
Volo accurare, mi vir.

STALINO.

Propera ergo.

CLEOSTRATA.

Licet.
Jam pol ego huic aliquem in pectus injiciam metum:
Miſerrimum hodie ego hunc habebo amaſium.

STALINON.

Tout eſt-il prêt? as-tu fait venir ici nôtre voiſine pour t'aider?

CLEOSTRATE.

Je l'avois appelée, comme vous m'aviez dit; mais je ne ſai ce que vôtre bon ami Alceſime, en qui vous avez tant de confiance, a eû à ſe fâcher contre elle, quand je l'ai été demander, il m'a fait réponſe qu'il ne pouvoit pas l'envoïer.

STALINON.

C'eſt toi qui en ſera blâmée, on dira que tu es peu civile.

CLEOSTRATE.

Ce n'eſt point l'affaire d'une honnête femme, de faire la cour aux hommes, mon mari, cela n'appartient qu'à une Courtiſanne. Allez y vous, & la faites venir. J'ai des ordres à donner à la maiſon; je m'en vais rentrer, & faire ce que j'ai à faire.

STALINON.

Va donc vîte.

CLEOSTRATE.

Fort bien. Il faut que je lui en donne d'une, pour lui faire peur, & que j'ajuſte aujourd'hui de toutes pièces ce beau Galant à barbe griſe.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

ALCESIMUS, STALINO.

ALCESIMUS.

Uiso huc, amator ſi a foro rediit domum,
Qui me atque uxorem larva ludificatus eſt.
Sed, eccum ante ædes. ad te hercle ibam commodum.

STALINO.

Atque ego hercle ad te. quid ais vir minimi preci?
Quid tibi mandavi? quid tecum oravi?

ALCESIMUS.

Quid eſt?

STALINO.

Ut bene vacivas ædes feciſti mihi!
Ut traduxiſti huc ad nos uxorem tuam?
Satin' propter te pereo ego atque occaſio?

ALCESIMUS.

Quin tu ſuſpendis te? nempe tute dixeras,
Tuam (a) *arceſſituram eſſe hinc uxorem meam.*

STA-

REMARQUES.

(a) *Arceſſituram.*] Il faut lire ainſi, & non pas, *accerſituram. Arceſſere* ſignifie également *appeler* & *accuſer: Ab aratro arceſſebantur, qui Conſules fierent*, on tiroit les hommes de la

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

ALCESIME, STALINON.

ALCESIME.

IL faut que je regarde ſi je verrai revenir du marché nôtre galant, qui nous a ſi bien joüez ma femme & moi. Mais le voici devant ſa porte. Je m'en allois chez vous, & je vous trouve fort à propos.

STALINON.

Et moi chez vous: qu'y a-t-il, homme de néant! que vous avois-je demandé? dequoi vous avois-je prié?

ALCESIME.

Comment donc?

STALINON.

Vous avez bien eû ſoin de tenir vôtre maiſon prête? vous avez bien envoïé chez nous vôtre femme? n'êtes-vous pas la cauſe de mon malheur, de me faire perdre une ſi belle occaſion?

ALCESIME.

Allez-vous faire pendre! ne m'avez-vous pas dit, que vôtre femme appèleroit la mienne?

la charruë, pour les faire Conſuls. *Cic.* Et même il ne ſignifie accuſer, que par une ſuite plus étenduë du même ſens, parce que pour accuſer quelcun, il faut l'appeler en juſtice.

(b)

STALINO.

Ergo arceſſiviſſe ait ſeſe; & dixiſſe te,
Eam non miſſurum.

ALCESIMUS.

(b) *Quin ea ipſa ultro mihi*
Negavit ejus operam ſe morarier.

STALINO.

Quin ea ipſa me allegavit, qui iſtam arceſſerem.

ALCESIMUS.

Quin nihili facio.

STALINO.

Quin me perdis.

ALCESIMUS.

Quin bene eſt.
Quin etiam diu morabor, quin cupio tibi,
Quin aliquid agre facere, quin faciam libens.
Nunquam tibi hodie Quin *erit plus quam mihi.*
Quin hercle di te perdant poſtremo quidem.

STALINO.

Quid nunc? miſſuruſne es ad me uxorem tuam?

ALCESIMUS.

Ducas, eaſque in maximam malam crucem,
Cumque hac, cumque iſtac, cumque amica etiam tua.
Abi, & aliud cura. ego jam per hortum juſſero
Meam iſtuc tranſire uxorem ad uxorem tuam.

STA-

REMARQUES.

(b) *Quin.*] La répétition de ce mot dans les vers ſuivans, & de *cependant*, dans ma Traduction, ne ſert qu'à exprimer l'em-

STALINON.

Auſſi dit-elle qu'elle l'a appelée, & que vous avez dit que vous ne vouliez pas l'envoïer.

ALCESIME.

Bon ! quand c'eſt elle qui m'a dit à moi-même, qu'elle n'avoit pas beſoin de ſon ſecours.

STALINON.

Cependant elle m'envoïe pour la prier de venir.

ALCESIME.

Cependant, je m'en moque.

STALINON.

Cependant vous êtes cauſe que je ſuis un homme perdu.

ALCESIME.

Cependant, tant mieux. Cependant je ne m'en preſſerai pas davantage. Cependant je ſouhaitte, cependant de vous faire enrager. Cependant je le ferai de bon cœur. Et vôtre *cependant* ne ſera pas plus à vous qu'à moi. Cependant, pour mettre fin à tout, que le Diable vous emporte !

STALINON.

Mais enfin, enverrez-vous vôtre femme chez nous ?

ALCESIME.

Qui vous empêche de l'emmener & de vous en aller à tous les Diables avec elle, avec la vôtre, & avec vôtre Caſine ? allez, & ſongez au reſte. Je m'en vais faire paſſer ma femme par le jardin, pour aller trouver la vôtre.

l'emportement de deux perſonnes qui ſe piquent, en affectant de répéter malicieuſement les termes l'un de l'autre, pour en marquer du mépris.

(c)

STALINO.

Nunc tute amicus mihi es in germanum modum.
(c) *Qua ego hunc amorem mihi esse avi dicam datum?*
Aut quid ego unquam erga Venerem inique fecerim,
Cui sic tot amanti mihi obviam eveniant mora?
Attat; quid illuc clamoris obsecro in nostra domo est?

REMARQUES.

(c) *Qua..... avi.*] Les MSS. & les anciennes Editions portent *aut* au lieu d'*avi*, ce qui avoit fait croire à Rittershusius qu'il faloit lire *autumem*; mais les leçons qui portent *avi*

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

PARDALISCA, STALINO.

PARDALISCA.

(a) *Nulla sum, nulla sum! tota tota occidi! cor metu mortuum est!*
Membra misera tremunt! nescio unde auxilii, presidii,
Perfugii mihi, aut opum copiam comparem aut expetam.
Tanta factis modo mira veris modis intus vidi.
Novam atque integram audaciam. cave tibi Cleostrata, abscede

Ab

REMARQUES.

(a) *Nulla sum!*] Le commencement de cette Scène est assez

STALINON.

Voilà ce qui s'appèle un véritable ami. Sous quels auſpices cette paſſion s'eſt-elle formée dans mon cœur ? ou quelle offenſe ai-je commiſe contre Venus, pour qu'il m'arrive tant de contretems dans mes amours ? mais, je vous prie, quel bruit eſt-ce que j'entens chez moi ?

avi ſont meilleures, puiſque les auſpices ſe prenant par le vol des oiſeaux, il eſt bien plus naturel de faire dire ici à Stalinon, *ſous quels auſpices* &c. *Qua avi* &c.

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

PARDALISQUE, STALINON.

PARDALISQUE.

JE n'en peux plus ! je n'en peux plus ! je ſuis toute troublée ! je ſuis morte de fraïeur ! tout le corps me tremble ! où trouverai-je, quelque ſecours, quelque défenſe, quelqu'azile, quelque protection ? à qui m'adreſſerai-je, pour me raſſûrer ? quelles choſes... ſurprenantes... je viens de voir... arriver chez nous ! quelle audace ! quelle force extraordinaire ! prenez garde à vous, Cléoſtrate, ſortez vîte,

aſſez ſemblable à celui de la I. du V. Acte d'Amphyt.

vîte, éloignez vous de cette furieuſe, depeur qu'elle ne vous maltraite, dans le tranſport qui l'agite. Qu'on lui arrache ſon épée, puiſqu'elle n'eſt plus dans ſon bon ſens.

STALINON.

Qu'y a-t-il donc, que celle-ci s'enfuit toute tremblante, & demi-morte de fraïeur? Pardaliſque!

PARDALISQUE.

Je ſuis perduë! d'où vient la voix que j'entens?

STALINON.

C'eſt moi, regade ici.

PARDALISQUE.

Monſieur!

STALINON.

Que t'a-t-on fait? pourquoi es-tu ſi troublée?

PARDALISQUE.

Je n'en puis plus.

STALINON.

Comment, tu n'en peux plus?

PARDALISQUE.

C'eſt fait de moi, & de vous auſſi.

STALINON.

Di-moi donc ce que c'eſt.

PARDALISQUE.

Malheur à vous!

STALINON.

A toi-même.

PARDALISQUS.

Tenez-moi, je vous prie, je ne ſaurois me ſoûtenir.

STALINO.

Quicquid eſt,

Eloquere mihi cito.

PARDALISCA.

Contine pectus, face ventulum, amabo,

Pallio.

STALINO.

Timeo hoc negotium: quid eſt? niſi hac meraclo
Se uſpiam percuſſit flore Libyco.

PARDALISCA.

Obtine aures, amabo.

STALINO.

I in malam crucem: pectus, aures, caput, teque dî perduint:
Nam niſi ex te ſcio, quicquid hoc ſit, cito; jam tibi iſtuc (ma adhuc
Cerebrum diſpercutiam,' excetra tu: ludibrio peſſi-
Qua me habuiſti.

PARDALISCA.

Here mi.

STALINO.

Quid vis, mea ancilla?

PARDALISCA.

Nimium ſavis.

STALINO.

(b) *Numero dicis. ſed hoc quicquid eſt, loquere: in pauca refer.*
Quid intus tumulti fuit?

PAR-

REMARQUES.

(b) *Numero dicis.*] Quoi-qu'en diſent les Interprètes, qui veulent que *numero* ſoit ici pour *Nimirum*, *oui ſans doute*: ou qu'il

STALINON.

Quoi-que ce puiſſe être, di-le moi promtement.

PARDALISQUE.

Le cœur me manque, faites-moi un peu de vent, s'il vous plaît, avec vôtre manteau.

STALINON.

Ceci ne ſignifie rien de bon. Que pourroit-ce être? cette coquine-là n'a pas mis aſſez d'eau dans ſon vin.

PARDALISQUE.

Tenez-moi la tête, je vous prie.

STALINON.

Que la peſte t'étoufe ! va-t-en au Diable, toi, ton cœur, tes oreilles, ta tête, & toute ta perſonne. Car ſi tu ne me dis tout-à-l'heure dequoi il s'agit, je vais te faire ſauter la cervelle, maudit ſerpent, qui viens encore ici me ſifler aux oreilles.

PARDALISQUE.

Mon Maître!

STALINON.

Que veux-tu, ma ſervante?

PARDALISQUE.

Vous vous emportez.

STALINON.

Tu parles par compas & par meſures. Di-moi promtement ce que c'eſt : quel déſordre eſt arrivé à la maiſon?

qu'il ſignifie, *tu parles trop tôt, tu n'es pas encore au bout*; je ne puis croire que je n'aïe rencontré le vrai ſens de Plaute,

PARDALISCA.

Scibis. audi malum peſſimum;
Quod hic modo intus apud nos tua ancilla hoc pacto exordiri
Cœpit, quod haud Atticam condecet diſciplinam.

STALINO.

Quid eſt id?

PARDALISCA.

Timor prapedit dicta lingua.

STALINO.

Quid eſt? poſſum ſcire ego iſtuc
Ex te, quid negotii eſt?

PARCALISCA.

Dicam: tua ancilla, quam
Villico vis dure uxorem, ea intus....

STALINO.

Quid intus? quid eſt?

PARDALISCA.

Imitatur malam diſciplinam, viro ſuo que inter-
Minatur vitam.

STALINO.

Quid ergo?

PARDALISCA.

Ah?

PAR.

REMARQUES.

Plaute, qui entend par *Numero dicis; tu parles par compas & par meſures, & c'eſt ce qui me met en colère.* D'autant plus, que cette ſervante affectoit effectivement d'entre-couper ſon diſ-

PARDALISQUE.

Vous le saurez. Vous allez entendre le grand malheur, qui vient d'arriver chez nous, il n'y a qu'un moment; comme vôtre Casine a commencé.... Assûrément cela est contre le bon ordre de la République!

STALINON.

Qu'est-ce donc?

PARDALISQUE.

La fraïeur m'empêche de parler.

STALINON.

Mais qu'est-ce? ne puis-je pas savoir au moins de quoi il s'agit?

PARDALISQUE.

Vôtre servante Casine, que vous voulez marier à vôtre Receveur, elle a....

STALINON.

Quoi? elle a.... Qu'a-t-elle?

PARDALISQUE.

Elle a fait comme les méchantes femmes, qui veulent faire passer le pas à leurs maris.

STALINON.

Est-il possible?

PARDALISQUE.

Ah!

PAR-

discours, pour mieux contrefaire l'éfraïée: ce qu'elle continuë encore dans la suite, par la raison qu'elle en donne v. 25. *Timor præpedit dicta lingua.*

STALINO.

Quid eſt?

PARDALISCA.

Interimere ait velle

Vitam. gladium.

STALINO.

Hem!

PARDALISCA.

Gladium.

STALINO.

Quid eum gladium?

PARDALISCA.

Habet.

STALINO.

Hei miſero mihi!

Cur eum habet?

PARDALISCA.

Inſectatur omnes domi per ades; nec quenquam

Prope ad ſe ſinit adire: ita omnis ſub arcis, ſub-

lectis

Latentes metu muſſitant.

STALINO.

Occidi atque interii! quid illi

Objectum eſt mali tam repente?

PARDALISCA.

Inſanit.

STALINO.

Steleſtiſſimum

Me

STALINON.

Quoi?

PARDALISQUE.

Elle a dit qu'elle vouloit ôter la vie.... Avec une épée ...

STALINON. *Ils parlent tous deux à la fois.*

Hem?

PARDALISQUE.

Une Epée....

STALINON.

Et bien une Epée?

PARDALISQUE.

Qu'elle a....

STALINON.

Malheureux que je ſuis! qu'en veut-elle faire?

PARDALISQUE.

Elle pourſuit tout le monde de la maiſon. Perſonne n'oſe aprocher d'elle. Chacun ſe cache ſous les armoires, ſous les lits, & n'oſe ſeulement ſouffler de fraïeur.

STALINON.

Je ſuis perdu ſans reſſource! Comment ce mal lui eſt-il venu ainſi tout à coup?

PARDALISQUE.

L'Eſprit lui a tourné.

STALINON.

Grans Dieux! il faut avoüer que je ſuis bien malheu

Me esse credo.

PARDALISCA.

Imo si scias dicta, quæ dixit hodie.

STALINO.

Istuc

Expeto scire. quid dixit?

PARDALISCA.

Audi: per omnes deos & deas

Dejuravit, occisurum eum hac nocte, quicum cubaret.

STALINO.

Me occidet?

PARDALISCA.

An quicquam ad te attinet?

STALINO.

Vah!

PARDALISCA.

Quid cum ea negotii

Tibi est?

STALINO.

Peccavi: illunc dicere villicum volebam..

PARDALISCA.

Sciens

De via in semitam degredere.

STALINO.

Nunquid mihi minatur?

PARDALISCA.

Tibi infesta soli est plus, quam cuiquam.

STALINO.

Quamobrem?

PAR-

heureux !

PARDALISQUE.

Ah ! ſi vous ſaviez les choſes qu'elle à dit aujourd'hui !

STALINON.

Qu'a-t-elle dit ? je le veux ſavoir.

PARDALISQUE.

Ecoutez. Elle a fait ſerment par tous les Dieux & les Déeſſes, de tuer celui qui coucheroit cette nuit avec elle.

STALINON.

Elle me tuera ?

PARDALISQUE.

Cela vous regarde-t-il ?

STALINON.

Ah !

PARDALISQUE.

Avez-vous quelque choſe à démêler avec elle ?

STALINON.

Je me ſuis trompé, je vouloïs dire mon Receveur.

PARDALISQUE.

Vous le faites exprès. Vous penſez mieux qne vous ne dites.

STALINON.

Me menace-t-elle auſſi ?

PARDALISQUE.

Elle vous en veut plus qu'à aucun autre.

STALINON.

Et pourquoi ?

PAR-

PARDALISCA.

Quia ſe des
Uxorem Olympioni: neque ſe tuam, nec ſe ſuam,
Neque viri vitam ſinet in craſtinum protolli. id huc miſſa ſum
Tbi ut dicerem, ab ea ut caveas tibi.

STALINO.

Perii hercle miſer!
Neque eſt, neque fuit me ſenex quisquam amantior adaque miſer.

PARDALISCA.

Ludon' ego hunc facete? nam quæ facta dixi, omnia huic (protulerunt.
Falſa dixi. hera atque hæc dolum ex proxumo hunc
Ego hunc miſſa ſum ludere.

STALINO.

Heus Pardaliſca.

PARDALISCA.

Quid eſt? quid?

STALINO.

Eſt quod volo exquirere à te.

PARDALISCA.

Moram offers mihi.

STALINO.

At tu mihi
Offers mœrorem. ſed etiamne habet & nunc Caſina Gladium?

PARDALISCA.

Habet, ſed duos.

STA-

PARDALISQUE.

Parce que vous voulez qu'elle ſoit la femme d'Olympio. Elle jure que ni vous, ni lui, ni elle, ne ſerez en vie demain matin. On m'a envoïée ici pour vous en avertir, afin que vous preniez garde à vous. *Elle s'en va.*

STALINON.

C'en eſt fait, je ſuis perdu ! eſt-il au monde & y eut-il jamais Vieillard amoureux plus à plaindre que moi !

PARDALISQUE *en s'en allant.*

Je l'ai joüé plaiſamment ! car en tout ce que je lui viens de dire, il n'y a pas un mot de vrai. C'eſt ma Maîtreſſe, & nôtre voiſine qui viennent de concerter enſemble cette fourbe, & l'on m'a envoïée ici pour la lui débiter.

STALINON.

Holà, Pardaliſque !

PARDALISQUE.

Qu'y a-t-il ?

STALINON.

Ecoute.

PARDALISQUE.

Quoi ?

STALINON.

J'ai une choſe à te demander.

PARDALISQUE.

Vous m'arrêteriez trop long-tems.

STALINON.

Et toi veux tu me faire enrager ! Caſine a-t-elle encore cette épée ?

PARDALISQUE.

Elle n'en a pas pour une : elle en a bien deux.

STA-

STALINO.

Quid? duos?

PARDALISCA.

Altero te occiſurum ait,
Altero villicum hodie.

STALINO.

Occiſiſſimus ſum omnium qui vivunt.
Loricam induam mihi, optumum eſſe opinor. quid uxor
Mea? non adiit atque ademit?

PARDALISCA.

Nemo audet prope accedere.

STALINO.

Exoret.

PARDALISCA.

Orat. negat ponere alio modo ullo profecto,
Ni ſe ſciat villico non datum iri.

STALINO.

Atque ingratiis, quia
Non vult, nubet hodie. nam cur non ego id perpetrem quod cœpi,
Ut nubat mihi? illud quidem volebam, non, ſed noſtro villico.

PARDALISCA.

Sapicule peccas.

STALINO.

Timor prapedit verba. verum,
Obſecro, dic me uxorem orare, ut exoret illam, gladium
Ut ponat, & redire me intro ut liceat.

PAR-

STALINON.

Comment, deux?

PARDALISQUE.

Oüi, l'une, à ce qu'elle dit, pour vous envoïer en l'autre monde, & l'autre pour le Fermier.

STALINON.

Je ſuis un homme mort, ſi jamais il en fut. Je prendrai une cuiraſſe, il n'y a rien de meilleur. Et ma femme, que fait-elle? pourquoi n'a-t-elle pas été lui ôter cette épée?

PARDALISQUE.

Perſonne n'oſeroit en approcher.

STALINON.

Il faut qu'elle la gagne par douceur.

PARDALISQUE.

Elle fait bien ce qu'elle peut; mais l'autre jure & proteſte qu'elle ne la quittera point, qu'on ne lui promette de ne la point marier au Fermier.

STALINON.

Elle a beau faire. C'eſt parce qu'elle ne le veut pas, qu'elle l'épouſera aujourd'hui. Pourquoi n'acheverai-je pas ce que j'ai commencé? Je veux coucher avec elle, non pas moi, mais mon Receveur.

PARDALISQUE.

La langue vous fourche ſouvent.

STALINON.

C'eſt la fraïeur qui fait cela. Mais je t'en conjure, di à ma femme que je la prie, de faire tout ce qu'elle pourra, pour engager Caſine à quitter cette épée: afin que je puiſſe rentrer chez moi.

PAR-

PARDALISCA.

Nunciabo.

STALINO.

Et tu orato.

PARDALISCA.

Et ego orabo.

STALINO.

At blande orato, ut ſoles. ſed audin'? Si effexis hoc, (c) *ſoleas tibi dabo, & anulum in digito*
Aureum, & bona plurima.

PARDALISCA.

Operam dabo.

STALINO.

Face ut impetres.

PARDALISCA.

Ego nunc jam, niſi quippiam remorare me.

STALINO.

Abi, & cura.

PARDALISCA.

Redit, eccum, tandem obſonatu ejus adjutor, pompam ducit.

REMARQUES.

(c) *Soleas tibi dabo & anulum in digito.*] Ce préſent n'eſt pas d'auſſi petite importance que l'on pourroit ſe l'imaginer. Il n'étoit pas permis aux Eſclaves de porter des ſouliez, mais ſeulement des ſabots ou galoches, *ſculponeas :* comme le dit Caton *de Re ruſt.* c. 59. en parlant de l'entretien des Eſclaves,

PARDALISQUE.

Je lui dirai.

STALINON.

De ton côté, tâche de la gagner.

PARDALISQUE.

J'y tâcherai.

STALINON.

Mais il faut t'y prendre doucement, comme tu ſais faire. Ecoute, ſi tu peux en venir à bout, je te ferai préſent d'une paire de ſouliers, & d'une bague d'or pour mettre à ton doigt; & je te donnerai des biens en quantité!

PARDALISQUE.

J'y ferai de mon mieux.

STALINON.

Fai en ſorte de l'obtenir.

PARDALISQUE.

Je m'en vais, ne m'arrêtez pas davantage.

STALINON.

Va, & fai bien tout ce que je te dis.

PARDALISQUE *s'en allant.*

Ah! voici ſon Entremetteur qui revient de la proviſion, avec toute ſa ſuite.

claves, *Sculponeas bonas alternis annis dare oportet.* Et pour des anneaux ou bagues d'or, ils ne pouvoient en porter non plus, du moins au doigt : car ils en pouvoient avoir dans leur pécule. Ce qui marque que *in digito*, n'eſt pas ici placé mal-à-propos. C'eſt la même choſe que s'il lui promettoit la liberté. *Meurs.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

OLYMPIO, COQUUS, STALINO.

OLYMPIO.

Vide fur, ut (a) senteis sub signis ducas.

COQUUS.

Qui vero sunt senteis?

OLYMPIO.

Quia quod tetigere, illico rapiunt. si eas ereptum, illico scindunt.

Ita quoque adveniunt, ubi ubi sunt, duplici damno dominos multant.

COQUUS.

Eia.

OLYMPIO.

At at cesso magnifice, patriceque, amiceque atque ita hero

Meo ire advorsum.

STALINO.

Bone vir, salve.

OLYM-

REMARQUES.

(a) *Senteis sub signis.*] Il y a ici une double Métaphore, l'une prise des Epines, *sentes*, qui arrachent & déchirent tout ce qu'elles accrochent: l'autre tirée de l'art Militaire, *sub signis*,

ACTE TROISIEME.

SCENE VI.

OLYMPIO, UN CUISINIER, STALINON.

OLYMPIO.

PRen garde, voleur, à conduire comme il faut cette bande de pillards.

LE CUISINIER.

Qu'appelez-vous pillards?

OLYMPIO.

C'eſt qu'ils pillent tout ce qu'ils trouvent, & qu'ils ne ſauroient rien toucher qu'ils ne le mettent en pièces. En quelqu'endroit qu'ils aillent, partout où ils ſe trouvent, ils font double dégât chez les Maîtres.

LE CUISINIER.

Bon!

OLYMPIO.

Mais tandis que je m'amuſe ici à jaſer, je ne ſonge point à aller au devant de mon Maître: il faut un peu faire l'important, me mettre en homme de qualité, & l'aborder d'un air familier.

STALINON.

Te voilà, bon compagnon!

ſignis, dont la diſcipline demande, qu'un Officier qui a une troupe à conduire, l'empêche de faire du dégat dans les lieux de ſon paſſage. Il applique l'une & l'autre à ce chef de Cuiſine qui menoit avec lui une bande d'Eſtafiers.

OLYMPIO.

Fateor.

STALINO.

Quid fit?

OLYMPIO.

Tu amas.

Ego eſurio & ſitio.

STALINO.

Lepide excuratus inceſſiſti.

OLYMPIO.

Aha hodie.

STALINO.

Mane vero, quanquam faſtidis.

OLYMPIO.

(b) *Ei, ei: fœtet*

Tuus mihi ſermo.

STALINO.

Que res?

OLYMPIO.

Hæc res.

STALINO.

Etiamne aſtas?

OLYMPIO.

Enimvero

Πράγματά μοι παρέχεις.

STALINO.

Dabo μέγα κακὸν (*ut ego opinor*)

10 *Niſi*

REMARQUES.

(b) *Ei, ei, fœtet, &c.*] C'eſt ici que ce valet commence à faire l'important, en rebutant ſon Maître, dont l'haleine ap-

OLYMPIO.

Vous l'avez dit, Monſieur.

STALINON.

Quelles nouvelles?

OLYMPIO.

Vous êtes amoureux, & moi fort affamé & fort alteré.

STALINON.

Tu reviens aſſez bien fourni.

OLYMPIO.

Aha! Dieu ſait comme je vas m'en donner!

STALINON.

Atten donc, tu fais bien le dédaigneux.

OLYMPIO.

Fi, fi, vôtre haleine ſent mauvais.

STALINON.

Que dis-tu?

OLYMPIO.

Cela.

STALINON.

Veux-tu bien t'arrêter?

OLYMPIO.

Cela m'incommode, vous dis-je.

STALINON.

Je te ferai bien pis encore, vois-tu, ſi tu ne

apparemment & toute la perſonne ne ſentoit pas trop bon, cela n'eſt pas extraordinaire aux vieilles gens. Toute la ſuite eſt dans le même caractère.

Niſi reſiſtis.

OLYMPIO.

Ω ζεῦ! potin' à me abeas, niſi me vis vomere Hodie:

STALINO.

Mane.

OLYMPIO.

Quid eſt? quis hic homo eſt?

STALINO.

Herus ſum.

OLYMPIO.

Qui herus?

STALINO.

Cujus tu ſervus es?

OLYMPIO.

Servus ego?

STALINO.

Atque meus.

OLYMPIO.

Non ſum ego liber? Memento, memento.

STALINO.

Mane, atque aſta.

OLYMPIO.

Omitte.

STALINO.

Servus ſum tuus.

OLYMPIO.

Optime eſt.

STA-

t'arrêtes.

OLYMPIO.

Grand Dieu! y a-t-il moïen que vous me laiſſiez, à moins que vous ne vouliez me faire vomir?

STALINON.

Demeure.

OLYMPIO.

Qu'eſt-ce là? quel homme êtes-vous?

STALINON.

Ne ſuis-je pas ton Maître?

OLYMPIO.

Quel Maître?

STALINON.

Celui dont tu es Eſclave.

OLYMPIO.

Moi, Eſclave?

STALINON.

Sans doute, & le mien qui plus eſt.

OLYMPIO.

Ne ſuis-je pas libre donc? ſouvenez-vous-en, ſouvenez-vous-en.

STALINON.

Demeure ici, te dis-je.

OLYMPIO.

Point d'affaire.

STALINON.

C'eſt moi qui ſuis ton Eſclave.

OLYMPIO.

Fort bien.

STALINO.

Obsecro Olympisce mi, mi pater, mi patrone.

OLYMPIO.

Hem sapis sane.

STALINO.

Tuus sum equidem.

OLYMPIO.

Quid mihi servo opus est tam nequam?

STALINO.

Quid nunc? quam mox recreas me?

OLYMPIO.

Cœna modo si sit cocta.

STALINO.

Intro ergo abeant.

OLYMPIO.

Propere, cito introite, & cito deproperate.

STALINO.

Ego jam intus ero. facito cœnam mihi, ut ebria sit.
Cœnare lepide nitideque volo. nihil moror (c) *barbarico ritu*
Sane esse jam. i, sis: ego hic habito nunc quidem.
gladium invitet.
Ancilla Casinam intus habere ait, qui me atque te

OLYM-

REMARQUES.

(c) *Barbarico ritu.*] Quelques Interprètes entendent ceci de l'appareil somptueux des Perses ou des Romains, qui n'étoit pas, à ce qu'ils prétendent, du goût de nôtre Vieillard, qui se contentoit d'une table propre & délicate, comme quand Horace dit:

Persicos odi, puer, apparatus.

„ Je hai de nos Persans l'appareil somptueux.

Mais il n'y a point d'apparence que ce soit là la pensée de-

cet

STALINON.

Je t'en prie, mon cher Olympio, mon cher Père, mon cher Patron.

OLYMPIO.

Hem! vous revenez à préſent.

STALINON.

Je ſai bien que je ſuis à toi.

OLYMPIO.

Qu'ai-je affaire d'un ſi méchant valet?

STALINON.

Et bien, quelle chère me fais-tu?

OLYMPIO.

Dans un moment, le ſouper ſera prêt.

STALINON.

Qu'ils entrent donc vîte.

OLYMPIO *au Cuiſinier.*

Allons, qu'on ſe dépêche, vîte là-dedans.

STALINON.

Je rentrerai tout-à-l'heure. Faites-moi vîte à ſouper. Que la ſauce & le vin ne manquent pas. Je veux faire bonne chère & ſplendide, je ne m'embaraſſe pas aujourd'hui de la manière d'Italie. Va-t-en ſi tu veux. Je demeurerai encore un peu ici. On dit que Caſine a une épée toute prête pour nous recevoir tous deux.

cet homme, qui vient de dire qu'il veut faire une chère, non ſeulement propre, mais delicate & ſplendide, *Cœnare lepidè, nitidèque volo*, & qui en envoïant ſon valet à la proviſion, dans la 2. Sc. du II. Acte, lui dit de ne pas épargner l'argent & de faire d'amples proviſions, pour un repas magnifique: v. 55. *Lepidè volo &c.* Et v. 63. *Argento parci nolo, obſonato ampliter.* J'ai donc cru que par *nil moror barbarico ritu &c.* il ne ſe ſoucioit pas d'imiter certains pères de famille en Italie qui faiſoient tout avec épargne. Cela marque même mieux l'humeur de ce vieux débauché, qui ne ménageoit rien pour ſatisfaire ſes paſſions.

OLYMPIO.

Scio. ſic ſine habere. nugas agunt. novi ego illas malas merces.

Quin tu i modo mecum domum.

STALINO.

At pol malum metuo. i tu modo;

Perſpicito prius, quid intus agatur.

OLYMPIO.

Tam mihi mea vita, quam tua.

Tibi cara eſt.

STALINO.

Verum modo.

OLYMPIO.

Si tu jubes, inibitur tecum.

OLYMPIO.

Soit. Qu'elle ait. C'eſt pour rire. Je connois ces deux peſtes-là. Venez, venez-vous-en avec moi.

STALINON.

Ma foi, je crains pour ma peau. Va voir premièrement ce qui ſe paſſe à la maiſon.

OLYMPIO.

Ma vie m'eſt auſſi chère, que la vôtre vous l'eſt.

STALINON.

Cela eſt vrai.

OLYMPIO.

Je veux bien y aller avec vous, ſi vous voulez.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

ANCILLA.

Nec pol ego (a) Nemea credo neque ego Olympia,
Neque uſquam ludos tam feſtivos fieri,
Quam hic intus fiunt ludificabiles
Seni noſtro, & noſtro Olympioni villico.
Omnes feſtinant intus totis adibus:
Senex in culina clamat, hortatur cocos:
Quin agitis hodie? quin datis, ſi quid datis?
Properate: cœnam jam eſſe coctam oportuit.
Villicus hic autem cum corona candide
Veſtitus, laute exornatuſque obambulat.
Illa autem in cubiculo armigerum ornant mulieres,
Quem dent pro Caſina nuptum noſtro villico.
Sed nimium lepide diſſimulant
Fore hujus quod futurum eſt. digne autem coqui
Ni—

REMARQUES.

(a) *Nemea.... Olympia.*] Neméa aujourd'hui *Triſtena*, eſt un ancien bourg de l'Argie. Il eſt dans la Sacanie en Morée, à quatre lieües de Corinthe, vers le midi. On voit au midi de ce lieu, la forêt de Triſtena ou de Nemée, fameuſe par un des travaux d'Hercule, qui y tua un grand Lion redoutable à tout le voiſinage.

Olympia, autrefois *Longanico*, étoit anciennement une Ville

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PARDALISQUE.

JE ne croi pas qu'à Nemea ou à Olympia, l'on puiſſe rien voir de plus divertiſſant, que ce que l'on prépare chez nous, pour joüer nôtre Vieillard & ſon Valet Olympio. Tout eſt en mouvement dans nôtre maiſon. Le bon homme crie d'un côté dans la Cuiſine, pour preſſer les Cuiſiniers: qu'avez-vous envie de faire, leur dit-il, que ne ſervez-vous donc, ſi vous voulez? Allons vîte, le ſoupé devroit déja être prêt. Le Fermier de l'autre côté, une couronne ſur la tête, & vêtu de blanc, d'une propreté enchantée, ſe promène comme un homme d'importance; pendant que nos Dames ſont dans une autre Chambre occupées à habiller Chalin, pour le mettre ce ſoir à la place de la nouvelle Mariée. On ne peut pas mieux s'y prendre qu'elles font, pour ne rien donner à connoître de ce qu'elles ont envie de faire. C'eſt un plaiſir de voir auſſi les Cuiſiniers, à qui elles ont donné le

le de l'Elide, contrée du Péloponèſe; elle étoit fameuſe par les Jeux Olimpiques qu'on y célébroit, & par le Temple de Jupiter Olimpien, qui n'en étoit éloigné que de demie lieüe. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un petit lieu ſitué ſur le Belvedère en Morée, ſur la rivière d'Alphée, à trois ou quatre lieües de ſon embouchure dans le golfe d'Arcadie. *Baudr.* C'eſt à ces jeux & à ceux qui ſe célebroient à Nemée en l'honneur d'Hercule, que Plaute fait ici alluſion.

Nimis lepide ei rei dant operam, ne cœnet ſenex.
Aulas pervortunt, ignem reſtinguunt aqua.
Illarum cratu faciunt. illa autem ſenem
Cupiunt extrudere incœnem ex ædibus.
Ut ipſa ſola ventres diſtendant ſuos.
Novi ego illas ambas eſtrices: (b) *corvitant, ubi*
Comeſſe poſſunt. ſed aperitur oſtium.

REMARQUES.

(b) *Corvitant.*] Ce mot ſignifie *ſe gorger de viandes.* Il vient

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

STALINO, ANCILLA.

STALINO.

SI ſapitis, uxor, vos tamen cœnabitis,
Cœna ubi erit cocta. ego ruri cœnavero.
Nam novum maritum, ego & novam nuptam volo
Rus proſequi. novi hominum mores maleficos.
Ne quis eam abripiat. facite voſtro animo volupe.
Sed properate iſtum atque iſtam actutum emittere.
Tandem ut veniamus luci: ego cras hic ero.
Cras habuero, uxor, ego tamen convivium.

ANCILLA.

Fit, quod futurum dixi; incœnatum ſenem

Foras

mot, pour faire en ſorte que le Vieillard ne ſoupe point d'aujourd'hui: comme ils renverſent les chaudières, comme ils jettent de l'eau dans le feu pour l'éteindre; tout cela de concert avec elles. Car leur deſſein eſt d'envoïer le bon homme coucher ſans ſouper, afin de ſe bourrer après cela, comme il faut, quand elles ſeront ſeules. Je connois ces deux égrillardes-là. Quand elles y ſont une fois, elles s'en donnent à ventre déboutonné. Mais voici qu'on ouvre la porte.

vient de *Corvita* ou *Corbita*, vaiſſeau marchand chargé de toute ſorte de proviſions de bouche. *Salmaſ.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

STALINON, PARDALSQUE.

STALINON *à ſa femme.*

MA femme, ſi vous faites bien, vous ſouperez avec la compagnie, quand le ſoupé ſera prêt. Pour moi je ſouperai à la campagne; car j'y veux conduire nôtre nouveau Marié avec ſa nouvelle Epouſe, depeur que quelqu'un ne l'enlève. Je ne ſai que trop dequoi les gens ſont capables, dans le ſiècle où nous ſommes. Divertiſſez vous, comme vous l'entendrez; mais laiſſez-les partir l'un & l'autre de bonne heure, afin que nous arrivions de jour. Je reviendrai demain, & je compte, ma femme, que vous me ferez faire bonne chère à mon retour.

PARDALISQUE.

La choſe arrive comme je l'avois prédite. Elles ont

Foras extrudunt mulieres.

STALINO.

Quid tu hic agis?

ANCILLA.

Ego eo, quo me ipſa miſit.

STALINO.

Veron'?

ANCILLA.

Serio.

STALINO.

Quid hic ſpeculare?

ANCILLA.

Nihil equidem ſpeculor.

STALINO.

Abi.

Tu hic cunctas? intus alii feſtinant.

ANCILLA.

Eo.

STALINO.

Abi hinc, ſis ergo poſſumarum peſſuma.
Jamne abiit illac? dicere hic quidvis licet.
QUI AMAT, tamen hercle ſi eſurit, nullus eſurit.
Sed eccum progreditur cum corona & lampade
Meus (a) *ſocerus, compar, commaritus villicus.*

REMARQUES.

(a) *Socerus.*] Il faut qu'il y ait *Socienus* au lieu de *Socerus*, & que cette faute ſe ſoit gliſſée par la négligence des Copiſtes.

AC-

ont ſi bien fait, qu'elles ont fait partir le bon homme ſans ſouper.

STALINON.

Que fais-tu ici, Pardaliſque?

PARDALISQUE.

Je vas où ma Maîtreſſe m'a envoïée.

STALINON.

Tout de bon?

PARDALISQUE.

Tout de bon.

STALINON.

Que viens tu eſpionner ici?

PARDALISQUE.

Moi? je n'eſpionne rien.

STALINON.

Va-t-en. Tu paſſes ici ton tems à rien, pendant que les autres ont des affaires par deſſus les yeux à la maiſon.

PARDALISQUE.

Je m'en vais.

STALINON.

Va-t-en donc ſi tu veux, maudite Carogne. Eſt-elle loin enfin? Il eſt permis de tout dire maintenant. Ma foi, quand on aime, on a beau avoir faim, on ne penſe guère à manger. Mais voici mon compagnon, mon compère, mon aſſocié de nôce, qui s'avance avec ſa couronne & ſa torche nuptiale.

piſtes. *Socerus* ne feroit pas un ſens raiſonnable, au lieu que *Socienus*, ou *Socius* qui eſt la même choſe, veut dire ici *Compagnon de débauche*. Lipſ.

AC-

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

OLYMPIO, STALINO.

OLYMPIO.

AGe tibicen: *dum illam educunt huc novam nuptam foras,*
Suavi cantu concelebra omnem hanc plateam hymenæo.
Io hymen hymenæe! io hymen!

STALINO.

Quid agis, mea salus?

OLYMPIO.

Esurio hercle, atque adeo haud sitio.

STALINO.

At ego amo.

OLYMPIO.

At ego hercle
5 (a) *Nihil facio tibi, amor, pericli: mihi inanitate*
Jamdudum intestina murmurant.

STALINO.

Nam quid illæc nunc Tam-

REMARQUES.

(a) *Nihil facio tibi, amor, pericli: &c.*] La raison de ceci est que

Sine Cerere & Baccho frigent Venus & Cupido.

Sana-

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

OLYMPIO, STALINON.

OLYMPIO.

ALons ; joüeuſes de flûte, pendant que l'on conduit cette nonvelle Epouſe au logis, célébrez-en la Cérémonie par le plus doux chant d'Himénée, & faites retentir toute la Place du ſon de vos inſtrumens. Io ! Himen, Himénée ! Io ! Himen.

STALINON.

Que fais-tu, mon très-cher ?

OLYMPIO.

Ma foi, j'ai ſi grand' faim, que je n'ai pas le tems d'avoir ſoif.

STALINON.

Et moi je meurs d'amour.

OLYMPIO.

Parbleu, l'amour n'eſt pas ce qui m'inquiette le plus. J'ai le ventre ſi creux, que mes entrailles en murmurent.

STALINON.

Que tarde-t-elle tant là-dedans ? le fait-elle exprès,

„ Sans le vin & la bonne chère
„ Venus n'a que de froids appas ;
„ Mais un cœur n'en échape guère,
„ Quand il les trouve unis à ceux d'un bon repas.

Tamdiu intus remoratur, quasi ob industriam? quanto ego
Plus propero, tanto illa minus.

OLYMPIO.

Quid si etiam occentem himenæum?

STALINO.

Censeo. & ego te adjutabo in nuptiis communibus.

OLYMPIO.

Hymen hymenæe! io hymen!

STALINO.

Perii hercle ego miser, dirupi
Cantando Hymenæum: licet illo morbo, quo dirumpi cupio,
Non est copia.

OLYMPIO.

Edepol ne tu, si esses equus, esses indomabilis.

STALINO.

Quo argumento?

OLYMPIO.

Nimis tenax es.

STALINO.

Numne expertus uspiam?

OLYMPIO.

Dii melius faciant.

Sed crepuit ostium. exitur foras.

STALINO.

Di hercle me cupiunt servatum. jam oboluit Casina procul.

AC-

près, pour nous faire enrager? plus je ſuis preſſé, & moins elle a de hâte.

OLYMPIO.

Si je chantois auſſi l'Himénée?

STALINON.

Tu ne ferois point mal. Je t'aiderai même ſi tu veux, puiſque ces Nôces ſont communes entre nous.

OLYMPIO *chante avec Stalinon.*

Himen, Himénée! Io Himen!

STALINON.

Ah! je n'en puis plus! je me ſuis mis tout hors d'haleine, à force de chanter l'Himénée. Encore ſi c'étoit à cette courſe que je ſouhaitte tant! il n'y a pas moïen d'y tenir.

OLYMPIO.

Que Diable, ſi vous étiez cheval, on ne pourroit pas vous domter.

STALINON.

Comment donc?

OLYMPIO.

Vous êtes trop fringant.

STALINON.

L'as-tu quelquefois éprouvé?

OLYMPIO.

Dieu m'en garde! mais j'entens du bruit, les voilà qui ſortent.

STALINON.

Que les Dieux ſoient benis! tout va bien. Je ſens Caſine d'une lieüe.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

ANCILLÆ, OLYMPIO, STALINO.

ANCILLÆ.

Sensim (a) *superatolle limen pedes, nova nupta: sospes*
Iter incipe hoc, ut viro tuo semper sis superstes atque
Ut potior pollentia sis, vincasque virum, victrixque sies, (despolies.
Superetque tuum imperium: vir te vestiat, tu virum
Noctuque & diu (b) *ut viro subdola sies: obsecro, memento.*

OLYM-

REMARQUES.

(a) *Superatolle limen pedes.*] Les Anciens étoient si superstitieux en fait de mariage, qu'ils regardoient comme un mauvais présage pour la nouvelle Epouse, qui sortoit de la maison de son père ou de son maître, pour aller dans celle de son Epoux, quand elle touchoit tant soit peu le seüil de la porte du bout du pié. C'est pourquoi, pour éviter cet inconvenient, & les maléfices qu'on craignoit qui ne fussent cachez sous la porte, les compagnes de l'Epouse l'enlevoient par dessous les bras, & la faisoient ainsi sortir & entrer, sans qu'elle touchât la terre. C'est ce que dit Ovide dans ce Conseil qu'il donne à une nouvelle Mariée:

——— Limen transire memento
Cautius, atque altè sobria ferre pedem.

„ Pre-

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

DEUX SERVANTES, STALINON, OLYMPIO.

LES DEUX SERVANTES.

LEvez un peu les piés, nouvelle Epouſe, pour ne pas vous heurter au ſeüil de la porte. Commencez ainſi heureuſement vôtre voïage, afin que vous ſurviviez à vôtre Epoux, que vôtre autôrité ſurpaſſe la ſienne, que vous le réduiſiez, & que vous ſoïez toûjours la Maîtreſſe. Souvenez-vous que c'eſt à luï à vous revêtir, & à vous à le dépouiller: ne ſoïez pas trop ſoigneuſe de lui plaire, tant la nuit que le jour; n'oubliez pas cela, je vous prie.

OLYM-

„ Prenez garde à marcher de ſorte,
„ Qu'en paſſant, vôtre pié ne heurte point la Porte.

(b) *Ut viro ſubdola ſies.*] Dans les Prières qu'on faiſoit pour la proſpérité d'une nouvelle Epouſe & dans les leçons qu'on lui donnoit ſur ſa conduite, on n'oublioit pas de dire, qu'elle devoit être ſoigneuſe de plaire à ſon Epoux, *ut viro ſedula ſies.* Mais au lieu de *ſedula*, ces malicieuſes filles diſent *ſubdola*, & tout le fin de cette Equivoque conſiſtoit dans la prononciation, dont malgré leur adreſſe, Olympio ne laiſſe pas de ſentir la malice, comme il paroit par ſa réponſe. J'ai tâché de rendre la même choſe dans ma Traduction, qui peut faire le même efet, en paſſant légèrement ſur les quatre premiers mots de cette phraſe: *ne ſoïez pas trop ſoigneuſe de lui plaire* &c.

OLYMPIO.

Malo maximo ſuo hercle illico, ubi tantulum peccaſſit.

STALINO.

Tace.

OLYMPIO.

Non taceo.

STALINO.

Quæ res?

OLYMPIO.

Male male male monſtrant.

STALINO.

Perii. Iſta facient hanc rem mihi ex parata imparatam.

Id quærunt: volunt, hæc ut infecta faciant.

ANCILLÆ.

Age Olympio.

Quando vis, uxorem accipe hanc à nobis.

OLYMPIO.

Date ergo, datura

Unquam ſi eſtis hodie uxorem.

STALINO.

Abite intro.

ANCILLÆ.

Imperita huic impercito.

OLYMPIO.

Futurum eſt, valete.

STALINO.

Ite.

AN-

OLYMPIO.

Parbleu, elle n'a qu'à manquer à ſon devoir, elle verra beau jeu.

STALINON.

Tai-toi.

OLYMPIO.

Je ne veux pas me taire, moi.

STALINON.

Qu'y a-t-il?

OLYMPIO.

Ces peſtes-là lui donnent de belles leçons.

STALINON.

Je ſuis perdu! elles vont détourner le coup; c'eſt leur deſſein, elles ne cherchent pas autre choſe, qu'à me rompre en viſière.

LES SERVANTES.

Allons, Olympio; quand vous plaît de recevoir vôtre femme de nos mains?

OLYMPIO.

Donnez-là moi donc, enfin, ſi vous en avez une aujourd'hui à me donner.

STALINON.

Retournez-vous-en.

LES SERVANTES.

Au moins, épargnez-la, c'eſt une jeune fille qui eſt encore novice.

OLYMPIO.

Oüi, oüi; adieu.

STALINON.

Allez.

ANCILLÆ.

Jam valete.

STALINO.

Jamne abſceſſit?

OLYMPIO.

Uxor domi eſt. ne time.

STALINO.

Evax!

Nunc pol demum ego ſum liber. meum corculum, melliculum,

Verculum.

OLYMPIO.

Heus tu: malo, ſi ſapis, cavebis: mea eſt hæc.

STALINO.

Scio.

Sed meus fructus eſt prior.

OLYMPIO.

Tene hanc lampadem.

STALINO.

Imo ego illam tenebo.

Venus multipotens, bonam vitam mihi
Dediſti, hujus cum copiam mihi feciſti.
Corpuſculum melliculum!

OLYMPIO.

Mea uxorcula.

STALINO.

Quid eſt?

OLYMPIO.

Inſtitit plantam.

STA-

LES SERVANTES.

Portez-vous bien.

STALINON.

Sont-elles parties?

OLYMPIO.

Vôtre femme eſt à la maiſon, ne craignez rien.

STALINON.

Vivat! Je ſuis enfin en liberté! *A la fauſſe Caſine*, mon petit cœur, ma mignone, mon tendron!

OLYMPIO.

Hôlà, Monſieur, prenez garde à vous au moins; elle m'appartient, afin que vous le ſachiez.

STALINON.

Je le ſai bien. Mais le coup du Seigneur m'eſt dû.

OLYMPIO.

Tenez ce flambeau.

STALINON.

Je tiendrai plûtôt celle-ci. *Il embraſſe la fauſſe Caſine.* Puiſſante venus! que vous me rendez la vie agréable, eu m'accordant cette heureuſe joüiſſance! qu'elle eſt potelée!

OLYMPIO.

Ma petite femme!

STALINON.

Qu'y a-t-il!

OLYMPIO.

Elle m'a marché ſur le pié.

STALINO.

Quaſi jocabo.

Nebula haud eſt mollis, atque cutis hujus eſt.

OLYMPIO.

Edepol papillam bellulam? hei miſero mihi!

STALINO.

Quid eſt?

OLYMPIO.

Pectus mihi agit nunc hæc cubito.

STALINO.

Quid tu ergo hanc quæſo tractas tam?

At mihi qui belle hanc tracto, non agit.

OLYMPIO.

Vaha.

STALINO.

Quid negotii eſt?

OLYMPIO.

Obſecro, ut valentula eſt!

(c) *Pane expoſivit cubito.*

STALINO.

Cubitum ergo ire vult.

OLYMPIO.

Quin imus ergo?

STALINO.

Bella bellatula!

REMARQUES.

(c) *Pane expoſivit cubito. ST. Cubitum ergo ire vult.*] Il y a encore ici une Equivoque dans les mots *cubito* & *cubitum*, que

AC-

STALINON.

Que je badine un peu! la roſée n'eſt pas plus tendre que ce que je touche.

OLYMPIO.

La jolie gorge! Ai, malheureux que je ſuis!

STALINON.

Qu'y a-t-il encore?

OLYMPIO.

Elle m'a donné un grand coup de coude dans le cœur.

STALINON.

C'eſt bien fait, pourquoi la farfouilles-tu tant. Pour moi, qui y vas plus doucement, elle ne m'en donne point.

OLYMPIO.

Ah!

STALINON.

Qu'as-tu à crier ainſi!

OLYMPIO.

La Peſte, qu'elle eſt forte! Elle m'a preſque encore renverſé d'un coup de coude.

STALINON.

C'eſt qu'elle veut qu'on la renverſe à ſon tour.

OLYMPIO.

Que n'allons-nous donc nous coucher!

STALINON.

La jolie pouponne!

que j'aurois ſouhaitté de rendre plus délicatement que je n'ai fait; mais il faut s'en prendre à la pénurie de nôtre langue.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

PARDALISCA, MYRRINA.

PARDALISCA.

Accepta bene & commode eximus intus
Ludos viſere huc in via nuptialeis.

MYRRINA.

Nunquam ecaſtor ullo die riſi adaque,
Neque hoc quod reliquom eſt plus riſuram opinor.
Lubet Chalinum quid agat ſcire novum
Nuptum cum novo marito. nec fallaciam
Aſtutiorem ullus fecit Poëta, atque
Ut hæc eſt fabrefacta à nobis. obtunſo
Ore nunc pervelim progrediri ſenem:
Quo ſenex nequior nullus vivit. ne illum
Quidem nequicrem arbitror eſſe, qui locum
Præbet illi nunc præſidem. hic, Pardaliſca,
Eſto: qui hinc exeat, eum ut ludibrio habeas.

PARDALISCA.

Lubens fecero, & ſolens.

MYRRINA.

Spectato hinc omnia
Intus, quid intus agant.

PAR-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

PARDALISQUE, MYRRINE.

PARDALISQUE.

MAintenant que nous voilà bien, & que nous avons soupé comme il faut, nous pouvons sortir, pour voir un peu quels seront en chemin les divertissemens de la Nôce.

MYRRINE.

Je sai bien que je n'ai jamais tant ri de ma vie, & que je ne rirai jamais tant que j'ai fait aujourd'hui. Je voudrois bien savoir comment Chalin jouëra son rôle d'Epouse avec son nouvel Epoux. Jamais Poëte n'a rien inventé de plus ingénieux, que cette fourberie que nous nous sommes avisées de leur faire. Que j'aurois de plaisir à voir sortir maintenant ce bec-cornu de Vieillard, qui est bien le plus grand scélérat qui soit au monde! Je ne croi pas même que l'autre, qui lui prête si officieusement sa maison, approche de sa malice. Place-toi ici, Pardalisque, afin de turlupiner d'importance le premier qui paroîtra.

PARDALISQUE.

Volontiers; laissez-moi faire.

MYRRHINE.

Observe bien d'ici tout ce qu'ils feront là-dedans.

PARDALISCA.

Pone me, amabo.

MYRRINA.

Et illi audacius licet quavis libere
Proloqui.

PARDALISCA.

Tace: vostra foris crepuit.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

OLYMPIO, CLEOSTRATA, MYRRINA.

OLYMPIO.

NEque quo fugiam, neque ubi lateam, neque hoc dedecus quomodo celem,
Scio. tantum herus atque ego flagitio ſuperavimus nuptiis noſtris. (diculo ſumus ambo.
Ita nunc pudeo, atque ita nunc paveo, atque ita irriſcd ego inſipiens nova nunc facio: pudet, quod prius non puditum unquam eſt. (ribus percipere.
Operam date, dum mea facta itero: (a) eſt opera auIta

REMARQUES.

(a) *Eſt opera auribus percipere &c.*] Je ne puis rien faire de mieux, que de tranſcrire ici ce que fit autrefois Mr. de la Fontaine ſur un ſujet à peu-près pareil à celui que j'ai à traduire.

PARDALISQUE

Cachez-vous derrière moi, je vous prie.

MYRRHINE.

Ne manque pas de lui chanter ſa gamme, & de lui dire hardiment tout ce qui te viendra à la bouche.

PARDALISQUE.

Paix. J'entens du bruit à vôtre porte.

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

OLYMPIO, CLEOSTRATE, MYRRINE.

OLYMPIO.

JE ne ſai où aller, ni où me cacher, pour dérober à tout le monde la connoiſſance d'un tel affront! Pourrons-nous ſurvivre, mon maître & moi, à une telle infamie? J'en ai tant de honte, j'en ſuis ſi hors de moi, de voir que nous allons être tous deux la fable de la ville, *que je ne me connois plus.* Ne ſuis-je pas bien fou, d'apprêter ainſi à rire au public? J'en rougis, pour le coup, moi qui n'ai jamais rougi de rien. Écoutez, Meſſieurs, le beau récit que j'ai à vous faire. Dreſſez bien les oreilles, car ceci eſt digne de toute vôtre attention.

re. Voici comme il s'explique dans le *Conte* intitulé LE TABLEAU:

„ Ou m'engage à conter d'une manière honnête

„ Le

Ita ridicula auditu, iteratu ea sunt, quæ ego intus turbavi.

Ubi intus hanc novam nuptam deduxi via recta,
Abduxi: sed tamen tenebræ ibi erant tanquam nox.
Colloco, sulcio, mollio, ut prior quam senex apte decumbam.

Tardus esse illico cœpi, quoniam
Respecto identidem, ne senex.....
Illecebram stupri, principio eam savium posco.
Reppulit mihi manum, nec quietum dare sibi savium me sinit. (*in Casinam irruere.*
Enim jam magis jam appropero, magis jam lubet
Cupio illam operam seni surripere: forem obdo, ne senex me opprimat.

MYR-

REMARQUES.

„ Le sujet d'un de ces tableaux,
„ Sur lesquels ou met des rideaux.
„ Il me faut tirer de ma tête
„ Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
„ Qui disent & ne disent pas,
„ Et qui soient entendus sans notes
„ Des Agnès même les plus sottes.
„ Ce n'est pas coucher gros, ces extrêmes Agnès
„ Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
„ Toute Matrone sage, à ce que dit Catulle,
„ Regarde volontiers le gigantesque don
„ Fait au fruit de Venus par la main de Junon.
„ A ce plaisant objet si quelqu'une recule
„ Cette quelqu'une dissimule.
„ Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?

„ Puis-

tion. Y a-t-il rien de ſi ridicule à entendre & à répéter, que la belle manœuvre que j'ai faite là-dedans? Dès que j'y ai eu mené tout droit nôtre nouvelle Epouſe, j'ai bravement ôté la clé de la porte; cependant il n'y faiſoit pas plus clair que dans un four. Je me coucherai ſans vous, mon bon homme, *diſois-je en moi-même*, & puis je vous l'ai placée, ajuſtée, accommodée dans le lit, comme pour moi, afin que le Vieillard n'en caſſât que d'une dent. Cependant il eſt arrivé, je ne ſai comment, que je n'étois pas bien en train. Je ne laiſſois pas de prendre garde de tems en tems ſi le Vieillard ne vouloit pas en découdre. Pour me mettre en humeur, j'ai commencé à demander un baiſer à cette Belle; mais elle s'eſt miſe à me repouſſer rudement, en ſorte qu'il n'y a pas eû moïen de le prendre. Je gagnois toûjours païs, pour me rendre maître de Caſine; je voulois prévenir le Vieillard. J'ai donc commencé par ſaiſir les avenuës, afin de lui fermer le paſſage.

H 6 MYR.

„ Puiſqu'on le veut ainſi, je ferai de mon mieux.
„ Nuls traits à découvert n'auront ici de place:
„ Tout y ſera voilé; mais de gaze, & ſi bien
„ Que je croi qu'on n'en perdra rien.
„ Qui penſe finement & s'exprime avec grace,
„ Fait tout paſſer, car tout paſſe:
„ Je l'ai cent fois éprouvé.
„ Quand le mot eſt bien trouvé,
„ Le ſexe en ſa faveur à la choſe pardonne;
„ Ce n'eſt plus elle alors: c'eſt elle encor pourtant;
„ Vous ne faites rougir perſonne,
„ Et tout le monde vous entend.
„ J'ai beſoin aujourd'hui de cet art important.

Je n'ai pas la préſomption de croire que je l'aïe attrapé; mais au moins j'ai fait de mon mieux, pour voiler ce que je n'ai pas cru qu'il me fût permis de retrancher.

MYRRINA.

Agedum tu adi hunc.

CLEOSTRATA.

Ubi tua nova nupta eſt?

OLYMPIO.

Perii hercle! manifeſta res eſt.

CLEOSTRATA.

Omnem ordine rem
Fateri ergo æquum eſt. quid intus agitur? quid agit
Caſina? ſatin' morigera eſt?

OLYMPIO.

Pudet dicere me.

CLEOSTRATA.

Memora ordine, ut occœperas.

OLYMPIO.

Pudet hercle.

CLEOSTRATA.

Age audacter
Poſtquam decubuiſti, hinc te volo memorare, quid
eſt factum?

OLYMPIO.

At flagitium eſt.

CLEOSTRATA.

CAVEBUNT QUI audierint, faciam.

OLYMPIO.

Hoc magnum eſt. primum....

CLEOSTRATA.

Perdis? quin tu pergis?

OLYM-

MIRRINE *à Cléoſtrate.*

Que ne vous avancez-vous donc vers lui.

CLEOSTRATE.

Où eſt ta nouvelle épouſe, Olympio?

OLYMPIO.

Ah! Dieux, je ſuis perdu! tout eſt découvert.

CLEOSTRATE.

Ne dois-tu pas me rendre un compte éxact de tout? comment cela va-t-il? que fait Caſine? A-t-elle été bien obéïſſante?

OLYMPIO.

Fi donc: vous me faites rougir.

CLEOSTRATE.

Çà, di-moi d'un bout à l'autre tout ce qui s'eſt paſſé, comme tu as commencé.

OLYMPIO.

Fi donc, vous dis-je.

CLEOSTRATE.

A quoi bon toutes ces façons? Et bien depuis que tu t'es mis au lit, car tu en étois là, qu'eſt il arrivé?

OLYMPIO.

Mais c'eſt une honte.

CLEOSTRATE.

Ceux qui ne voudront pas l'entendre, n'ont qu'à ſe boucher les oreilles, ſur ma parole.

OLYMPIO.

Puiſqu'il le faut. Premièrement....

CLEOSTRATE.

Veux tu me faire enrager? continuë donc.

OLYMPIO.

Ubi locus ſumptus porro eſt,

CLEOSTRATA.

Quid?

OLYMPIO.

Habet.

CLEOSTRATA.

Quid?

OLYMPIO.

Papæ!

CLEOSTRATA.

Quid?

OLYMPIO.

Papæ! Papæ!

CLEOSTRATA.

Flagitium eſt?

OLYMPIO.

Oh, erat maxumum. haberet metui: id occœpi quærere.

Dum, gladium ne habeat, quæro, arripio capulum. Sed, quum cogito, non habuit gladium: nam id eſſet frigidius.

CLEOSTRATA.

Eloquere.

OLYMPIO.

Pudet.

CLEOSTRATA.

Num (b) *radix fuit?*

OLYM-

REMARQUES.

(b) *Num radix fuit..... Num Cucumis?*] J'ai changé la ſi-

gni-

OLYMPIO.

Dès que j'ai eu occupé la place.

CLEOSTRATE.

Et bien?

OLYMPIO.

J'ai ſenti....

CLEOSTRATE.

Quoi?

OLYMPIO.

Ah!

CLEOSTRATE.

Quoi, donc?

OLYMPIO.

Ah! ah!

CLEOSTRATE.

Et bien? eſt-ce quelque choſe de ſi terrible?

OLYMPIO.

Oh! quelque choſe de ſi grand.... que cela faiſoit peur. Je me ſuis mis à chercher ce que c'étoit, *craignant que ce ne fût une épée qu'elle avoit ſous ſa robe*; & pendant que je la cherche, je la prens par la poignée. Mais quand j'y penſe, ce n'étoit pas une épée, car elle auroit été plus froide.

CLEOSTRATE.

Di donc ce que c'étoit.

OLYMPIO.

Je n'oſerois.

CLEOSTRATE.

Etoit-ce quelque bâton?

OLYM-

gnification de ces deux-mots, qui auroient fait une Equivoque trop groſſière en nôtre langue, pour continuer la feinte

OLYMPIO.

Non fuit.

CLEOSTRATA.

Num cucumis?

OLYMPIO.

Profecto hercle non fuit quidquam olerum:
Nisi, quidquid erat, calamitas profecto attigerat nunquam.
Ita quidquid erat, grande erat.

MYRRINA.

Quid sit denique, edisserta.

OLYMPIO.

Ubi appello Casinam: Casina, inquam!
Amabo mea uxorcula, cur virum tuum sic me spernis?
Nimis tu quidem hercle immerito meo mihi hac facis.
Quia te mihi expetivi. illa haud verbum facit, & sepit veste id, quâ estis. (sinat ire.
Ubi illum saltum video obseptum, rogo ut altero
Tollo, ut obvertam cubitissim: verbum nullum mutit.
Surgo, ut ineam, atque illi impingo suavium.

MYRRINA.

Perlepide narras.

OLYMPIO.

Ita quasi setis labra mihi compungit barba.
Continuo in genua astanti pectus mihi pedibus percutit.

Decido

REMARQUES.

te commencée Act. III. Sc. V. Comme on a supposé dès-lors que Casine en fureur vouloit tuer Stalinon & Olympio, j'ai pu supposer ici que la fausse Casine avoit avec une épée véri-

OLYMPIO.

Non.

CLEOSTRATE.

Quelque nerf de bœuf, pour te régaler?

OLYMPIO.

Non, ma foi, rien de tout cela. Mais tout ce que je puis vous dire, c'eſt que quelque choſe que ce fût, il ne ſe ſentoit pas de la mauvaiſe année, car il étoit diablement grand.

CLEOSTRATE.

Enſuite de cela, & bien?

OLYMPIO.

Je me ſuis mis à lui parler. Cafine, lui ai-je dit, hé, ma chère petite femme, pourquoi mépriſes-tu ainſi ton petit mari? que t'ai-je fait, pour mériter que tu me traites de la ſorte, moi qui ai tant ſouhaitté de t'avoir? A tout cela elle n'a pas répondu le mot, & avec ſa robe m'a fermé l'entrée de la Place. Voïant donc que l'approche m'en étoit defenduë de ce côté-là, j'ai dreſſé ailleurs mes bateries, & ai voulu faire l'attaque par un autre endroit, ſans qu'elle ait ſeulement ſouflé; mais quand j'ai voulu me lever pour ouvrir la tranchée, & pouſſer juſqu'au chemin couvert.....

MIRRHINE.

Ah! qu'il eſt plaiſant!

OLYMPIO.

Au lieu du baiſer que je lui demandois en ſigne de Capitulation, elle m'a piqué le viſage avec une barbe plus dure que des ſoïes de ſangliers: Et comme j'étois ſur les genoux, elle a commencé à me bour-

véritable, un bâton & un nerf de bœuf, pour régaler ces Amans, & ſauver ainſi, autant qu'il m'a été poſſible, une idée, qui ne ſe pouvoit enveloper honnêtement.

Decido de lecto præceps, ſubſilit. obtundit os mihi.
Inde foras tacitus, præſiſcini! exeo hoc ornatu, quo vides,
Ut ſenex hoc eodem poculo, quo ego bibi, biberet.

CLEOSTRATA.

Optume eſt.

Sed ubi eſt palliolum tuum?

OLYMPIO.

Hic intus reliqui.

CLEOSTRATA.

Quid nunc? ſatin' lepidè adita eſt vobis manus?

OLYMPIO.

Merito.

CLEOSTRATA.

St! contrepuerunt fores.

OLYMPIO.

Num illa me nunc ſequitur?

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

STALINO, OLYMPIO.

STALINO.

Maximo ego ardeo flagitio, nec quid agam meis rebus ſcio.

Nec

bourrer à grans coups de piés dans l'eſtomac. Je n'ai eu plus grand' hâte que de ſauter à bas du lit: elle de me pourſuivre & de me gourmer la machoire. Enfin j'ai gagné la porte ſans bruit, & ſuis ſorti dans l'équipage que vous voïez, afin que nôtre bon homme en eſſaïât auſſi à ſon tour.

CLEOSTRATE.

Fort bien. Mais qu'as tu fait de ton manteau?

OLYMPIO.

Je l'ai laiſſé là-dedans pour les gages.

CLEOSTRATE.

Et bien? êtes-vous content? avez-vous été aſſez étrillez?

OLYMPIO.

On ne peut pas mieux.

CLEOSTRATE.

St. j'entens du bruit!

OLYMPIO.

N'eſt-ce pas elle encore qui me cherche?

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

STALINON, OLYMPIO.

STALINON.

QUelle honte eſt égale à la mienne? comment faire, pour mettre ordre à tout ceci? Je ne pour-

Nec meam ut uxorem aſpiciam contra oculis: ita diſperii. (*ſer.*
Omnia palam ſunt probra. omnibus modis occidi miſera.
Ita manifeſto faucibus teneor:
Nec quibus modis purgem ſcio me meæ uxori,
Qui expalliatus ſum miſer: palam ſunt clandeſtinæ nuptiæ.
Adeundam Murrinam cenſeo mihi; optimum eſt.
Ea dux: ea uxorem meam: ea hanc invenit rimam.
Sed ecquis eſt qui homo munus velit fungier pro me?
Quid nunc agam neſcio, niſi ut improbos famulos imiter, ac domo fugiam.
Nam ſalus nulla eſt ſcapulis, ſi domum redeo.
Nugas iſtuc dicere licet. vapulo ego hercle invitus tamen,
Etſi malum merui. hac dabo protinam, & fugiam.

OLYMPIO.

Heus, Stalino Amator.

STALINO.

Occidi. revocor: quaſi non audiam, abibo.

AC-

pourrai pas ſoûtenir les regards de ma femme! c'eſt fait de moi! voilà ma turpitude révelée! Je ſuis un homme perdu ſans reſſource! malheureux! autant vaudroit-il me mettre la corde au cou! Je ne m'en tirerai jamais, quelque choſe que je diſe à ma femme. En quel équipage me voilà! ſans manteau, comme un miſerable! maudites Nôces! j'avois beau prendre tant de meſures, pour cacher mon jeu! Il faut m'adreſſer à Mirrine : c'eſt le meilleur parti que j'aïe à prendre. Il n'y a point d'autre qu'elle qui ait pouſſé ma femme à tout ce vacarme.... Mais qui voudra agir pour moi en cette occaſion?... Je ne ſai plus où j'en ſuis. A moins que je ne faſſe comme les coquins de valets, qui s'enfuïent de la maiſon. Car ſi j'y retourne, il n'y a point de ſûreté pour moi. Ce n'eſt qu'une bagatelle, je puis bien le dire ici, on ne manquera jamais de m'étriller, malgré que j'en aïe. Je l'ai bien mérité. Tirons vîte de ce côté-ci, & gagnons au pié.

OLYMPIO.

Holà! Monſieur le Galant! Stalinon!

STALINON.

Je ſuis perdu! quelqu'un m'appèle; mais il faut que je m'en aille ſans faire ſemblant d'entendre.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

CHALINUS, STALINO, CLEOSTRATA, MYRRINA, OLYMPIO, ANCILLÆ.

CHALINUS.

UBi tu es, qui colere mores Massilienses postulas?
Nunc tu, si vis subigitare me, proba est occasio.
Periisti hercle. age: accede huc, **

Hic desunt aliquot versus, tam in Manuscriptis quam Editis.

STALINO.

Hac ibo. caninam scævam spero meliorem fore

CLEOSTRATA.

Quid agis tu marite, mi vir? unde ornatu hoc advenis?
Quid feciſti scipione, aut quod habuiſti pallium?

ANCILLÆ.

In adulterio dum mœchissat Casinam, credo perdidit.

STALINO.

Occidi!

CHALINUS.

Etiamne imus cubitum? Casina sum.

STA-

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

CHALIN, STALINON, CLEOSTRATE, MYRRINE, OLYMPIO, DEUX SERVANTES.

CHALIN *en fille.*

OU êtes-vous, vous qui faites le Philoſophe, & qui vous piquez de régularité ? m'en voulez-vous dire deux mots maintenant ? hem ! l'occaſion eſt belle. Par ma foi c'eſt fait de vous, venez, venez ici.

Il manque ici quelque choſe.

STALINON.

Non, je veux m'en aller par là. J'aimerois mieux avoir une chienne à mes trouſſes.

CLEOSTRATE.

Ah ! bon jour, mon mari ! que faites-vous ici, mon petit mari ? d'où venez-vous dans l'équipage où vous voilà ? qu'avez-vous fait de vôtre bâton & de vôtre manteau ?

LES SERVANTES.

Il a perdu l'un & l'autre à la bataille, en faiſant l'amour à Caſine.

STALINON.

Je ſuis perdu !

CHALIN.

Voulez-vous venir ? c'eſt moi qui ſuis Caſine.

STA-

STALINO.

In malam crucem.

CHALINUS.

Non amas me?

CLEOSTRATA.

Quin reſponde tuo quid factum eſt pallio.

STALINO.

Baccha ergo hercle, uxor. Baccha, Baccha hercle, uxor.

ANCILLÆ.

Nugatur ſciens. nam ecaſtor nunc Baccha nulla ludunt.

STALINO.

Oblitus fui. ſed tamen Baccha.

CLEOSTRATA.

Quid Baccha in id? fieri non poteſt.

OLYMPIO.

Times, ecaſtor.

STALINO.

Egone?

OLYMPIO.

Haud mentire hercle, nam palam eſt.

Hic in Manuſcriptis lacuna eſt.

STALINO.

Non taces?

OLYMPIO.

Non hercle vero taceo. nam tu maxumo Me obſecraviſti opere, Caſinam ut poſcerem uxorem mihi.

STA-

STALINON.

Va-t-en au Diable.

CHALIN.

Quoi, vous ne m'aimez pas?

CLEOSTRATE.

Répondez donc: qu'eſt devenu vôtte manteau?

STALINON.

Vous êtes des Bacchantes, oüi, ma femme, des Bacchantes; des Bacchantes, oüi, de par tous les Diables, des Bacchantes!

CLEOSTRATE.

Il veut rire; car il ſait bien qu'il n'y a point de Bacchantes maintenant.

STALINON.

Je n'y penſois pas; mais pourtant vous êtes des Bacchantes.

CLEOSTRATE.

Qu'eſt-ce à dire des Bacchantes? cela ne ſe peut pas.

OLYMPIO.

Avoüez que vous avez peur.

STALINON.

Moi?

OLYMPIO.

Oüi, vous: dites la vérité; car...

Il y a ici une lacune de quelques vers.

STALINON.

Te tairas-tu?

OLYMPIO.

Non, parbleu, je ne me tairai pas; car c'eſt vous qui m'avez engagé à toute force à demander Caſine pour ma femme.

STALINO.

Tui amoris cauſſa ego iſtuc feci.

CLEOSTRATA.

Imo hercle illius:

Te quidem oppreſſi.

STALINO.

Feci ego iſtæc dicta, quæ vos dicitis?

CLEOSTRATA.

Rogitas etiam?

STALINO.

Siquidem hercle feci, feci nequiter.

CLEOSTRATA.

Redi modo huc intro: monebo, ſiquidem meminiſti minus.

STALINO.

Hercle opinor potius vobis credam, quod vos dicitis.
Sed, uxor, da viro hanc veniam. Murrina, ora Cleoſtratam:
Si unquam poſthac aut amaſſo Caſinam, aut occæpſo modo, (tale admiſero:
Nedum ut eam amaſſo: ſi ego unquam adeo poſthac
Nulla cauſſa eſt, quin pendentem me, uxor, virgis verberes.

MYRRINA.

Cenſeo, ecaſtor, veniam huic hanc dandam.

CLEOSTRATA.

Faciam uti jubes.
Propter eam rem hanc tibi nunc veniam minus gravate proſpero;
Hanc ex longa longiorem ne faciamus Fabulam.

STA-

STALINON.

C'eſt pour l'amour de toi, que j'ai fait tout cela.

CLEOSTRATE.

C'eſt bien plûtôt pour l'amour d'elle; vous voilà pris au trebuchet.

STALINON.

Moi, j'ai fait ce que vous dites-là?

CLEOSTRATE.

Vous oſez le nier?

STALINON.

Ah! parbleu, ſi je l'ai fait, j'ai eû tort.

CLEOSTRATE.

Rentrez, rentrez ſeulement, je vous en ferai ſouvenir, ſi vous l'avez oublié.

STALINON.

Ma foi, je penſe que je dois vous croire, quand vous dites une choſe. Mais, ma petite femme, pardonne-moi pour cette fois. Myrrine, priez Cleoſtrate pour moi. Si je m'aviſe jamais d'aimer Caſine, ou d'entreprendre la moindre choſe: je ne dis pas ſeulement de l'aimer, mais de faire jamais rien de ſemblable dans la ſuite, je conſens, ma chère femme, que quoi-que ce ſoit au monde ne t'empêche de m'étriller d'importance.

MYRRINE.

Certes, je croi que vous devez lui pardonner.

CLEOSTRATE.

Je le ferai puiſque vous le voulez. Ça, je vous pardonne cette ſotiſe, de bon cœur, pour ne pas allonger davantage cette Comédie, qui n'eſt déja que trop longue.

STALINO.

Non irata es?

CLEOSTRATA.

Non sum irata.

STALINO.

Tua fidei credo?

CLEOSTRATA.

Mea.

STALINO.

Lepidiorem uxorem nemo quisquam, quam ego habeo,

CHALINUS.

Hanc habe.

CLEOSTRATA.

Age tu, redde huic scipionem & pallium.

CHALINUS.

Tene.

STALINO.

Libet.

CHALINUS.

Mihi quidem edepol insignite facta est magna injuria. Duobus nupsi. neuter fecit, quod novanupte solet.

GREX.

STALINON.

Tu n'es donc plus fâchée ?

CLEOSTRATE.

Plus du tout.

STALINON.

Puis-je t'en croire ſur ta parole ?

CLEOSTRATE.

Tu le peux.

STALINON.

Peut-on voir une plus aimable femme que la mienne ?

CHALIN.

Tenez-vous y donc, & n'en allez pas chercher d'autre.

CLEOSTRATE.

Toi, rens-lui ſon manteau & ſon bâton.

CHALIN.

Tenez.

STALINON.

Fort bien.

CHALIN *en fille.*

Parbleu, l'on m'a fait aujourd'hui un grand affront. J'ai eû deux maris, & je ſuis ſortie d'entre leurs mains, telle que j'y étois entrée.

GREX.

SPectatores, quod futurum eſt intus, hic memorabimus.

Hæc Caſina hujus reperietur filia eſſe è proxumo.
Eaque nubet Euthynico noſtro herili filio.
Nunc vos æquum eſt manibus meritis meritam mercedem dare. (*quod volet.*
Qui faxit, clam uxorem ducat ſcortum ſemper,
Verum qui non manibus clare, quantum poterit, plauſerit,
Ei pro ſcorto ſupponetur hircus unctus nautea.

FINIS CASINÆ.

LA TROUPE.

MEſſieurs, il faut vous dire maintenant ce qui doit ſe paſſer derrière le Théatre. Caſine ſera reconnuë pour la fille du voiſin Alceſime, & mariée à Euthynicus, fils de nôtre maître. Mais il eſt juſte auſſi, que vous nous donniez, par vos applaudiſſemens, la récompenſe que nous avons méritée. Puiſſe celui qui s'en aquitera bien avoir toûjours une jolie maîtreſſe à ſa fantaſie! mais quiconque ne frapera pas des mains de toute ſa force, qu'il s'en aille au *diable*, *& que la peſte* l'étoufe.

FIN DU SORT.

BIBLIOTECA N.
ROMA
V. TORIO. EMANUEL

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
CISTELLARIA.

LA CISTELLAIRE
OU
LA CORBEILLE.]
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE;

Traduite en François

par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.

EXAMEN
DE LA
CISTELLAIRE,
OU
DE LA
CORBEILLE.

IL ne ſe peut rien de plus ſimple que le Sujet de cette Comédie. Une Corbeille perduë & retrouvée en fait toute l'intrigue. Mais afin qu'on ne s'imagine pas que le denouëment ſe termine à ſi peu de choſe, il faut ſavoir que cette Corbeille renfermoit des joüets d'enfant, qui ſervirent à faire reconnoître une fille qui avoit été expoſée avec cette marque. Phanoſtrate ſa mère l'avoit euë à Sicione d'un jeune homme de Lemnos qui Sujet.

étoit venu en cette Ville voir les Bacchanales, & qui aiant trouvé le soir cette fille dans les ruës, lui avoit fait violence & l'avoit renduë enceinte. Phanostrate, qui ne connoissoit point celui qui avoit fait cette brêche à son honneur, se trouvant grosse, accoucha secrètement; Et pour en dérober la connoissance à ses parens, donna son enfant à exposer à un des valets de son père, à qui elle crut pouvoir faire cette confidence. La jeune fille exposée, fut trouvée avec les jouëts qu'on avoit mis auprès d'elle, par une Courtisanne, qui la donna à une de ses amies nommée Melenide, qui l'éleva & la fit passer pour son enfant. Demiphon qui en étoit le père, craignant le châtiment dû à la violence dont il avoit usé envers cette fille, s'en étoit retourné bien vîte à Lemnos, où il se maria, & eut une fille de ce mariage. Mais sa femme étant morte, au bout de quelque tems, il revint à Sicione, & y épousa en secondes Nôces Phanostrate, sans savoir que ce fût la même qu'il avoit autrefois rendu mère. L'aiant sû dans la suite, & que la fille qu'elle avoit mise au monde avoit été exposée & enlevée par une Courtisanne, il donna ordre au même domestique qui avoit porté l'enfant, de faire les perquisitions nécessaires pour le retrouver. Cependant la fille nommée Silenion, étoit devenuë grande & en âge de faire des conquêtes. Aussi avoit-elle fait celle d'un

d'un jeune homme nommé Alcéſimarque, qui ſous promeſſe de mariage, l'entretenoit ſur le pié de Concubine. Mais les parens du jeune homme aiant demandé pour lui en mariage la fille que Demiphon avoit euë de ſa premiére femme de Lemnos, cet incident penſa brouiller l'Amant & la Maîtreſſe, qui crut qu'il la quittoit pour une autre. Voilà tous les Incidens de la Pièce, dans laquelle l'Action eſt Une auſſi bien que le Sujet. Le Lieu eſt comme dans la précedente une Place publique ou un Carrefour. Incidens. Tems. Lieu.

Le premier Acte eſt ouvert par Silenion & deux de ſes amies, à qui elle avoit donné à diner, pour les entretenir de ce qui regardoit ſes amours avec Alcéſimarque. Sa mère, ou plûtôt celle qui l'avoit élevée comme ſon enfant, lui aiant ordonné de quitter l'apartement où ce jeune homme l'avoit miſe, auſſi-tôt qu'elle eut appris le mariage qu'on lui propoſoit à Lemnos, elle avoit fait venir ces deux amies, pour en prier une de demeurer chez elle, juſqu'au retour d'Alcéſimarque. Ces trois perſonnes ont ici un caractére bien different. Plaute y donne à Silenion une retenuë & une modeſtie, telle qu'en peut avoir une * honnête Act. I. Sc. 1.

* *Je parle ici en homme du monde, & non pas en Chrêtien. Je me tranſporte dans les tems où ces choſes ſe ſont paſſées; ne prétendant nullement débiter une Morale qui pour être à la mode, n'en eſt pas moins criminelle.*

femme entretenuë par un ſeul homme, qui doit devenir ſon Epoux. Les deux autres parlent & agiſſent en vraïes Courtiſannes, & ſuivant les règles de leur art, elles emploïent toute leur adreſſe pour engager leur amie à ſe défaire d'une paſſion importune, & à ſe livrer comme elles à un genre de vie plus libre & plus commode. Ce Contraſte eſt d'autant plus beau, que l'oppoſition de ces Caractères, intéreſſe davantage en faveur de Silenion, qui eſt la véritable Heroïne de la Pièce.

Elle avoit fait ſi bonne chère à ſes amies, que l'une des deux, qui étoit la mère de l'autre, avoit bû un peu plus que de raiſon. Cette Vieille en belle humeur au ſortir d'un ſi bon repas, paSc. II. roît ſeule dans la ſeconde Scène, & entreprend de faire le Perſonnage de PROLOGUE. Mais ſa langue aſſez diſerte d'abord, par l'éfet de la liqueur qui rend toute bouche éloquente *: venant à s'épaiſſir dans la ſuite, fit connoître par l'embarras de ſon diſcours, celui que les fumées du vin commençoient à produire dans ſa tête. Il lui falut quitter ſa harangue commencée, & faire place à un Dieu qui vint à ſon ſecours. Ce DIEU achève d'expliquer dans la Sc. III. troiſième Scène ce que la Vieille avoit laiſſé à dire, & le nom d'AUXILIAIRE qu'il ſe donne, eſt d'autant mieux ſoûtenu, qu'il aide & à l'impuiſſance de cette femme, & à tout le denouë-

* *Fœcundi calices quem non fecere diſertum?*

nouëment de la Pièce. L'Intervalle de cet Acte eſt rempli par la converſation de Silenion avec Melenide ſa mère ſupoſée, & par les meſures que celle-ci prend, pour empêcher que ſa fille ne ſoit la dupe d'Alcéſimarque qu'elle prétend qui la veut joüer. I. Intervalle.

Ce jeune homme ouvre le ſecond Acte, par une peinture fort naturelle qu'il fait des troubles que l'amour excite dans un cœur. Il aimoit véritablement Silenion, & ne pouvoit conſentir au mariage qu'on lui propoſoit ailleurs. Sa Maîtreſſe avoit ordre de ne le plus voir, depuis qu'on avoit ſû qu'il en devoit épouſer une autre. Tout cela le jettoit dans une agitation telle qu'on peut ſe l'imaginer. Melenide l'aborde au milieu de toutes ces penſées différentes & lui reproche ſon inconſtance. Il s'en défend de la manière du monde la plus vive; & emploïant tantôt les prières & tantôt les menaces, pour engager cette femme à lui rendre celle qui eſt l'objet de ſes plus tendres affections, le déſeſpoir que ſon refus lui cauſe, excite dans ſon eſprit un trouble qui paroît dans ſes diſcours. Il fait les ſermens les plus éxécrables & menace de ſe donner la mort, ſi on ne lui rend celle ſans laquelle il ne peut vivre. Melenide obſtinée à lui refuſer ce qu'il demande, le ſuit pourtant à deſſein de voir ce que ſon deſeſpoir lui fera entreprendre; Act. II. Sc. I.

Sc. II. dre ; & la ſeconde Scène eſt remplie par Lampadiſque, le valet qui avoit expoſé Silenion, qui rend compte de ce qu'il a fait pour découvrir ce qu'étoit devenuë cette fille.

Sc. III. Phanoſtrate ſa Maîtreſſe paroît dans la Scène ſuivante, & aprend de lui le détail de ſa commiſſion. Melenide ſe cache pour les écouter. Elle aprend que le miſtère de la ſupoſition de ſa fille prétenduë eſt découvert, & s'entendant nommer, elle en conçoit des alarmes, qui lui font paſſer un quart d'heure de mauvais tems. Mais enfin reconnoiſſant qu'on ne ſait point encore ſa demeure, elle ſe raſſure & ſe flatte qu'elle en ſera quitte pour la peur. Cependant venant à faire réfléxion que la choſe étant découverte, tôt ou tard elle en ſera la victime, elle prend la réſolution de ſe faire un mérite de la néceſſité, & de rendre de bonne grace Silenion à ſes parens. L'Intervalle de cet Acte eſt rempli par le tems qu'elle emploïe à y diſpoſer cette fille.

II. Intervalle.

Après qu'elle lui a expliqué ſa naiſſance, ſa ſupoſition, & le miſtère de ſon éducation, elle l'amène dans le troiſième Acte, à deſſein de la conduire chez ſon père & ſa mère. Haliſca ſervante de Melenide porte la Corbeille & les joüets qui doivent ſervir à la faire reconnoître. Mais Alcéſimarque qui vouloit joüer ſon jeu juſqu'au bout, ſe trouve à point nommé ſur leur paſſage, en poſture d'un homme qui veut

Act. III.

ſe

ſe tuer de deſeſpoir. Il en faiſoit bien toutes les mines, mais à coup ſûr il étoit fort éloigné d'en avoir envie éfectivement. En ce tems-là non plus qu'à préſent on n'étoit pas ſi fou que de ſe tuer pour une femme. Cependant l'épée nuë qu'il tenoit, & la fureur qu'il affectoit aiant efraïé ces trois perſonnes, elles étoient plus mortes que vives & tâchoient de s'opoſer à ſon deſeſpoir. Elles n'eurent pas grand' peine à y réuſſir. Son deſſein étoit d'enlever ſa Maîtreſſe. Il l'éxécute à l'aide de ſes valets & l'emmène dans ſa maiſon qui n'étoit pas loin de là. Haliſca la ſervante, non moins efraïée que ſes Maîtreſſes, perdit à la bataille la Corbeille dépoſitaire de tout le ſecret de Silenion. Cette perte affligea beaucoup la fille déſolée. Mais la vérité eſt que l'aiant poſée à la porte d'une maiſon, Lampadiſque l'avoit trouvée, & portée à Phanoſtrate. Cet Acte eſt court, n'aiant qu'une ſeule Scène, & l'Intervalle en eſt rempli par les efforts que fait Melenide & ſa ſervante pour avoir raiſon de l'enlèvement de Silenion. III. Intervalle.

Pendant qu'elles s'emploïent à calmer l'eſprit de ce jeune homme, Phanoſtrate ſongeoit à retrouver ſa fille. Elle vient dans le IV. Acte en demander des nouvelles à Lampadiſque ſon valet. Voïant entre ſes mains la Corbeille qu'il avoit trouvée, elle la reconnoît d'abord & les joüets qui étoient Act. IV. Sc. I.

de-

dedans, pour les marques ſûres de la naiſſance de ſa fille, & s'en va toute joïeuſe d'avoir dequoi la retrouver. Haliſca cependant, qui étoit revenuë de ſa fraïeur, commençant à s'apercevoir qu'elle avoit perduë la Corbeille, entre dans de grandes inquietudes, & ſe met en devoir de la chercher. Elle
Sc. II. ouvre la ſeconde Scène, qui n'eſt aſſurément pas la moins belle de cette pièce. Les peines que ſe donne cette fille pour démêler dans la pouſſière les pas de ceux qui auroient pû paſſer par là & enlever la Corbeille, ſont tout-à-fait bien décrites, & l'ingénieux Poëte, habile à faire quelque choſe de rien, s'eſt égaïé en cet endroit d'une manière à faire plaiſir aux ſpectateurs. Enfin toutes ſes recherches aiant été inutiles, elle commence à s'en conſoler, lorſque Phanoſtrate & Lampadiſque l'aperçoivent, & l'appèlent, aiant compris par ſes plaintes que c'étoit elle qui avoit perdu la Corbeille. Après quelques queſtions de part & d'autre, & un jeu de théatre fort bien conduit, Phanoſtrate lui déclare que la Corbeille eſt entre ſes mains, mais qu'il faut qu'elle ſe joigne à elle pour lui faire retrouver ſa fille Celle-ci lui répond que c'eſt à ſa Maîtreſſe qu'il faut s'adreſſer, & lui en aiant dit le nom, elles s'en vont enſemble la trouver. Cette démarche
IV. Intervalle. remplit fort bien le IV. Intervalle.

Lampadiſque de ſon côté cherche ſon Maître pour lui apprendre que ſa fille

fille eſt retrouvée. Le bruit s'en répand dans la Ville, & Démiphon qui en entend parler, revient pour s'en inſtruire. Il ouvre l'Acte cinquième, Act. V. & ſon valet lui aiant dit dequoi il eſt queſtion, ils rentrent tous deux pour s'aſſurer d'une choſe à laquelle il avoit tant d'interêt. La Troupe des Comédiens vient enſuite annoncer que la Pièce eſt finie, & que la Reconnoiſſance de Silenion, pour fille de Demiphon & de Phanoſtrate, qui va s'achever dans leur maiſon, ſera ſuivie du mariage de cette fille avec Alcéſimarque ſon amant.

Fin de l'Examen.

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS, *Auxilium Deus.*

DEMIPHO, *Mercator Lemnius.*

PHANOSTRATA, *Uxor Demiphonis.*

SILENIUM, *Demiphonis & Phanoſtratæ filia.*

LAMPADISCUS, *Servus Phanoſtratæ.*

ALCESIMARCHUS, *Sicyonius adoleſcens.*

MELÆNIS, *Lena Sicyonia.*

HALISCA, *Serva Melænidis.*

LENA Anonyma, *Gymnaſii mater.*

GYMNASIUM, *Meretrix*, *filia Lenæ.*

CATERVA.

Scena eſt Sicyoni.

PERSONAGES DE LA PIECE.

DIEU AUXILIAIRE, Prologue.

DEMIPHON, Marchand de Lemnos.

PHANOSTRATE, Femme de Demiphon.

SILENION, Fille de Demiphon & de Phanoſtrate.

LAMPADISQUE, Valet de Phanoſtrate.

ALCESIMARQUE, Jeune homme de Sicione.

MELENIDE, Courtiſanne Sicionienne.

HALISQUE, Servante de Melenide.

VIEILLE Courtiſanne, Mere de Gymnaſion.

GYMNASION, Fille de la Vieille.

LA TROUPE.

La Scène eſt à Sicione.

AR-

ARGUMENTUM.

Ut quibuſdam videtur, Priſciani.

Comprimit adoleſcens (a) *Lemnius Sicyoniam.*
Is redit in patriam, & gnatam generat nuptiis.
Sicyonia parit æque puellam. hanc ſervolus
Tollit, atque exponit, & ex inſidiis aucupat.
Eam ſublatam meretrix alii detulit.
Lemno poſt rediens ducit, quam compreſſerat,
Lemnique natam deſpondit adoleſcentulo
Amore capto illius projecticiæ.
Requirens ſervus reperit, quam projecerat.
Itaque lege hanc, & rite civem cognitam
Alceſimarchus, ut erat nactus, poſſidet.

REMARQUES.

(a) *Lemnius.*] Lemnos, aujourd'hui Stalimène, eſt une des principales Iles de l'Archipel. Elle eſt ſituée entre le mont Athos, & la Preſqu'île de la Romanie, environ à ſeize lieües de l'une & de l'autre. Elle a cinquante trois lieües de circuit, eſt bien peuplée, & produit des vins excel-

ARGUMENT.

Que l'on attribuë ordinairement à Priſcien.

UN jeune homme de Lemnos abuſe d'une fille de Sicione, & s'en retourne en ſon païs, où il ſe marie, & a une fille de ſon mariage. Celle de Sicione accouche auſſi d'une fille, qu'un Eſclave emporte pour l'expoſer, ſe tenant à l'écart afin de voir ce qu'elle deviendra. Une Courtiſanne la trouve, & la donne à une autre à élever. Le jeune homme de Lemnos, dont la femme étoit morte, revient à Sicione, & y épouſe celle dont il avoit abuſé. Il avoit promis la fille qu'il avoit eu de ſa première femme, à un jeune homme nommé Alcéſimarque, amoureux de celle qu'on avoit expoſée. L'Eſclave dont on s'étoit ſervi pour cela ſe met en devoir de la chercher & la trouve. Et Alcéſimarque qui l'avoit déja pour Maîtreſſe, la prend pour femme légitime, aiant reconnu ſa naiſſance.

cellens. Mais ce qui la rend conſidérable, eſt ſa *terre ſigillée*, dont on ſe ſert pour arrêter le ſang, & contre les venins. Cette Ile a été poſſedée quelque tems par les Vénitiens, à qui elle fut enlevée par Mahomet II. *Baudr. Dict. Geogr.*

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

SILENIUM, GYMNASIUM, LENA.

SILENUM.

CUm ego antidhac te amavi, & mihi amicam esse crevi,
Mea Gymnasium, & matrem tuam: tum id mihi hodie
Aperuistis, tu atque hæc. soror si mea esses,
Qui magis potueris mihi honorem ire habitum,
Nescio; nisi, ut meus est animus, fieri
Non posse arbitror: ita omnibus relictis rebus
Mihi frequentem operam dedistis, eo ego vos
Amo, & eo à me magnam inistis gratiam.

GYMNASIUM.

Pol istoc quidem nos pretio facile est
Frequentare tibi, utilesque habere:
Ita in prandio nos lepide atque nitide
Accepisti apud te, ut semper memimerimus.

SILENIUM.

Lubentique edepol animo factum, & fiet à me,
Quæ vos arbitrabor velle, ea ut expetam.

LE-

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SILENION, GYMNASION, LA VIEILLE.

SILENION.

VOus ſavez, ma chère Gymnaſion, combien je vous ai toûjours aimées, & que je vous ai toûjours regardées, comme les meilleures de mes amies, vous & vôtre mère. Vous m'en avez aujourd'hui donné l'une & l'autre des marques aſſurées, & quand vous ſeriez ma propre ſœur, je ne croi pas que vous en puſſiez faire davantage : tant je ſuis perſuadée de vôtre bonne volonté pour moi, par les témoignages que je viens d'en recevoir, & par l'empreſſement que vous avez marqué en toute occaſion, à me faire plaiſir, en quittant vos propres affaires. Cela ne contribuë pas peu à augmenter mon amitié pour vous, & les obligations que je vous ai.

GYMNASION.

Il n'eſt pas difficile de nous attirer chez vous à ce prix, & de nous engager à vous rendre ſervice. Vôtre réception & la chère que vous nous avez faite a été ſi bonne, que nous n'avons garde de l'oublier.

SILENION.

Je n'ai fait que ſuivre en cela mon inclination, & j'irai toûjours volontiers au devant de tout ce que je croirai capable de vous faire plaiſir.

LENA.

Quod ille dixit, qui ſecundo vento vectus eſt,
Tranquillo mari, ventum gaudeo ecaſtor ad te:
Ita hodie hic accepta ſumus ſuavibus modis.
Nec, niſi diſciplina, apud te fuit quicquam
Ibi, quin mihi placeret.

SILENIUM.

Quid ita, amabo?

LENA.

Raro nimium dabat quod biberem: atque id merum
Infuſcabat.

GYMNASIUM.

Amabo, hiccine iſtud decet?

LENA.

Juſque faſque eſt: nemo alienus hic eſt.

SILENIUM.

Merito
Veſtro amo vos, quia me colitis & magniſacitis.

LENA.

Decet pol, mea Silenium, hunc eſſe ordinem,
Bene volenteis inter ſe beneque amicitia utier:
Ubi iſtas videas ſummo genere natas,
Summates matronas, ut amicitiam colunt.
Atque ut eam junctam bene habent inter ſe.
Si idem iſtud nos faciamus, ſi quidem imitemur,
Im tamen vix vivimus cum invidia ſumma.

Sua-

REMARQUES.

(a) *Infuſcabat.*] *Infuſcare* ſignifie *noircir, brouiller, troubler.* Comme il n'y a pas d'apparence qu'on ai ſervi du vin trouble dans ce repas, & que l'eau qu'on auroit pû y mêler bien.

LA VIEILLE.

Nous avions, comme on dit, le vent en poupe, quand nous ſommes venuës chez vous, tant vos manières à nôtre égard ont été gracieuſes & civiles; Il n'y a rien ici qui ne m'ait plû extrêmement, ſi vous en exceptez l'ordre du ſervice.

SILENION.

Comment donc, je vous prie?

LA VIEILLE.

C'eſt que celui qui nous ſervoit, donnoit trop rarement à boire, & avoit trop de ſoin de gâter le vin

GYMNASION.

Y penſez-vous, ma mère, de parler de la ſorte?

LA VIEILLE.

Je croi que cela eſt bien permis, il n'y a pas ici d'étranger.

SILENION.

Vous avez raiſon. Je vous aime de cette humeur; je vous ſuis obligée de vôtre amitié & de l'honneur que vous me faites.

LA VIEILLE.

Voïez-vous, ma chère Silenion, c'eſt qu'il faut établir entre nous l'uſage de nous voir familièrement & de vivre en bonne intelligence, comme font les femmes de condition, qui ont ſoin d'entretenir entr'elles un commerce d'amitié & d'union réciproque, fondé ſur les petits ſervices qu'elles ſe rendent mutuellement. Si nous faiſons bien, nous les imiterons en cela. Vous voïez, avec toute la peine que nous avons, combien nous ſommes ex-

bien loin de noircir celui qui eſt chargé en couleur, l'auroit déchargé & rendu plus paillet; j'ai crû ne pouvoir mieux rendre ce mot que par *gâter*, que chacun aura la liberté de prendre dans le ſens qu'il voudra.

Suarum opum nos volunt esse indigentes.
(b) *Nostra copia nihilo volunt nos potesse,*
Suique omnium rerum nos indigere,
Ut sibi simus supplices. eas si adeas,
Abitum quam aditum malis: ita nostro ordini
Palam blandiuntur: clam, si occasio usquam est,
(c) *Aquam frigidam subdole suffundunt.*
Viris cum suis prædicant nos solere:
Suas pellices esse ajunt: eunt depressum:
Quia nos (d) *libertinæ sumus, & ego & tua mater amba*
Meretrices fuimus: illa te, & ego hanc mihi educavi,
Ex (e) *patribus conventitiis. neque ego hanc superbiæ causſa (rirem.*
Repuli ad meretricium quæstum, nisi ut ne ego esu-

SILENIUM.

(f) *At satius fuerat eam viro dare nuptum potius.*

LE-

REMARQUES.

(b) *Nostrâ copiâ &c.*] Cet endroit peut encore être susceptible d'un autre sens, qui n'est peut-être pas le moins bon. *Ces Dames*, dit cette femme, *voudroient que nous ne pussions pas nous passer d'elles. Elles sont fâchées de voir que nous aïons entre les mains de quoi nous entretenir par nous mêmes.* En prenant *Nostrâ copiâ* pour *Copiâ nostri.* C'est dans le même sens que Moliere a dit quelque part, qu'*une femme a toûjours entre les mains dequoi se vanger de son mari.* Ce qui faisoit du dépit aux Dames Romaines, c'est qu'anciennement tout comme aujourd'hui, les jeunes gens qui trouvoient de la facilité auprès des Courtisannes, en étoient moins galans & moins empressez auprès des Dames avec qui il faut plus de Cérémonies.

(c) *Aquam frigidam &c.*] Cela ne veut dire autre chose, sinon que par les choses desobligeantes que les Dames disoient des Courtisannes, elles tâchoient de refroidir leurs maris à leur égard & de détourner l'eau de moulin.

(d) *Libertinæ sumus.*] Il y avoit quantité d'Affranchies à Rome. & par consequent beaucoup de Courtisannes, car il n'étoit

posées à l'envie. Elles voudroient que nous manquassions des choses qu'elles ont en abondance, que nous ne possedassions rien, & que nous eussions besoin d'elles en toute occasion, afin de nous tenir par là dans la dépendance à leur égard. Si vous allez chez elles: à peine y êtes-vous entrée, que vous voudriez en être sortie. Devant le monde, elles font semblant de nous caresser. Mais en particulier, dès que l'occasion s'en présente, elles ne manquent pas de nous décrier auprès de leurs maris, de dire que nous les débauchons, & de nous ravaler autant qu'elles le peuvent, afin de les refroidir envers nous. Elles nous mépriſent, sous prétexte que nous ne sommes que des Afranchies. Vôtre mère & moi, nous étions Courtisannes toutes deux. Elle vous a élevée, comme j'ai fait celle-ci, après vous avoir euës l'une & l'autre de Pères supposez. Sans vanité, si je fais faire à ma fille le métier qu'elle fait, ce n'est que pour avoir dequoi vivre.

SILENION.

Il auroit mieux valu lui donner un mari.

n'étoit permis qu'aux Afranchies d'en faire le métier & non à celles qui étoient nées libres, & dont le père, l'aïeul ou le mari avoit été Chevalier Romain, comme dit Tacite. Ces Afranchies avoient leurs Patrons & leurs Patrones, de qui elles dépendoient, & Plaute décrit ici les hauteurs que les premières avoient à essuïer des autres.

(e) *Patribus conventitiis.*] Au lieu de *conventitiis*, je croi avec Camerarius, qu'il faut lire *commentitiis*, *supposez*, comme je l'ai rendu dans ma Traduction, à cause de ce qu'il y a dans la Sc. suivante: *Eandem puellam peperit, quam à me acceperat &c. Nam amatorem aiebat esse peregrinum sibi, suppositionem ejus rei facere gratiâ.* Si pourtant ou veut retenir *conventitiis*, il fait un sens fort raisonnable, parce qu'il vient tant de monde chez ces sortes de femmes, qu'il n'est pas possible de démêler le père d'un enfant qu'elles auroient eu.

(f) *At satius fuerat &c.*] Ceci & tout ce que le Poëte met dans la bouche de Silenion, à qui il donne autant de pudeur, de retenuë, & de discretion qu'une Concubine en peut voir, est très adroitement ménagé, pour soûtenir le ca-

LENA.

Heja.

Hæc quidem ecaſtor cotidie viro nubit, nupſitque hodie, (*bare ſivi.*

Nubet mox noctu. nunquam ego hanc viduam cu-

Nam ſi hæc non nubat, lugubri fame familia pereat.

GYMNASIUM.

Neceſſe eſt, quo tu me modo voles eſſe, ita eſſe, mater.

LENA.

Ecaſtor haud me pœnitet, ſi, ut dicis, ita futura es.

Nam ſi quidem ita eris, ut volo, nunquam (g) *Hecata fies:*

Semperque iſtam, quam nunc habes, (h) *etatulam obtinebis,* (*ſumptu.*

Multiſque damno, & mihi lucro ſine meo ſæpe eris.

GYMNASIUM.

Dii faxint.

LE-

REMARQUES.

caractère d'une honnête femme ; qui doit à la fin épouſer Alceſimarque. Je dis *d'une honnête femme* ; car outre que celles qui n'avoient qu'un Galant, qui devenoit enſuite leur époux, étoient réputées telles ; (comme il eſt dit enſuite v. 85. *Nolo me meretricem dicier.*) C'eſt qu'aujourd'hui, comme alors, il y auroit bien peu d'honnêtes femmes, ſi on ôtoit de ce nombre celles qui ont une inclination.

(g) *Nunquam Hecata fies.*] Il faut lire *Hecala* dit Saumaiſe, qui eſt mis ici pour *Hecale.* Hecale étoit une pauvre femme, fameuſe par ſon extrême misère, & qui vivoit du tems de Théſée. Elle étoit ſi dénuée de tout, qu'il n'y eut qu'un pauvre homme nommé Irus, auſſi denué qu'elle, qui pût l'épouſer. C'étoit un bel aſſortiment que deux *riens* enſemble. Voici ce que dit Ovide d'*Hecale* & d'*Irus* :

Cur-

LA VIEILLE.

Bon! elle en a tous les jours : elle en a eu un ce matin, elle en aura un autre ce ſoir : je ne la laiſſe jamais coucher ſeule. Car ſans cela, toute la famille mourroit bientôt de faim.

GYMNASION.

Il faut bien, ma mère, que je faſſe tout ce qu'il vous plaît.

LA VIEILLE.

Pourvû que tu ſois toûjours telle que tu dis, je ne m'embaraſſe de rien. Tu ne deviendras jamais gueuſe, ſi tu as ſoin de faire ce que je veux, & que tu mettes à profit l'âge où tu es maintenant. Tu plumeras les autres, & tu me gagneras dequoi, ſans que j'y mette beaucoup du mien.

GYMNASION.

Plaiſe aux Dieux que cela ſoit ainſi!

Cur nemo eſt Hecalen, nulla eſt quæ ceperit Irum?
Nempe quod alter egens, altera pauper erat.
„ Pourquoi pour femme point d'Hecale?
„ Pourquoi point d'Irus pour époux?
„ C'eſt leur misère ſans égale
„ Qui les fit abhorrer de tous.

(h) *Iſtam ætatulam obtinebis.*] Quelquefois *Ætatula* eſt pris pour la vie, & quelquefois pour la beauté. Ici cet endroit ſignifie, *Tu paſſeras tes jours dans les plaiſirs, tu mèneras une vie délicieuſe &c.* Quoi que je paroiſſe m'éloigner de ce ſens dans ma Traduction, & que j'aïe pris une autre tour: il revient néanmoins au même.

LENA.

Sine opera tua nihil di horunc facere poſſunt.

GYMNASIUM.

Equidem hercle addam operam ſedulo. ſed quid tu inter iſtæc verba

Meus oculus, mea Silenium (nunquam ego te triſtiorem (laritudo?
Vidi eſſe) quid, cedo, te obſecro tam abhorret hi-
Neque munda adæque es, ut ſoles. hoc ſis vide, ut
petivit (que,
Suſpirium alte! & pallida es. eloquere nobis utrum-
Et quid tibi eſt, & quid velis noſtram operam, ut nos ſciamus.

Noli obſecro lacrumis tuis mihi exercitum imperare, Mea.

SILENIUM.

Excrucior, mea Gymnaſium, male maceror;
Doleo ab animo, doleo ab oculis, doleo ab ægritudine.
Quid dicam? niſi ſtultitia mea me in mœrorem rapi,

GYMNASIUM.

Indidem, unde oritur, facito ut facias ſtultitiam ſepelibilem,

SILENIUM.

Quid faciam?

GYMNASIUM.

In latebras abſcondas pectore penitiſſimo.
Tuam ſtultitiam ſola facito ut ſcias ſine aliis arbitris.

SILENIUM.

At mihi
Cordolium eſt.

GYM-

LA VIELLE.

Les Dieux n'y peuvent rien ſans toi.

GYMNASION.

Je m'y emploïerai de mon mieux. *A Silenion.* Mais durant ce tems-là, qu'as-tu, ma chère Enfant, ma pauvre Silenion? Je ne t'ai jamais vuë ſi triſte. Di-moi, qu'y a-t-il qui te chagrine? Tu n'es pas ſi gaïe, ni ſi leſte qu'à l'ordinaire. Voïez un peu, comme elle fait un grand ſoupir! tu es toute pâle; ne veux-tu pas nous dire ce que tu as, & ce que tu ſouhaittes de nous, afin que nous ſachions dequoi il s'agit? ne m'afflige point par tes larmes, ma chère....

SILENION,

Je n'en puis plus, ma chère, je ne me porte pas bien, je me ſens toute je ne ſai comment, Je ſuis chagrine: cela paroît à mes yeux, à l'inquietude de toute ma perſonne. Que veux-tu que je te diſe? c'eſt folie à moi, de me laiſſer ainſi aller à la mélancholie.

GYMNASION.

Puiſque cela eſt ainſi, renvoïe ce chagrin d'où il eſt venu.

SILENION.

Comment faire?

GYMNASION.

Renferme-le dans le fond de ton cœur, & cache ſi bien ta folie, qu'il n'y ait que toi qui s'en aperçoive.

SILENION.

Mais je ſens quelque choſe dans le cœur, qui ne va pas bien.

GYMNASIUM.

Quid id? unde eſt tibi cordolium; commemora obſecro.

(i) *Quod neque ego habeo, neque quiſquam alia mulier, ut perhibent viri.*

SILENIUM.

Si quid eſt, quod doleat, dolet: ſi autem non eſt, tamen hoc hic dolet.

GYMNASIUM.

Amat hæc mulier.

SILENIUM.

Eho! an amare occipere, amarum eſt, obſecro?

GYMNASIUM.

Namque eccaſtor AMOR & melle & felle eſt fœcundiſſimus:

Guſtu dat dulce, amarum ad ſatietatem uſque oggerit.

SILENIUM.

Ad iſtam faciem eſt morbus, qui me, mea Gymnaſium, macerat.

GYMNASIUM.

Perfidioſus eſt amor.

SILENIUM.

Ergo in me peculatum facit.

GYMNASIUM.

Bono animo es, erit iſti morbo melius.

SI-

REMARQUES.

(i) *Quod neque ego habet, neque quiſquam alia mulier.*] Par le *cœur* quelques Interprètes entendent ici *la ſageſſe*. Quelle injure pour les femmes, de dire qu'il n'y en ait aucune qui ſoit ſage ! mais il faut prendre garde en ce ſens que celle qui le dit, a ſes raiſons pour débiter cette maxime, par

GYMNASION.

Qu'eſt cela? le cœur? où l'as-tu pris, de grace? car pour moi, je ne le connois point, ni aucune autre femme non plus, à ce que les hommes diſent.

SILENION *ſe mettant la main ſur le cœur.*

Que ce ſoit le cœur ou non, où je ſens quelque choſe, toûjours eſt-il vrai que c'eſt là que je le ſens.

GYMNASION.

Celle-ci aime, ſans doute.

SILENION.

Hé quoi! eſt-ce quelque choſe de ſi amer, que de commencer à aimer?

GYMNASION.

Par Caſtor! l'amour eſt détrempé de miel & d'Abſinthe. D'abord il paroît doux, mais enſuite il remplit le cœur de fiel & d'amertume.

SILENION.

A la peinture que vous m'en faites, je voi bien, ma chère, que c'eſt là le mal dont je ſuis atteinte.

GYMNASION.

L'amour eſt un traître au moins, prens-y garde.

SILENION.

Je le voi bien, au ravage qu'il fait dans mon cœur.

GYMNASION.

Il faut prendre courage, cette maladie paſſera.

par laquelle elle prétend faire ſon Apologie. J'aimerois mieux l'entendre d'un cœur ſenſible à la tendreſſe, qui eſt ce que les Courtiſannes connoiſſent le moins, n'étant pas capables d'une belle paſſion, & ne ſe donnant qu'à qui plus leur donne.

SILENIUM.

Confidam fore,
Si medicus veniat, qui huic morbo facere medicinam
poteſt.

GYMNASIUM.

Veniet.

SILENIUM.

Spiſſum iſtud amanti eſt verbum, Veniet, niſi venit.
Sed ego mea culpa & ſtultitia pejus miſera maceror:
Quia ego illum unum mihi exoptavi, quicum ætatem degerem.

GYMNASIUM.

Matronæ magis conducibile eſt iſtuc, mea Silenium;
Unum amare, & cum eo ætatem exigere, cui nupta
eſt ſemel.
Verum enim meretrix fortunati eſt oppidi ſimillima,
Non poteſt ſuam rem obtinere ſola ſine multis viris.

SILENIUM.

Hoc volo agatis: qua arceſſita cauſſa ad me eſtis,
eloquar.
Nam mea mater, quia ego nolo me meretricem dicier,
Obſecuta eſt, de ea re geſſit morem morigera mihi,
Ut me, quem ego amarem graviter, ſineret cum eo
vivere.

LENA.

Stulte ecaſtor fecit: ſed tun' unquam cum quiquam
viro
Conſueviſti?

SI-

SILENION.

Je l'eſpérerois ainſi, ſi je voïois venir le médecin qui la peut guérir.

GYMNASION.

Il viendra auſſi.

SILENION.

Quand on aime, c'eſt une foible conſolation que l'eſpérance de l'avenir: il n'eſt rien tel que le préſent. Mais ſi je ſuis malheureuſe, c'eſt ma faute; c'eſt parce que je n'ai voulu m'attacher qu'à celui avec qui je puſſe paſſer mes jours.

GYMNASION.

Cela eſt bon pour une Dame, ma chère, de n'aimer qu'un ſeul homme, & de paſſer ſa vie avec celui qu'on a pour époux. Mais pour une Courtiſanne, elle reſſemble à une Ville, qui ne peut être riche, qu'autant qu'elle eſt bien fournie d'hommes.

SILENION.

Ecoutez bien ceci, je vais vous dire le ſujet pour lequel je vous ai priées de venir. C'eſt que ma mère, à qui j'ai dit que je ne veux pas être appelée Courtiſanne, y a conſenti à cauſe de la déférence que j'ai pour elle en tout le reſte, & m'a donné la ſatisfaction de vivre en particulier avec celui que j'aime uniquement.

LA VIEILLE.

Elle a eu tort d'y conſentir. Mais vous, avez-vous déja aimé quelqu'un?

SILENIUM.

Niſi quidem cum Alceſimarcho, nemine:
Neque pudicitiam meam mihi alius quiſquam imminuit.

LENA.

Obſecro
Quo is homo inſinuavit pacto ſe ad te?

SILENIUM.

Per Dionyſia
Mater pompam me ſpectatum duxit: dum redeo domum, (*ad fores.*
(k) *Conſpicillo conſecutus eſt clanculum me uſque ad*
Inde in amicitiam inſinuavit cum matre & mecum ſimul,
Blanditiis, muneribus, donis.

GYMNASIUM.

Mihi iſtum hominem vellem dari,
Ut ego illum vorſarem!

SILENIUM.

Quid opus eſt verbis? conſuetudine
Cœpi amare contra ego illum, & ille me.

LENA.

ô Mea Silenium!

SILENIUM.

Quid eſt?

LE-

REMARQUES.

(k) *Conſpicillo conſecutus eſt.*] A traduire cela à la lettre, cela ſignifieroit: *il m'obſerva d'une jalouſie pour voir où j'entrerois*; mais outre que cela ſuppoſeroit que l'on ſavoit déja à peu près où elle demeuroit, & que cette jalouſie étoit placée:

SILENION.

Point d'autre qu'Alcéſimarque. Il eſt le ſeul qui ait eu part à mes faveurs.

LA VIEILLE.

Comment cet homme-là s'eſt-il inſinué auprès de vous, je vous prie?

SILENION.

Pendant les Fêtes de Bacchus, ma mère m'avoit mené voir le ſpectacle; & comme je m'en retournois à la maiſon, il me ſuivit adroitement des yeux juſqu'à nôtre porte. Enſuite il trouva moïen de s'introduire chez nous, & de faire connoiſſance avec ma mère & moi par ſes manières engageantes, ſes préſens, & ſes liberalitez.

GYMNASION.

Je voudrois bien que l'on me donnât un tel pigeonneau, comme je le plumerois!

SILENION.

Enfin, pour vous le faire court, à force de le voir, je conçus inſenſiblement de l'inclination pour lui, & lui pour moi.

LA VIEILLE.

O! ma chère Silenion!

SILENION.

Qu'y a-t-il?

LA

placée à propos pour cela, ce qui rendoit auſſi-tôt cette demarche inutile. C'eſt que je voi dans un Interprète qu'il y a un MS. qui porte: *Dum redeo donum conſpicit, illò ſecutus eſt ëre.* Ce qui m'a determiné au ſens que j'ai ſuivi. *Diſſald.*

LENA.

ASSIMULARE amare oportet. nam ſi ames extempulo,
Melius illi multo, quem ames, conſulas, quam rei tuæ.

SILENIUM.

At ille conceptis juravit verbis apud matrem meam,
Me uxorem ducturum eſſe: ei nunc alia ducenda eſt domum;
Sua cognata Lemnienſis, quæ habitat hîc in proximo.
Nam eum pater ejus ſubegit. nunc mea mater irata eſt mihi,
Quia non redierim domum ad ſe poſtquam eam rem reſciverim,
Eum uxorem ducturum eſſe aliam.

LENA.

Nihil amori injurium eſt.

SILENIUM.

Nunc te amabo, ut hanc hoc triduum ſolum ſinas
Eſſe hic, & ſervare apud me. nam ad matrem arceſſita ſum.

LENA.

Quanquam mihi iſtud erit moleſtum triduum, & damnum dabit,
Faciam.

SILENIUM.

Facis benigne & amice. ſed tu Gymnaſium mea,
Si me abſente Alceſimarchus veniet, nolito acriter
Eum inclamare. utut erga me eſt meritus, mihi cordi eſt tamen.
Sed, amabo, tranquille: ne quid, quod illi doleat, dixeris.

Ac-

LA VIEILLE.

Il faut ſeulement faire ſemblant d'aimer ; car ſi une fois vous aimez ſérieuſement, vous ſerez plus dévoüée à vôtre Amant qu'à vous même.

SILENION.

Mais il avoit juré à ma mère en termes formels qu'il n'auroit point d'autre femme que moi. Cependant aujourd'hui il doit en épouſer une autre, une de ſes parentes de Lemnos, qui demeure ici-près, & ſon père veut l'y obliger. Ma mère eſt dans une colère épouvantable contre moi, de ce que je ne ſuis pas revenu auprès d'elle, d'abord que j'ai appris la nouvelle de ce mariage qu'on veut faire.

LA VIEILLE.

En amour il n'y a point de ſerment qui tienne.

SILENION *à la Vieille.*

La grace que j'ai maintenant à vous demander, c'eſt que vous permettiez à vôtre fille de demeurer ici trois jours dans mon appartement, & de vouloir bien en prendre ſoin : parce qu'il faut que j'aille trouver ma mère.

LA VIEILLE.

Quoi-que ce ſoit beaucoup, trois jours, & que cela puiſſe me porter préjudice, cependant je le veux bien.

SILENION.

Vous m'obligez ſenſiblement, & je vous remercie de vôtre amitié. Mais toi, ma chère Gymnaſion, ſi Alcéſimarque vient ici en mon abſence, ne lui fait point de reproches, je t'en ſupplie. De quelque manière qu'il en uſe à mon égard, il m'eſt toûjours cher. Parle-lui donc doucement, & ne lui di rien qui puiſſe le fâcher. Voilà mes clés;

Accipias claves, ſi quid tibi opus erit promptu, promito.

Ego volo ire.

GYMNASIUM.

Ut mihi exciviſti lacrumas!

SILENIUM.

Gymnaſium mea,

Bene vale.

GYMNASIUM.

Cura te, amabo. ſiccine immunda, obſecro, Ibis?

SILENIUM.

IMMUNDAS fortunas æquum eſt ſqualorem ſequi.

GYMNASIUM.

Amiculum hoc ſuſtolle ſaltem.

SILENIUM.

Sine trahi, cum egomet trahor.

GYMNASIUM.

Quando ita tibi lubet, vale atque ſalve.

SILENIUM.

Si poſſim, velim.

GYMNASIUM.

Nunquid me vis, mater, intro quin eam? ecaſtor mihi

Viſa amare.

LENA.

Iſtoc ego aures graviter obtundo tuas, Ne quem ames. abi intro.

GYM-

ſi tu as beſoin de quelque choſe, tu n'auras qu'à le prendre. Je m'en vais.

GYMNASION.

Je ne puis retenir mes larmes, quand je voi couler les tiennes.

SILENION.

Adieu, ma très chère.

GYMNASION.

Pren ſoin de toi, je t'en prie. Mais à propos; t'en vas-tu en l'état que te voilà, ainſi en deſordre?

SILENION.

Le deſordre de l'ajuſtement doit ſuivre celui de la fortune.

GYMNASIUM.

Relève ton écharpe, du moins.

SILENION.

Laiſſe-là traîner, puiſque je me traîne à peine moi-même.

GYMNASION.

Puiſque tu le veux ainſi, va-t-en, Dieu te conſerve en bonne ſanté.

SILENION.

Je le voudrois bien s'il étoit en mon pouvoir.

GYMNASION.

N'avez-vous rien à m'ordonner, ma mère, avant que j'entre. Elle aime, cette fille-là, je le voi bien.

LA VIEILLE.

N'eſt-ce pas ce que je te répète ſans ceſſe, de ne point t'attacher. Adieu.

GYM-

GYMNASIUM.

Nunquid me vis?

LENA.

Ut valeas.

GYMNASIUM.

Vale.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

LENA.

IDem mihi, magnæ quod parti eſt vitium mulierum;
Quæ hunc quæſtum facimus: quæ ubi ſaburratæ ſumus, (ſat eſt.
Largiloquæ extemplo ſumus: plus loquimur, quam
Nam illanc ego olim, quæ hinc flens abiit, parvolam
Puellam projectam ex angiportu ſuſtuli.
Adoleſcens quidam hic eſt apprime nobilis,
(Quin ego nunc quia ſum onuſta mea ex ſententia,
Quiaque adeo me complevi flore Liberi,
Magis libera uti lingua conlibitum eſt mihi:
Tacere nequeo miſera, quod tacito uſus eſt.)
Sicyone ſummo genere ei vivit pater:
Is amore miſere hanc deperit mulierculam,
Quæ hinc modo flens abiit. contra amore hæc perdita eſt:
Eam meæ ego amicæ dono huic meretrici dedi;

Quod

GYMNASION.

Ne vous plaît-il rien davantage.

LA VIEILLE.

Rien : ſinon que tu te portes bien.

GYMNASION.

Je ſuis vôtre ſervante.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

LA VIEILLE.

J'Ai juſtement le défaut de la plûpart des femmes, qui font le même mêtier que moi. Quand nous avons la panſe pleine, nous ne manquons point par la langue, & nous parlons plus qu'il ne faudroit. Cette fille qui vient de s'en aller d'ici en pleurant, c'eſt moi qui l'ai levée toute petite de la place où on l'avoit expoſée. Il y a ici un jeune homme de grande condition, (car à préſent que je ſuis, à mon avis, aſſez bien par le corps, & que je me ſuis largement arroſée du jus de la treille, je ne puis réſiſter à la demangeaiſon que j'ai de jaſer. Il faut que je parle malgré que j'en aie, quoi-qu'il fût à propos de garder le ſilence là-deſſus.) Ce jeune homme, dis-je qui a ſon père à Sicione, homme de la première qualité, eſt éperduëment amoureux de cette fille qui vient de ſortir les larmes aux yeux, & qui l'aime auſſi éperduëment de ſon côté. Je la donnai à ma voiſine cette Courtiſanne

Quod ſæpe mecum mentionem fecerit,
Puerum aut puellam alicunde ut reperirem ſibi,
Recens natum, eapſe quod ſibi ſupponeret.
Ubi mihi poteſtas primum evenit, illico
Feci ejus eii quod me oravit copiam.
Poſtquam puellam eam à me accepit. illico
Eandem puellam peperit, quam à me acceperat,
Sine obſtetricis opera, & ſine doloribus.
Item ut alia pariunt, quæ malum quærunt ſibi:
Nam amatorem ajebat eſſe peregrinum ſibi.
Suppoſitionem ejus rei facere gratia
Id duæ nos ſolæ ſcimus: ego quæ illi dedi,
Et illa, quæ à me accepit; præter vos quidem.
Hæc ſic res geſta eſt. ſi quis uſus venerit,
Meminiſſe ego hanc rem vos volo. ego abeo domum.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

(a) *AUXILIUM*, Prologus.

UTrumque hæc, & multiloqua & multibiba eſt anus.
Satine vix reliquit deo, quod loqueretur, loci?
Ita

REMARQUES.

(a) *AUXILIUM*, *Prologus.*] Le Prologue n'eſt pas au commencement de la Pièce, parce que la Vieille l'aiant commencé dans la Scène précédente, & n'aiant pas pû l'achever à cauſe des fumées du vin qui lui brouilloient le cerveau,

ne d'ici-près, qui m'avoit ſouvent priée de lui trouver quelqu'enfant nouveau-né, qu'elle pût ſuppoſer comme ſien.* Dès que j'en ai trouvé l'occaſion, j'ai été bien aiſe de lui procurer la ſatisfaction qu'elle m'avoit demandée. D'abord qu'elle eût reçu cette petite fille de mes mains, elle ne manqua pas, comme vous croïez bien, d'en accoucher ſur le champ, quoi-que ſans ſage-femme & ſans douleurs; cependant avec toutes les ſimagrées des femmes qui font des enfans avec peine. Elle n'oublioit pas de dire qu'elle avoit un Amant en campagne, afin de mieux joüer ſon rôle dans cette ſuppoſition. Il n'y a que nous deux qui ſachions cela, elle qui a reçu l'enfant de moi, & moi qui le lui ai donné. Et vous autres auſſi vraîment. Enfin voilà comme la choſe s'eſt paſſée, vous aurez ſoin de vous en ſouvenir dans l'occaſion. Maintenant je m'en retourne.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

LE DIEU AUXILIAIRE, *Prologue.*

IL faut avoüer que cette Vieille n'aime pas moins à parler qu'à boire. Elle ne m'a preſque rien laiſſé

vean, il a fallu que ce Dieu vint à ſon ſecours pour le continuer. C'eſt pour cela qu'il eſt appelé *Auxilium*. Il faloit d'ailleurs que ce fût un Dieu, parce que nul autre que lui, ne ſavoit le ſecret dont il donne ici la clé.

Ita properavit de puellâ proloqui
Suppositione. quod si tacuisset, tamen
Ego eram dicturus deus, qui poteram planius.
Nam mihi est Auxilio nomen. nunc operam date,
Ut ego argumentum hoc vobis plane perputem,
Fuere Sicyoni jamdiu (b) *Dionysia.*
Mercator venit huc ad ludos Lemnius,
Isque hic compressit virginem adolescentulus,
Vinolentus, violentus, multâ nocte, in via.
Is ubi malam rem scit se meruisse, illico
Pedibus perfugium peperit, in Lemnum aufugit:
Ubi habitabat tum. at illa, quam compresserat,
(c) *Decumo post mense exacto hic peperit filiam.*
Quoniam reum ejus facti nescit qui siet,
Paternum servum sui patricipat consilii,
Dat eam puellam ei servo exponendam ad necem,
Is eam projecit. hanc puellam sustulit.
Ille clam observavit servus.
Quo aut quas in ades hanc puellam deferat.
Ut eampse vos audistis confiterier,
Dat eam puellam meretrici Melanidi,
Eaque educavit eam sibi pro filia
Bene ac pudice. tum illic autem Lemnius

Pro-

REMARQUES.

(b) *Dionysia.*] J'ai dit ailleurs ce que c'étoit que cette Fête. Voïez mes Remarques sur la Scene II. du V. Acte du Curculion, Rem. (e)

(c) *Decumo post mense,*] Aulu Gelle prétend qu'une femme peut accoucher à dix mois, comme à neuf, à huit & à sept. Je laisse aux Médecins à éxaminer la question. Elle est de leur

sé à dire, tant elle s'est hâtée de vous annoncer la supposition de cette fille, que je vous aurois apprise ni plus ni moins, quand elle ne vous l'auroit pas dite, moi qui puis mieux vous en instruire que personne. Car je suis un Dieu, & je m'appèle *le Dieu Auxiliaire*. Ecoutez moi donc avec attention, afin que je vous dévelope clairement ce mistère. Comme l'on célébroit il y a déja quelque tems la Fête des Bacchanales à Sicione, un jeune Marchand de Lemnos y vint voir les jeux. Une nuit qu'il s'étoit enivré, il trouva dans la ruë la jeune fille en question, & en abusa avec violence. Pour se mettre à couvert du châtiment que méritoit une action si indigne, il chercha son salut dans la fuite, & se retira d'abord à Lemnos où il demeuroit pour lors. Celle dont il avoit abusée, étant revenuë ici, y accoucha d'une fille au bout de dix mois. Comme elle ne connoissoit pas celui qui l'avoit des-honorée, elle fit part de la chose à un des valets de son père, à qui elle donna l'enfant nouveau-né, pour l'exposer, afin de s'en défaire. La petite fille exposée fut enlevée par cette Vieille, que le valet observoit, pour voir où & dans quelle maison elle la porteroit. Ce fut à la Courtisanne Mélénide qu'elle la donna, comme vous savez qu'elle vient de l'avoüer elle même, & mélénide l'a élevée comme sa propre fille, en tout bien & tout honneur. Or il faut que vous sachiez, que ce jeune homme

leur compétence. Ce qui a fait croire aux Anciens qu'il n'y avoit que le 7. & le 9. mois qui fussent des Termes d'accouchement, c'est l'erreur causée par la superstition des nombres impairs, que l'on croïoit plus heureux que les autres:

——— *Numero Deus impare gaudet.*

Propinquam uxorem duxit, cognatam ſuam.
Ea diem ſuum obiit, facta morigera eſt viro.
Poſtquam ille uxori juſta fecit, illico
Huc commigravit: duxit uxorem hic ſibi
Eandem quam olim virginem hic compreſſerat,
Et eam cognoſcit eſſe, quam compreſſerat.
Illa illi dicit, ejus ſe ex injuria
Peperiſſe gnatam, atque eam ſe ſervo illico
Dediſſe exponendam. ille extemplo ſervolum
Jubet illum eundem perſequi, ſi qua queat
Reperire, quæ ſuſtulerit. ei rei nunc ſuam
Operam uſque aſſiduo ſervus dat, ſi poſſiet
Meretricem illam invenire, quam olim tollere,
Cum ipſe exponebat, ex inſidiis viderat.
Nunc, (d) *quod reliquum reſtat, volo perſolvere:*
Ut expungatur nomen, ne quid debeam.
Adoleſcens hic eſt Sicyoni: ei vivit pater.
Is amore projecticiam illam deperit,
Quæ dudum flens hinc abiit ad matrem ſuam:
Et illa hunc contra, qui eſt amor ſuaviſſimus.
UT SUNT humana, nihil eſt perpetuum datum.
Pater adoleſcenti dare vult uxorem. hoc ubi
Mater reſcivit, juſſit arceſſi eam domum.
Hæc res ſic geſta eſt. bene valete, & vincite
Virtute vera, quod feciſtis antidhac.
Servate voſtros ſocios, veteres & novos:

Au-

REMARQUES.

(d) *Nunc, quod reliquum reſtat volo perſolvere.*] Façon de parer

Lemnos avoit épouſé en ce païs-là une de ſes parentes, qui eſt morte, en quoi elle n'a pas fait de déplaiſir à ſon mari. Dès que celui-ci eût rendu les derniers devoirs à ſa femme, il vint promtement en cette Ville, & y épouſa la même perſonne, dont il avoit abuſé autrefois, aiant ſû que c'étoit celle à qui il avoit fait violence. Elle de ſon côté ne manqua pas de lui dire qu'elle en avoit eu une fille, qu'elle avoit donnée ſur le champ à un Eſclave pour l'expoſer. Le mari aprenant cela, envoïe auſſitôt le même eſclave chercher de tous côtez, pour tâcher de decouvrir celle qui avoit enlevé l'enfant. Et c'eſt à quoi ce valet travaille encore avec toute la diligence poſſible, pour avoir des nouvelles de la Courtiſanne, à qui il vit prendre autrefois la petite fille qu'il avoit expoſée. Maintenant pour achever ma commiſſion & m'acquiter de ce que je vous dois, il faut que je vous inſtruiſe du reſte. Le jeune homme dont je vous ai parlé eſt à Sicione, où il a auſſi ſon père. Il eſt éperduëment amoureux de la jeune fille expoſée, qui eſt la même que vous avez vuë il n'y a pas long-tems, qui alloit trouver ſa mère en pleurant. Elle n'a pas moins de tendreſſe pour lui, ce qui eſt une grande douceur pour ces deux Amans. Mais comme il n'y a point de bonheur conſtant dans la vie, le père du jeune homme veut le marier ailleurs. Ce que la mère de la fille aiant appris, elle lui a donné ordre de la venir trouver. Voilà, Meſſieurs, dequoi il s'agit. Puiſſiez-vous joüir d'une ſanté parfaite, & ſignaler toûjours vôtre courage, comme vous avez fait juſqu'ici. Je ſouhaitte que vous conſerviez vos Alliez anciens &

parler allegorique, ſemblable à celle des Captifs Prolog. v. 16. Voïez la Remarque de Mr. Coſte ſur cet endroit.

(e) *Augete auxilia veſtris juſtis legibus,*
Perdite perduelles, parite laudem & lauream;
Ut vobis victi Pœni pœnas ſufferant.

REMARQUES.

(e) *Augete auxilia veſtris juſtis legibus.*] Quelques Manuſcrits portent *veſtris junctis legionibus, Par la force de vos Legions raſſemblées.* Mais outre que la premiere leçon eſt la véritable, elle eſt auſſi la plus belle. Il eſt ſûr qu'un Etat ſe maintient autant & plus par l'autorité des loix, que par la force des armes. Témoin ce bel endroit de Juſtinien *Pro-*

nouveaux: que vôtre puiſſance s'accroiſſe par les juſtes loix : que vous abatiez vos ennemis : que vous aqueriez la gloire & la réputation que vous méritez : & que les Carthaginois vaincus portent la peine duë à leur témérité.

Proam. Inſtit. Imperatoriam Majeſtatem non ſolùm armis decoratam, ſed etiam legibus oportet eſſe armatam : ut utrumque tempus, & bellorum & pacis, rectè poſſit gubernari. On voit par la force victorieuſe que cet Empereur y attribuë *aux Loix*, ſoûtenuës du puiſſant éfort *des Armes*, le ſecours mutuel qué ſe prêtent réciproquement ces deux moïens d'établir le bon ordre dans un Etat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

ALCESIMARCHUS, MELÆNIS.

ALCESIMARCHUS.

Credo ego Amorem primum apud homines carnificinam commentum.
Hanc ego de me conjecturam domi facio, ne foris quaram, (tatibus animi:
Qui omnes homines supero atque antideo cruciabilifactor, crucior, agitor, stimulor, versor in amoris rota miser. (ita nubilam mentem
Exanimor, feror, differor, distrahor, diripior: (a) Animi habeo: ubi sum, ibi non sum: ubi non sum, ibi est animus. (jam id continuo.
Ita mihi omnia ingenia sunt: quod lubet, non lubet.
Ita me amor lassum animi ludificat, fugat, agit, appetit, (deludit,
Raptat, retinet, lactat, largitur: quod dat, non dat: Modo.

REMARQUES.

(a) *Ita nubilam mentem animi habeo.*]. Si l'amour éveille quelquefois l'esprit, il est des tems où il le trouble & l'obscurcit étrangement. Ainsi Juvenal:

——— *Quod desipis, inde est:*
Inde animi caligo, & magna oblivio rerum.

Quel-

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ALCESIMARQUE, MELENIDE.

ALCESIMARQUE.

POur moi je croi que l'amour eſt le premier inventeur des meurtres & des diſſenſions. J'éprouve en moi-même dequoi me confirmer dans cette conjecture; je n'ai pas beſoin d'en aller chercher des preuves ailleurs. Il n'y a perſonne au monde qui ſoit auſſi tourmenté que je le ſuis. L'amour me cauſe des troubles, des agitations, des peines, des inquietudes, qui me font tourner comme une rouë. Je ne me connois plus. Tantôt je veux une choſe, tantôt une autre. Livré à une foule de paſſions contraires, l'une m'abat, l'autre me relève; l'une m'emporte, l'autre me retient. J'ai l'eſprit ſi embaraſſé, qu'il n'eſt jamais là où je ſuis, & qu'il eſt toûjours là où je ne ſuis pas. Tant de penſées différentes me roulent dans la tête, qu'une réſolution n'eſt pas plûtôt priſe, qu'elle eſt évanoüie. Je ſuis le joüet de l'amour. Il pouſſe mon eſprit à bout. Il me livre tour à tour à la crainte, à l'eſpérance, aux deſirs, aux regrets, à la joïe, à la triſteſſe. Ce qu'il m'accorde, il me l'enlève. Il me balotte comme il lui plaît. Il

„ Quel autre que l'amour peut enfanter ces ombres
„ Qui couvrent vôtre eſprit de leurs nuages ſombres.

Mentem animi. L'eſprit eſt à l'ame ce qui l'œil l'eſt au corps.

Modo quod ſuaſit, diſſuadet: quod diſſuaſit, id oſtentat. (git amantem
Maritimis moribus mecum experitur: ita meum fran- Animum: neque, niſi quia miſer non eo peſſum, mihi ulla abeſt (hos dies ſex
Perdito pernicies. ita pater apud villam detinuit me Ruri continuos: neque licitum interea eſt meam amicam viſere.

Eſtne hoc miſerum memoratu?

MELÆNIS.

Eo facetu's, quia tibi alia eſt ſponſa locuples Lemnia? Habeas; neque nos factione tanta, quanta tu, ſumus; (runtamen.
Neque opes noſtræ tam ſunt valida quam tuæ: ve- Haud metuo, ne jusjurandum noſtrum quiſquam culpitet:

Tu jam, ſi quid tibi dolebit, ſcies qua doleat gratia.

ALCESIMARCHUS.

Dî me perdant.

MELÆNIS.

Quodcumque optes, velim tibi contingere.

ALCESIMARCHUS.

Si illam uxorem duxero mihi unquam, quam deſpondit pater.

MELÆNIS.

Et me, ſi unquam tibi uxorem filiam dedero meam.

ALCESIMARCHUS.

Perjurare me patiere?

MELÆNIS.

Atque aliquanto facilius.

Quam

me perſuade une choſe, puis il m'en éloigne : & celle dont il m'a éloigné, eſt celle-là même dont il ſe ſert pour me rappeler. Agité de mille mouvemens divers, je ſuis comme un miſérable à la merci des flots. Et à moins d'en être englouti, j'éprouve toutes les horreurs du plus afreux naufrage. Tout cela pour avoir été retenu ſix jours entiers à la Campagne par mon Père, & n'avoir pu voir durant tout ce tems-là ma chere Silenion. N'eſt-ce pas une choſe horrible à entendre!

MELENIDE.

Je vous trouve plaiſant! quoi parce que vous avez une autre Maîtreſſe de Lemnos, qui eſt riche? gardez-la. Nous ſavons bien que nous n'avons pas tant de crédit que vous: que nos richeſſes n'approchent pas des vôtres. Mais au moins je ne crains pas que perſonne nous accuſe d'avoir violé nôtre ſerment. S'il vous arrive du mal, ne vous en prenez qu'à vous-même.

ALCESIMARQUE.

Que les Dieux me confondent....

MELENIDE *l'interrompant.*

Ainſi ſoit il!

ALCESIMARQUE.

Si jamais j'épouſe la femme que mon père m'a deſtinée.

MELENIDE.

Et moi ſi je vous donne jamais ma fille.

ALCESIMARQUE.

Vous me feriez faire un faux ſerment?

MELENIDE.

Sans doute, plûtôt que de me ruiner & d'ex-

Quam me meamque rem perire & ludificari filiam.
Abi quarere, ubi jurando tuo satis sit subsidii.
Hic apud nos jam, Alcesimarche, (b) *confregisti tesseram,*

ALCESIMARCHUS.

Face semel periculum.

MELÆNIS.

Sæpe feci, quod factum queror.

ALCESIMARCHUS.

Redde mihi illam.

MELÆNIS.

Inter novam rem verbum usurpabo vetus.
Quod dedi, datum non vellem: quod reliquum est, non dabo

ALCESIMARCHUS.

Non remissura es mihi illam?

MELÆNIS.

Prò me responsa tibi.

ALCESIMARCHUS.

Non remittes?

MELÆNIS.

Scis jamdudum omnem meam sententiam.

ALCESIMARCHUS.

Satin' tibi istuc in corde certum est?

ME-

REMARQUES.

(b) *Confregisti tesseram.*] C'étoit de certaines marques de bois, coupées de la même pièce, & taillées de manière qu'elles pouvoient se rejoindre. Il y en avoit de plusieurs sortes. Celles dont il est parlé ici, étoient appelées *tesseræ hospitales.* Outre la taille qui servoit à les reconnoître en les raprochant l'une de l'autre, on y imprimoit quelques caractères, pour s'y tromper encore moins. Les Anciens s'en

poſer ma fille à être joüée. Allez en chercher où vous en pourrez trouver ſur la foi de vos ſermens. Pour chez nous, Alcéſimarque, il n'y a rien à faire, vous avez rompu la paille.

ALCESIMARQUE.

Mettez moi à l'épreuve.

MELENIDE.

Je ne l'ai que trop fait. C'eſt de quoi je me plains.

ALCESIMARQUE.

Rendez-moi vôtre fille.

MELENIDE.

Je vous dirai à ce propos un ancien proverbe : gardez bien ce que vous tenez, vous n'en aurez pas davantage.

ALCESIMARQUE.

Vous ne voulez pas me la renvoïer ?

MELENIDE.

Tenez-vous le pour dit.

ALCESIMARQUE.

Vous n'en voulez rien faire ?

MELENIDE.

Vous ſavez ma réſolution.

ALCESIMARQUE.

Eſt-il bien ſûr que vous la tiendrez ?

s'en ſervoient pour reconnoître leurs hôtes. Ils leur en donnoient de ſemblables à celles qu'ils avoient ſoin de garder, afin qu'en les rapportant à leur retour, ils puſſent être admis à l'hoſpitalité. On peut voir la deſcription de ces marques dans le Scholiaſte d'Euripide *In Medea* n. 613. L'expreſſion vulgaire dont je me ſuis ſervi dans ma Traduction, répond aſſez à la penſée du Poëte dans l'alluſion qu'il fait ici.

MELÆNIS.

Quin ego commentor quidem?
Non edepol istac tua dicta nunc in aures recipio.

ALCESIMARCHUS.

Non? hem, quid agis?

MELÆNIS.

Igitur animum advorte, ut quid agas, scias.

ALCESIMARCHUS.

At ita me di deæque, superi atque inferi, & medioxumi,
(c) *Itaque me Juno regina, & Jovis supremi filia.*
Itaque me Saturnus patruus ejus.

MELÆNIS.

Ecastor pater.

ALCESIMARCHUS.

Itaque me Ops opulenta illius avia!

MELÆNIS.

Imo mater quidem.

ALCESIMARCHUS.

Juno filia & Saturnus patruus, & summus Jupiter!
Tu me delenis: propter te hac pecco.

MELÆNIS.

Perge dicere.

ALCESIMARCHUS.

Anne ut etiam quid consultura sis sciam?

ME-

REMARQUES.

(c) *Juno regina & Jovis supremi filia*, &c. jusqu'au v. 40.] Junon étoit sœur & femme de Jupiter, & non pas sa fille: Saturne étoit père de Jupiter & de Junon, & non pas son Oncle:

MELENIDE.

J'ai bien autre choſe en tête. Je ne vous écoute ſeulement pas.

ALCESIMARQUE.

Non? que voulez-vous donc que je faſſe? hem?

MELENIDE.

Que vous faſſiez? ſongez y ſi vous voulez.

ALCESIMARQUE.

Puiſſent tous les Dieux & les Déeſſes, les Divinitez ſupérieures & les inférieures, & celles du milieu! Puiſſe la Reine Junon, fille du grand Jupiter, puiſſe Saturne ſon Oncle!....

MELENIDE.

Non, ſon père.

ALCESIMARQUE.

Puiſſe la Déeſſe Abondance ſon aieule!....

MELENIDE.

Non, ſa mère.

ALCESIMARQUE.

Puiſſe Junon ſa fille, & Saturne ſon Oncle, & le grand Jupiter!.... Vous voïez ce que vous me faites dire: c'eſt vous qui êtes cauſe de ces imprécations.

MELENIDE.

Continuez.

ALCESIMARQUE.

N'y a-t-il pas moïen de ſavoir ce que vous me ditez?

Oncle: la Terre appelée ici *Ops*, *l'Abondance*, étoit femme de Saturne, & non ſon aieule. Mais ce dérangement eſt affecté, pour marquer le trouble où étoit ce jeune homme au deſeſpoir de perdre ſa Maîtreſſe.

MELÆNIS.

Perge eloqui.
Non remittam: definitum est.

ALCESIMARCHUS.

Enimvero, ita me Juppiter,
Itaque me Juno & Saturnus, ita, quid dicam,
nescio.
Jam scio, imo, mulier, audi, meam ut scias sententiam:
Di me omnes magni minutique, & (d) patellarii
Faxint; ne ego dem vivus hodie savium Silenio,
Nisi ego teque tuamque filiam, meque hodie obtruncavero:
Postea autem cum primo luci cras nisi ambo occidero:
Et quidem hercle nisi pedatu tertio omnis efflixero,
Nisi tu illam remittis ad me: dixi quæ volui. vale.

MELÆNIS.

Abiit intro iratus. quid ego nunc agam? si redierit
Illa ad hunc, ibidem loci res erit. ubi odium occœperit,
domum.
Illam extrudet, quum hanc uxorem Lemniam ducet.
Sed tamen ibo & persequar. amens ne quid faciat,
cauto opus est.
Postremo, quando æqua lege pauperi cum divite
Non licet, perdam operam potius, quam carebo filia.

Sed

REMARQUES.

(d) *Di... Patellarii.*] Ce vers n'est qu'une répétition de ce qu'il a dit plus haut: *Di superi, atque inferi, & medioxumi.* On distinguoit les Dieux par les sacrifices qu'on leur offroit, à chacun selon leur rang. A ceux du premier ordre, on leur faisoit des offrandes plus considérables, qu'on leur

MELNIDE.

Continuez, vous dis-je. Vous ne l'aurez point, c'eſt une choſe réſoluë.

ALCESIMARQUE.

Cela étant, je veux que Jupiter, que Junon, que Saturne..... Je ne ſai plus ce que je veux dire..... Ah! le voici. Ecoutez bien à vôtre tour, quelle eſt ma reſolution. Je prie les Dieux, Grans & Petits, juſqu'aux moindres Divinitez, que je puiſſe mourir, ſi je donne jamais un baiſer à Silenion. Si je ne vous fais aujourd'hui paſſer le pas à vous, à vôtre fille, & à moi même: ſi demain dès le matin, je ne vous immole toutes deux à ma fureur: Et ſi à la troiſième botte je ne renverſe tout ce qui ſe préſentera devant moi, à moins que vous ne me la renvoïiez. J'ai dit ce que j'avois à dire. Adieu.

MELENIDE.

Il s'en va fort en colère. Que ferai-je maintenant? ſi elle retourne vers lui, voilà tout comme auparavant. Dès que la fantaiſie lui prendra, il la chaſſera encore, pour épouſer cette femme de Lemnos, il faut pourtant prendre garde qu'il ne faſſe quelque coup de ſa tête. Il eſt bon d'aller bride en main. Enfin, pour ne pas tirer au bâton avec un plus riche que moi, j'aime mieux riſquer quelque choſe, que de perdre ma fille. Mais qui eſt-

leur préſentoit dans de grans baſſins, *Patera*. Et à ceux d'un ordre inferieur, on leur en offroit de moindres & dans de plus petits plats, *Patellæ*. En ſorte que *Dî Patellarii* repond ici à *Medioxumi*, les Dieux Mediocres, les Genies que les Grecs appeloient δαίμονας.

Sed quis hic eſt, qui recta platea curſum hic contendit ſuum?
Et illud paveo, & hoc formido: ita tota ſum miſera in metu.

ACTUS SCUNDUS.

SCENA II.

LAMPADISCUS.

A Num ſectatus ſum clamore per vias:
Miſerrimam habui. ut illæc hodie quot modis
Sibi moderatrix fuit, atque immemorabilis!
Quot illi blanditias! quid illi promiſi boni:
Quot admœnivi illi fabricas! quot fallacias!
In quæſtione vix exſculpſi ut diceret,
Quia ei promiſi dolium vini dare.

REMARQUES.

(a) *Immemorabilis.*] Ce mot & tous les autres qui ſe terminent de la même manière, ſe prennent ordinairement dans une ſignification paſſive, comme dans les Captifs, Prol.

AC-

eſt-ce que je vois accourir vers moi? ceci ne m'inquiette pas moins, que je ſuis alarmée du reſte. Malheureuſe! je ſuis toute ſaiſie de fraïeur.

ACTE SECOND.

SCENE II.

LAMPADISQUE.

JE n'ai pas ceſſé de pourſuivre ma Vieille, en criant après elle, par les ruës. Je l'ai bien fait enrager. En combien de façons je l'ai tournée! comme elle s'obſervoit pour ne point parler! Comme elle faiſoit ſemblant de ne ſe ſouvenir de rien! à quelles careſſes, à quelles promeſſes j'ai eu recours pour la gagner! que de machines il m'a falu faire joüer! que de ruſes j'ai été obligé d'emploïer! de quelque manière que je m'y ſois pris pour lui donner la queſtion, j'ai eu toutes les peines du monde à en arracher ce que je voulois; & je croi que je n'en ſerois jamais venu à bout, ſans le tonneau de vin que je lui ai promis.

Prol. v. 56. *Verſus immemorabiles*, *des vers dont on n'oſe ſe charger la mémoire.* Mais ici, ce mot eſt pris dans un ſens actif, ainſi que je l'ai exprimé dans ma Traduction.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

PHANOSTRATA, LAMPADISCUS, MELÆNIS.

PHANOSTRATA.

AUdire vocem visa sum ante ædis modo
Mei Lampadisci servi.

LAMPADISCUS.

Non surda es, hera:
Recte audivisti.

PHANOSTRATA.

Quid agis hic?

LAMPADISCUS.

Quod gaudeas.

PHANOSTRATA.

Quid id est?

LAMPADISCUS.

Hinc ex hisce ædibus paulo prius
Vidi exeuntem mulierem.

PHANOSTRATA.

Illam, quæ meam
Gnatam sustulerat?

LAMPADISCUS.

Rem tenes.

PHA-

ACTE SECOND.

SCENE III.

PHANOSTRATE, LAMPADISQUE, MELENIDE.

PHANOSTRATE.

IL me ſemble que je viens d'entendre devant nôtre porte la voix de Lampadiſque.

LAMPADISQUE.

Vous avez raiſon, Madame, c'eſt bien moi que vous avez entendu.

PHANOSTRATE.

Que viens-tu faire ici?

LAMPADISQUE.

Vous dire quelque choſe qui vous fera plaiſir.

PHANOSTRATE.

Qu'eſt-ce?

LAMPADISQUE.

Il n'y a qu'un moment que j'ai vû ſortir de cette maiſon-là la femme.....

PHANOSTRATE.

Quelle femme? celle qui avoit enlevé ma fille?

LAMPADISQUE.

Juſtement.

PHA-

PHANOSTRATA.

Quid poſtea?

LAMPADISCUS.

Dico ei, quo pacto eam ab (a) *hippodromo viderim*
Herilem filiam noſtram ſuſtollere.

PHANOSTRATA.

Extimuit tum illa?

MELÆNIS.

Horret corpus, cor ſalit;
Nam mihi ab hippodromo memini afferri parvulam
Puellam, eamque me mihi ſupponere.

PHANOSTRATA.

Age perge quaſo. animus audire expetit,
Ut res geſta eſt.

MELÆNIS.

Utinam audire non queas?

LAMPADISCUS.

(b) *Pergo illo: ſubagito blandis, & benedicis*
Dictis. illac forti fortuna fortius
Aures obſerat. Lemniam foras voco.
Nam illac tibi nutrix eſt, ne matrem cenſeas.

Ego

REMARQUES.

(a) *Hippodromo.*] L'Hippodrome étoit le lieu, où l'on exerçoit les chevaux à la courſe, & où ſans les faire combattre, on les faiſoit ſeulement diſputer de viteſſe. *Voſſ. Lex. Etym.*

(b) *Pergo illo &c.*] Voici comme cet endroit ſe trouve dans preſque toutes les dernières Editions de Plaute:

Pergo illam (puellam) his alloqui dictis: illac anus
Fortuito (furtive) matrem, ne ſe deſeras, vocat.
Nam illac &c.

Quoi que cela puiſſe faire un ſens aſſez raiſonnable, il me par

PHANOSTRATE.

Et bien ?

LAMPADISQUE.

Je lui ai dit de quelle manière je lui avois vû enlever de l'Hyppodrome la fille de mon maître.

PHANOSTRATE.

N'a-t-elle pas été bien ſurpriſe ?

MELENIDE *Sans être vuë.*

Je ſuis toute ſaiſie ! le cœur me bat de fraïeur ! Car je me ſouviens qu'on m'a apporté une petite fille qu'on avoit trouvée à l'Hyppodrome, & que je l'ai ſuppoſée pour mon enfant.

PHANOSTRATE.

Continuë, je te prie ; car j'ai grande impatience de ſavoir comment la choſe s'eſt paſſée.

MELENIDE *Cachée.*

Plût aux Dieux que vous pûſſiez ne l'entendre pas !

LAMPADISQUE.

Voici donc de quelle manière je m'y ſuis pris. J'ai tâché de l'engager par les plus douces paroles & les promeſſes les plus obligeantes ; mais elle a fait de plus en plus la ſourde oreille. Voïant cela, j'ai tiré la fille à part, & lui ai parlé ainſi : ne vous imaginez pas que cette femme ſoit vôtre mère, elle n'eſt que vôtre nourice. Si vous me voulez croire,

paroiſſoit néanmoins, ainſi qu'à tous les Interprètes, qu'il y manquoit quelque choſe ; & je commençois à envier au célèbre Mr. Coſte l'avantage qu'il a eu de conſulter, ſur ſon Excellente Traduction des Captifs, un Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, qui m'auroit été d'un grand ſecours ; lorſque Mr. Clermont, Paſteur de l'Egliſe Wallone de cette Ville, recommandable par la recherche curieuſe qu'il fait des Livres Anciens, tant MSS. qu'imprimez, dont ſon Cabinet eſt enrichi, m'a fait la grace de me communiquer une des plus Anciennes Editions de Plaute, imprimée à Veniſe chez *Aldus* M. D. XXII. par le moïen de laquelle j'ai rétabli cet endroit comme il eſt ici dans le Texte.

Ego te reduco & revoco ad divitias, ubi
Tu locere in luculentam familiam:
Unde tibi talenta magna viginti pater
Det dotis. non enim ſit, ubi ex (c) Tuſco modo
Tute tibi indigne dotem quaras corpore.

PHANOSTRATA.

An amabo meretrix illa eſt, quæ illam ſuſtulit?

LAMPADISCUS.

Imo meretrix fuit? ſed ut ſit, de ea re eloquar.
Jam perducebam illam ad me ſuadela mea:
Anus ei amplexa eſt genua, plorans, obſecrans,
Ne deſerat ſe: eam ſuam eſſe filiam,
Seque eam peperiſſe, ſancte adjurabat mihi.
Iſtanc quam quæris, inquit, ego amicæ meæ
Dedi, quæ educaret eam pro filiola ſua.
Et vivit, inquit; ubi ea eſt? inquam extempulo.

PHANOSTRATA.

Servate me Dei, obſecro.

MELÆNIS.

At me perditis.

PHANOSTRATA.

Quoi illam dediſſet exquiſiſſe oportuit.

LAMPADISCUS.

Quæſivi: & dixit meretrici Melanidi.

MELÆNIS.

Meum elocutus eſt nomen. interii, perii!

LAM-

REMARQUES.

(c) *Tuſco modo.*] Herodote rapporte que les filles d'Hétrurie gagnoient dequoi ſe marier en faiſant long-tems auparavant, ce que l'on ne doit faire que dans le mariage. Nous aprenons auſſi d'Horace, que ces Demoiſelles logeoient à Rome dans un Quartier qui portoit le nom de leur païs:

Tuſci

croire, je vous remènerai dans vôtre famille, où vous ſerez au milieu des honneurs & des richeſſes, & où vôtre père vous donnera vingt grans talens de Dot. Car ce n'eſt point ici, comme dans l'Etrurie, où une fille ne peut gagner dequoi ſe marier, qu'aux dépens de ſon honneur.

PHANOSTATE.

Eſt-ce que cette femme qui l'a enlevée eſt une Courtiſanne?

LAMPADISQUE.

Elle l'a été en ſon tems. Mais je vais vous dire la ſuite. Je commençois déja à gagner la Fille, lorſque la Vieille s'eſt miſe à lui embraſſer les genoux en pleurant, & en la conjurant de ne la point quitter; me proteſtant qu'elle étoit ſa mère & qu'elle l'avoit véritablement miſe au monde. Celle que vous cherchez, m'a-t-elle dit, je l'ai donnée à une de mes amies, afin qu'elle l'élevât comme ſon enfant. Elle eſt même encore en vie. Où eſt-elle, lui ai-je demandé d'abord?

PHANOSTRATE.

Grans Dieux! aïez pitié de moi.

MELENIDE. *Sans être vuë.*

Dieux! je ſuis perduë.

PHANOSTRATE.

Il faloit lui demander à qui elle l'avoit donnée.

LAMPADISQUE.

Je le lui ai bien demandé auſſi; & elle m'a répondu que c'eſt à la Courtiſanne Melenide.

MELENIDE *à part.*

Il a nommé mon nom, je ſuis au deſeſpoir!

LAM-

——— *Tuſci turba impia vici.*

„ C'eſt dans le quartier de Toſcane
„ Qu'on trouve mainte Courtiſane.

C'eſt ainſi, dit Mr. Miſſon *Voïag. d'Ital.* Qu'il y a à veniſe un Quartier entier habité par ces ſortes de perſonnes. Il y en avoit auſſi un autrefois à Anvers.

LAMPADISCUS.

Ubi elocuta est, ego continuo anum interrogo:
Ubi habitat, inquam, duc ac demonstra mihi.
Avecta est, inquit, peregre hinc habitatum.

MELÆNIS.

(d) *Obsipat*
Aquulam.

LAMPADISCUS.

Quo avecta est, eo sequemur. siccine
Agis nugas? periisti, ni hercle hoc edisseris.
Instare usque adeo, donec se adjurat anus
Jam mihi monstrare.

PHANOSTRATA.

Ah! non missam oportuit.

LAMPADISCUS.

Servatur: sed illæc se quandam ajebat mulierem
Suam benevolentem convenire etiam prius,
Commune qua cùm id esset sibi negotium.
Et scio venturam.

MELÆNIS.

Me indicabit, & suas
Ad meas miserias addet.

PHANOSTRATA.

Fac me consciam.
Quid nunc vis facere me?

LAM-

REMARQUES.

(d) *Obsipat aquulam.*] *Obsipat* vient de *Sipo*, *jetter*. *Dissipo* est encore en usage, quoi-qu'*Obsipo* n'y soit plus. *Obsipat aquam.*

LAMPADISQUE.

Dès qu'elle a eu dit cela, je l'ai interrogé pour savoir la demeure de cette femme, & l'ai priée de m'y conduire & de me la montrer. Elle est partie, m'a-t-elle dit, pour aller demeurer dans un autre Païs.

MELENIDE.

Oh! que me voilà soulagée.

LAMPADISQUE.

Il faut la suivre, ai-je repris, par tout où elle peut être allé. Bagatelles que ce que vous me dites. C'est fait de vous, & dès ce même moment, si vous ne m'aprenez sa demeure. Enfin je n'ai pas cessé de la menacer jusqu'à ce qu'elle m'eut promis de me montrer l'endroit.

PHANOSTRATE.

Ah! il ne faloit pas la quitter.

LAMPADISQUE.

Je l'attens; mais elle à dit qu'elle avoit à parler auparavant à une autre femme de ses amies, avec qui elle a une petite affaire. Elle ne manquera pas de revenir.

MELENIDE *à part.*

Elle va me découvrir, & ajoûter encore sa misère à la mienne.

PHANOSTRATE.

Instrui-moi maintenant de ce qu'il faut que je fasse.

aquulam, est une métaphore prise de l'usage de jetter de l'eau à une personne tombée en foiblesse, pour la faire revenir.

LAMPADISCUS.

Intro abi, atque animo bono es
Vir tuus si veniet, jube domi opperirier,
Ne in quæstione mihi sit, si quid eum velim
Ego ad anum recurro rursum.

PHANOSTRATA.

Lampadio, obsecro
Cura.

LAMPADISCUS.

Perfectum ego hoc dabo negotium.

PHANOSTRATA.

Deos teque spero.

LAMPADISCUS.

Eosdem ego, uti abeas domum.

MELÆNIS.

Adolescens asta, atque audi.

LAMPADISCUS.

Men' mulier vocas?

MELÆNIS.

Te.

LAMPADISCUS.

Quid negotii est? nam occupatus sum ampliter.

MELÆNIS.

Quis istic habitat?

LAMPADISCUS.

Demipho dominus meus.

ME-

LAMPADISQUE.

Rentrez, & aïez bon courage. Si Monſieur revient, faites qu'il attende au logis, afin que ſi j'ai beſoin de lui, je n'aïe pas la peine de le chercher. Je vais vîte retrouver la Vieille.

PHANOSTRATE.

Aïe ſoin de cette affaire, Lampadiſque, je t'en prie.

LAMPADISQUE.

Je vous la garentis, ne vous mettez pas en peine.

PHANOSTRATE.

J'eſpère aux Dieux & en toi.

LAMPADISQUE.

Moi, je les prie de vous faire partir d'ici.

MELENIDE *à Lampadiſque.*

Ecoutez, jeune Garçon, un mot.

LAMPADISQUE.

Eſt-ce à moi que vous en voulez?

MELENIDE.

Oüi.

LAMPADISQUE.

Qu'avez-vous à me dire? car j'ai beaucoup d'affaires.

MELENIDE.

Qui eſt-ce qui demeure dans ce logis?

LAMPADISQUE.

C'eſt Demiphon, mon Maître.

MELÆNIS.

Nempe istic est, qui Alcesimarcho filiam
Suam despondit in divitias maxumas?

LAMPADISCUS.

Is ipsus est.

MELÆNIS.

Eho tu, quam vos igitur filiam
Nunc queritatis alteram?

LAMPADISCUS.

Ego dicam tibi.
Non ex uxore gnatam uxoris filiam.

MELÆNIS.

Quid istuc est verbi?

LAMPADISCUS.

Ex priore muliere
Nata, inquam, meo hero filia est.

MELÆNIS.

Certo modo
Hujus, quæ locuta est, quærere ajebas filiam.

LAMPADISCUS.

Hujus ego quæro.

MELÆNIS.

Quo modo igitur, obsecro,
Hæc est prior, quæ nupta nunc est?

LAMPADISCUS.

Conteris
Tu tua me oratione, mulier, quisquis es.

(c) Me-

MELENIDE.

Celui qui marie ſi richement ſa fille à Alceſimarque?

LAMPADISQUE.

Lui-même.

MELENIDE.

Oh, ho! quelle autre fille cherchez-vous donc

LAMPADISQUE.

Je vous le dirai, c'eſt une fille de ſa femme, ſans être de ſa femme.

MELENIDE.

Expliquez-vous; je ne vous entens point.

LAMPADISQUE.

Je vous dis que mon maître a eu une fille de ſa première femme.

MELENIDE.

Hé, vous venez de dire que la fille que vous cherchez, eſt de la femme qui vous parloit il n'y a qu'un moment.

LAMPADISQUE.

Sans doute; je le dis bien encore.

MELENIDE.

Comment ſe peut-il donc, je vous prie, que ce ſoit ſa première femme, puiſque c'eſt la même qu'il a encore aujourd'hui?

LAMPADISQUE.

Parbleu! vous êtes une étrange femme! vous me faites enrager par vos diſcours. Celle que

(e) *Medioxumam quam duxit uxorem, ex ea*
Natá eſt hæc virgo, Alceſimarcho quæ datur.
Ea uxor diem obiit. jam ſcis?

MELÆNIS.

Teneo iſtuc ſatis.
Sed ego illud quæro confragoſum, quo modo
Prior poſterior ſit, poſterior ſit prior?

LAMPADISCUS.

Prius hanc compreſſit, quam uxorem duxit domum:
Prius gravida facta eſt; priuſque peperit filiam.
Eam poſtquam peperit, juſſit parvam projici.
Ego projeci eam, alia mulier ſuſtulit:
Ego inſpectavi. herus hanc duxit poſt ibi.
Eam nunc puellam filiam ejus quærimus.
Quid nunc ſupina ſurſum in cœlum conſpicis?

MELÆNIS.

I nunc jam iſtuc quo properabas, nihil moror.
Nunc intellexi.

LAMPADISCUS.

Diis hercle habeo gratiam:
Nam ni intellexes, nunquam credo amitteres.

ME-

REMARQUES.

(e) *Medioxumam.*] *Celle du milieu* ou *d'entre les deux.* L'explication de cette Enigme, qui paroit ſupoſer ici trois mariages, eſt facile à trouver. La femme de Lemnos eſt appelée *celle du milieu*, parce que Phanoſtrate avoit été en quel-

mon maître a épousée entre deux, c'est de celle-là qu'il a eu la fille que l'on donne aujourd'hui à Alcesimarque. Et cette femme est morte ; entendez-vous maintenant ?

MELENIDE.

J'entens cela de reste. Mais ce que je n'entens point, c'est tout ce Galimatias que vous dites ; comment il se peut faire que la première soit la dernière, & la dernière la première ?

LAMPADISQUE.

C'est que celle qu'il a maintenant, il a pris la peine de l'engrosser autrefois, & de lui faire, avant de l'épouser, la petite fille en question. Dès que la mère en fut accouchée, elle la fit exposer, & me donna cette commission, à moi ; j'attendis pour voir ce que l'enfant deviendroit ; & une autre personne l'enleva. Or mon maître l'a épousée depuis, cette femme que je dis, & c'est sa fille que nous cherchons à présent. Qu'avez-vous à lever ainsi les yeux au Ciel ?

MELENIDE.

Allez maintenant où vous avez affaire. Je vous entens, & je n'en veux pas savoir davantage.

LAMPADISQUE.

Que les Dieux soient benis ! Car si vous ne m'entendiez pas encore, vous ne me laisseriez pas aller d'aujourd'hui.

quelque façon deux fois la femme de Demiphon. La première fois, lorsqu'il en eut par avance la petite fille dont il s'agit ici. Et la seconde, lorsqu'on ajoûta à leur mariage la Cérémonie, qu'y manquoit auparavant.

MELÆNIS.

Nunc mihi boni neceſſum'ſt eſſe ingratiis,
Quanquam eſſe nolo. rem palam eſſe intellego.
Nunc egomet potius hanc inibo gratiam
Ab illis, quam illac indicet me. ibo domum,
Atque ad parentes ſuos reduco Silenium.

MELENIDE.

Me voilà obligée, malgré que j'en aïe, d'en bien uſer aujourd'hui avec ces gens-là, quelqu'envie que j'euſſe de faire autrement. Je voi bien que la choſe eſt découverte. Il n'y a point d'autre parti à prendre que de m'en faire un mérite auprès d'eux, avant que cette autre femme me décèle. Je m'en vais donc chez moi, & je ramenerai Silenion à ſes Parens.

ACTUS TERTIUS.

MELÆNIS, ALCESIMARCHUS, SILENIUM.

MELÆNIS.

REm elocuta ſum tibi omnem: ſequere me, mea Silenium. (mea,
Ut eorum, cujam eſſe oportet te, ſis potius quam
Quanquam invita te carebo, meum animum ego inducam tamen,
Ut illud quod tuam in rem bene conducat, conſulam.
Nam hic crepundia inſunt, quibus cum te illa olim ad me detulit,
Quæ mihi dedit: parentes te ut cognoſcant facilius.
Accipe hanc ciſtellam, Haliſca, atque agedum pulta illas fores.
Dic me orare, ut aliquis intus prodeat propere ocius.

ALCESIMARCHUS.

Accipe me ad te, Mors, amicum & benevolum.

SILENIUM.

Mater mea,
Periimus miſera.

ALCESIMARCHUS.

Utrum hac me feriam, an ab læva latus?

ME-

ACTE TROISIEME.

MELENIDE, ALCESIMARQUE, SILÉNION.

MELENIDE.

JE vous ai tout dit, ma chère Enfant, ſuivez-moi, afin que je vous remette à ceux à qui vous devez apartenir plûtôt qu'à moi. Quelque peine que j'aïe à me priver de vous, je gagnerai ſur moi de me réſoudre à ce qui vous eſt le plus avantageux. Voici dans cette Corbeille les joüets avec leſquels vous me futes aportée par la perſonne qui vous donna à moi; ils ſerviront à vous faire reconnoître plus facilement de vos parens. Pren ce pannier, Haliſque, & frape à cette porte que voilà. Di aux gens de la maiſon que je les prie de faire venir ici quelqu'un promtement.

ALCESIMARQUE *tenant ſon épée nuë.*

Recevez, ô mort, le ſacrifice que je vous fais volontiers de ma vie.

SILENION.

Ma Mère! nous ſommes perduës! au ſecours!

ALCESIMARQUE.

De quelle main me fraperai-je? ſera-ce de la droite, ou de la gauche?

MELÆNIS.

Quid tibi
Eſt?

SILENIUM.

Alceſimarchum non vides tenentem ferrum manu?

ALCESIMARCHUS.

Ecquid agis? remorare? lumen linque.

SILĒNIUM.

Amabo accurrite.
Ne ſe interimat.

ALCESIMARCHUS.

Salute mea ſalus ſalubrior.
Tu nunc, ſive ego volo ſeu nolo, ſola me ut vivam facis.

MELÆNIS.

Hau! voluiſti iſtuc (a) ſeverum facere?

ALCESIMARCHUS.

Nihil mecum tibi:
Mortuus tibi ſum: hanc ut habeo, certum eſt non amittere.
Nam hercle jam ad me agglutinandam totam decretum eſt dare.
Ubi eſtis ſervi? occludite ades peſſulis, repagulis,

Ubi

REMARQUES.

(a) *Severum.*] Ce mot eſt ici pour *Sævum.* En voici un exemple dans Virgile 3. *Georg.*

Invidia infe'ia furias amnemque ſeverum.
Cocyti metuet. ——— ——— ———

» Tout

MELENIDE.

Qu'avez-vous, mon Enfant?

SILENION.

Ne voïez-vous pas Alceſimarque, qui tient ſon épée nuë?

ALCESIMARQUE.

Quoi? tu héſites? Mourons.

SILENION.

A l'aide! je vous prie! Empêchez qu'il ne ſe tuë!

ALCESIMARQUE.

O! mon aimable Maitreſſe, qui m'êtes plus chère que moi-même; vôtre ſeule préſence me rend la vie, ſoit que je le veuille, ou que je ne le veuille pas.

MELENIDE.

Heu! vous vouliez commettre une action ſi noire?

ALCESIMARQUE.

Nous n'avons rien à démêler enſemble. Je ſuis un homme mort pour vous. Mais pour celle-ci, puiſque je la tiens, ne croïez pas qu'elle m'échape. Je l'a joindrai à moi de ſi près, qu'on ne l'en ſéparera pas ſi tôt. Holà, Garçons, à moi! fermez la porte à doubles verrouils, à doubles bar-

„ Tout ce qu'au noir Cocyte on voit de redoutable,
„ Pour l'envie eſt inévitable.

Il y en a encore d'autres exemples dans Plaute. Il appèle en quelqu'endroit le cruel Neptune *Severum*.

Ubi hanc ego tetulero intra limen.

MELÆNIS.

Abiit, abſtulit

Mulierem. ibo, perſequar jam illum intro, ut hæc ex me ſciat

Eadem, ſi poſſum tranquillum facere ex irato mihi.

res, dès que j'aurai fait entrer cette perſonne dedans.

MELENIDE.

Il m'échape! il emmène Silenion! il faut le ſuivre, & l'informer de tout ce que je viens de dire, pour tâcher d'apaiſer ſa colère, ſi je puis.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

LAMPADISCUS, PHANOSTRATA.

LAMPADISCUS.

NUllam ego me vidisse credo magis anum (a) excruciabilem
Quam illæc est. quæ dudum fassa est mihi, quæ ne inficias eat! (*cistella hic jacet*
Sed eccam heram video. sed quid hoc est, hæc quod Cum crepundiis? nec quenquam conspicor alium in via. (*tulam.*
Faciundum est puerile officium: conquiniscam ad cis-

PHANOSTRATA.

Quid agis, Lampadio?

LAMPADISCUS.

Hæc cistella numnam hinc ab nobis domo est?
Nam hinc ab ostio jacentem sustuli.

PHANOSTRATA.

Quid nuncias
Super anu?

LAM-

REMARQUES.

(a) *Excruciabilem.*] Si l'on veut entendre ce mot dans une signi-

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

LAMPADISQUE, PHANOSTRATE.

LAMPADISQUE.

JE ne croi pas avoir jamais vû une Vieille plus digne de la corde que celle-ci, qui oſe me nier maintenant tout ce qu'elle m'a avoüé tantôt! Ah! voici ma Maîtreſſe. Mais que fait là cette Corbeille, remplie de babioles? Je ne voi perſonne dans la ruë à qui elle puiſſe apartenir. Il faut m'amuſer comme les enfans, & me baiſſer un peu pour voir ce que c'eſt.

PHANOSTRATE.

Que fais-tu là, Lampadiſque?

LAMPADISQUE.

Ce petit Pannier n'eſt-il pas de chez nous? Car je l'ai relevé de deſſus nôtre porte où il étoit.

PHANOSTRATE.

Quelles nouvelles me raportes-tu de la Vieille?

LAM-

ſignification active, il faudra traduire, *Je n'ai jamais vû une femme qui me donne tant de peine que celle-là.*

LAMPADISCUS.

Sceleſtiorem in terra nullam eſſe alteram.
Omnia inficias ire ea, quæ dudum confeſſa eſt mihi.
Nam hercle ego illam anum irridere me ut ſinam?
ſatius eſt mihi
Quovis exitio interire.

PHANOSTRATA.

Dî obſecro voſtram fidem.

LAMPADISCUS.

Quid deos obſecras?

PHANOSTRATA.

Servate nos.

LAMPADISCUS.

Quid eſt?

PHANOSTRATA.

Crepundia
Hæc ſunt, quibus cum tu extuliſti noſtram filiolam ad necem.

LAMPADISCUS.

Sanane es?

PHANOSTRATA.

Hæc ſunt profecto.

LAMPADISCUS.

Pergin'?

PHANOSTRATA.

Hæc ſunt.

LAMPADISCUS.

Si mihi
Alia mulier iſtoc pacto dicat, dicam eſſe ebriam.

PHA-

LAMPADISQUE.

Je ne croi pas qu'il y ait une plus maudite femme dans le monde. Elle nie à préſent tout ce qu'elle m'a confeſſé autrefois. Et je ſouffrirai que cette vieille Sorcière ſe moque ainſi de moi? j'aimerois mieux mourir de quelque mort que ce puiſſe être.

PHANOSTRATE *regardant la Corbeille.*

Grans Dieux! ſecourez nous.

LAMPADISQUE.

Qu'avez-vous à invoquer les Dieux?

PHANOSTRATE.

Soïez-nous favorables!

LAMPADISQUE.

Qu'y a-t-il donc?

PHANOSTRATE.

Ces joüets d'enfant ſont les mêmes avec lesquels tu allas expoſer nôtre petite fille.

LAMPADISQUE.

Bon! voilà de beaux contes!

PHANOSTRATE.

Je t'aſſure que cela eſt vrai.

LAMPADISQUE.

Encore?

PHANOSTRATE.

Cela eſt vrai, te dis-je.

LAMPADISQUE.

Si une autre que vous me parloit de la ſorte, je dirois qu'elle a bû trop d'un coup.

PHA-

PHANOSTRATA.

Non ecaſtor caſſa memoro. nam, obſecro, unde hæc gentium?

At quis deus objecit hanc ante oſtium noſtrum? quaſi Dedita opera in tempore ipſo. Spes mihi ſancta ſubvenit.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

HALISCA, LAMPADISCUS, PHANOSTRATA.

HALISCA.

Nisi quid mihi opis Dî dant, diſperii: neque unde auxilium expetam habeo.

Itaque petulantia mea me animi miſeram habet: Quæ in tergum meum ne veniat, male formido:

Si hera mea ſciat, tam ſocordem eſſe, quam ſum. Quamne in manibus tenui atque accepi hic ante ades Ciſtellam? ubi ea ſit, neſcio: niſi, ut opinor, Loca hæc circiter excidit mihi. mi homines, Mi ſpectatores, facite indicium, ſi quis Vidit, ſi quis eam abſtulerit, quiſve Suſtulerit, & utrum hac an illac iter inſtiterit. Non ſum ſcitior, quæ hos rogem, aut quæ fatigem,

Qui

PHANOSTRATE.

Ce ne ſont point des contes que je te dis. Car enfin d'où cela peut-il venir? quel Dieu l'a pu faire trouver là devant nôtre porte, ſi à propos, qu'on diroit que c'eſt la Déeſſe Eſpérance qui vient exprès me ſecourir au beſoin?

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

HALISCA, LAMPADISQUE, PHANOSTRATE.

HALISCA.

JE ſuis perduë, ſi les Dieux n'ont pitié de moi. Je ne ſai à qui j'aurai recours pour me tirer d'affaires; tant j'ai l'eſprit troublé par la crainte de l'orage qui va me fondre ſur le dos, ſi jamais ma Maîtreſſe vient à ſavoir que je ſois auſſi imprudente que je le ſuis. N'avois-je pas ici une Corbeille entre les mains? ne me l'a-t-on pas donnée devant cette porte? je ne ſai plus ce que j'en ai fait. A moins, comme je me l'imagine, qu'elle ne me ſoit tombée des mains ici autour. *Aux Spectateurs.* Hé, je vous prie, Meſſieurs, aprenez moi ce qu'elle eſt devenuë. Perſonne de vous ne l'a-t-il vuë? Ne ſavez-vous pas ſi quelqu'un l'a enlevée, qui il eſt, & quel chemin il a pris? mais je n'en ſerai pas plus avancée, quand je me tuërai de le demander à ces gens-ci, qui ſe réjoüiſſent toû-

Qui semper malo muliebri sunt lubentes.
Nunc vestigia hic, si qua sunt, noscitabo.
Nam si nemo hac prateriit, postquam intro abii,
Cistella hic jaceret. quid, hic? periit opinor.
Actum est: ilicet me infelicem & scelestam.
Nulla est, neque ego sum usquam. perdita perdidit me.
Sed pergam, ut cœpi, tamen: quæritabo.
Nam & intus paveo, & foris formido: ita nunc
Utrobique me metus agitat: (a) illo sunt homines misere (habet:
Miseri. ille nunc latus est, quisquis est, qui illam
Quæ neque illa illi quicquam usui'st: mihi esse potest.
Sed memet moror, quum hoc ago secius.
Haliscа, hoc age, ad terram aspice, & dispice;
Oculis investigans astute augura.

LAMPADISCUS.

Hera.

PHANOSTRATA.

Hem, quid est?

LAMPADISCUS.

Hæc est.

PHANOSTRATA.

Quis?

LAMPADISCUS.

Quoi hæc excidit cistella:
Certe

REMARQUES.

(a) *Illo sunt homines misere &c.*] Quelques Interprètes lisent *Hillo* pour *illo*. *Hillum* étant pris pour *res nihili*, cet endroit signifieroit, comme je l'ai traduit, *qu'il faut peu de chose pour nous rendre malheureux!* Mais en laissant *Illo*, on peut traduire

toûjours du mal qui arrive aux femmes. Je ferai mieux de reconnoître les pas, qui pourroient être marquez ici. Car ſi perſonne n'y étoit paſſé depuis que je ſuis entré là-dedans, la Corbeille devroit être en cet endroit. Que dis-je en cet endroit? Elle n'y eſt point, elle eſt perduë. Il n'en faut point douter; c'en eſt fait, & de moi auſſi, miſérable que je ſuis! Point de Corbeille, ni d'eſpérance pour moi. Sa perte eſt cauſe de la mienne! Mais continuons, comme j'ai commencé. Encore faut-il que je la cherche. Car la crainte que je ſens au dedans me ſerre le cœur, & je tremble au dehors pour mes épaules. Tant la fraïeur où je ſuis me cauſe de différentes allarmes! Qu'il faut peu de choſe, pour nous rendre malheureux! Qui que ce ſoit qui l'ait trouvée, il en a bien de la joïe, quoi-qu'elle ne lui puiſſe ſervir de rien, au lieu qu'elle me ſerviroit bien à moi. Mais je m'arrête ici inutilement, à chercher ſi lentement cette Corbeille. Courage, Haliſca, regarde bien à terre, obſerve ſoigneuſement, & examine de tous tes yeux, ſi tu ne pourras rien découvrir, qui te donne quelque eſperance.

LAMPADISQUE *à ſa Maîtreſſe.*

Madame!

PHANOSTRATE.

Et bien?

LAMPADISQUE.

La voilà.

PHANOSTRATE.

Qui?

LAMPADISQUE.

Celle qui a laiſſé tomber la Corbeille. Aſſurément

traduire ainſi ce paſſage : *telle eſt la malheureuſe condition des hommes, que les uns ſe réjoüiſſent de ce qui fait de la peine aux autres* &c. A laquelle de ces deux Explications qu'on ſe determine, cela ne change rien au ſens.

Certe eccum locum ſignat, ubi ea excidit.

PHANOSTRATA.

Apparet.

HALISCA.

Sed is hac iit: hac (b) *ſocci video veſtigium*
In pulvere: perſequar hac. in hoc jam loco cum altero
Conſtitit. hic meis turbo oculis modo ſe objecit:
Neque prorſum iniit hac: hic ſtetit: hinc illuc exiit: hic
Concilium fuit. ad duos attinet, hi quiqui ſunt.
Attat, ſingulum video veſtigium. ſed is hac abiit.
Contemplabor. hinc huc iit: hinc nuſquam abiit.
Actam rem ago. quod periit, periit, meum quidem corium
Cum ciſtella. redeo intro.

PHANOSTRATA.

Mulier mane: ſunt
Qui volunt te conventam.

HALISCA.

Quis me revocat?

LAMPADISCUS.

Bona fœmina, & malus maſculus volunt te.

HALISCA.

Malum auſer, bonum mihi opus eſt. poſtremo, ille
Plus, qui vocat, ſcit quod velit, quam ego qua vocor. reverter.

Ec-

REMARQUES.

(b) *Socci.*] *Soccus* étoit une ſorte de ſouliers bas, commun aux hommes & aux femmes, & dont ſe ſervoient les Co-

ment, elle remarque l'endroit où elle l'a perduë.

PHANOSTRATE.

Il me ſemble que tu as raiſon.

HALISCA.

Quelqu'un a paſſé par ici ; j'y voi l'empreinte d'un ſoulier dans la pouſſière. Il me faut ſuivre de ce côté. Il s'eſt arrêté ici avec un autre. Voici bien de la confuſion, je n'y voi plus goute. Il n'a point pris ce chemin-là. Il s'eſt arrêté en cet endroit, delà il a paſſé de ce côté. Quelqu'un s'eſt rencontré ici avec lui. Les voilà deux préſentemdnt. Qui pourroit-ce être? Bon! Voici à chacun leur trace. Mais celui-ci à paſſé par là ; voïons. De là il eſt venu ici. D'ici je ne ſai plus ce qu'il eſt devenu. Je me donne une peine inutile. Ce qui eſt perdu, eſt perdu. C'eſt fait de ma peau auſſi-bien que de la Corbeille. Il faut rentrer.

PHANOSTRATE.

Holà, la fille! On a quelque choſe à vous dire.

HALISCA.

Qui me rappèle?

LAMPADISQUE.

Une bonne Femme, & un mauvais Garçon.

HALISCA *Continuant à s'en aller.*

Fi de ce qui eſt mauvais, c'eſt ce qui eſt bon qu'il me faut. *Elle s'arrête* Cependant, celui qui m'appèle, ſait mieux ce qu'il me veut, que moi qui ſuis appelée. Il faut retourner ſur mes pas.

Comédiens ſur le Théarre. On appeloit *Cothurnus*, celui dont les Acteurs ſe ſervoient dans les Tragédies.

Ecquem vidisti (c) *quærere hic, amabo, in hac regione*
Cistellam cum crepundiis, quam ego hic amisi misera? (*suam vitam*
Nam dudum ut accurrimus ad Alcesimarchum, ne
Interimeret, tum mihi puto præ timore hic excidisse
Cistellam.

LAMPADISCUS.

Hæc mulier nostra est, quin operam damus, hera, parumper.

HALISCA.

Disperii misera. quid ego heræ meæ dicam? quæ me opere tanto
Servare jussit, qui suos Silenium parentes
Facilius posset noscere, quæ heræ meæ suppositia est parva:
Quam quædam meretrix ei dedit.

LAMPADISCUS.

Nostram hæc rem fabulatur.
Hanc scire oportet filia ubi sit, signa ut dixit.

HALISCA.

Nunc eam volt suæ matri & patri, quibus nata est, reddere ultro. (*mando.*
Mi homo, obsecro, alias res geris, ego tibi meas res

LAMPADISCUS.

Istuc ago: atque istuc mihi cibus est, quod fabulare:
Sed

REMARQUES.

(c) *Quærere.*] Ce mot chez les Anciens a la même signification qu'*acquirere*, c'est-à-dire *gagner*, *s'approprier une chose*, *l'appliquer à son profit.* C'est pourquoi

Au valet. N'avez-vous vû perſonne qui ait trouvé ici autour une Corbeille pleine de joüets d'enfant, que j'ai perduë malheureuſement? Je croi qu'elle m'eſt tombée des mains aux environs d'ici, dans la fraïeur que j'ai euë tantôt en accourant à Alceſimarque, pour l'empêcher d'attenter à ſa vie.

LAMPADISQUE *à ſa Maîtreſſe.*

Madame, voici juſtement nôtre femme. Prenons un peu garde à ce qu'elle dit.

HALISCA.

Je ſuis perduë! miſérable que je ſuis! que dirai-je à ma Maîtreſſe, qui m'avoit tant recommandé de garder ſoigneuſement ce gage, qui devoit ſervir aux Parens de Silenion à reconnoître leur fille, qu'une Courtiſanne avoit donnée toute petite à ma Maîtreſſe, qui la faiſoit paſſer pour ſon enfant?

LAMPADISQUE *à ſa Maîtreſſe.*

Ce qu'elle dit là eſt préciſément nôtre affaire. Aux enſeignes qu'elle donne, il faut qu'elle ſache où eſt vôtre fille, Madame.

HALISCA.

Elle veut bien la rendre d'elle-même à ſon père & à ſa mère qui l'ont miſe au monde. *Au valet.* Je vous prie, mon ami, quoi-que vous aïez autre choſe en tête, ſouffrez que je vous recommande mon affaire.

LAMPADISQUE.

Point du tout, je vous écoute, & je ne perds pas un mot de ce que vous dites. J'ai ſeulement,

quoi j'ai traduit *trouver.* Ennius:

——— *Nautisque mari quærentibus vitam,*

Sed inter rem istam agendam hera huic respondi, quod rogabat.
Nunc ad te redeo; si quid est opus, dic, impera & tu. Quid quaritabas?

HALISCA.

Mi homo, & mea mulier, vos saluto.

PHANOSTRATA.

Et nos te. sed quid quaritas?

HALISCA.

Vestigium hic requiro; Qua aufugit quædam nescio quo mihi.

PHANOSTRATA.

Quid id? quid id nam est?

HALISCA.

Alienum quod damnum afferat, & mœrorem familiarem.

LAMPADISCUS.

Mala merx, hera, hæc & callida est.

PHANOSTRATA.

Ecastor ita videtur.

LAMPADISCUS.

Imitatur nequam bestiam & damnificam.

PHANOSTRATA.

Quamnam amabo!

LAMPADISCUS.

Involvolum, quæ in Pampini folio interta implicat se:
Itidem hæc exorditur sibi intortam orationem.
Quid quaritas?

HA-

en vous écoutant, répondu à ce que me demandoit ma Maîtreſſe. Maintenant je reviens à vous. Parlez, & ſi je puis vous être utile, commandez-moi à vôtre tour. Que cherchiez-vous ici?

HALISCA.

Helas, je ſuis bien vôtre ſervante à tous deux.

PHANOSTRATE.

Serviteur. Mais dites, que cherchez-vous?

HALISCA.

Je cherche à reconnoître par où certaine choſe qui m'eſt échapée, s'en eſt allé je ne ſai où.

PHANOSTRATE.

Qu'eſt-ce que c'eſt? quelle eſt cette choſe?

HALISCA.

Helas! c'eſt une choſe qui fera beaucoup de tort, & qui donnera bien du déplaiſir à une famille.

LAMPADISQUE.

La bonne Pièce que voilà, Madame! qu'elle eſt ruſée.

PHANOSTRATE.

C'eſt ce qu'il me ſemble.

LAMPADISQUE.

Elle reſſemble à une maligne & dangereuſe bête que je ſai bien.

PHANOSTRATE.

Quelle bête veux-tu dire?

LAMPADISQUE.

Je veux dire le Vercoquin, *petit ver* qui s'enveloppe dans la feuille de vigne. Celle-ci fait tout de même, elle s'embaraſſe terriblement dans ſon diſcours. *A Haliſca.* Que cherchez-vous encore une fois?

HALISCA.

Ciſtella mihi hic, mi Adoleſcens, evolavit.

LAMPADISCUS.

In caveam latam oportuit.

HALISCA.

Non edepol prada magna.

LAMPADISCUS.

Mirum, quin grex venalium in ciſtella inſuerit una.

PHANOSTRATA.

Sine dicat.

LAMPADISCUS.

Si dicat quidem.

PHANOSTRATA.

Age, loquere tu, quid ibi inſuerit.

HALISCA.

Crepundia una.

LAMPADISCUS.

Eſt quidam homo, qui illam ait ſe ſcire ubi ſit.

HALISCA.

At pol ille à quadam muliere, ſi eam monſtret, gratiam ineat.

LAMPADISCUS.

At ſibi, ille quidam, volt dari mercedem.

HALISCA.

At Pol illa quadam, Qua illam ciſtellam perdidit quoidam negat eſſe, quod det.

LAMPADISCUS.

At enim ille quidam, argentum expetit.

HA-

HALISCA.

Une Corbeille, mon Garçon, qui s'eſt envolée en cet endroit.

LAMPADISQUE.

Il faloit la tenir en cage.

HALISCA.

Helas! c'eſt peu de choſe pour ceux qui l'ont trouvée.

LAMPADISQUE.

Ne ſeroit-ce pas une troupe d'eſclaves à vendre qui ſeroit dans cette Corbeille?

PHANOSTRATE.

Laiſſe-la parler.

LAMPADISQUE.

Ouï bien ſi elle veut.

PHANOSTRATE *à Haliſca.*

Dites-nous un peu, qu'y avoit-il dedans?

HALISCA.

Des joüets d'enfant.

LAMPADISQUE.

Il y a un *Quidam* qui aſſure qu'il ſait bien où elle eſt.

HALISCA.

Et moi je ſai une *Quidame* à qui il fera grand plaiſir de la montrer.

LAMPADISQUE.

Mais ce *Quidam* veut qu'on lui donne une récompenſe.

HALISCA.

Ma foi la *Quidame* qui a perdu la Corbeille, dit qu'elle n'a rien a donner à ce *Quidam*.

LAMPADISQUE.

Cependant le *Quidam* demande de l'argent.

HALISCA.

At nequiquam argentum expetit.

LAMPADISCUS.

At pol ille quidam, mulier, in nulla opera gratuita eſt.

PHANOSTRATA.

Commoda loquelam tuam: tibi nunc proderit; confitemur
Ciſtellam habere.

HALISCA.

At vos Salus ſervaſſit, ubi ea nunc eſt?

PHANOSTRATA.

Salvam eccam, ſed ego rem meam magnam confabulari
Tecum volo. Sociam te mihi adopto ad meam ſalutem.

HALISCA.

Quid iſtuc negotii eſt? aut quis es?

PHANOSTRATA.

Ego ſum illius mater,
Qua hac geſtitavit.

HALISCA.

Hiccine tu ergo habitas?

PHANOSTRATA.

Ariolare.
Sed quaeſo ambages, mulier, mitte, atque hoc age.
Eloquere, unde hae ſunt tibi, cito, crepundia.

HA-

REMARQUES.

(d) *Commoda loquelam tuam.*] Ce qui m'a determiné à ajoûter dans ma Traduction, *vous n'y perdrez rien*, c'eſt le mot *commoda*, que Phanoſtrate emploïe, pour faire entendre à Haliſca, que ſi elle lui demande audience à ſon tour, elle ne veut pas que ce ſoit *gratis*, comme Pardaliſque.

HALISCA.

Cependant il aura beau en demander, avant qu'on lui en donne.

LAMPADISQUE.

Mais le *Quidam* ne fera rien pour rien, ma bonne amie.

PHANOSTRATE *à Haliſca.*

Parlez-moi un peu à vôtre tour, vous n'y perdrez rien. Nous avoüons que nous avons trouvé la Corbeille.

HALISCA.

Que la Déeſſe *Salus* vous conſerve! où eſt-elle donc, s'il vous plaît?

PHANOSTRATE.

La voici ſaine & ſauve. Mais j'ai à vous entretenir d'une affaire importante qui me regarde, & il faut pour me ſauver que vous vous joignez à moi.

HALISCA.

Dequoi eſt-il queſtion, & qui êtes-vous?

PHANOSTRATE.

Je ſuis la Mère de celle qui a porté ces joüets.

HALISCA.

Demeurez-vous dans cette maiſon?

PHANOSTRATE.

Belle demande! mais je vous prie, ma mie, point de détours: laiſſez-là vos fineſſes & répondez-moi juſte à ce que je vous demande. Dites-moi vîte d'où vous avez eu ces joüets d'enfant.

que. Quoi que le Prêt appelée *Commodatum* ſoit gratuit, on n'y regarde pas de ſi près dans le ſtile Comique, & je me perſuade d'autant plus que j'en ai trouvé le véritable ſens, que ceci eſt oppoſé à ce qui précéde immediatement: *Illa quidam in nullâ operâ gratuitâ eſt.*

HALISCA.

Mea hac herilis geſtitavit, filia

LAMPADISCUS.

Mentiris. nam mea geſtitavit, non tua.

PHANOSTRATA.

Ne obloquere.

LAMPADISCUS.

Taceo.

PHANOSTRATA.

Mulier, perge dicere.
Ubi ea eſt, quæ geſtitavit?

HALISCA.

Hic in proxumo.

PHANOSTRATA.

Iſtic quidem edepol mei viri habitat gener.

LAMPADISCUS.

Na.

PHANOSTRATA.

Obloquere rurſum, perge porro dicere.
Quot annos nata dicitur!

HALISCA.

Septem & decem.

PHANOSTRATA.

Mea eſt.

LAMPADISCUS.

(e) *Ea eſt, ut numerus annorum attulit.*

HA-

REMARQUES.

(e) *Ea eſt, ut numerus &c.*] Au lieu de ce vers & des deux ſuivans, je trouve dans Priſcien Liv. 4. ce qui ſuit :

LAMP. *Adhinnire equulam poſſim ego hanc,*

HALISCA.

C'eſt la fille de ma Maîtreſſe qui les a portez.

LAMPADISQUE.

Vous ne dites pas la vérité; car c'eſt la fille de ma Maîtreſſe, & non pas de la vôtre.

PHANOSTRATE *à ſon valet.*

Ne vien point m'interrompre.

LAMPADISQUE.

Je ne dis mot.

PHANOSTRATE.

Continuez, ma Mie. Où eſt-elle cette fille?

HALISCA.

Ici, dans le voiſinage.

PHANOSTRATE.

Mais c'eſt le Gendre de mon Mari qui demeure ici près.

LAMPADISQUE.

Cela eſt vrai.

PHANOSTRATE.

Parles-tu encore? *A Haliſca.* Dites-moi un peu; quel âge dit-on qu'elle a?

HALISCA.

Dix-ſept ans.

PHANOSTRATE.

C'eſt ma fille!

LAMPADISQUE.

C'eſt-elle même, ſuivant l'âge qu'elle dit.

Si detur ſola ſoli. ita muſtulentus æſtus nares attigit;

HAL. *Me reſpondere poſtulas? injurium eſt, ſtipulari ſemper Me ultro oportet à viris, cum quæſtum facio.*

HALISCA.

Quod quærebas, repperisti : jam quæro meam.

LAMPADISCUS.

At pol hæ suas nactæ sunt, quæro tertiam.

PHANOSTRATA.

Quod quæritabam, filiam inveni meam.

HALISCA.

Æquom est tenere, per fidem quod creditum est.

(f) *Ne bene merenti sit malo benignitas.*
Nostra hæc alumna est tua profecto filia :
Et reddituræ hęra est tibi tuam : & ea gratia
Domo profecta est. Cæterum ex ipsa obsecro.
Exquiritote : ego serva sum.

PHANOSTRATA.

Æquom postulas.

HALISCA.

Illius ego istanc esse malo gratiam.
Sed istanc cistellam, te obsecro ut reddas mihi.

PHANOSTRATA.

Quid sit Lampadio?

LAMPADISCUS.

Quod tuum est, teneas tuum.

PHA-

REMARQUES.

Que l'on peut traduire ainsi : LAMP. *Voici une jeune Cavale qui seroit assez mon affaire si nous étions seul à seul ; Elle me fait venir l'eau à la bouche, comme quand on sent une bouteille de bon vin.* HAL. *vous me faites ainsi des avances? vous avez tort : c'est-à-moi à en faire aux hommes, j'y suis accoûtumée, & j'y trouve mon compte.* J'ai aussi trouvé les deux premiers Vers dans l'Edition d'*Aldus* ; mais comme les deux autres n'y sont pas, & que d'ailleurs tout le passage ne roule que sur une sotise entre ce Valet & cette Servante, je n'ai pas cru, qu'il

HALISCA.

Vous avez trouvé ce que vous cherchiez. Je cherche maintenant ce qui eſt à moi.

LAMPADISQUE.

Elles ont trouvé chacune leur fille. J'en cherche une troiſième, moi.

PHANOSTRATE.

J'ai trouvé ma fille que je cherchois.

HALISCA.

Il eſt juſte de reprendre le Dépôt confié, afin que le bon office ne nuiſe pas à celui qui le rend. Celle que nous avons élevée eſt ſans doute vôtre fille, & ma Maîtreſſe vous la rendra puiſqu'elle eſt à vous. Elle eſt même ſortie dans ce deſſein. Mais je vous prie de vous adreſſer à elle-même, car je ne ſuis que la Servante.

PHANOSTRATE.

Vous avez raiſon.

HALISCA.

J'aime mieux que vous lui en aïez l'obligation toute entière. Mais rendez-moi cependant la Corbeille, je vous prie.

PHANOSTRATE.

Que dois-je faire, Lampadiſque

LAMPADISQUE.

Ma foi, Madame, gardez ce qui eſt à vous.

qu'il valût la peine d'être placé dans le texte, qui ſe trouve d'ailleurs fort ſuivi quant au principal ſujet.

(f) *Ne bene merenti ſit malo benignitas.*] C'eſt une règle du Droit, que le bon office ne doit point nuire à celui qui le rend ; *nemini officium ſuum debet eſſe damnoſum.* Elle a lieu ſur tout dans le *Dépôt*, lequel étant un Contrat gratuit ne doit point porter préjudice à celui qui s'en eſt chargé. C'eſt pour cela qu'on n'eſt plus obligé de garder le Depôt dès qu'il commence à devenir onéreux.

PHANOSTRATA.

At me hujus miseret.

LAMPADISCUS.

Sic faciundum censeo.

Da isti cistellam, & intro abi cum istac simul.

PHANOSTRATA.

Tibi auscultabo, tene tu cistellam tibi.

Abeamus intro, sed quod nomen est tuæ

Dominæ?

HALISCA.

Melanis.

PHANOSTRATA.

I, i, præ, jam ego te sequar.

PHANOSTRATE.

Mais cette fille me fait pitié.

LAMPADISQUE.

Voici ce qu'il faut faire: donnez-lui la Corbeille & allez-vous en avec elle.

PHANOSTRATE.

Je ſuivrai ton avis. *A Haliſca.* Tenez voilà vôtre Corbeille. Allons-nous-en enſemble. Mais comment s'appèle vôtre Maîtreſſe?

HALISCA.

Melenide.

PHANOSTRATE.

Allez toûjours devant. Je vous ſuis.

ACTUS QUINTUS.

DEMIPHO, LAMPADIO.

DEMIPHO.

Quid hoc negotii eſt, quod omnes homines fabulantur per vias, (in foro
Mihi eſſe filiam inventam? & Lampadionem me
Quæſiviſſe ajunt.

LAMPADIO.

Here, unde is?

DEMIPHO.

Ex Senatu.

LAMPADIO.

Tibi gaudeo mea opera liberorum eſſe amplius.

DEMIPHO.

Etenim non placet.
Nihil moror alienâ mihi operâ fieri plures liberos.
Sed quid iſtuc eſt?

LAMPADIO.

Propera ire intro huc ad affinem tuum:
Filiam tuam jam cognoſces. Intus ibidem uxor tua eſt.
Abi cito.

DEMIPHO.

Præverti hoc certum'ſt rebus aliis omnibus.

ACTE CINQUIEME.

DEMIPHON, LAMPADISQUE.

DEMIPHON.

QUelle nouvelle eſt-ce que j'entens qui ſe répand dans la ville, que tout le monde dit qu'on m'a retrouvé une fille, & que Lampadiſque me cherche dans la Place publique?

LAMPADISQUE.

D'où venez-vous, Monſieur?

DEMIPHON.

Du Sénat.

LAMPADISQUE.

Je me réjoüis que le nombre de vos enfans ſe trouve augmenté par mon moïen.

DEMIPHON.

Je ne m'en réjoüis pas moi. J'ai fort affaire que par le moïen d'autrui le nombre de mes enfans s'augmente. Mais que veux-tu dire?

LAMPADISQUE.

Hâtez-vous d'entrer ici chez vôtre Gendre. Vous y reconnoîtrez vôtte fille. Vôtre femme y eſt auſſi, allez vite.

DEMIPHON.

Cette affaire eſt ſans doute préférable à toute autre.

CATERVA.

NE expectetis, Spectatores, dum illi huc ad vos exeant.
Nemo exibit: omnes intus conficient negotium.
Ubi iderit factum, ornamenta ponent. Postidea loci,
Qui deliquit, vapulabit, qui non deliquit, bibet.
Nunc quod ad vos, Spectatores, reliquom relinquitur,
More majorum date plausum postrema in Comœdia.

FINIS CISTELLARIÆ.

LA TROUPE.

NE vous attendez pas, Meſſieurs, que toutes ces perſonnes paroiſſent ici devant vous. Il n'en viendra aucune. Tout le reſte s'achèvera là-derrière. Quand cela ſera fait, chacun quittera ſes habits de Théatre; enſuite dequoi celui qui aura mal joüé ſon rôle ſera puni, & celui au contraire qui l'aura bien fait, aura dequoi boire. Pour vous, Meſſieurs, ce qui vous reſte maintenant, c'eſt de battre des mains, comme on a coûtume de faire à la fin de la Pièce.

FIN DE LA CISTELLAIRE.

J. Wandelaar inv:

EXAMEN DE L'EPIDICUS.

Cet Examen eſt de Me. Dacier, comme tout le reſte de la Pièce.

VOici la Pièce à laquelle Plaute prenoit le plus d'interêt : il avoüe en quelque endroit qu'il l'aimoit comme ſa vie, & qu'il n'y en avoit point qu'il vît avec plus de chagrin, lors qu'un méchant Comédien, nommé Pollion, y joüoit un rôle. Ce ſentiment n'a pourtant pas été une regle pour tous ceux qui ont jugé de ſes Comédies, Ciceron préferoit aſſurément le *Truculentus* & le *Pſeudolus* à toutes les autres. En examinant donc cette Pièce, je vais tâcher de découvrir les raiſons que Plaute a euës de faire ce choix : car je ſuis bien perſuadée qu'il n'eſt pas tombé dans le defaut de la plûpart des Auteurs, qui s'entêtent ſouvent de quelqu'un de leurs Ouvrages, & qui ont de l'inclination pour ce

celui qui n'eſt pas le meilleur, ſemblables aux peres, qui choiſiſſent fort ſouvent pour l'objet de toute leur tendreſſe celui de leurs enfans qui la merite le moins.

Le ſujet. Le ſujet de cette Comédie n'eſt pas ſimple comme celui des deux précedentes, mais il eſt double, ou compoſé: car dans le même temps que Periphanés retrouve ſa fille, Stratippoclés en retrouvant ſa ſœur, perd en elle une Maîtreſſe qu'il aimoit éperduëment, & pour laquelle il en avoit quitté une autre, qu'il eſt enfin obligé de reprendre. Il y a un merveilleux artifice dans la conſtitution de ce ſujet.

Les incidens. Les principaux incidens ſont le licenciment des troupes, l'amour du Capitaine Rhodien, & l'arrivée de Philippa. Plaute les ménage avec beaucoup d'adreſſe.

Le tems. L'action ne dure tout au plus qu'une matinée, puis qu'à la fin de la première Scène du quatrième Acte, Apecidés dit qu'un de ſes amis a une affaire qui ſe doit juger, & qu'il eſt obligé d'aller défendre ſon bon droit, car on ne vaquoit à cela que le matin.

Le lieu. L'unité de lieu y eſt parfaitement bien obſervée; tout ſe paſſe dans un Carrefour où étoient les maiſons des principaux Acteurs. C'étoit la Scène ordinaire de la plûpart des Comédies des Anciens, parce c'étoit là que les Bourgeois s'aſſembloient ordinairement pour

Pour cauſer & apprendre des nouvelles.

Plaute n'a point fait de Prologue, mais il explique fort adroitement tout le ſujet de la Pièce dans la première Scène, où il introduit *une perſonne protatique*, c'eſt à dire, un perſonnage qui ne paroît qu'au commencement, comme Soſie dans l'Andriène de Terence. Theſprion, Eſcuyer de Stratippoclés, eſt ici cette *perſonne protatique*; ſon Maître lui avoit ordonné d'aller attendre chez Cheribule, il vient donc du Port où ils avoient débarqué en venant de Thebes. Epidicus qui l'avoit ſuivi, ne peut le joindre que lors qu'il entre ſur le Théâtre; c'eſt pourquoi dans le dixième vers, il ſe plaint des grands pas qu'il faiſoit, & c'eſt pour fonder la vraiſemblance de tout ce qui ſe paſſe dans cette première Scène, qui eſt très-ingenieuſe & toute pleine de ce ſel Attique, que l'on ne trouve que dans Ariſtophane, & dans les Ecrits des Diſciples de Socrate.

Dans la ſeconde Scène, on voit Stratippoclés qui vient avec ſon ami Cheribule, qui apparemment étoit allé au devant de lui, & en arrivant ſur le Théâtre, il acheve de lui conter toute ſon hiſtoire & tous ſes chagrins. Si les Scènes étoient bien marquées, ce ſeroit la troiſième, car le Monologue d'Epidicus devroit faire la ſeconde, Sc. II.

lors

lors qu'il reſte ſeul ſur le Théatre après le départ de Theſprion.

I. Intervalle. Epidicus entrant chez Cheribule pour avertir ſon Maître de ne point ſortir, ferme le premier Acte, & ce premier intervalle eſt fort bien rempli, parce que pendant qu'Epidicus ſe prepare à tromper Periphanés, Stratippoclés attend chez Cheribule le ſuccez de cette entrepriſe.

Act. II. Sc. I. Le ſecond Acte eſt ouvert par les deux Vieillards qui ſortent enſemble pour aller faire un tour à la place. Periphanés entretient Apecidés du deſſein qu'il avoit d'épouſer Philippa, & de ce qui l'empeſchoit de le faire, & par ce moyen Plaute acheve d'expliquer tous les interêts des Acteurs. Pendant cette converſation, Epidicus ſort de chez Cheribule, & il adreſſe encore la parole à ſon Maître qu'il vient de quitter. Les deux Vieillards continuënt de parler de Stratippoclés, Apecidés conſeille à Periphanes de le marier, & c'eſt ce qui facilite à Epidicus le moyen de les tromper tous deux; car comme il vient d'entendre que Periphanés fait deſſein de marier ſon fils, pour le guerir de la paſſion qu'il avoit pour une Joüeuſe d'inſtrumens, il ſe ſert adroitement de la circonſtance du retour des troupes, pour lui perſuader d'acheter cette Eſclave avant que ſon fils ſoit revenu. Cela ne pouvoit être ni mieux imaginé, ni mieux conduit, & le diſcours

eſt

eſt très-naturel & très-divertiſſant. Il faut ſe ſouvenir que ce qu'il dit de la Joüeuſe d'inſtrumens qui attendoit au Port, eſt ſuppoſé; les Vieillards ſavoient ſeulement que Stratippoclés étoit amoureux d'une Joüeuſe d'inſtrumens, mais c'étoit de la premiere, car ils n'avoient rien ſçu de la fille qu'il amenoit de l'armée, & comme Periphanés avoit chez lui cette premiére, qu'il croyoit ſa fille, Epidicus n'a point de peine à leur perſuader que cette Maîtreſſe de Stratippoclés l'attendoit au Port, puis qu'ils étoient aſſurez qu'elle étoit à Athénes.

Pendant que Periphanés va chez lui compter l'argent, Epidicus reſte ſeul ſur le Théatre pour déliberer de quelle manière il conduira ſa ruſe, & cela étoit neceſſaire pour les Spectateurs. Cette Scène eſt la dernière de l'Acte II. & le ſecond intervalle eſt fort bien rempli. Epidicus va recevoir des mains de Periphanés l'argent qu'il faloit pour acheter cette prétenduë Maîtreſſe. Sc. II. II. Intervalle.

Stratippoclés, qui devoit attendre chez Cheribule le retour d'Epidicus, ſort & ouvre le troiſième Acte, mais Plaute n'oublie pas de donner pretexte à cette ſortie, Stratippoclés dit d'abord que ce qui le fait ſortir, c'eſt l'impatience de ſavoir ce qu'Epidicus peut avoir fait. Act. III. Sc. I.

Epidicus n'a pas plûtôt reçû l'argent, Sc. III.

qu'il ſort de chez Pheriphanés, & en ſortant, il lui parle encore de deſſus ſa porte, il prononce les deux premiers vers fort haut, & enſuite il baiſſe un peu la voix. Après avoir donné la bourſe à Stratippoclés, il lui apprend en peu de mots tout ce qu'il a fait, & il lui explique enſuite ce qu'il va faire; & c'eſt en quoi l'adreſſe de Plaute eſt fort remarquable. Pour ne pas trop charger la memoire des Spectateurs, il trouve un moyen fort naturel de leur devéloper peu à peu, & en differens endroits la tromperie d'Epidicus, qu'ils n'auroient pas compriſe facilement, s'il l'avoit expliquée d'une autre manière.

J'ai dit dans l'Examen de l'Amphitryon, que la diviſion des Actes & des Scènes a été ſouvent fort mal faite; il n'y a preſque point de Comédie où l'on ne remarque cette verité, nous en avons veu quelques exemples dans l'heureux Naufrage, mais en voici une preuve encore plus forte. On a donné ici quatre Scènes à cet Acte III. qui n'en doit avoir que deux, car on voit manifeſtement que la fin de la ſeconde Scène eſt la fin de l'Acte. Ce troiſième intervalle eſt fort bien marqué, Stratippoclés entre chez Cheribule, & Epidicus va executer tout ce qu'il a réſolu. Si l'on ne met

III. Intervalle.

là

là l'intervalle de l'Acte, comment peut-on ajuſter ceci? Epidicus ne ſort du Théatre qu'à la fin de cette Scène II. Pour bien prendre ſes meſures, il faut qu'il apoſte une Joüeuſe d'inſtrumens, qu'il aille chez le Marchand qui lui a vendu la premiere Maîtreſſe de Stratippoclés, & qu'il paſſe à la Place pour y prendre Apecidès, afin d'aller faire avec lui ce pretendu achat dont il eſt queſtion. Tout cela demande du temps; cependant Periphanés n'a pas plûtôt prononcé douze vers de la Scène qui eſt marquée la troiſième, qu'il voit venir Apecidés avec la fille qu'il venoit d'acheter. L'enchantement ne ſauroit faire un effet ſi prompt. Il eſt donc certain que Plaute avoit fait ici le troiſième intervalle qui devoit même être aſſez long, car il eſt fort rempli; & par conſequent cette Scène qui paſſe pour la troiſième de l'Acte troiſième, eſt ſans contredit la prémiere de l'Acte quatrième. Periphanés le commence par un Monologue fort moral, en attendant devant ſa porte le retour d'Apecidés, il fait reflexion ſur le tort qu'il avoit de s'être ſi fort chagriné de la mauvaiſe conduite de ſon fils. L'arrivée de ſon ami interompt ces moralitez. Si les Grammairiens s'étoient mis en peine de marquer de nouvelles Scènes toutes les fois que les Acteurs arrivent ſur le Théatre, ou qu'il s'en ſortent

III. Intervalle.

tent, ils auroient pû partager celle-là en trois; la prémiere auroit été de Periphanés ſeul; la ſeconde de Periphanés, d'Apecidés & de l'Eſclave; & la troiſième de Periphanés qui eſt reſté ſeul: mais cela n'étoit pas ſi neceſſaire.

Sc. IV. La Scène qui eſt marquée la quatrième de l'Acte troiſième, eſt la ſeconde de l'Acte quatrième. Le Capitaine Rhodien arrive près de la maiſon de Periphanés, qu'il cherchoit pour acheter l'Eſclave dont il étoit amoureux: c'eſt ici où la fourberie d'Epidicus commence à ſe découvrir.

Les Interprètes ont crû que Periphanés entroit chez lui à la fin de cette Scène; c'eſt pourquoi ils ont fini ici le troiſième Acte, mais il n'en eſt rien, Periphanés ne quitte point le Théatre, la veuë d'une femme étrangere qui ſe plaint de ſes malheurs, l'arrête. Philippa arrive

Sc. III. de Thebes, & c'eſt là la troiſième Scène du quatrième Acte. On ne peut pas douter de cette verité. Ceux qui ont prétendu que le quatrième Acte commence par cette Scène, ne ſauroient donner à Periphanés aucun pretexte plauſible de ſe trouver ſur le Théatre avec Philippa. L'incident de l'arrivée de cette femme eſt fort bien conduit; car il faut remarquer qu'elle vient de Thebes, & elle

n'a

n'a pû en partir qu'après que la paix a été faite, & que les troupes ont été licenciées. Periphanés fait venir l'Eſclave, qu'il croyoit ſa fille, pour la faire voir à Philippa, & c'eſt la quatrième & dernière Scène de l'Acte quatrième, où la prémiere tromperie d'Epidicus ſe découvre fort naturellement. Et ce qu'il y a d'admirable ici, c'eſt que le Vieillard qui ſe voit trompé, ne peut pourtant penetrer tout le myſtère. Il fait entrer chez lui cette femme & la Joüeuſe d'inſtrumens, & il va chercher Epidicus. Par ce moyen ce quatrième intervalle eſt fort bien rempli. Sc. IV. IV. Intervalle.

Stratippoclés qui s'impatiente de ce que le Banquier ne vient point querir ſon argent, & lui amener ſa Maîtreſſe, ſort de chez Cheribule, ouvre le cinquième Acte, & voit de loin Epidicus, qui tout triſte d'avoir veu Periphanés acheter des étrivieres, s'en venoit chez Cheribule, pour prier ſon Maître de lui donner quelque argent pour s'enfuir. En même temps le Banquier arrive avec l'Eſclave, & de cette manière il n'y a point ici d'Acteur qui paroiſſe ſans pretexte, & c'eſt ce que Plaute a toûjours obſervé fort exactement. Il y a une merveilleuſe varieté dans cette Scène, où la ſeule reconnoiſſance de Theleſtis, fille de Periphanés, change toutes les affaires du Théatre, & cela eſt conduit avec tant de vrai-ſemblance, Act. V. Sc. I.

que l'on croit que tout ſe paſſe véritablement.

Sc. II. Quoi que Theleſtis ſoit reconnuë par ſon Frère & par Epidicus, la cataſtrophe n'eſt pas encore parfaite, les Spectateurs attendent Periphanés, qui étoit allé chercher Epidicus, & il arrive avec ſon ami Apecidés juſtement après que ce Valet a fait entrer le frère & la ſœur dans la maiſon de leur père. Et c'eſt la dernière Scène qui eſt très-divertiſſante.

Si l'on conçoit bien la conduite de Plaute dans la conſtitution & dans la diſpoſition de ce ſujet, on avoüera que cette Pièce eſt un chef-d'œuvre, & que l'on ne ſauroit y trouver le moinde defaut. Les Actes n'en pouvoient pas être plus naturellement diviſez.

Le prémier contient l'arrivée de Stratippoclés, & l'explication du ſujet.

Dans le ſecond, on voit la fourberie d'Epidicus.

Dans le troiſième, on voit le ſuccez & les ſuites de cette fourberie.

Dans le quatrième l'arrivée du Capitaine Rhodien & de Philippa, fait découvrir à Periphanés qu'il a été trompé.

Le cinquième contient la reconnoiſſance de Theleſtis, fille de Periphanés, & la liberté d'Epidicus.

Les Scènes en ſont très-bien liées; & il n'y a pas un ſeul Acteur qui paroiſſe ſans ſujet, c'eſt à dire qui n'ait des raiſons pour ſe trouver ſur la Scène plûtôt qu'en un autre lieu.

Tou-

Toutes les circonſtances ſont très-bien obſervées, & très-vrai-ſemblables, enfin les caracteres y ſont très-bien marquez. Plaute y peint fort naturellement la perfidie des Valets, qui ne laiſſent point échaper d'occaſion de ſe divertir aux dépens de leurs Maîtres : la défiance des Vieillards, qui ſe laiſſent ſouvent tromper lors même qu'ils veulent faire les choſes le plus ſeurement : l'impatience des jeunes gens, l'impudence des Courtiſanes, & la vanité, & la groſſiereté de la plûpart des gens de guerre. Mais on jugera mieux de toutes ces beautez par la lecture de la Pièce, c'eſt elle qui doit juſtifier le choix & l'eſtime qu'en faiſoit nôtre Auteur. Ceux qui voudront la lire avec ſoin, pourront peut-être ſe ſervir utilement de mes Remarques, car j'y ai touché beaucoup de choſes que je n'ai pas voulu répéter ici.

FIN DE L'EXAMEN.

M. ACCI PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

EPIDICUS.

L'EPIDICUS

DE PLAUTE

DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE;

Traduit en François

Par MADAME DACIER.

DRAMATIS PERSONÆ.

EPIDICUS, *Servus Stratippoclis.*
THESPRIO, *Armiger Stratippoclis.*
STRATIPPOCLES, *Adoleſcens, filius Periphanis.*
CHÆRIBULUS, *Adoleſcens.*
APOECIDES, *Senex.*
PERIPHANES, *Senex, pater Stratippoclis.*
MILES RHODIUS.
PHILIPPA, *Mulier Epidauria, mater Theleſtidis.*
THELESTIS, *Filia Periphanis & Philippæ.*
FIDICINA, *Suppoſita pro amica Stratippoclis.*
ACROPOLISTIS, *Fidicina altera, ſuppoſita pro filia Periphanis.*
DANISTA, *Thebanus.*

Scena eſt Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

EPIDICUS, Valet de Stratippoclés.
THESPRION, Eſcuïer de Stratippoclés.
STRATIPPOCLES, Jeune homme, fils de Periphanés.
CHÆRIBULE, Jeune homme, ami de Stratippocles.
APOECIDES, Vieillard.
PERIPHANES, Vieillard, père de Stratippoclés.
UN CAPITAINE RHODIEN.
PHILIPPA, Femme d'Epidaure, mère de Theleſtis.
THELESTIS, Fille de Periphanés & de Philippa.
UNE JOUEUSE d'Inſtrumens, qui paſſe pour la Maîtreſſe de Stratippoclés.
ACROPOLISTIS, Une autre Joüeuſe d'inſtrumens, qui paſſe pour la fille de Periphanés.
UN BANQUIER de Thebes.

La Scène eſt à Athenes.

ARGUMENTUM.

Emit fidicinam, filiam credens, senex
Persuasu servi, aliam qui conductitiam
Iterum pro amica ei subjecit. filio
Dat herili argentum. eo sororem destinat
Imprudens juvenis. mox compressa at militis
Cognoscit opera (a) *sibi senex os sublitum,*
Ut ille amicam, hac quaritabat filiam.
Sed inventa gnata servolum emittit manu.

REMARQUES.

(a) *Sibi os sublitum.*] *Os sublinere*, comme les Grecs Παραχρίειν σόμα, signifie tromper quelqu'un, le duper, par une metaphore prise de ceux qui barboüillent le visage de quelqu'un pendant qu'il dort, ou plûtôt de ceux qui en faisant

ARGUMENT.

PEriphanés achete par le conſeil d'Epidicus une Joüeuſe d'inſtrumens, croïant qu'elle eſt la fille qu'il avoit euë autrefois d'une femme d'Epidaure, nommée Philippa. Ce Valet lui perſuade encore d'acheter une autre Joüeuſe d'inſtrumens, qu'il lui fait paſſer pour la Maîtreſſe de ſon fils, & qu'il ne fait que prendre à loüage pour cela. Cette ruſe lui ayant reüſſi, il donne à Stratippoclés l'argent que le Vieillard lui avoit donné pour ce pretendu achat. Ce jeune homme en achete ſa ſœur, dont il eſt amoureux, ſans la connoître: mais auſſi-tôt par le moyen de Philippa, qui vient chercher ſa fille, & par un Capitaine Rhodien qui cherche une Eſclave dont il eſt amoureux, on connoît que Periphanés eſt dupé; ce bon homme ne laiſſe pas d'affranchir Epidicus quand il voit que ſa fille eſt retrouvée.

J'ai un peu étendu cet Argument pour faire mieux comprendre l'intrigue de cette Comédie: car le Latin eſt ſi ſerré qu'il en eſt obſcur.

faiſant ſemblant de froter le viſage de quelqu'un avec des eſſences, y peindroient des figures ridicules, ou le froteroient avec du noir ou de la ſuye. Nous diſons dans le même ſens, *paſſer la plume par le bec.*

ACTUS PRIMUS.

(a) SCENA PRIMA.

EPIDICUS, THESPRIO.

EPIDICUS.

HEus adolescens.

THESPRIO.

Quis properantem (b) me prehendit pallio?

EPIDICUS.

(c) Familiaris.

THESPRIO.

Fateor. nam odio es nimium familiariter.

EPIDICUS.

Respice vero, Thesprio.

THESPRIO.

Oh! Epidicumne ego conspicor?

EPI-

REMARQUES.

(a) La première Scène sert de Prologue: car Plaute y explique tout l'Argument de la Pièce, & pour cet effet il introduit un personnage que les Grecs appellent Protatique, c'est à dire qui ne paroît que dans le commencement, comme Sosie dans l'Andriene de Térence.

(b) *Me prehendit pallio.*] J'aimerois mieux lire avec un savant Critique *reprehendit pallio*, car *reprehendere* est le propre mot pour dire retenir quelqu'un en le prenant par le man-

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EPIDICUS, THESPRION.

EPIDICUS.

HOla, Theſprion.

THESPRION.

Qui me tire donc par le manteau, moi qui ai tant de hâte?

EPIDICUS.

C'eſt ton camarade.

THESPRION.

Tu as raiſon: je trouve que tu fais fort le camarade, & que tu es bien importun avec ta familiarité.

EPIDICUS.

Regarde enfin derriere toi, Theſprion.

THESPRION.

Oh! eſt-ce Epidicus que je vois?

EPI-

manteau. Comme dans le Soldat fantfaron, Act. I. Sc. I. *Ut vel illæ quæ heri pallio me reprehenderunt.*

Comme ces Dames qui m'arreſterent hier par le manteau.

(c) *Familiaris.*] Tous les Eſclaves qui appartenoient à un même Maître s'appelloient *familiares*, c'eſt-à-dire *ex eadem familia*, de la même famille. Car Famille ſignifioit la troupe d'Eſclaves qui étoient dans une même maiſon. Theſprion prend ce mot dans un autre ſens.

EPIDICUS.

(d) *Certe oculis uteris.*

THESPRIO.

Salve.

EPIDICUS.

Dii dent, quæ velis.

Venire salvom gaudeo.

THESPRIO.

Quid cæterum?

EPIDICUS.

Quod adeo assolet,

(c) *Cœna tibi dabitur.*

THESPRIO.

Spondeo.

EPIDICUS.

Quid?

THESPRIO.

Me accepturum, si dabis.

EPIDICUS.

Quid tu? agis ut velis?

THESPRIO.

(f) *Exemplum adest.*

EPIDICUS.

Intellego. eugepæ!

(g) *Corpulentior videre atque habitior.*

THES-

REMARQUES.

(d) *Certe oculis uteris.*] Le mot *certe* signifie ici, bien sûrement, ἀσφαλῶς.

(c) *Cœna tibi dabitur.*] *Cœna adventitia.* Le souper que les amis donnoient à leurs amis, qui arrivoient de quelque voïage. Voïez au commencement de la première Scène de l'Amphitryon.

(f) *E-*

EPIDICUS.

Lui-même, tes yeux ne te trompent pas.

THESPRION.

Bon jour.

EPIDICUS.

Les Dieux te donnent ce que tu desires, je suis ravi de te voir de retour en bonne santé.

THESPRION.

Hé bien, que dis-tu?

EPIDICUS.

Rien autre chose, je te ferai pourtant le compliment que l'on a accoûtumé de faire aux gens qui arrivent de la campagne, c'est que je te donnerai à souper ce soir.

THESPRION.

Je te promets.

EPIDICUS.

Quoi?

THESPRION.

De souper avec toi, si tu le veux.

EPIDICUS.

Et pour toi, comment vont tes affaires? vont-elles un peu comme tu souhaites?

THESPRION.

Tu le peux voir à ma mine.

EPIDICUS.

J'entens: bon, tant mieux. Je trouve que tu as plus d'embonpoint, & que tu es plus dodu que quand tu partis.

THES-

(f) *Exemplum adest.*] Tu n'as qu'à me regarder. Nous disons dans le même sens, *vous voyez.*

(g) *Corpulentior videre atque habitior.*] Il ne faut pas lire *habilior* pour *habitior*. *Corpus* est proprement la graisse, d'où vient que l'on a dit *facere corpus*, *engraisser*, & *amittere corpus*, *maigrir*. Il y a cette difference entre *corpulentior*, & *ha-*

THESPRION.

Graces à cette main.

EPIDICUS.

Il y a long-temps qu'on devroit te l'avoir coupée,

THESPRION.

Je ne ſuis plus voleur comme je l'étois autrefois.

EPIDICUS.

D'où vient?

THESPRION.

Je ne dérobe plus, je prends hardiment.

EPIDICUS.

Que les Dieux te perdent! quels pas tu fais! auſſi-tôt que je t'ai apperçû au port, je me ſuis mis à courir de toute ma force, & j'ai eu toutes les peines du monde à te joindre.

THESPRION.

Tu es un homme de ville, il ne faut pas s'étonner de ta delicateſſe.

EPIDICUS.

Ah; je ſai que tu es un homme de guerre, toi.

THES-

N'eſt-ce pas que tu n'as point volé, mais que tu as pris hardiment?

(k) *Scurra es.*] *Scurra* ſignifie proprement *un plaiſant*, *un bouffon*, un paraſite qui ſuit les bonnes tables, &c. & comme les villes ſont pleines de cette eſpèce de gens, & que même ceux qui demeurent dans les villes ſont d'ordinaire plus railleurs que ceux qui demeurent à la campagne, *Scurra* a été pris ſimplement pour *urbanus*, & les Soldats appelloient ainſi tous les Bourgeois, pour les diſtinguer des gens de guerre qui logeoient tous alors dans les Bourgs & dans les Villages, voilà pourquoi ici *ſcurra* eſt oppoſé à *militaris*. C'eſt la veritable explication de ce paſſage.

THESPRIO.

Audaciter quamvis dicito.

EPIDICUS.

Quid ais? perpetuon' valuisti?

THESPRIO.

Varie.

EPIDICUS.

(l) *Qui varie valent,*
Caprigenum hominum non placet mihi, nequepantherinum genus.

THESPRIO.

Quid tibi vis dicam, nisi quod est?

EPIDICUS.

(m) *Ut illa respondeas, probe.*
Quid herilis noster filius? valet?

THESPRIO.

(n) *Pugilice atque athletice.*

EPIDICUS.

Voluptabilem mihi nuncium tuo adventu attulisti.
sed ubi
Est is?

THESPRIO.

Adveni simul.

EPI-

REMARQUES.

(l) *Qui varie valent.*] Thesprion avoit dit qu'il s'étoit porté, *variè*, c'est-à-dire, tantôt bien tantôt mal, mais Epidicus prend ce mot, comme s'il avoit dit qu'il avoit eu le dos bigarré & marqueté à coups de foüet. Car l'on se servoit de ce mot dans ce sens-là, comme dans le Pseudolus, Acte I. Scène II.

Ita ego vostra latera loris faciam ut valide varia sint.

Je ferai que vôtre dos sera si bigaré à coups d'estrivieres. Et Epidicus appèle fort plaisamment ces gens ainsi bigarrez,

Capri-

THESPRION.

Ma foi, tu le peux dire à bon titre.

EPIDICUS.

Que dis-tu ? t'es-tu toûjours bien porté ?

THESPRION.

D'une manière aſſez bigarrée.

EPIDICUS.

Je n'aime pas ces gens dont la ſanté eſt auſſi bigarée que les Tigres & les Leopards, *& cela ſent trop les étrivieres.*

THESPRION.

Veux-tu que je te diſe autre choſe que la verité ?

EPIDICUS.

Ne ſaurois-tu me répondre, *je me ſuis toûjours bien porté*, ſans me parler de tes bigarrures. Mais que fait le fils de nôtre Maître ? ſe porte-t-il bien ?

THESPRION.

Il eſt fort & robuſte comme un athlete.

EPIDICUS.

Tu me dis là une nouvelle qui me donne bien de la joye. Mais où eſt-il ?

THESPRION.

Je ſuis arrivé avec lui.

EPI-

Caprigenum ac pantherinum hominum genus. Race de chèvre & de panthere, comme Ariſtophane les appele par la même raiſon ἀττάγεις, des gelinotes de bois, parce qu'elles ont le dos tout marqueté.

(m) *Ut illa reſpondeas probe.*] *Ut illa reſpondeas, probe valui*, & en cela j'ai ſuivi l'explication de Taubman, celle de Lambin ne me paroît pas ſoûtenable.

(n) *Pugilicè atque athleticè.*] Car les athletes étoient gros & gras. *Athletica habitudo*, qu'Ariſtote appèle ἀθλητικὴν ἕξιν, l'embonpoint des athletes.

EPIDICUS.

Ubi is ergo eſt? (o) *niſi ſi in vidulo,*
Aut ſi in melina attuliſti.

THESPRIO.

Dii te perdant.

EPIDICUS.

(q) *Te volo*
Percontari, operam mihi da, opera reddibitur tibi.

THESPRIO.

(r) *Jus dicis.*

EPIDICUS.

Me decet.

THESPRIO.

Jam tu autem nobis praturam geris?

EPIDICUS.

Quem me dicis digniorem eſſe hominem hodie Athenis alterum?

THESPRIO.

At enim unum à pratura tua, Epidice, abeſt.

EPIDICUS.

Quidnam?

THES-

REMARQUES.

(o) *Niſi ſi in vidulo.*] Pour aider à la plaiſanterie de ce paſſage, il faloit que ce Maître fût fort petit.

(p) *Aut ſi in melina.*] *Melina* eſt une poche que l'on faiſoit d'une peau mince, comme la peau de mouton & de brebis, qui ſont appelez μῆλον.

(q) *Te volo percontari.*] Il faut mettre deux points après *te*: Epidicus s'arrête un peu ſur ce mot, en faiſant ſemblant de cracher, & après il continuë *volo percontari*, & de cette manière

EPIDICUS.

Où eſt-il donc? l'as-tu apporté dans ta valize ou dans ta poche?

THESPRION.

Que le Ciel te confonde.

EPIDICUS.

Mais toi, donne-moi audience, je te rendrai la pareille quand l'occaſion s'en préſentera.

THESPRION.

Tu parles comme un Juge.

EPIDICUS.

Cela ne me convient pas mal.

THESPRION.

Eſi-ce donc que tu exerces déja la Charge de Preteur?

EPIDICUS.

Dans toute la ville d'Athènes trouveras-tu quelqu'un qui en ſoit plus digne que moi?

THESPRION.

Mais, mon pauvre Epidicus, il manque une choſe à ta Preture.

EPIDICUS.

Quelle?

THES-

manière il retourne contre Theſprion l'imprecation qu'il vient de faire contre lui, *Dii te perdant*, car Epidicus rapporte le *te* à *perdant*, & Theſprion croit qu'il dépend de *percontari*. J'ai conſervé le même jeu dans la traduction. On peut voir ce qui a été remarqué dans l'heureux Naufrage.

(r) *Jus dicis.*] Il parle ainſi, parce qu'Epidicus vient de dire *operam mihi da*, *opera reddibitur tibi*, car *dare*, & *reddere* ſont des termes de Palais, &c.

THESPRIO.

Scies.

(f) *Lictores duo, duo niminei fasces virgarum.*

EPIDICUS.

Va tibi!

Sed quid ais?

THESPRIO.

Quid rogas?

EPIDICUS.

(t) *Ubi arma sunt Stratippocli?*

THESPRIO.

Pol illa ad hostes transfugerunt.

EPIDICUS.

Armane?

THESPRIO.

Atque quidem cito.

EPIDICUS.

Serione dicis hæc tu?

THESPRIO.

Serio, inquam: hostes habent.

EPIDICUS.

Edepol facinus improbum.

THESPRIO.

(u) *At jam ante alii fecerunt idem.*

Erit

REMARQUES.

(f) *Lictores duo, duo viminei fasces virgarum.*] Les Preteurs avoient toûjours avec eux deux Huissiers tout au moins: car ordinairement ils en avoient six. Ces Huissiers portoient devant eux des faisseaux de verges. Thesprion joüe sur cette coûtume, & dit à Epidicus qu'il manque deux Huissiers pour l'accompagner avec les verges, non pas pour lui faire honneur, mais pour le charger de coups.

(t) *Ubi*

THESPRION.

La voici : c'eſt qu'il te faudroit deux Huiſſiers qui portaſſent chacun un faiſſeau de verges.

EPIDICUS.

Peſte du coquin ! mais que me dis-tu ?

THESPRION.

Mais que me demandes-tu ?

EPIDICUS.

Où ſont les armes de Stratippocles ?

THESPRION.

Elles ont paſſé du côté des Ennemis.

EPIDICUS.

Quoi ſes armes ?

THESPRION.

Et bien vîte, je t'en aſſure.

EPIDICUS.

Parles-tu ſerieuſement ?

THESPRION.

Très-ſerieuſement, te dis-je, les Ennemis les ont.

EPIDICUS.

Par ma foi, voilà une vilaine action.

THESPRION.

Ha, beaucoup d'autres avant lui en ont fait au-

(t) *Ubi arma ſunt Stratippocli.*] Epidicus voit Theſprion ſans armes, & comme Theſprion étoit l'Ecuyer, *l'Armiger* de Stratippocles, cette demande qu'il lui fait eſt fort bien fondée.

(u) *At jam ante alii fecerunt.*] Plaute tiroit ſes Comédies de celles des Poëtes Comiques Diphilus, Menandre, Epicharme, Philemon, Apollodore, &c. Mais il prenoit ſouvent

Erit illi illa res honori.

EPIDICUS.

Qui?

THESPRIO.

(v) *Quia antea aliis fuit.*

EPIDICUS.

(w) *Mulciber credo arma fecit, qua habuit Stratippocles.*

(x) *Travolaverunt ad hostes.* (y) *tum ille prognatus Theti.*

Sine

REMARQUES.

vent la liberté de parler contre les mœurs de son temps & de semer dans ses Pièces l'aigreur & le fiel de la vieille Comédie, comme ici & dans l'heureux Naufrage, Acte IV. Scène VII. dans le Curcul. Acte II. Scène III. & dans les Bacchides, Act II. Sc. II.

(v) *Quia ante aliis fuit.*] Plaute se moque ici fort finement de la coûtume qu'avoient les lâches, non seulement d'excuser, mais d'autoriser même la plus noire de toutes les actions, par l'exemple de quelque grand homme, à qui la même chose étoit arrivée. C'est dans ce sens-là que Thesprion dit qu'il seroit glorieux à son Maître Sttatippocles d'avoir perdu ses armes, parce qu'Achille avoit aussi perdu les siennes, &c.

(w) *Mulciber credo.*] Quelques Interpretes ont cru que Plaute s'est trompé, & que sa memoire lui a manqué, lors qu'il a écrit que Vulcain avoit fait les armes d'Achille qu'Hector prit, après avoir dépoüille Patrocle. Car ces armes, disent-ils, n'avoient point été faites par Vulcain, qui ne fit que celles que Thetis donna à Achille, après que les Troyens se furent rendu les maîtres des autres. Douza tâche d'excuser cela, en disant que Plaute fait cette faute exprès pour s'accommoder à la portée de cet Esclave, qui selon toutes les apparences ne devoit pas être si bien instruit de ces particularitez qui s'étoient passées au Siége de Troye. Mais Douza s'est trompé aussi bien que les autres Interprètes: car il est certain que les Anciens ont dit que Vulcain avoit fait aussi les premières armes d'Achille. Servius,

autant, cette action lui sera glorieuse.

EPIDICUS.

Comment?

THESPRION.

Parce que cela a déja été glorieux à d'autres.

EPIDICUS.

Je croi que c'est Vulcain qui a fait les armes que portoit Stratippocles, puis qu'elles passent ainsi chez les Ennemis. Je voi bien que c'est un second fils

vius l'a écrit formellement sur le premier Livre de l'Eneïde. *Patroclus cum iratum Achillem propter Briseïdem sublatam, ut adversus Trojanos pugnaret, exorare non posset, petit ab eo arma quæ Peleo Vulcanus fecerat, quibus indutus dum Achilles crederetur, fugatis Trojanis plurimos interemit.*

Patrocle ne pouvant obliger Achille d'aller combattre contre les Troyens, lui demanda ses armes que Vulcain avoit faites à Pelée, avec lesquelles étant pris pour Achille même, il met d'abord les Troyens en fuite, & en tuë un grand nombre, &c. Et sur ce vers du second Livre

Hectore qui rediit exuvias indutus Achillis. d'*Hector, qui revint orné des dépoüilles d'Achille. Hoc est arma quæ occiso Patroclo ademit, quæ Vulcanus Peleo fecerat. Les dépoüilles*, dit il, *c'est-à-dire les armes qu'il osta à Patrocle mort, & que Vulcain avoit faites à Pelée.*

(x) *Travolaverunt ad hostes.*] Par ce mot *travolaverunt* Plaute fait allusion à ces ouvrages de Vulcain, qui la plus-part étoient animez, comme ces trepieds qu'il faisoit lorsque Thetis l'alla prier de faire des armes à Achille, & qui alloient d'eux-mêmes aux assemblées, & s'en retournoient après cela a la maison, comme Homere le rapporte au dix-huitiéme Livre de l'Iliade.

(y) *Tum ille prognatus Thetî.*] Il appelle Stratippocles fils de Thetis, parce qu'il avoit perdu ses premières armes comme Achille. Il y a beaucoup de finesse & de politesse dans ces cinq ou six vers.

Sine perdat: (z) *alia adportabunt ei Nerei filiæ.*
Id modo videndum eſt, ut materies ſuppetat ſcutariis,
Si in ſingulis ſtipendiis is ad hoſtes (β) *exuvias dabit.*

THESPRIO.

Superſede iſtis rebus jam.

EPIDICUS.

Tu ipſe, ubi lubet, finem face.

THESPRIO.

Deſiſte percunctarier.

EPIDICUS.

Eloquere, (γ) *ut ipſe eſt Stratippocles?*

THESPRIO.

Eſt caùſſa, qua cauſſa ſimul mecum ire veritu'ſt.

EPIDICUS.

Quidnam id eſt?

THESPRIO.

Patrem videre ſe non volt etiam nunc.

EPIDICUS.

Quapropter?

THES-

REMARQUES.

(z) *Alia adportabunt ei Nerei filiæ.*] Dans Homère pourtant ce ne ſont pas les Nereïdes qui portent les armes à Achille, c'eſt Thetis elle-même. On n'a qu'à voir le commencement du Livre dix-neuviéme de l'Iliade. Mais comme Thetis eſt une des Nereïdes, le paſſage de Plaute ne laiſſe pas d'être bien fondé, car vrai-ſemblablement Thetis n'alla pas ſeule.

(α) *Si in ſingulis ſtipendiis,*] *Stipendia*, ſont les payes. Mais

de Thetis, il n'a qu'à perdre ſes armes, les filles de Nerée lui en apporteront d'autres. Je ſuis pourtant d'avis qu'il ait ſoin de faire en ſorte que les Armuriers ne manquent pas de matière, ſi à chaque campagne il a deſſein de ſe faire dépoüiller par les Ennemis.

THESPRION.

Mets fin à tous ces diſcours.

EPIDICUS.

Mais toi-même, mets-y fin quand il te plaira.

THESPRION.

Ceſſe de m'interroger.

EPIDICUS.

Et Stratippocles, où eſt-il? parle.

THESPRION.

Il y a une raiſon qui fait qu'il n'a oſé venir avec moi.

EPIDICUS.

Quelle eſt cette raiſon?

THESPRION.

Il ne veut pas que ſon père le voye encore.

EPIDICUS.

Pourquoi?

Mais on ſe ſert de ce mot pour dire les campagnes, les années de ſervice : car chaque année avoit ſes *ſtipendia*.

(β) *Exuvias.*] *Les dépoüilles*, pour *les armes*, comme dans le vers de Virgile que j'ai cité, *Exuvias indutus Achillis.*

(γ) *Ut ipſe eſt Stratippocles.*] *Ut* pour *ubi*, comme nous l'avons veu.

THESPRIO.

Scies.

Quia forma lepida & liberali captivam adoleſcentulam

De prada mercatu'ſt.

EPIDICUS.

Quid ego ex te audio?

THESPRIO.

Hoc quod fabulor.

EPIDICUS.

Cur eam emit?

THESPRIO.

Animi cauſſa.

EPIDICUS.

Quot illic homo animos habet?
Nam certe, priuſquam hinc ad legionem abiit domo,
Ipſe mandavit mihi, ab lenone quadam ut fidicina,
Quam amabat, emeretur ſibi. id ei impetratum reddidi.

THESPRIO.

Utcumque in alto ventus eſt, Epidice, (δ) exin velum vortitur.

EPIDICUS.

Va miſero mihi. male perdidit me,

THESPRIO.

Quidnam iſtuc? quid eſt?

EPI-

REMARQUES.

(δ) *Exin velum vertitur.*] D'autres liſent *ex imo velum vertitur*.

THESPRION.

Je vais te le dire. C'eſt qu'il a acheté des Ennemis une Captive qui eſt jeune, belle, & qui a l'air d'une perſonne de bonne maiſon.

EPIDICUS.

Que me dis-tu là?

THESPRION.

Je te dis ce que je te dis.

EPIDICUS.

Pourquoi l'a-t-il achetée?

THESPRION.

Parce qu'il en eſt amoureux.

EPIDICUS.

Et combien cet homme a-t-il donc de cœurs? car il eſt certain qu'avant que de partir pour l'armée, il m'ordonna de lui acheter d'un Marchand d'Eſclaves une certaine Joüeuſe d'inſtrumens qu'il aimoit; j'ai executé ſes ordres.....

THESPRION.

On tourne les voiles ſelon le vent, quand on eſt ſur mer.

EPIDICUS.

Ah, que je ſuis mal-heureux! qu'a-t-il fait? je ſuis perdu entierement.

THESPRION.

Qu'eſt-ce donc que cela? qu'eſt-ce?

c'eſt-à-dire, *ex ima parte veli.* Mais ce changement n'eſt pas de grande importance.

EPIDICUS.

Quid? istanc quam emit, quanti eam emit?

THESPRIO.

Vili.

EPIDICUS.

Haud istuc te rogo.

THESPRIO.

Quid igitur?

EPIDICUS.

Quot minis?

THESPRIO.

(ε) *Tot.*

EPIDICUS.

(ζ) *Quadraginta minis?*

THESPRIO.

Id adeo argentum ab Danista apud Thebas sumpsit fœnore,

(η) *In dies minasque argenti singulas, nummis.*

EPIDICUS.

Papæ!

THES-

REMARQUES.

(ε) *Tot.*] Il fait le nombre de quarante avec ses doigts. Peut-être qu'il met un doigt de la main droite de travers sur les quatre dix.

(ζ) *Quadraginta minis.*] Une *mine*, ou *livre* valoit dix écus. Les quarante mines faisoient donc quatre cens écus.

(η) *In dies minasque argenti singulas, nummis.*] Quelques Interprètes expliquent ce *nummis* par *denariis*, & par *denariis* ils entendent le *denarius major* qui valoit six sols de nôtre monnoye. A ce compte Stratippocles auroit payé quatre

EPIDICUS.

Hé bien ? que lui a couté celle dont tu me parles ?

THESPRION.

Fort peu.

EPIDICUS.

Je ne te demande pas cela.

THESPRION.

Quoi donc ?

EPIDICUS.

Combien de mines ?

THESPRION.

Autant. *Il fait le nombre de quarante avec ſes doigts.*

EPIDICUS.

Quarante mines !

THESPRION.

Il a pris cet argent à interêt d'un Banquier à Thebes, & il doit donner tous les jours un ſeſterce pour chaque mine.

EPIDICUS.

Ah !

quatre écus par jour pour ces quarante mines, ce qui n'eſt nullement vrai ſemblable. Je crois donc que Plaute parle ici du *nummus major*, qui commença à être en uſage avec le grand denier, du temps de Plaute au commencement de la ſeconde guerre Punique, c'étoit le même que le grand ſeſterce, & il ne valoit que la quatrième partie du denier, c'eſt à dire un ſol ſix deniers de nôtre monnoye. Et de cette manière Stratippocles payoit un écu d'interêt par jour. Il faut ici remarquer cet interêt payé par jour, les Banquiers qui l'exigeoient étoient appellez *ἡμερο-δανισταὶ*

THESPRIO.

Et is Daniſta advenit una cum eo, qui argentum petit.

EPIDICUS.

Di immortales, ut ego interii baſilice!

THESPRIO.

Quid jam? aut quid eſt. Epidice?

EPIDICUS.

Perdidit me.

THESPRIO.

Quis?

EPIDICUS.

Ille qui perdidit arma.

THESPRIO.

Nam

Quid ita?

EPIDICUS.

Quia cotidie ipſe ad me (θ ab legione epiſtolas Mittebat. ſed taceam optimum eſt. Plus ſcire ſatius eſt, quam loqui Servum hominem. ea ſapientia eſt.

TPESPRIO.

Neſcio edepol, quid tu timidus es. Trepidas, Epidice: ita voltum tuum video videre. Hic me abſente in te aliquid mali.

EPI-

REMARQUES.

(θ) *Ab legione epiſtolas.*] Voici *legio* pour l'armée des Athe-

THESPRION.

Le Banquier eſt arrivé en même temps que lui, & il demande ſon argent.

EPIDICUS.

Ne ſuis-je pas ruïné ſans reſſource?

THESPRION.

Comment, enfin, & qu'y a-t-il, Epidicus!

EPIDICUS.

Il m'a perdu.

THESPRION.

Qui!

EPIDICUS.

Celui qui a perdu ſes armes.

THESPRION.

Mais pourquoi cela?

EPIDICUS.

Parce que tous les jours il m'écrivoit de l'armée. Mais je ferai mieux de me taire, il eſt toûjours plus avantageux à un Eſclave de ſavoir plus de choſes qu'il n'en dit, c'eſt-là ce qui s'appelle être ſage.

THESPRION.

Je ne ſai, par ma foi, pourquoi tu es ſi épouventé. Tu trembles, mon pauvre Epidicus, & je connois à ton viſage qu'en mon abſence tu as fait quelque choſe qui merite châtiment.

EPI-

theniens. Plaute ſe ſert toûjours du mot de ſon païs, quoi qu'il parle des étrangers.

EPIDICUS.

Potin' uti moleſtus ne ſies?

THESPRIO.

Abeo.

EPIDICUS.

Aſta, abire hinc non ſinam.

THESPRIO.

Quid nunc me retines?

EPIDICUS.

Amatne iſtam, quam emit de præda?

THESPRIO.

Rogas? depexit.

EPIDICUS.

(1) Degetur corium de tergo meo.

THESPRIO.

Pluſque amat, quam te unquam amavit.

EPIDICUS.

Juppiter te perduit.

THESPRIO.

Mitte nunc jam me. nam ille me ad nos ire vetuit domum.
Venire ad Charibulum juſſit huc in proximum ibi manere juſſit:
Eo venturus eſt ipſe.

EPIDICUS.

Quid ita?

THES.

REMARQUES.

(1) *Degetur corium de tergo meo.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *detegetur*. *Degere* n'eſt autre choſe que *immiguere, detrahere*, comme dans l'Aulul. Act. II. Scène I.

Nota

EPIDICUS.

Veux-tu ne m'importuner pas davantage ?

THESPRION.

Je m'en vais.

EPIDICUS.

Arrête, je ne permettrai pas que tu t'en ailles.

THESPRION.

Pourquoi me retiens-tu à cette heure ?

EPIDICUS.

Stratippocles aime-t-il cette Captive qu'il a achetée ?

THESPRION.

Belle demande ! il en eſt fou.

EPIDICUS.

Mon dos va changer entierement de peau.

THESPRION.

Il ne t'a jamais tant aimé qu'il aime cette fille.

EPIDICUS.

Que Jupirer te confonde.

THESPRION.

Laiſſe moi aller à préſent, car il m'a défendu d'aller chez nous, & il m'envoye ici chez Cherubule, où il m'a ordonné de demeurer, & où il doit venir lui même.

EPIDICUS.

Pourquoi cela ?

Nunc ego iſtum, ſoror, laborem degam.
Et c'eſt dans ce ſens-là que l'on dit *degere vitam*, c'eſt-à-dire, *la diminuer*.

THESPRIO.

Dicam, quia patrem
Prius se convenire non vult, neque conspicari, quam id argentum,
Quod debetur pro illa, dinumeraverit.

EPIDICUS.

Heu edepol res turbulentas!

THESPRIO.

Mitte me, ut eam nunc jam.

EPIDICUS.

Haccine ubi scibit senex? (x) puppis pereunda est probe.

THESPRIO.

Quid istuc ad me attinet, quo tu intereas modo?

EPIDICUS.

(λ) Quia perire solus nolo, te cupio perire mecum, benevolens cum benevolente.

THES-

REMARQUES.

(x) *Puppis pereunda est probe.*] Je ne vois personne qui se soit bien tiré de ce passage : car il ne suffit pas de l'expliquer seul, il faut l'expliquer par rapport à ce qui suit, & c'est ce que je tâcherai de faire. Premièrement il ne faut rien changer au texte. Plaute a dit, *puppis pereunda est probe*, comme il a dit ailleurs, *placenda conditio, placenda dos. Il faut accepter ce party. Il faut être content de cette dot.* Je crois donc que c'est une façon de parler proverbiale dont l'on se servoit dans les grands dangers, pour dire qu'il faloit perir courageusement, & ne quitter la barque que lors que la pouppe seroit entierement submergée. Ce Proverbe répond en quelque manière à celui dont le peuple se sert encore aujourd'hui, *vogue la galere*, car on entend par là que l'on ne l'abandonnera qu'à l'extremité, & que l'on est preparé à toutes sortes d'évene-

mens.

THESPRION.

Parce qu'il ne veut pas voir ſon père avant que d'avoir compté au Banquier l'argent qu'il doit pour cette fille.

EPIDICUS.

Heu, voila de fâcheuſes affaires.

THESPRION.

Laiſſe moi, que je m'en aille tout à l'heure.

EPIDICUS.

Eſt-ce que le bon-homme ſouffrira patiemment toutes ces choſes lors qu'il les ſaura? par ma foi, nous voilà perdus, mais il faut perir courageuſement ſans quiter la barque.

THESPRION.

Que m'importe de quelle manière tu periſſes?

EPIDICUS.

C'eſt que je voudrois bien ne pas perir ſeul je ſouhaite que tu me tiennes compagnie, comme un bon ami doit faire à un bon ami.

THES-

mens. Epidicus dit donc *puppis pereunda eſt probe.* Et il le dit d'un ton qui fait connoître qu'il met Theſprion de la partie, c'eſt pourquoi la réponſe de Theſprion eſt bien fondée. Pour rendre cela plus ſenſible dans la traduction, je me ſuis ſervi du pluriel, & par ce moyen il n'eſt pas neceſſaire de voir l'action pour entendre la penſée de Plaute. Un Interprète s'eſt imaginé ſe tirer d'embaras en expliquant *puppis, tergum*, le dos. Mais quoi que l'on ait dit *puppis Capitis*, pour *le derriere de la teſte*, il ne s'enſuit pas que l'on ait dit *puppis* tout ſeul pour le dos, cela eſt ſans exemple, & ne peut abſolument être ſouffert.

(λ) *Quia perire ſolus nolo.*] Ce vers prouve encore qu'Epidicus mettoit Theſprion de la partie. L'on ne peut jamais expliquer ceci que par ma Remarque precedente.

THESPRIO.

Abi in malam rem maximam à me
Cum istac conditione.

EPIDICUS.

(μ) *I sane, si quid festinas magis.*

THESPRIO.

Nunquam hominem quemquam conveni, unde abierim lubentius.

EPIDICUS.

Illic hinc abiit, solus nunc es: quo in loco hæc res
sit, vides,
Epidice: nisi quid tibi in tete auxilii est, absumptus es.
Tantæ in te impendent ruinæ: nisi suffulcis firmiter,
Non potes subsistere, itaque (ν) in te irruunt montes mali.
Neque ego nunc quomodo me expeditum ex impedito faciam.
Consilium placet. ego miser perpuli meis dolis senem,
Et censeret suam sese emere filiam, is suo filio
Fidicinam emit, quam ipse amat, (ξ) quam abiens mandavit mihi.
Is sibi nunc alteram ab legione adduxit animi

Caussa,

REMARQUES.

(μ) *I sane si quid festinas magis.*] Ceci a un double sens, car Epidicus en disant à Thesprion qu'il s'en aille s'il a tant de haste, s'explique de manière qu'il retourne l'imprecation. Voyez la Remarque sur le vers 21.

(ν) *In te irruunt montes mali.*] Des montagnes de maux, pour dire beaucoup de maux les uns sur les autres. Un Auteur a dit de même *montes belli*, comme Ciceron *moles molestia-*

THESPRION.

Va-t-en au diable avec tes ſouhaits.

EPIDICUS.

Va, ſi tu es ſi hâté.

THESPRION.

Je n'ai jamais rencontré perſonne que j'aïe quitté avec plus de plaiſir que ce drôle-là.

EPIDICUS.

Le voilà parti, tu es ſeul à préſent, Epidicus; tu vois en quel état eſt l'affaire: te voilà flambé ſi ton eſprit ne te fournit quelque invention. Tu cours riſque d'être accablé ſous ces ruines terribles, & tu ne ſaurois les ſoûtenir, à moins que tu ne trouves quelque appui ferme & ſtable. Des montagnes de maux ſont prêtes à fondre ſur ta tête, & je ne ſai comment je me tirerai de ces embaras. Je ne trouve pas un ſeul expedient qui me contente. Malheureux que je ſuis! par mes fourberies j'ai fait croire à mon Maître qu'il rachetoit ſa fille, & c'eſt une Joüeuſe d'inſtrumens qu'il a achetée, & dont ſon fils étoit amoureux. Ce jeune fou en partant me commanda de la lui acheter, & aujourd'hui il en amène une autre de l'ar-

luſtiarum. Lucile *montes tempeſtatis*, pour dire comme Ovide *des montagnes d'eaux.* Les Anciens ſe ſont ſervis également de *montes*, *nubes*, *maria*, *theſauri*, de *montagnes*, *nuées*, *mers*, *treſors*, pour marquer le nombre, la quantité, &c.

(ξ) *Quam abiens mandavit mihi.*] Il faut ſous-entendre *ut eam emerem.* Voyez le vers 45.

Cauſſa, corium perdidi: nam ubi ſenex ſenſerit
Sibi data eſſe verba, (o) virgis dorſum depoliet meum.

At enim tu præcave. nihil eſt iſtuc. (π) plane hoc corruptum'ſt caput.

Nequam homo es Epidice. qui tibi libido'ſt male loqui?

Quia tute te deſeris, quid faciam? men' tu rogas?
Tu quidem antehac aliis ſolebas dare conſilia mutua.
Quid? quid? aliquid reperiundum eſt: ſed ego ceſſo ire obviam
Adoleſcenti, at, quid negotii ſit ſciam. atque ipſe illic eſt.

Triſtis eſt. cum Charibulo incedit æquali ſuo.
Huc concedam, orationem unde horum (ρ) placide perſequar.

REMARQUES.

(*o*) *Virgis dorſum depoliet meum.*] *Depolire* eſt un terme de foulon, il ſignifie proprement oſter les poils d'une étoffe.

(*π*) *Plane hoc corruptum eſt caput.*] Je ſai bien que *caput* ſignifie quelque-fois toute la perſonne, & que de cette maniére on pourroit expliquer ce vers, *te voilà perdu*, mais je trouve que l'explication que je lui ai donnée fait un meilleur effet

AC-

l'armée; c'en eſt fait, je n'ai qu'à cherchet une autre peau: car quand le bon-homme aura découvert de quelle manière je l'ai joüé, il me donnera tant de coups de verges ſur le dos, qu'il l'écorchera entierement. C'eſt pourquoi prends garde à toi: Non, cet autre expedient ne vaut rien. Il n'y a plus le moindre eſprit dans cette tête, tu es un ſot coquin, Epidicus. Mais pourquoi te dire des injures? parce que tu t'abandonnes toi-même. Que ferai-je? me le demandes-tu? toi qui avois des ſubtilitez à revendre? Quoi donc? quoi donc? il faut pourtant trouver quelque choſe. Mais ne ferai-je pas bien d'aller au devant de Stratippocles, pour ſavoir un peu ce qu'il y a? Ah, le voici lui-même, qu'il eſt triſte! il vient avec ſon ami Cheribule. Je vais me retirer ici, afin d'entendre à mon aiſe ce qu'ils vont dire.

effet ſur le théatre. Epidicus après avoir dit que l'expedient qu'il vient de trouver ne vaut rien, ſe frape la teſte, en diſant il n'y a plus d'eſprit dans cette teſte.

(p) *Placide perſequar.*] C'eſt une metaphore qui attribuë aux oreilles les fonctions des pieds. Nous tranſportons de même le mot *ſuivre*.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

STRATIPPOCLES, CHÆRIBULUS, EPIDICUS.

STRATIPPOCLES.

REm tibi ſum elocutus omnem, Charibule, atqui admodum.
Meorum mœrorum atque amorum ſummam edictavi tibi.

CHÆRIBULUS.

Prater ætatem & virtutem ſtultus es, Stratippocles.
Idne pudet te, quia captivam, genere prognatam bono,
In præda es mercatus? quis erit, vitio qui id vertat tibi?

STRATIPPOCLES.

(a) *Qui invident, omnes inimicos mihi iſtoc facto repperi:*
attuli.
(b) *At pudicitiæ ejus nunquam nec vim, nec vitium*

CHÆ-

REMARQUES.

(a) *Qui invident omnes inimicos mihi, &c.*] Si c'eſt la veritable leçon, il dit que cete action lui a attiré la haine de tous ſes envieux, qui n'attendoient qu'une occaſion pour ſe declarer. Ce ſens peut être fort bon, cependant j'aimerois mieux ſuivre la reſtitution de Scioppius, qui a lû : *Quin vide*

ACTE PREMIER.

SCENE II.

STRATIPPOCLES, CHERIBULE, EPIDICUS.

STRATIPPOCLES.

JE t'ai dit l'affaire comme elle eſt, Cheribule, & je t'ai conté à peu près mes inquietudes & mon amour.

CHERIBULE.

En verité, mon pauvre ami, tu es bien ſimple pour un homme de ton âge & de ta valeur. Quoi, tu as honte d'avoir acheté à l'armée une Captive de bonne famille? qui te pourroit blâmer de cette action?

STRATIPPOCLES.

Avec tout cela, mes envieux ont pris de là occaſion de ſe declarer mes ennemis, cependant je ne lui ai fait aucune violence, & j'en ai uſé avec elle de la manière du monde la plus reſpectueuſe.

CHE-

vide ut omnes inimicos, &c. Neanmoins, voyez un peu, cette affaire m'a fait mille ennemis. Cela me paroit plus naturel & mieux ſuivi.

(b) *At pudicitiæ ejus.*] Les Spectateurs étoient déja informez que Stratippocles aimoit ſa ſœur ſans la connoître; c'eſt

CHÆRIBULUS.

Jam istoc probior es, meo quidem animo, cum in amore temperes.

STRATIPPOCLES.

Nihil agit, qui diffidentem verbis solatur suis.

Is est Amicus, qui in re dubia juvat, ubi re est opus.

CHÆRIBULUS.

Quid tibi me vis facere?

STRATIPPOCLES.

Argenti dare quadraginta minas,
Quod Danistæ detur, unde ego illud sumpsi fœnore.

CHÆRIBULUS.

Si hercle haberem, non negarem.

STRATIPPOCLES.

Nam quid te igitur retulit
Beneficum esse oratione, si ad rem auxilium emortuum est?

CHÆRIBULUS.

Quin Edepol egomet clamore defatigor, differor.

STRATIPPOCLES.

Malim istiusmodi mihi amicos (c) *furno mersos, quam foro.*

Sed

REMARQUES.

c'est pourquoi il ne falloit pas que Plaute attendit plus longtemps à guerir le soupçon qu'ils pouvoient avoir, & à prevenir l'aversion que cela leur pourroit donner contre sa pièce. En effet, ils n'auroient pas manque de croire que Plaute introduisoit un inceste, si Stratippocles ne les eût avertis qu'il n'avoit jamais perdu le respect, &c.

(c) *Furno mersos quam foro.*] Les Interprètes croyent que par

CHERIBULE.

Tu en es plus honnête homme, selon moi, d'avoir seu te moderer dans ton amour.

STRATIPPOCLES.

Celui qui n'a que des paroles pour ses amis lors qu'ils sont en peine, ne leur est jamais d'un grand secours, on appèle amis ceux qui aident de leur bien dans le besoin & dans le malheur.

CHERIBULE.

Que veux-tu que je te fasse?

STRATIPPOCLES.

Que tu me prêtes quarante mines d'argent pour les donner au Banquier de qui je les ai prises à interêt.

CHERIBULE.

Je te les donnerois, sans doute, si je les avois.

STRATIPPOCLES.

A quoi bon me faire donc tous ces beaux discours, si lors qu'il en faut venir aux effets, tu ne peux m'aider non plus que si tu étois mort?

CHERIBULE.

Mais moi qui te parle, je suis tourmenté tous les jours par mes creanciers, & j'ai les oreilles rompuës du bruit qu'ils me font.

STRATIPPOCLES.

J'aimerois mieux voir tous les amis comme toi en terre

par *foro mersos*, Plaute entend *are alieno obrutos*, des gens endetez, parce que les Banquiers se tenoient à la place. Mais c'est une expression inoüie en ce sens-là. Les carrefours & les places publiques étoient les lieux où les Bourgeois s'assembloient ordinairement pour causer & apprendre ou pour debiter des nouvelles. Stratippocles dit donc qu'il aimeroit mieux voir les amis, comme Cheribule, dans

Sed operam Epidici nunc me emere pretio pretioſo velim.

Quom quidem ego hominem (d) *irrigatum plagis* (e) *piſtori dabo,*

Niſi hodie prius comparaſſit mihi quadraginta minas,

Quam argenti ſuero elocutus ei poſtremam ſyllabam.

EPIDICUS.

Salva res eſt: (f) *bene promitit: ſpero ſervabit item.*

(g) *Sine meo ſumptu parata jam ſunt ſcapulis ſymbola.*

Aggrediar hominem. advenientem peregre herum ſuum Stratippoclem

Salva impertit ſalute ſervus Epidicus.

STRATIPPOCLES.

Ubi is eſt?

EPIDICUS.

Adeſt.

Salvum te gaudeo huc adveniſſe.

STRATIPPOCLES.

Tam tibi iſtuc credo, quam mihi.

EPI-

REMARQUES.

dans le four que dans la place, c'eſt-à-dire, qu'il les aimeroit mieux voir morts que vivans. Nous avons un proverbe qui répond en quelque manière à celui-là, car nous diſons, *j'aimerois mieux le voir en terre qu'en pré.*

Irrigatum plagis.] Plaute dit ici *irrigatum plagis*, comme Theocrite a dit πληγαῖς μεθύων, car *irrigatus* eſt ſouvent la même choſe qu'*ebrius*. Les Grecs ſe ſervent auſſi de même du mot διαῤῥαινόμενος.

(e) *Piſtori.*] *Piſtor* dans les premiers temps de la Republique ſignifioit un *Meuſnier*, & non pas un Boulanger. Varron

terre qu'en pré. Mais que ne donnerois-je point maintenant du secours d'Epidicus, que je rosserai assurément, & que j'envoyerai tout droit au moulin, s'il ne me trouve les quarante mines avant que j'aye seulement achevé de prononcer la derniere syllabe *d'argent*.

EPIDICUS.

Mes affaires ne vont pas trop mal, voilà une promesse en bonne forme, & j'espère qu'il l'acquitera. Par ma foi mes épaules s'en vont être bien regalées, sans qu'il m'en coûte rien: car chacun y contribuera de tout son pouvoir. Mais je vais aborder nôtre homme. Stratippocles, qui revient de l'armée, est très-humblement salué par son valet Epidicus.

STRATIPPOCLES.

Où est-il?

EPIDICUS.

Le voici. Je suis ravi de vous voir de retour en bonne santé.

STRATIPPOCLES.

Je crois que tu en as autant de joye que moi-même.

Varron dans le premier livre de la vie du peuple Romain, *nec pistoris nomen erat nisi ejus qui ruri far pinsebat, & l'on n'appelloit* Pistor *que celui qui écrasoit le froment avec la meule.* Chaque Bourgeois faisoit son pain, & les femmes avoient ordinairement cet emploi.

(f) *Bene promittit.*] Il promet franchement, & en présence de témoins.

(g) *Sine meo sumptu paratæ sunt scapulis symbolæ.*] *Symbolæ* sont proprement *les escots.* Il dit qu'il va être regalé sans qu'il lui en coute rien, parce que chacun prendra plaisir à payer son escot sur ses épaules.

EPIDICUS.

Benene uſque valuiſti?

STRATIPPOCLES.

A morbo valui, ab animo æger fui.

EPIDICUS.

Quod ad me attinuit, ego curavi: quod mandaſti mihi,
Impetratum eſt: empta ancilla'ſt, quod tute ad me literas
Miſſiculabas.

STRATIPPOCLES.

Perdidiſti omnem operam.

EPIDICUS.

Nam qui perdidi?

STRATIPPOCLES.

Quia meo neque cara eſt cordi, neque placet.

EPIDICUS.

Quid retulit
Mihi tantopere te mandare, & mittere ad me epiſtolas?

STRATIPPOCLES.

Illam amabam olim, nunc jam alia cura impendet pectori.

EPIDICUS.

Hercle Miſerum eſt, (h) *ingratum eſſe hominem, id quod facias bene.*

Ego

REMARQUES.

(h) *Ingratum eſſe hominem id quod, &c.*] Ce paſſage eſt aſſurément corrompu, j'ai ſuivi la correction de

EPIDICUS.

Vous êtes-vous toûjours bien porté?

STRATIPPOCLES.

Mon corps s'eſt aſſez bien porté, mais mon eſprit a été malade.

EPIDICUS.

Pour ce qui a dépendu de moi, je ne l'ai pas negligé, & ce que vous m'avez ordonné eſt fait: l'Eſclave, pour laquelle vous m'avez écrit tant de lettres, eſt achetée.

STRATIPPOCLES.

Ta peine eſt perduë.

EPIDICUS.

Mais pourquoi, je vous prie, eſt elle perduë?

STRATIPPOCLES.

Parce que je ne l'aime pas, & que je ne la trouve plus à mon gré.

EPIDICUS.

Pourquoi donc m'écrire ſi ſouvent, & me preſſer ſi fort de vous l'acheter?

STRATIPPOCLES.

Je l'aimois alors, & preſentement j'en aime une autre.

EPIDICUS.

Par ma foi, c'eſt être bien malheureux que de ne pas contenter les gens quand on fait tout ce qu'ils

de Monſieur de Saumaiſe, qui a lû,

Miſerum eſt ingratum eſſe omne id quod facias bene.

Ego quod benefeci, malefeci: quia amor mutavit locum.

STRATIPPOCLES.

Desipiebam mentis, cum illas scriptas mittebam tibi.

EPIDICUS.

(i) *Men' piacularem oportet fieri ob stultitiam tuam?*
Ut meum tergum stultitiæ tuæ (k) *subdas succidaneum?*

STRATIPPOCLES.

Quid istic verba facimus? huic homini opus est quadraginta minis
(l) *Celeriter calidis*, (m) *Danistæ quas resolvat, & cito.*

EPIDICUS.

Dic modo, unde auferre me vis: à quo trapezita peto?

STRATIPPOCLES.

Unde libet. nam ni (n) *ante solem occasum* (o) hoc argentum eloces.
Meam domum ne imbitas: tu te in pistrinum recta inferas.

EPI-

REMARQUES.

(i) *Men' piacularem.*] *Piacularem fieri ob stultitiam*, c'est-à-dire, *piacularem fieri stultitiæ* comme *pretium ob asinos*, pour *pretium asinorum: Piacularis victima* étoit la victime que l'on sacrifioit pour l'expiation des fautes des autres.

(k) *Subdas succidaneum.*] Il continuë dans la même metaphore des victimes, car *hostiæ, succidaneæ* sont proprement celles qui succedent à d'autres, qui se sont échapées, ou qui n'ont pas été heureuses.

(l) *Celeriter calidis.*] Il dit qu'il a besoin promptement de quarante mines toutes chaudes, comme si elles ne venoient que d'être faites. C'est une metaphore prise des viandes.

(m) *Da-*

ordonnent, en vous ſervant bien, je n'ai rien fait qui vaille, parce que vôtre amour a changé d'objet.

STRATIPPOCLES.

J'étois fou lors que je t'eſcrivois ces lettres.

EPIDICUS.

Faut-il que je ſois ſacrifié pour vos folies, & que mon dos paye les fautes que vous faites?

STRATIPPOCLES.

A quoi bon tant de diſcours? il faut quarante mines d'argent à l'homme que tu vois, tu n'as qu'à les trouver promptement, afin qu'il les donne au Banquier, & bien vite.

EPIDICUS.

Mais d'où voulez-vous donc que je les tire, & de quel Banquier les irai-je emprunter?

STRATIPPOCLES.

D'où il te plaira. Mais ſi avant le coucher du Soleil tu ne tires cet argent de quelque part, tu n'as que faire de rentrer jamais dans la maiſon, & tu n'as qu'à t'en aller droit au moulin.

(m) *Daniſtæ.*] Tous les Banquiers publics qui étoient appellez par les Grecs *trapezitæ*, & par les Latins *argentarii*, avoient auſſi le nom de *Daniſtes*. Mais ce mot marquoit plus ordinairement les particuliers qui ſe meſloient de ce trafic. Et c'eſt dans ce ſens là que Plaute l'employe le plus ſouvent, comme Monſieur de Saumaiſe l'a remarqué.

(n) *Ante ſolem occaſum.*] Avant le Soleil couché. C'eſt une expreſſion de la Loi des douze Tables. *Sol occaſus ſuprema tempeſtas eſto.*

(o) *Hoc argentum eloces.*] *Elocare, è loco quodam eruere, tirer de quelque endroit.*

EPIDICUS.

Facile tu istuc sine periculo & curâ, corde libero
Fabulare. (p) novi ego nostros: mihi dolet, quum
ego vapulo.

STRATIPPOCLES.

Quid tu nunc? patierin' ut ego me interimam?

EPIDICUS.

Ne feceris.
Ego istuc accedam periculum potius atque audaciam.

STRATIPPOCLES.

Nunc places: nunc ego te laudo.

EPIDICUS.

Patiar ego istuc quod lubet.

STRATIPPOCLES.

Quid de (q) illa fiet fidicinâ igitur?

EPIDICUS.

Aliquâ reperibitur:
Aliqua ope exolvam, extricabor aliqua.

STRATIPPOCLES.

Plenus consilii es.
Novi ego te.

EPIDICUS.

Est Euboïcus miles locuples, multo auro potens,
Qui ubi tibi istam emptam esse scibit, atque hanc
adductam alteram,

Con-

REMARQUES.

(p) *Novi ego nostros.*] Il faut entendre *virgatores.* Il n'est pas necessaire de rien changer. Il faut pourtant être averti que dans l'édition de Camerarius, qui est de Plantin, il paroit que dans le Plaute de Sambucus, il y avoit *novi ego ter-*

EPIDICUS.

Vous parlez fort à vôtre aise, & sans inquiétude, mais pour moi je connois la force de ceux qui ont la charge de foüerter chez nous; & quand je passe par leurs mains, il m'en cuit.

STRATIPPOCLES.

Quoi donc, souffriras-tu que je me tuë?

EPIDICUS.

Donnez-vous en bien garde, j'aime mieux m'exposer à ce danger, & tenter cette action perilleuse.

STRATIPPOCLES.

Ha, voilà parler comme il faut, tu es un brave homme.

EPIDICUS.

Je suis resolu de soufrir tout ce que vous voudrez.

STRATIPPOCLES.

Mais que deviendra cette Joüeuse d'instrumens?

EPIDICUS.

L'on trouvera quelque moyen, & je me tirerai de tant d'embarras par quelque adresse.

STRATIPPOCLES.

Tu es fertile en expediens, je te connois.

EPIDICUS.

Il y a un certain Capitaine d'Eubée qui est fort riche, & qui a beaucoup d'argent, il ne saura pas plûtôt que vous avez fait acheter la Joüeuse d'instru-

tergum, je connois mon dos. Lors qu'on me foüete, il n'y a que moi qui en souffre.

(q) *Illa fidicina.*] Celle qu'Epidicus avoit achetée par son ordre.

Continuo te orabit ultro, ut illam transmittas sibi.
Sed ubi illa est, quam tu adduxisti tecum?

STRATIPPOCLES.

Jam faxo hic erit.

CHÆRIBULUS.

Quid hic nunc agimus?

STRATIPPOCLES.

Eamus intro huc ad te, ut hunc hodie diem
Luculente habeamus.

EPIDICUS.

Ite intro, ego de re argentaria
Jam Senatum convocabo in corde consiliarium, (1)
Cui potissimum indicatur bellum, unde argentum auferam, (est tibi.
Epidice, vide quid agas, ita res subito hæc objecta
Non enim nunc tibi dormitandum, neque cunctandi copia est,
At eundem senem oppugnare certum est consilium mihi.
Abi intro, atque adolescenti dic jam nostro herili filio,
Ne hic foras ambulet, neve usquam veniat obvium seni.

REMARQUES.

(1) *Jam Senatum convocabo.*] Ceci est fort plaisant, Epidicus fait allusion à la coûtume de ce temps là, où l'on ne de

AC-

ſtrumens, & que vous avez encore amené cette autre Captive de l'armée, qu'il viendra de lui même vous prier de lui ceder la première. Mais où eſt celle que vous avez amenée?

STRATIPPOCLES.

Je la ferai venir dans un moment.

CHERIBULE.

Que faiſons-nous à preſent ici?

STRATIPPOCLES.

Allons-nous-en chez toi, afin que nous paſſions ce jour-ci agreablement.

EPIDICUS.

Allez. Et moi cependant je m'en vais convoquer le Sénat dans ma tête, pour conſulter ce qu'il y a à faire touchant cette levée d'argent, & à qui je dois principalement dreſſer quelque piège pour attraper cette ſomme. Prends garde à ce que tu vas faire, mon pauvre Epidicus, car ceci t'eſt venu bien ſubitement. Ma foi tu ne dois pas t'endormir, & il n'y a plus moïen de differer. Mais j'ai réſolu d'attaquer le Vieillard que j'ai déja attrapé & de lui dreſſer une batterie que j'imagine. Entre donc dans cette maiſon, Epidicus, va dire à nôtre jeune Maître qu'il ne ſorte point, & qu'il prenne garde que nôtre bon-homme ne le voïe

declaroit jamais la guerre qu'après en avoir deliberé dans le Sénat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

APOECIDES, PERIPHANES.

APOECIDES.

(a) *PLerique Homines, quos cum nihil refert, pudet: ubi pudendum eſt,*
Ibi eos deſerit pudor: cum uſus eſt ut pudeat, is adeo tu es. quid
Eſt, quod pudendum ſiet, genere natam bono, pauperem domum (memores
Ducere uxorem? præſertim eam, qua ex tibi com-
Hanc, quæ domi eſt, filiam prognatam.

PERIPHANES.

(b) *Revereor filium.*

APOECIDES.

(c) *At pol ego te credidi uxorem, quam tu extuliſti, pudore exſequi:*

Cu-

REMARQUES.

(a) *Plerique homines.*] C'eſt une ſuite de la converſation que ces Vieillards avoient commencée dans le logis, & Apecides en paroiſſant ſur le théatre achève une periode qui finit par *plerique homines.* Il faut ſous-entendre *ita animati ſunt, eo ingenio præditi, &c.* Terence a imité ces deux vers dans l'Andriene, Act. IV. Sc. I.

Hic ubi opus eſt

Non

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

APECIDES, PERIPHANES.

APECIDES.

C'Eſt-là le défaut de la plûpart des gens, ils ont honte lors qu'il n'en faut point avoir. Vous êtes de ceux-là. Car, je vous prie, pourquoi être ſi honteux de prendre une femme qui n'eſt pas riche, mais qui eſt de bonne maiſon, ſur tout puiſque c'eſt d'elle, comme vous dites, que vous avez eu la fille qui eſt preſentement chez vous?

PERIPHANES.

Je crains les reproches de mon fils.

APECIDES.

Mais je croïois que vous aviez ces égards pour la memoire de vôtre femme: car toutes les fois

Non verentur: illic ubi nihil opus eſt, ibi verentur.

(b) *Revereor filium.*] Αἰδοῦμαι τὸν υἱον. Il avoit honte de faire voir à ſon fils qu'il avoit débauché cette femme pendant qu'il avoit encore ſa mère.

(c) *At pol ego te credidi uxorem.*] Il dit qu'il croyoit qu'il avoit plûtôt ces égards pour la memoire de ſa femme, en ne voulant point faire voir à tout le monde le mépris qu'il avoit eu pour elle, &c.

Cujus quoties ſepulcrum vides, (d) *ſacruficas illico*
Orco hoſtiis:
Neque adeo injuria, quia licitum eſt eam tibi viven-
do vincere.

PERIPHANES.

Oh, Hercules ego fui, dum illa mecum fuit! (e) *neque ſexta arumna*
Acerbior Herculi, quam illa mihi eſt objecta.

APOECIDES.

Pulchra.
Edepol dos pecunia eſt.

PERIPHANES.

(f) *Quæ quidem pol non maritata eſt.*

REMARQUES.

(d) *Sacruficas illico Orco hoſtiis.*] Lors que Plaute a dit *ſacrificare hoſtiis*, il a eu égard à l'origine du mot *ſacrificare*, qui ſignifie *ſacra facere. Sacrificare hoſtiis*, eſt donc *ſacra facere hoſtiis. Facere hoſtiis, &c.*

(e) *Neque ſexta arumna.*] L'on veut que ce ſixième labeur d'Hercule ait été le combat contre les Amazones, lors qu'il tua.

AC-

que vous voïez ſon tombeau, d'abord vous faites des ſacrifices à Pluton; il eſt vrai que ce n'eſt pas ſans ſujet, puis qu'il vous a fait la grace de lui ſurvivre.

PERIPHANES.

Oh! pendant qu'elle a véçû avec moi, j'ai été un autre Hercule, & le ſixième des travaux de ce Dieu ne lui donna pas plus de peine qu'elle m'en a donné.

APECIDES.

L'argent eſt une belle dot.

PERIPHANES.

Oüi, par Pollux, ſi on pouvoit l'avoir ſans femme.

tua Hippolyte leur Reine, & lui oſta ſon eſcharpe ou ſon baudrier.

(f) *Quæ pol non maritata eſt.*] Le viéux Commentateur d'Horace a cité ce paſſage, & a lû *quæ pol marita non eſt*, & je le trouve plus élegant. Plaute a dit, *Dos marita, la dot du mariage* comme Horace, *lege marita, la Loi du mariage.* Ovide *maritum fœdus.* Properce *marita fides, &c.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

EPIDICUS, APOECIDES, PERIPHANES.

EPIDICUS.

ST, st! tacete. habete animum bonum (a) *liquido exeo foras.*
Auspicio, (b) *avi sinistra: acutum cultrum habeo;*
(c) *senis qui exenterem & Apœciden,*
Marsupium. (d) *sed eccum ipsum ante ades conspicor*
Quales volo, vetulos duos. jam ego me convertam in hirudinem,
Atque eorum exsugebo sanguinem senati qui columen cluent.

APOECIDES.

(e) *Continuo ut maritus fiat.*

PE-

REMARQUES.

(a) *Liquido exeo foras.*] *Liquido auspicio*, c'est à dire, avec des auspices certains, & que j'ai consultez dans un temps serein.

(b) *Avi sinistra.*] Les oiseaux qui paroissoient à la gauche étoient les plus heureux, parce que c'étoit du côté de l'Orient, les augures aïant toûjours le visage tourné vers le midy.

(c) *Senis qui exenterem marsupium.*] Pour dire qu'il veut vuider la bourse du bon homme, il se sert d'un terme de cuisi-

ACTE SECOND.

SCENE II.

EPIDICUS, APECIDES, PERIPHANES.

EPIDICUS.

ST, ſt! taiſez-vous, prenez courage. Je ſors ſous d'heureux auſpices. J'ai un couteau qui coupe à merveilles, avec lequel je tirerai les entrailles de la bourſe de nôtre bon-homme. Mais le voilà lui-même. Je trouve devant la maiſon d'Apécides les deux Vieillards enſemble comme je l'avois ſouhaité. Je vais me changer en ſang-ſuë, & je tirerai tout le ſang de ces deux Vieillards, qui paſſent pour les colonnes du Sénat.

APECIDES.

Je voudrois le marier au plûtôt.

PE-

cuiſine, comme ſi cette bourſe étoit quelque bête à qui l'on ôte les entrailles.

(d) *Sed eccum ipſum. ante ædes.*] Pour éclaircir ce paſſage, il faut mettre un point après *ipſum.*

Sed eccum ipſum. ante ædes conſpicor Apœcidæ.
Qualis volo, vetulos duo.

(e) *Continuo ut maritus fiat.*] C'eſt une ſuite de la converſation des deux Vieillards qui s'entretenoient enſemble de Stratippocles.

PERIPHANES.

Laudo consilium tuum.

APOECIDES.

Nam ego illum audivi in amore hærere apud nescio quam fidicinam.

PERIPHANES.

Id ego excrucior.

EPIDICUS.

Di hercle me omnes adjuvant, augent, amant.

(f) *Ipsi hi quidem mihi dant viam, quo pacto ab se argentum auferam.*

Age nunc jam orna te, Epidice, & (g) *palliolum in collum conjice;* (*quæsiveris.*

Itaque assimulato, quasi per urbem totam hominem Age, si quid agis. Dii immortales, utinam conveniam domi

Periphanem per omnem urbem quem sum defessus quærere: (*que in foro,*

(h) *Per medicinas, par tonstrinas, in gymnasio, ar-*

Per

REMARQUES.

(f) *Ipsi hi quidem mihi dant viam.*] Epidicus dit cela, parce qu'il vient d'entendre que Periphanes est informé que son fils aime cette Joüeuse d'instrumens. Et c'est sur cela même qu'il va bastir sa ruse. Mais il faut bien remarquer cette façon de parler, *ils m'ouvrent le chemin.* C'est une metaphore prise des Magistrats, qui étoient precedez par des Huissiers qui leur faisoient faire place.

(g) *Palliolum in collum injice.*] Lors que les Grecs vouloient courir plus vîte qu'à l'ordinaire, ils rejettoient leur manteau par derriere, ou le relevoient sur les épaules. Plaute dans les Captifs, Acte IV. Scène I.

Nunc res certa est, eodem pacto ut comici servi solent, conjiciam in collum pallium.

Main-

PERIPHANES.

J'approuve vôtre avis.

APECIDES.

Car j'ai oüi dire qu'il eſt amoureux de je ne ſai quelle Joüeuſe d'inſtrumens.

PERIPHANES.

Cela me donne un chagrin mortel.

EPIDICUS.

Par Hercule, tous les Dieux m'aiment & beniſſent mes entrepriſes, car ces deux Vieillards m'ouvrent eux-mêmes le chemin, & ils me fourniſſent le moïen de leur eſcroquer leur argent. Allons donc tout à l'heure, Epidicus, prepare-toi, & rejette ton manteau par derriere. Enfin fais ſemblant d'avoir cherché ton homme par toute la Ville, & ſonge bien à ce que tu vas faire. O grands Dieux, que je voudrois bien trouver Periphanes au logis! je me ſuis laſſé à le chercher par toute la Ville. J'ai été dans toutes les boutiques de Chirurgiens & de Barbiers, dans le *Gymnaſe*, dans la Place, chez tous les Parfumeurs, dans toutes

Maintenant c'eſt une choſe reſolüe, je retrouſſerai mon manteau ſur les épaules comme les Valets de Comedie.
Les Romains qui n'avoient point de manteau, retrouſſoient leur robes avec une ceinture.

(h) *Per medicinas.*] Dans les boutiques de Medecins, C'eſt-à-dire, dans les boutiques de Chirurgiens. Car les Anciens ne connoiſſoient point d'autres Medecins que ceux là, comme il paroît manifeſtement par Homere. C'étoit dans ces boutiques que ſe rendoient ordinairement tous les gens oiſifs, comme dans celles des Barbiers. C'eſt ſur cete coûtume qu'eſt fondé le conte que fait Elien du neveu de Demoſthène, & de quelques médiſans qui étoient aſſis dans la boutique d'un Chirurgien, ἐν ἰατρείῳ.

Per myropolia, & (i) lanienas, circumque argentarias.

Regitando ſum raucus factus, pane in curſu concidi.

PERIPHANES.

Epidice.

EPIDICUS.

Epidicum quis eſt qui revocat?

PERIPHANES.

Ego ſum Periphanes.

APOECIDES.

Et ego Apœcides ſum.

EPIDICUS.

Et ego quidem ſum Epidicus. ſed, here, optuma Vos video ambo advenire opportunitate.

PERIPHANES.

Quid rei eſt?

EPIDICUS.

Mane, ſine reſpirem quaeſo.

PERIPHANES.

Imo acquieſce.

EPIDICUS.

Animo male eſt.

Recipiam anhelitum.

APOECIDES.

Clementer acquieſce.

EPIDICUS.

Animum advertite.

(k) *A*

REMARQUES.

(i) *Lanienas.*] Par *Lanienas* quelques Interprétes ont fort mal entendu *des boucheries. Laniena* ſont proprement *des ſa-*

las

tes les Sales d'armes, & à tous les Bureaux des Banquiers. Enfin, je me ſuis enroüé à force de le demander, j'ai couru d'une ſi grande viteſſe, que j'ai penſé tomber je ne ſai combien de fois.

PERIPHANES.

Epidicus.

EPIDICUS.

Qui appelle Epidicus?

PERIPHANES.

Je ſuis Periphanes.

APECIDES.

Et moi Apecides.

EPIDICUS.

Et moi je ſuis Epidicus. Mais je vous trouve tous deux fort à propos.

PERIPHANES.

Qu'y a-t-il?

EPIDICUS.

Attendez, s'il vous plaît, permettez-moi de reprendre haleine, je vous prie.

PERIPHANES.

Très-volontiers, repoſe toi.

EPIDICUS.

Je n'en puis plus. Il faut que je me remette un peu.

APECIDES.

Repoſe-toi à ton aiſe.

EPIDICUS.

O, écoutez maintenant. Toutes les troupes qui

les d'armes, les ſales où s'exercoient les Gladiateurs qui étoient appellez *Laniſta*.

(k) *A legione omnes remiſſi ſunt domum Thebis.*

APOECIDES.

Quis hoc
Scit factum?

EPIDICUS.

Ego ita eſſe factum dico.

PERIPHANES.

Scin' tu iſtuc?

EPIDICUS.

Scio.

PERIPHANES.

Qui tu ſcis?

EPIDICUS.

Quia ego ire vidi milites plenis viis.
Arma referunt, & jumenta ducunt.

PERIPHANES.

Nimis factum bene.

EPIDICUS.

Tum captivorum quid ducunt ſecum! pueros, virgines,
Binos, ternos: alius quinque: fit concurſus per vias.
Filios ſuos quiſque viſunt.

PERIPHANES.

Hercle rem geſtam bene.

EPIDICUS.

Tum meretricum numerus tantus, quantum in urbe omni fuit.

Ob-

REMARQUES.

(k) *A legione omnes remiſſi ſunt domum.*] Ce n'eſt pas une fourberie d'Epidicus, elle auroit été groſſiere & ſotte, la choſe etoit comme il la diſoit, mais il ſe ſert fort bien de la

qui étoient allées à Thebes ont été congediées, & chacun s'en revient chez soi.

APECIDES.

Qui sait cela?

EPIDICUS.

Moi, qui vous dis que cela est ainsi.

PERIPHANES.

Le sais-tu bien?

EPIDICUS.

Très-bien.

PERIPHANES.

Comment le sais-tu?

EPIDICUS.

Parce que j'ai veu les ruës pleines de Soldats, les uns rapportent des armes, les autres conduisent des mulets.

PERPHANES.

Cela va le mieux du mònde.

EPIDICUS.

Ils menent aussi des prisonniers de guerre, de jeunes garçons, de jeunes filles, il y en a qui en menent deux, d'autres trois, & quelques uns en menent cinq. On voit une foule de gens qui vont & qui viennent, & sur tout des peres qui vont voir si leurs enfans sont de retour.

PERIPHANES.

Par Hercule, voilà une bonne affaire.

EPIDICUS.

Et le nombre des Courtisanes est si grand, que je croi que tout ce qu'il y en a dans la ville est à l'heure

la circonstance pour aller à ses fins. Et en même temps il rend raison du retour de Stratippocles. Et c'est en cela que paroît l'artifice de Plaute.

Obviam ornatæ occurrebant ſuis quæque amatoribus:
Eos captabant. id adeo, qui maxime animum advorterim:
Pleræque hæ ſub veſtimentis ſecum habebant retia.
Quum ad portum venio, atque ego illam illic video præſtolarier:
(l) *Et cum ea tibicinæ ibant quatuor.*

PERIPHANES.

Quicum, Epidice?

EPIDICUS.

Cum illa, quam tuus gnatus annos multos deamat, deperit:
Ubi fidemque, remque, ſeque teque properat perdere:
(m) *Ea præſtolabatur illum apud portum.*

PERIPHANES.

Viden' veneficam?

EPIDICUS.

Sed veſtita, aurata, ornata ut lepide! ut concinne! ut nove!

PERIPHANES.

Quid erat induta? an (n) *regillam induculam,* (o) *an mendiculam,*

(p) *An*

REMARQUES.

(l) *Et cum ea tibicinæ ibant quatuor.*] Il dit que cette Courtiſane menoit avec elle quatre Joüeuſes de flûte, & il le dit pour étonner davantage Periphanes, en lui faiſant entendre la prodigieuſe dépenſe que ſon fils étoit obligé de faire auprès d'une creature ſi voluptueuſe & ſi deſpenſière.

(m) *Ea præſtolabatur apud portum.*] Ceci eſt ſuppoſé, mais la tromperie eſt fondée ſur ce que le bon homme croïoit que

que je vous parle dans les ruës. Elles ſont toutes extrêmement propres, & chacune va au devant de ſon amant, & n'oublie rien pour le bien engager, & ce qu'il me l'a fait encore mieux remarquer, c'eſt qu'elles portent des filets ſous leurs eſcharpes. En arrivant au Port, j'ai veu auſſi-tôt cette Joüeuſe d'inſtrumens qui attendoit-là. Elle avoit avec elle quatre Joüeuſes de flûte.

PERIPHANES.

Qui, Epidicus?

EPIDICUS.

Celle qu'aime vôtre fils depuis ſi long-temps, dont il eſt fou, & auprès de qui il fait tout ce qu'il peut pour perdre ſa reputation, ſon bien, & pour ſe perdre encore lui-même avec vous. Elle l'attendoit au Port.

PERIPHANES.

Voïez la traîtreſſe!

EPIDICUS.

Mais veſtuë & dorée, avec quelle propreté, avec quelle magnificence, avec quelle galanterie! c'étoit une maniere toute nouvelle.

PERIPHANES.

Comment étoit-elle habillée, étoit-elle en manteau,

que ſon fils étoit toûjours amoureux de la première Joüeuſe d'inſtrumens qui étoit à Athenes, & qu'il avoit achetée lui-même ſans la connoître, croyant que ce fût ſa fille. J'ai expliqué cela au long dans l'examen.

(n) *Regillam induculam.*] Il eſt impoſſible de rendre en nôtre langue tous ces noms d'habits. J'ai donc cru que je devois accommoder tout ce paſſage à nos manieres, ſans m'éloigner pourtant de la penſée de Plaute, que j'ai ſuivie exac-

40 (p) *An impluviatam? ut iſta faciunt veſtimentis nomina.*

EPIDICUS.

(q) *Utin' impluvium induta eat?*

PERIPHANES.

Quid autem iſtuc mirabile'ſt?

(r) *Quaſi non fundis exornata multa incedant per vias.* (*gant:*

At (ſ) *tributus cum imperatus eſt, poteſſe pendi ne-*
Illis, quibus tributus major penditur, pendi poteſt,

44 *Quid iſta, quæ veſti quotannis nomina inveniunt nova:*

(t) *Tunicam rallam, tunicam ſpiſſam,* (u) *linteolum caſicium,*

(x) *In-*

REMARQUES.

exactement. Dans mes Remarques, je tâcherai de ſatisfaire à la curioſité du Lecteur, en lui expliquant tout ce que je puis ſavoir ſur ces noms d'habit. *Regilla*, eſt un diminutif de *Regia*. C'étoit un habit tout d'une pièce, c'eſt pourquoi j'ai traduit *manteau*.

(o) *An mendiculam.*] L'on veut que ce ſoit une robe de ceremonie, comme celle que portoient les femmes des Magiſtrats qui étoient appellez *meddices* chez les Toſcans. *Mendicula*, pour *meddicula*. Et c'eſt par cette raiſon que j'ai traduit *robe*. Il y a pourtant des gens qui pretendent qu'il n'y avoit point d'habit appellé *meddicula*, & que Periphanes a forgé ce nom de *mendicula* pour l'oppoſer à *Regilla*, comme ſi le nom de celui-ci étoit tiré du mot *Rex*, Roi, & l'autre du mot *mendicus*; mendiant, & que l'un ait ſignifié un habit de Reine, & l'autre un habit de *gueuſe*, *&c.* Mais le vers ſuivant ſemble s'oppoſer à cela.

(p) *An impluviatam.*] *Impluvium* étoit la Cour du logis, le lieu où tomboit l'eau des quatre toits, & comme elle étoit quarrée, on appella *veſtem impluviatam* un habit qui avoit quatre côtez, qui étoit fait de quatre pieces. Je n'ai rien trouvé qui vint mieux à cela que *ſac*, qui eſt un nom d'habit de femme. Et ce nom fonde & amene aſſez bien la réponſe que Periphanes fait dans le vers ſuivant.

(q) *V-*

teau, ou en robe? avoit-elle un ſac? car elles ont des habits qu'elles nomment ainſi.

EPIDICUS.

Bon, c'eſt tout ce que pourroit faire un Crochetur, eſt-ce qu'elle porteroit un ſac?

PERIPHANES.

Quelle merveille? comme ſi l'on n'en voyoit pas par les ruës qui portent des maiſons entieres, & je ne ſai combien d'arpens de terre. Cependant ces Meſſieurs qui font de ſi beaux preſens à ces Demoiſelles, diſent qu'ils ne peuvent payer le tribut que les Magiſtrats impoſent, mais ils ont bien dequoi donner à ces coquines, qui en exigent un beaucoup plus grand. Enfin, quels nouveaux noms

(q) *Vtin' impluvium induta eat?*] L'etonnement d'Epidicus eſt fondé ſur ce que *impluvium* ſignifie la cour d'une maiſon. Quoi, dit-il, Monſieur, une femme porteroit-elle bien une cour?

(r) *Quaſi non fundis exornata.*] Il ne faut pas s'étonner qu'elles portent une cour, puis qu'elles portent bien des terres entieres Il veut dire qu'elles mettent en habits le prix des terres de leurs Amans. Tertulien a dit en parlant des habits de femmes, *uno lino decies H S. inſuitur. Saltus & inſulas tenera cervix fert. On employe à une ſimple étoffe vingt cinq mille écus. Un ſeul col tendre & delicat porte des foreſts & des Iſles entieres.*

(ſ) *Tributus cum imperatus eſt.*] *Tributus* pour *tributum.* Caton: *Ne prædia in lubricum dirigerentur, cum tributus exigeretur. De peur que les terres ne fuſſent en danger d'être vendus, lors que l'on exigeroit les tributs.*

(t) *Tunicam rallam, tunicam ſpiſſam,*] *Tunica ralla* eſt oppoſée à *Tunica ſpiſſa*, *ralla* vient de *rarus*, *rarulus*, *rallus.* *Ralla tunica* un manteau de gaze, d'une étoffe qui n'eſt point battuë. *Levidenſis. Tunica ſpiſſa* eſt la même choſe que *crebra*, *pavidata*, & *pavidenſis*, un manteau d'une étoffe fort épaiſſe & fort battuë.

(u) *Linteolum caſicium.*] Je crois que Plaute entend un man-

(x) *Induſiatam*, (y) *patagiatam*, (z) *caltulam aut* (α) *crocotulam*,

(β) *Supparum*, *aut* (γ) *ſubminiam*, (δ) *ricam*, (ε) *baſilicum*, *aut exoticum*,

(ζ) *Cumatile aut plumatile*, (η) *cerinum aut milinum*. (θ) *gerræ maximæ*.

50 (ι) *Cani quoque etiam ademtum'ſt nomen*.

EPIDICUS.

Qui

EPI-

REMARQUES.

manteau fort ouvert par devant, & qui laiſſoit voir toute la gorge, on le nommoit *cæſicium*, ou à cauſe de cette ouverture, ou à cauſe du mal qu'il faiſoit, & dans ce dernier ſens il auroit falu traduire *une meurtriere*. Parce que comme cette robe découvroit la gorge, ils diſoient qu'elle bleſſoit les hommes. Mais en nôtre langue, cela n'auroit pas été entendu.

(x) *Induſiatam.*] *Induſiata*, eſt une robe de chambre, pour *intuſiata*, du mot *intus*, qui ſignifie *dedans*.

(y) *Patagiatam.*] Une robe marquetée. *Patagus* eſt le nom d'une maladie qui laiſſe des taches ſur tout le corps, & de là on appelle *patagium*, & *patagiatam tunicam*, un habit tout parſemé de grandes fleurs d'or ou de pourpre, *une robe en broderie*.

(z) *Calthulam.*] *Un manteau violet*, car *caltha* eſt une eſpèce de violetes, κάλθα en Sicilien pour κάλχα.

(α) *Crocotulam.*] *Crocotula* eſt un diminutif de *crocota* un habit jaune, de couleur de ſaffran. Cela prouve que *caltha* n'eſt pas un *ſouci*, comme beaucoup de gens ſe l'imaginent, car il n'y auroit donc point de difference entre *calthula* & *crocotula*. Quoi qu'il y ait pluſieurs eſpèces de jaune.

(β) *Subparum.*] Les Anciens expliquent ce *ſubparum*, *puellare veſtimentum lineum*, *un habit de lin pour femme*. Je crois qu'ils ont entendu par là une jupe du mot ὑπὸ, & de φάρος.

(γ) *Aut ſubminium.*] Je ne ſai point qu'elle eſpèce d'habit c'étoit. Il y a de l'apparence que Plaute joüe ſur *ſubparum*, comme s'il venoit de *ſub* & de *parum*, & qu'il a ajoûté pour ſynonime *ſubminium* comme de *ſub* & de *minus*. C'eſt comme nous dirions *une juppe*, *un juppon*.

(δ) *Riccam.*] *Ricca* étoit une eſpèce d'écharpe dont les fem-

d'habits n'inventent-elles point tous les ans ? un manteau plissé, un manteau sans plis, une veste, une Indienne, une Robe de chambre, une Innocente, & une infinité d'autres. Elles donnent jusqu'à des noms de chiens à leurs habits.

EPIDICUS.

Comment ?

femmes se couvroient la tête, & qui leur cachoit tout le dos. On pourra voir Festus sur ce mot.

(ε) *Basilicum aut exoticum.*] Il ne faut pas se tourmenter à chercher quelle espèce d'habit c'étoit que *basilicus*, car Plaute n'entend que la même chose par ces deux mots *basilicus* Royal, & *exoticus* étranger, parce qu'il n'y avoit que les Nations étrangeres qui fussent gouvernées par des Rois. C'est pourquoi j'ai traduit *une Indienne.*

(ζ) *Cumatile aut plumatile.*] *Cumatile* & *plumatile* n'est qu'une même chose. Un habit peint de manière, que quand on le regarde d'un certain sens, l'on voyoit des ondes les unes sur les autres, comme les plumes sur les oiseaux. Ceux qui les peignoient étoient appellez *plumarii*, & leur mestier *ars plumaria*, lors que Virgile a escrit dans l'ouziéme livre de l'Eneïde.

Quem pellis ahenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.

Il a fort bien expliqué cette espèce de peinture, mais cela n'a pas empesché que beaucoup de gens ne s'y soient trompez.

(η) *Cerinum aut melinum.*] Un habit de couleur de cire. C'est à dire d'un jaune pasle.

(θ) *Gerræ.*] *Gerræ*, c'est à dire *nugæ.* Voyez Festus.

(ι) *Cani quoque ademptum est nomen.*] Les femmes avoient des habits qu'elles appelloient *laconiques*, & comme il y avoit des chiens que l'on appelloit ainsi, ce bon-homme dit fort plaisamment qu'elles avoient pris ce nom aux chiens pour le donner aux habits. Hesychius a marqué Λακωνικὰς χιθῶνας, λεπτὴ ἐσθής. *Un habit Laconique, est un habit transparant.*

PERIPHANES.

Vocant Laconicum.
Hæc vocabula auctiones ſubigunt ut faciant viri.
Quin tu, ut occapiſti, loquere.

EPIDICUS.

Occœpere aliæ mulieres
Duæ poſt me ſic fabulari inter ſeſe; ego abſceſſi ſolens
Paulum ab illis: diſſimulabam me harum ſermoni operam dare.
Nec ſatis exaudiebam, nec ſermonis fallebar tamen
Quæ loquerentur.

PERIPHANES.

Id lubido eſt ſcire.

EPIDICUS.

Ibi illarum altera
Dixit illi, qui cum ipſa ibat.

PERIPHANES.

Quid?

EPIDICUS.

Tace ergo, ut audias.
Poſtquam illam ſunt conſpicatæ, quam tuus gnatus deperit,
(x) *Quam facile & quam fortunate evenit illi, obſecro, mulieri,*
Liberare quam vult amator! quiſnam is eſt? inquit altera
Ibi. ibi nominat Stratippoclem Periphanæ filium.

PE-

REMARQUES.

(x) *Quam facile.*] Les Anciens diſoient *facile*, *facilement*, pour

PERIPHANES.

Eſt-ce qu'il n'y en a pas qu'elles appellent Laconiques? toutes ces differentes ſortes d'habits obligent les hommes à vendre leurs meubles, pour contenter l'envie de ces Demoiſelles. Mais acheve ce que tu as déja commençé.

EPIDICUS.

Deux autres femmes ſe ſont miſes à parler entr'elles derriere moi. Adroitement je me ſuis un peu éloigné, & j'ai fait ſemblant de ne prendre pas garde à tout ce qu'elles diſoient; je n'entendois pas trop bien, mais la ſuite du diſcours m'a fait comprendre ce qu'elles ont dit.

PERIPHANES.

C'eſt ce que j'ai bien envie de ſavoir.

EPIDICUS.

L'une a dit à l'autre.

PERIPHANES.

Quoi?

EPIDICUS.

Donnez-vous donc patience, ſi vous voulez que je vous le diſe. Lors qu'elles ont apperceu celle dont vôtre fils eſt amoureux, une s'eſt miſe à dire, ſans mentir cette perſonne eſt bien-heureuſe, & la fortune lui eſt bien favorable, de lui avoir donné un Amant qui la veut mettre en liberté. Qui eſt cét Amant? a dit l'autre. Alors elle a nommé Stratippocles, fils de Periphanés.

pour *laute*, *opulenter*, *richement*, *heureuſement*, comme Terence *agitare facillime*. Homere a dit de même ῥεῖα ζώοντες,

PERIPHANES.

Perii

Hercle, quid ego ex te audio?

EPIDICUS.

Hoc quod actum egomet poſt, ubi illas audivi loqui,
Cœpi rurſum vorſum ad illas pauxillatim accedere,
Quaſi retruderet hominum me vis invitum.

PERIPHANES.

Intellego.

EPIDICUS.

Ibi illa interrogavit illam, qui ſcis? quis id dixit tibi?
Quin hodie allatæ ſunt tabellæ ad eam à Stratippocle: eum
Argentum ſumpſiſſe apud Thebas ab Daniſta fœnore.
Id paratum, & ſeſe ob eam rem id ferre.

PERIPHANES.

(λ) *Cedo, ego occidi!*

EPIDICUS.

Hæc ſic ajebat ſe audiviſſe ab ea, atque ex epiſtola.

PERIPHANES.

Quid ego faciam nunc? conſilium à te expeteſſo, Apœcides.

APOCIDES.

(μ) *Reperiamus aliquid calidi conducibilis conſilii.*

Nam

REMARQUES.

(λ) *Cedo ego occidi.*] Il faut lire, *certe ego occidi.*

(μ) *Re-*

PERIPHANES.

Je ſuis perdu! que me dis-tu là?

EPIDICUS.

La verité. Après les avoir entendu parler ainſi, j'ai commencé à aller en arriere, & à m'approcher d'elles peu à peu, comme ſi la foule m'y eût pouſſé malgré moi.

PERIPHANES.

Fort bien.

EPIDICUS.

Alors une de ces femmes a demandé à l'autre, comment ſavez-vous que Stratippoclés la veut mettre en liberté? qui vous l'a dit? aujourd'hui même, lui a-t-elle reparti, on lui a porté une lettre de Stratippoclés, par laquelle il lui mande qu'à Thebes il a emprunté d'un Banquier de l'argent qui eſt tout prêt, & qu'il l'apporte avec lui pour la racheter.

PERIPHANES.

Me voilà perdu aſſurément!

EPIDICUS.

Cette femme diſoit qu'elle tenoit ce que je vous dis de la Maîtreſſe même de vôtre fils, & qu'elle avoit veu la lettre.

PERIPHANES.

Que dois-je faire preſentement? je vous demande conſeil, Apecides.

APECIDES.

Trouvons vîte quelque bon expedient: car il

(μ) *Reperiamus aliquid calidi*] Quelque choſe de chaud, pour dire *quelque choſe de prompt.*

Nam ille quidem aut jam hic aderit credo hercle, aut jam adeſt.

EPIDICUS.

Si æquum ſiet
Me plus ſapere quam vos, dederim vobis conſilium catum,
Quod laudetis, ut ego opinor, uterque.

PERIPHANES.

Ergo ubi eſt, Epidice?

EPIDICUS.

Atque ad eam rem conducibile.

APOECIDES.

Quid iſtuc dubitas dicere?

EPIDICUS.

Vos priores eſſe oportet, nos poſterius dicere,
Qui plus ſapitis.

APOECIDES.

Eja vero, age dic.

EPIDICUS.

At deridebitis.

APOECIDES.

Non edepol faciemus.

EPIDICUS.

Imo, ſi placebit, utitor,
Conſilium: ſi non placebit, reperitote rectius.
Mihi iſtic nec ſeritur, nec metitur: niſi ea, quæ tu vis, volo.

PERIPHANES.

Gratiam habeo: fac participes nos tuæ ſapientiæ.

EPI-

y a apparence qu'il eſt déja ici, ou qu'il eſt ſur le point d'y arriver.

EPIDICUS.

S'il étoit croyable que j'en ſeuſſe plus que vous deux, je vous donnerois un conſeil que vous ne deſaprouveriez pas, ſi je ne me trompe.

PERIPHANES.

Et où eſt-il donc ce conſeil, mon pauvre Epidicus?

EPIDICUS.

Et qui ſeroit fort utile pour cette affaire.

APECIDES.

Pourquoi balances-tu donc à nous le donner?

EPIDICUS.

Il faut que vous parliez les premiers, vous qui avez plus d'eſprit que nous n'en avons, nous dirons enſuite nôtre avis.

APECIDES.

Depeſche-toi donc, dis-le nous.

EPIDICUS.

Mais vous vous en moquerez.

APECIDES.

Non, je te promets.

EPIDICUS.

Enfin, s'il vous ſemble bon, ſervez-vous-en; ſinon, trouvez mieux: car pour moi je n'y prends ni n'y mets, & dans tout ceci, je ne cherche que vôtre ſatisfaction.

PERIPHANES.

Je te ſuis obligé. Mais fais-nous donc part de tes bons conſeils.

EPIDICUS.

Continuo (1) arbitretur uxor, tuo gnato, atque ut fidicinam
Illam, quam is volt liberare, quæ illum corrumpit tibi,
Ulciscare: atque ita curetur, usque ad mortem ut (serviat.

APOECIDES.

Fieri oportet.

PERIPHANES.

Facere cupio quidvis, dum id fiat modo.

EPIDICUS.

Hem.
Nunc occasio'st faciundi. priusquam in urbem advenerit,
Sicut cras hic aderit: hodie non venit.

PERIPHANUS.

Qui scis?

EPIDICUS.

Scio.
Quia mihi alius dixit, qui illinc venit, mane hic affore.

PERIPHANES.

Quin tu eloquere: quid faciemus?

EPIDICUS.

Sic faciundum censeo.
Quasi tu cupias liberare fidicinam animi gratia.
Quasique ames vehementer tu illam.

PE-

REMARQUES.

(1) *Arbitretur*] *Arbitrari* passif pour *eligi*. Tous les verbes deponens ont été passifs & actifs. Au reste Monsieur Moliere dans sa Comédie de l'Estourdi a fort bien imité cette

EPIDICUS.

Il faut ſans perdre temps ſonger à choiſir une femme à vôtre fils, afin de vous vanger de cette joüeuſe d'inſtrumens qui le débauche, & qu'il veut mettre en liberté. Et il faut faire de manière qu'elle ne puiſſe jamais être qu'Eſclave.

APECIDES.

Il a raiſon; c'eſt à quoi il faut penſer.

PERIPHANES.

Il n'y a rien que je ne faſſe pour cela.

EPIDICUS.

Hem, il faut y travailler tout à l'heure, avant qu'il ſoit arrivé, car il ne viendra point aujourd'hui; il ne ſerai ici que demain.

PERIPHANES.

Comment le ſais-tu?

EPIDICUS.

Je le ſai, parce qu'un homme qui eſt venu de Thebes, m'a aſſuré qu'il ſeroit ici demain au matin.

PERIPHANES.

Mais, mon Dieu, parle. Que ferons-nous?

EPIDICUS.

Voici, à mon avis, ce qu'il faudroit faire. Faites ſemblant que vous ſouhaitez de mettre cette Joüeuſe d'inſtrumens en liberté, pour vôtre ſatisfaction, & comme ſi vous l'aimiez éperdument.

cette ruſe d'Epidicus. Car il introduit auſſi un Valet, qui conſeille au pere de ſon Maître de le marier; & de faire acheter l'Eſclave dont il eſt amoureux, &c.

PERIPHANES.

Quam ad rem istuc refert?

EPIDICUS.

Rogas?

(ξ) *Ut enim præstines argento, priusquam veniat filius,*
Atque ut eam te in libertatem dicas emere.

PERIPHANES.

Intellego.

EPIDICUS.

Ubi erit empta, ut aliquo ex urbe amoveas: nisi quid tua
Secus sententia est,

PERIPHANES.

Imo docte.

EPIDICUS.

Quod tu autem, Apœcides?

APOECIDES.

Quid ego jam? nisi te commentum nimis astute intellego.

EPIDICUS.

Jam tunc igitur amota ei erit omnis consultatio
Nuptiarum, ne gravetur: quod velis.

APOE-

REMARQUES.

(ξ) *Ut enim præstines argento.*] Epidicus fait acroire à Periphanes qu'il est nécessaire qu'il feigne d'être amoureux de cette fille, & de la vouloir mettre en liberté, afin que ni elle, ni le Marchand n'aïent aucun soupçon, & que l'achat soit fait avant le retour de son fils.

Mais après cela de peur que le bon-homme n'y voulût aller

PERIPHANES.

A quoi bon cela?

EPIDICUS.

Me le demandez-vous? afin que vous l'ayez achetée avant le retour de vôtre fils, & que vous disiez que vous l'achetez pour la mettre en liberté.

PERIPHANES.

J'entends.

EPIDICUS.

Et lors qu'elle sera à vous, il faut que vous l'envoïez en quelque endroit loin de cette ville; à moins que vous ne soyez d'un autre avis.

PERIPHANES.

Au contraire, je trouve que tu conseilles fort sagement.

EPIDICUS.

Et vous, Apecides, qu'en dites-vous?

APECIDES.

Que dirois-je, si ce n'est que je trouve que tu as là imaginé un expedient admirable.

EPIDICUS.

De cette maniere vous ôtez à vôtre fils le moyen de songer à ce mariage, & vous le mettrez en état de faire plus volontiers ce qu'il vous plaira.

ler lui-même, il feint de s'aviser qu'il vaut mieux qu'il y envoïe Apecides, parce que de cette manière le Marchand ne pourra pas s'imaginer que l'on achete l'Esclave pour l'ôter à Stratippocles. Par là Epidicus vient à bout de son dessein, qui est d'avoir promtement l'argent du Vieillard & de l'empêcher d'aller faire le marché lui-même.

APOECIDES.

Vive ſapis! & placet.

EPIDICUS.

Tum tute igitur calide, quicquid acturus, age.

PERIPHANES.

Rem hercle loquere.

EPIDICUS.

Et repperi, hac te qui abſcedat ſuſpicio.

PERIPHANES.

Sine me ſcire.

EPIDICUS.

Scibis: audi.

APOECIDES.

Sapit hic pleno pectore.

EPIDICUS.

Opus eſt homine, qui illo argentum deferat pro fidicina.

(o) *Nam te illo non æque opus facto'ſt.*

PERIPAANES.

Quid jam?

EPIDICUS.

Ne te cenſeat

Filii cauſa facere.

PERIPHANES.

Docte.

EPI-

REMARQUES.

(o) *Nam te illo non æque opus facto eſt.*] Les Interprètes qui ont lû *Nam telo non æque opus facto eſt*, &c. n'ont point connu

APECIDES.

Oh! En verité tu as de l'eſprit, & tu merites de vivre.

EPIDICUS.

Mais, vous, mon Maître, faites donc promptement ce que vous avez à faire, ſi vous m'en croyez.

PERIPHANES.

C'eſt bien dit.

EPIDICUS.

J'ai trouvé encore un moïen pour empeſcher que vous ne ſoïez ſuſpect au Marchand.

PERIPHANES.

Fais-le moi ſavoir.

EPIDICUS.

Je le veux, écoutez.

APECIDES. *Il parle bas à Periphanes.*

Ce garçon eſt tout eſprit.

EPIDICUS.

Il nous faut quelqu'un qui porte l'argent qui eſt neceſſaire pour acheter cette fille: car pour vous, il n'eſt pas autrement beſoin que vous y alliez.

PERIPHANES.

Pourquoi donc?

EPIDICUS.

Afin que le Marchand ne ſoupçonne pas que vous achetez cette Eſclave à cauſe de vôtre fils.

PERIPHANES.

Fort bien.

EPI-

nu l'artifice de Plaute, ni le deſſein d'Epidicus, qui dit formellement, *Nam non æque opus eſt te illo*, on ſousentend, *ire*. L'on n'a qu'à voir la remarque precedente.

EPIDICUS.

Quo illum ab illa prohibeas.

Ne qua ob eam ſuſpicionem difficultas eveniat.

PERIPHANES.

Quem hominem inveniemus ad eam rem utilem?

EPIDICUS.

Hic erit optimus.

Hic poterit (π) cavere recte, (ρ) Jura qui & Leges tenet.

APOECIDES.

(σ) Epidice, habeas gratiam.

EPIDICUS.

Sed ego iſtuc faciam ſedulo.

Ego illum conveniam, atque adducam huc ad te, quoia'ſt fidicina,

Atque argentum ego eum hoc feram.

PERIPHANES.

Quanti emi poteſt minimo?

EPIDICUS.

Illane?

Ad quadraginta fortaſſe eam poſſe emi minimo minas. Verum, ſi plus dederis, referam: nihil in ea re captio eſt.

Atque

REMARQUES.

(π) *Cavere recte.*] *Cavere* eſt le propre terme de droit pour dire faire *ſes ſuretez*, faire bien ſes conditions.

(ρ) *Jura qui & leges tenet.*] *Lex* eſt pour le droit écrit & *jus* comprend le droit non ecrit, qui n'eſt autre choſe que la coûtume.

(σ) *Epi-*

EPIDICUS.

Et pour l'éloigner d'elle : car il eſt à craindre que pour peu de ſoupçon qu'il eût de vous, cela ne fût un obſtacle à vôtre deſſein.

PERIPHANES.

Qui trouverons nous qui ſoit propre à cette affaire ?

EPIDICUS.

Apecides, que voila, y ſera très-propre, il pourra mieux que perſonne faire les choſes ſûrement, lui qui ſait ſi bien le droit & la coûtume.

APECIDES.

Epidicus, acheve toi-même ce que tu as commencé.

EPIDICUS.

Je ne laiſſerai pas de faire de mon côté tout ce qu'il me ſera poſſible. J'irai trouver le Marchand à qui appartient la Joüeuſe d'inſtrumens, je lui porterai l'argent avec Apecides, & vous amenerai l'Eſclave.

PERIPHANES.

A quel prix pourra-t-on bien l'avoir au meilleur marché ?

EPIDICUS.

Elle ? je croi qu'au meilleur marché on pourra l'avoir pour quarante mines. Mais ſi vous m'en donnez davantage, je vous le rapporterai. Il n'y a point

(σ) *Epidice habeàs gratiàm.*] Quelques Interprètes font dire ceci par Apecides. Mais la reponſe d'Epidicus prouve que c'eſt Periphanes qui parle, & qui appreheudant qu'Epidicus ne voulût ſe remettre de tout le ſoin de cette affaire ſur Apecides, lui dit, *Epidice habeas gratiam, mon pauvre Epidicus, fais-moi toi-même ce plaiſir, que je t'aye cette obligation.*

Atque id non decem occupatum tibi erit argentum dies.

PERIPHANES.

Qui dum?

EPIDICUS.

Quia enim mulierem illam alius adoleſcens deperit,
Auro opulentus, magnus miles, (τ) Rhodius,
(υ) raptor hoſtium,
Glorioſus. hic emet illam de te, & dabit aurum lubens.

Face modo: eſt lucrum hic tibi amplum.

PERIPHANES.

Deos quidem oro.

EPIDICUS.

Impetras.

APOECIDES.

Quin tu is intro, atque huc argentum promis? ego viſam ad forum:
Epidice, eo veni.

EPIDICUS.

Ne abeas, priuſquam ego ad te venero.

APOECIDES.

Uſque opperiar.

PE-

REMARQUES.

(τ) *Rhodius, raptor hoſtium.*] Il dit un Rhodien, parce que les Rhodiens étoient riches, ſuperbes & fanfarons.

C'eſt ſur cela qu'eſt fondé ce paſſage de Terence Eunuq. Act. III. Sc. I.

TH. Quid illud Gnato quo pacto Rhodium in convivio tetigerim nunquam tibi dixi?

Mais,

point là de surprise ; & vous ne serez pas seulement dix jours sans retirer vôtre argent.

PERIPHANES.

Comment donc ?

EPIDICUS.

Parce qu'il y a un autre jeune homme qui est éperduement amoureux de cette Esclave. C'est un Capitaine Rhodien, extrémement riche : grand & robuste, & qui à la guerre fait lui seul plus de prisonniers que vingt autres, qui est vain & fanfaron, & qui ne parle jamais que de sa bravoure. Il achetera de vous cette Esclave, & vous la payera de tout son cœur, achetez-la seulement ; il y a là un beau gain à faire.

PERIPHANES.

Les Dieux le veüillent.

EPIDICUS.

Ils le veulent, croyez-moi.

APECIDES.

Que n'allez-vous chez vous querir cét argent ? pour moi je vais faire un tour à la place ; Epidicus, viens-y.

EPIDICUS.

Au moins n'en partez pas avant que j'aïe été vous y trouver.

APECIDES.

Je t'y attendrai.

PE-

Mais, Gnaton, ne t'ai-je jamais dit le bon mot dont je piquai un Rhodien dans un festin ?

(*v*) *Raptor hostium.*] Il le represente comme un homme qui charge à son cou son ennemi, & l'emporte dans son camp.

PERIPHANES.

Sequere tu intro.

EPIDICUS.

I, numera, nihil ego te moror.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

EPIDICUS.

Nullum esse opinor ego agrum in agro Attico
Æque feracem, quam hic est noster Periphanes:
Quin ex occluso atque obsignato armario
Decutio argenti tantum, quantum mihi lubet.
Quod pol ego metuo, si senex resciverit,
(a) Ne ulmos parasitos faciat, quæ usque attondeant.
Sed me una turbat res ratioque: Apœcidi
Quam ostendam fidicinam aliqua conductitiam.
Atque id quoque habeo. mane me jussit senex
Conducere aliquam fidicinam sibi huc domum,

Dum

REMARQUES.

(a) *Ne ulmos parasitos faciat*] Mot à mot : *Il fera que les branches d'ormeau seront des parasites qui me rongeront jusqu'aux os.*

PERIPHANES.

Epidicus, entre avec moi.

EPIDICUS.

Allez, comptez l'argent, je ne vous ferai pas attendre.

ACTE SECOND.

SCENE III.

EPIDICUS.

JE ne crois pas que dans tout le païs d'Attique il y ait un champ si fertile que nôtre bon Periphanes. Quoi que son cabinet soit fermé à double serrure, & qu'il soit cacheté, j'en tire autant d'argent qu'il me plaît. C'est pourquoi j'apprehende fort que si ce bon-homme vient à découvrir comme je le joüe, il ne fasse en sorte que les verges ne quitteront mes épaules qu'après qu'elles en auront enlevé toute la peau, comme les Parasites, qui n'abandonnent jamais les bonnes tables qu'ils n'aïent raflé ce qui est dessus. Mais une seule chose me chagrine, c'est que je ne sai quelle Joüeuse d'instrumens je dois amener à Apecides. Voici justement l'affaire, Periphanes m'a commandé de lui aller loüer une Chanteuse, & de la lui amener, afin

es. La pensée est fort plaisante, mais j'ai crû que nôtre langue demandoit que je l'adoucisse un peu dans la version.

Dum rem divinam faceret, cantaret ſibi.
Ea conducetur, atque ei præmonſtrabitur,
Quo pacto fiat ſubdola adverſus ſenem:
Ibo intro, argentum accipiam (b) *ab damnoſo ſene.*

REMARQUES.

(b) *Ab damnoſo ſene.*] *Damnoſus* eſt un mot d'un grand uſage & d'une grande utilité dans la langue latine : car il eſt actif & paſſif, & il ſignifie celui qui fait beaucoup de dé-

afin qu'elle chanre pendant qu'il fera un ſacrifice. Je vais donc en loüer une, & je l'inſtruirai comme il faut avant que de la mener au bon homme, afin qu'elle le joüe adroitement. Je vais entrer, & recevoir l'argent des mains de l'infortuné Vieillard.

dépenſe, & celui qui la ſouffre. Il eſt ici dans le dernier ſens. Nous n'avons point dans nôtre langue de mot qui puiſſe exprimer celui-là.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

STRATIPPOCLES, CHÆRIBULUS.

STRATIPPOCLES.

EXpectando exedor miſer, atque exenteror, (a) *quomodo mihi.*
Epidici blanda dicta eveniant. nimis diu maceror.
Sitne quid, necne ſit, ſcire cupio.

CHÆRIBULUS.

Per illam tibi copiam
Copiam parare aliam licet: ſcivi equidem in principio
Illico nullam tibi eſſe in illo copiam.

STRATIPPOCLES.

Interii hercle ego.

CHÆRIBULUS.

Abſurde facis, qui angas te animi.

STRATIPPOCLES.

Si hercle ego illum ſemel prehendero,
Nunquam irridere nos illum inultum ſinam ſervum hominem.

Quid

REMARQUES.

(a) *Quomodo mihi Epidici.*] Il ſemble qu'au lieu de *quomodo* il faudroit lire *quonam*. Car on dit ordinairement *quonam*

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

STRATIPPOCLES, CHERIBULE.

STRATIPPOCLES.

JE brûle & je languis dans l'impatience d'apprendre ce que produiront toutes les belles paroles d'Epidicus. C'eſt ſouffrir trop long-temps, & quoi qu'il arrive, je veux être informé de ce qu'il a fait.

CHERIBULE.

Le ſecours qu'il t'a promis ne doit pas t'empêſcher d'en chercher ailleurs, & j'ai veu d'abord que tu ne devois pas t'attendre à lui.

STRATIPPOCLES.

Je ſuis perdu!

CHERIBULE.

Tu es bien ſot de te chagriner comme tu fais.

STRATIPPOCLES.

Si je me mets une fois après lui, je le traiterai de manière, que l'on ne dira pas qu'un coquin de Valet m'aura joüé impunément. Mais que vou-

nam eveniant Cependant je crois qu'il ne faut rien changer à cauſe de *mihi*, *quomodo mihi eveniant*, *de quelle manière me réüſſiront*.

(b) *Quid illum ferre vis ?* (c) *qui tibi quoi divitiæ domi maximæ*

Sunt, is nummum nullum habes, nec ſodali tuo in te copia'ſt.

CHÆRIBULUS.

Si hercle habeam, pollicear lubens: verum aliquid, aliqua, aliquo modo,

Alicunde, ab aliqui, (d) *aliqua tibi ſpes eſt fore mecum fortunam.*

STRATIPPOCLES.

(e) *Va tibi, murcide homo.*

CHÆRIBULUS.

Qui tibi lubet mihi male loqui?

STRATIPPOCLES.

Quippe tu mihi aliquid, aliquo modo, alicunde ab aliquibus blatis,

Quod nuſquam'ſt: neque ego id immitto in aures meas. (f) *nec mihi*

15 *Plus*

REMARQUES.

(b) *Quid illum ferre vis.*] Quelques Interprètes inſerent ici le perſonnage de Cheribule, & donnent le reſte du vers à Stratippocles qui parle, & qui après s'être emporté contre Epidicus, s'emporte auſſi contre Cheribule, & répond à ce qu'il a dit dans le quatrième vers. *J'ai bien vû dès le commencement que tu ne devois pas, &c.*

(c) *Qui tibi quoi divitiæ.*] Ce paſſage eſt extrêmement remarquable pour la latinité & pour la grace de l'expreſſion qui conſiſte dans les pronoms joints avec les relatifs, *tibi, cui : qui* & *is.*

(d) *Aliqua tibi ſpes eſt fore mecum fortunam.*] Les Interprètes n'ont point entendu ce vers. Après que Cheribule a dit à Stratippocles qu'il *arrivera quelque choſe, de quelque manière, par quelque moïen, de quelque part, &c.* il ajoûte qu'il doit eſpérer qu'un jour il pourra lui être plus utile, lors que la

voudroit-on qu'il fit? puis que toi, qui es extrémement riche, tu n'as pas un écu, & que ton ami ne peut attendre aucun secours de toi.

CHERIBULE.

Par ma foi, si j'avois ce que tu me demandes, je te le promettrois avec joïe, *mais il ne faut pas se desesperer*, Il arrivera quelque chose par quelque moïen, de quelque manière, de quelque part, par quelqu'un, & tu as enfin quelque esperance que tu aura part à ma bonne fortune.

STRATIPPOCLES.

Le Diable t'emporte, lâche que tu es.

CHERIBULE.

Quelle fantaisie, s'il te plaît, de m'injurier de la sorte?

STRATIPPOCLES.

Mais aussi avec tes niaiseries, tu me viens conter, il arrivera quelque chose, de quelque manière, de quelque part, par quelqu'un, & tout cela, chansons. Je n'écoute pas aussi toutes ces balivernes,

la fortune ne lui sera pas si contraire, *Fortuna mecum est, la fortune est avec moi*, est une façon de parler élegante, pour dire, la fortune m'est favorable.

(e) *Væ tibi murcide homo.*] Du Grec μυλχὸς pour μαλχὸς, qui signifie *lâche, paresseux, indolent.* Les Latins ont fait *murcus*, & par diminution *murcidus.* C'étoit le véritable Caractère de Cheribule, qui voïant son ami dans une necessité fort pressante, lui dit avec une lâche & molle indolence, *il arrivera quelque chose, par quelque moïen, de quelque maniere, de quelque part, &c. Et enfin tu dois espérer qu'un jour je serai mieux en état de t'aider.*

(f) *Nec mihi plus adjumenti ades*] *Adesse* est emprunté de ceux qui paroissent en Justice avec quelqu'un pour lui aider à soûtenir son droit. Il semble d'abord que la latinité ne souffre pas que l'on dise *nec mihi ades plus adjumenti*, mais

Mon-

15 *Plus adjumenti ades, quam ille qui nunquam etiam natu'ſt.*

REMARQUES.

Monſieur Gronovius a fort bien veu que *plus adjumenti* eſt dit par appoſition, comme parlent les Grammairiens, *nec ipſe ades mihi adjumentum*, ou *plus adjumenti Ipſe adjumentum*, c'eſt-à dire, *ipſe adjutor*, comme on dit *auxilium* pour *auxiliator*. Autrement on auroit fort bien pû lire, *nec mihi plus adjumento es.* Au reſte on doit remarquer la ſage conduite de

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

EPIDICUS, STRATIPPOCLES, CHÆRIBULUS.

EPIDICUS.

(a) *FEciſti jam officium tu tuum: me meum nunc facere oportet,*
Per hanc curam quieto tibi licet eſſe. Hoc quidem jam periit: (*litum eſt.*
(b) *Ne quid tibi hinc in ſpem referas. hoc hoſtium po-*
Crede

REMARQUES.

(a) *Feciſti jam officium tu tuum.*] Il parle au Vieillard qu'il vient de quiter dans le logis.

(b) *Niſi quid tibi hinc in ſpem referas.*] Lambin a fort mal explique ce paſſage. Epidicus ne delibere pas en lui-même s'il mettra à quartier une partie de cét argent, il continuë à parler du bon-homme. Mais pour une plus grande clarte, il faut ſuivre la reſtitution d'Acidalius, qui lit,

Ne

& je ſai bien que je ne dois pas plus attendre de ſecours de toi, que de ceux qui ne ſont pas encore nez.

de Plaute. Le théatre demandoit néceſſairement qu'il fit paroître Stratippocles, qui dans l'impatience où il étoit, ne devoit pas ſe tenir plus long-temps chez Cheribule, mais il demandoit auſſi que cette premiere Scène ne fût longue qu'autant qu'il faloit pour donner temps au Vieillard de compter de l'argent à Epidicus, & de lui donner les inſtructions néceſſaires, &c.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

EPIDICUS. STRATIPPOCLES, CHERIBULE.

EPIDICUS.

VOus avez fait vôtre devoir, & c'eſt à moi à faire le mien preſentement; vous pouvez, je vous aſſure, dormir en repos, ſi vous n'avez point d'autre affaire en teſte. Par ma foi, voilà vôtre argent flambé, vous n'y devez aſſurément plus rien

Ne quid tibi hinc in ſpem referas, hoc hoſtium potitum eſt.

Et afin que vous n'y pretendiez plus rien, c'eſt que le voilà entre les mains des Ennemis. Car cela fait un effet aſſez agréable ſur le Théatre: & c'eſt pour cette raiſon que je l'ai retenu dans la traduction.

Crede modo tu mihi. ſic ego ago, ſic egere noſtri.
Prô Dî immortales, mihi hunc diem dediſtis luculentum!
Ut facilem, atque impetrabilem! ſed ego hinc migrare ceſſo, (tum?
(c) *Ut importem in coloniam hunc auſpicio commea-*
Mihi ceſſo, cum ſto. ſed quid hoc? ante ædes duos ſodales,
Herum & Charibulum conſpicor. quid hic agitis? accipe hoc ſis.

STRATIPPOCLES.

Quantum hic ineſt?

EPIDICUS.

Quantum ſat eſt, & plus ſatis: ſuperſit.
Decem minis plus attuli, quam tu Daniſtæ debes.
Dum tibi ego placeam, atque obſequar, meum tergum floccifacio.

STRATIPPOCLES.

Nam quid ita?

EPIDICUS.

(d) * *Quia ego tuum patrem faciam perenticidam.*

STRATIPPOCLES.

Quid iſtuc eſt verbi?

EPI-

REMARQUES.

(c) *Ut importem in coloniam hunc auſpicio.*] Les anciens Romains tenoient des corps d'armée dans des Colonies pour garder les frontieres. Epidicus fait alluſion à cette coûtume, lors qu'il dit, *que ne vais-je faire paſſer ce convoi à nôtre Colonie*, & par là il entend la maiſon de Cheribule, où il avoit laiſſé ſon Maître. *Auſpicio*, c'eſt-à-dire, *ſurement*. Après avoir conſulté les auſpices comme c'étoit la coûtume dans toutes les affaires ſerieuſes.

(d) *Quia ego tuum patrem faciam perenticidam.*] Ce paſſa-

ge

pretendre, il eſt entre les mains des ennemis. Fiez-vous à moi, vieux fou, c'eſt de la manière que j'en uſe, & que nos Anceſtres en ont toûjouts uſé. O grands Dieux, que vous m'avez donné là un jour agréable! quelle facilité m'avez-vous fait trouver dans ce bon-homme! mais pourquoi m'amuſer ici? pourquoi plûtôt ne pas travailler à faire paſſer en ſureté ce convoi dans nôtre quartier? le retardement me regarde plus que perſonne. Mais qu'eſt-ceci? je vois devant la maiſon Stratippocles & ſon ami Cheribule. Que faites-vous ici? prenez cette bourſe, s'il vous plaît.

STRATIPPOCLES.

Combien y a-t-il dedans?

EPIDICUS.

Ce qu'il faut, & plus encore, vous en aurez de reſte. J'ai apporté dix mines de plus que vous ne devez à vôtre Banquier. Pourvû je que vous puiſſe plaire, je ne me ſoucie point d'expoſer mon dos.

STRATIPPOCLES.

Ton dos, pourquoi cela?

ge eſt très difficile à expliquer, mais s'il manque quelque choſe à la traduction, je vais tâcher d'y ſuppléer par la remarque. Epidicus joüe ici ſur la reſſemblance de *perenticida*, qui ſignifie, *qui tuë* ſa bourſe, *& perenticida, qui tuë ſon pere.* Mais le jeu n'eſt pas ſi heureux dans le Latin, qu'il étoit dans le Grec, où le Poëte avoit joüé ſur le nom même de *Periphanes*, en diſant qu'il ne ſeroit plus appellé *Periphanes*, mais *Perophonos*, qui ſignifie *pericida*, *perenticida*.

* Dans ces trois vers il y a un jeu de mots qui ne peut être traduit. Voyez les Remarques.

EPIDICUS,

Nihil moror vetera & vulgata verba.
Peratim ductare: at ego (f) follitim ductitabo.
Nam leno omne argentum abſtulit pro fidicina, (g)
ego reſolvi,
Manibus his dinumeravi, pater ſuam natam quam
eſſe credit. (*apparetur,*
Nunc iterum ut fallatur pater, tibique auxilium
Inveni viam. ita ego ſuaſi ſeni, atque hanc habui
rationem,
(h) *Uti, tu quum rediſſes, ne tibi ejus copia eſſet.*

* *

STRA-

REMARQUES.

(e) *Peratim ductare, at ego follitim ductitabo.*] Ceci ne pouvoit pas être dans le Grec, où tout le jeu toule ſur ces deux noms *Periphanes* & *Perophonos*, & il n'y auroit pas eu d'analogie entre *Perophonos, pericida*, & *patrophonos, parricida*. Plaute ayant donc mis un équivalent pour la plaiſanterie Grecque, ajoûte ce vers de ſon crû, continuant ſa penſée, & c'eſt en quoi il réüſſit admirablement, car ce vers fait toute la beauté de ce jeu de mots, parce qu'il répond également aux deux ſens que font les deux noms *Perentiecida* & *Parenticida*, & qu'il fait en même temps alluſion au ſupplice des parricides, parce qu'on les metoit dans un ſac avec un coq, avec un ſerpent, & avec un ſinge, & en cet état on les jettoit dans la riviere. *Ducere, ductare* & *ductitare*, ſignifient *mener au ſupplice*, & *tromper*, le premier répond au mot *parricide* & l'autre au mot *pericida*. *Ductitare peratim*, ſignifie mener quelqu'un couſu dans un ſac, & trompet quelqu'un, en lui eſcroquant des ſacs d'argent. *Ductitare follitim*, eſt la même choſe, excepté que *follis* eſt un ſac beaucoup plus grand que *pera*. Et que par là Epidicus veut faire entendre qu'il n'a pas attrapé une petite ſomme, mais une ſomme fort conſiderable. Tout ce paſſage ne pouvoit être traduit en nôtre langue, c'eſt pourquoi je me ſuis contentée de l'expliquer ſans en embaraſſer la traduction.

(f) *Ego*

EPIDICUS.

C'eſt que j'ai coupé la bourſe à vôtre père, & que je l'ai joüé plaiſamment; car le Marchand à qui appartenoit cette Eſclave que vous m'avez fait acheter en vôtre abſence & que par mes ruſes vôtre père croit ſa fille: ce Marchand, dis-je, a été très bien payé aux dépens du bon-homme, c'eſt moi-même qui ai porté l'argent, je l'ai compté de ces mains-là: & j'ai encore trouvé moïen de tromper vôtre père, & de vous tirer d'embarras. Voici le diſcours qne je lui ai tenu, afin qu'à vôtre retour vous ne trouvaſſiez pas l'Eſclave dont je lui fais croire que vous êtes amoureux. Je lui ai donc dit qu'il devoit l'acheter avant que vous fuſſiez ici, & qu'après l'avoir achetée, il devoit éloigner de vous cette Enchantereſſe. Je dois ſuppoſer une Joüeuſe d'Inſtrumens.

S 5 STRA-

(f) *Follitim ductitabo.*] J'ai lû *follitim ductito*: car il parle d'une choſe faite.

(g) *Ego reſolvi.*] *Reſolvere* ſignifie payer pour quelqu'un, payer de l'argent qu'il a donné pour payer pour lui.

(h) *Ubi tu cum rediſſes ne tibi ejus copia eſſet.*] Il eſt plus clair que le jour qu'il manque quelques vers après celui-ci. Cela paroit manifeſtement par le vers qui ſuit, où il eſt parlé de la Joüeuſe d'inſtrumens qui devoit être achetée, & qui devoit tenir la place de la Maîtreſſe de Stratippoclés. Cela paroît encore par le vers precedent, car *hanc habui orationem*, *je lui ai tenu ce diſcours*, ſuppoſe neceſſairement qu'Epidicus repetoit ici ce qu'il avoit déja dit au bon-homme. Voici donc de quelle maniere on peut racommoder ce paſſage.

Ita ego ſuaſi ſeni atque hanc habui orationem,
Uti tu cum rediſſes, ne tibi ejus copia eſſet.
Ut enim præſtinet argento priuſquam veniat filius
Ubi erit empta ut aliquo ex urbe amoveat veneſidam.
Nunc oſtendam ei fidicinam aliqua conductitiam.

ST. Euge, Euge! EP. Ea jam domi eſt pro illa. ST.
Teneo.

STRATIPPOCLES.

Euge, euge!

EPIDICUS.

(i) *Ea iam domi eſt pro illa.*

STRATIPPOCLES.

Teneo.

EPIDICUS.

(k) *Nunc auctorem*
Dedit mihi ad hanc rem Apœcidem, is apud forum
manet me:
Quaſi quoi emeret, caveat.

STRATIPPOCLES.

Haud male.

EPIDICUS.

(l) *Jam ipſe cautor captu'ſt.*
Ipſe in meo collo tuus pater cruminam collocavit.
Is adornat, adveniens domi extemplo ut maritus
fias.

STRA-

REMARQUES.

Teneo. Preſentement il n'y a rien de plus ſuivi, ni de plus facile, & bien loin que cette repetition ſoit ennuyeuſe, elle a de la grace ſur le Théatre, & l'on en voit encore tous les jours des exemples.

(i) *Ea jam domi eſt pro illa.*] Les Interpretes ſe donnent la torture pour expliquer ce paſſage, auquel ils ne peuvent pourtant trouver aucun ſens, car Epidicus ne peut pas parler ici de la premiere Eſclave qui avoit été achetée, & qui étoit déja au logis de Periphanes, qui la croyoit ſa fille; mais il parle de cette Joüeuſe d'inſtrumens qu'il devoit acheter au lieu de la derniere Maîtreſſe de Stratippocles.

Et

STRATIPPOCLES.

Bon, cela va le mieux du monde!

EPIDICUS.

Et dans un moment cette Maîtreſſe ſuppoſée ſera dans la maiſon de vôtre père au lieu de celle que vous aimez.

STRATIPPOCLES.

J'entends.

EPIDICUS.

Pour cet effet, il veut qu'Apecides vienne avec moi, afin qu'il faſſe le marché, & qu'il prenne bien ſes ſûretez. A l'heure qu'il eſt il m'attend à la place.

STRATIPPOCLES.

Cela ne va pas mal.

EPIDICUS.

Le bon-homme a choiſi Apecides pour faire le contract, mais il a remis ſa bourſe à ma diſcretion, & il n'attend que vôtre arrivée pour vous marier.

Et c'eſt ce qui eſt aſſez éclairci dans ma Remarque precedente.

(k) *Nunc auctorem.*] Car un Eſclave ne pouvoit pas contracter.

(l) *Jam ipſe cautor captus eſt.*] Il dit que pour faire le marché le bon homme a choiſi Apecides, mais qu'il lui a donné ſa bourſe pour payer. L'on peut donner encore un autre ſens à ce paſſage, comme ſi Epidicus vouloit dire, que puis que Periphanes lui avoit remis ſa bourſe, c'etoit inutilement que pour faire le marché, il avoit pris Apecides, & que ce Docteur ſeroit trompé d'une plaiſante maniere.

STRATIPPOCLES.

Une persuadebit modo, si illam, (m) *qua adducta est mecum,*

EPIDICUS.

Nunc ego hanc astutiam etiam instituí.
Deveniam ad lenonem domum egomet solus, eum ego docebo,
Si qui ad eum adveniant, ut sibi datum esse argentum dicat (ginta.
Pro fidicina, (n) *argenti minas se habere quinqua-*
(o) *Quippe ego qui nudiustertius meis manibus dinumeravi*
Pro illa tua amica, quam pater suam filiam esse retur.
(p) *Ibi leno sceleratum caput suum imprudens alligabit,*
Quasi pro illa argentum acceperit, qua tecum adducta nunc est.

STRA-

REMARQUES.

(m) *Qua adducta est mecum.*] Strarippoclés avoit amené avec lui la personne qu'il aimoit. Ce n'est pas d'elle qu'Epidicus a parlé, lors qu'il a dit au bon-homme que la Joüeuse d'instrumens attendoit Stratippoclés au Port. On n'a qu'à voir la Remarque sur le trente-septiéme vers de la seconde Scène de l'Acte second.

(n) *Argenti minas se habere quinquagsnta.*] Les Interpretes s'embarrassent encore beaucoup en cet endroit, ils ne comprennent pas, disent ils, pourquoi Epidicus dit ici que la premiere Esclave qui passoit pour la fille du bon homme, avoit été achetée cinquante mines, puis qu'il paroît par la derniere Scène qu'on n'en avoit payé que trente, & sur cela ils accusent Plaute d'avoir manqué contre l'œconomie de la pièce. Mais il est certain qu'ils n'ont pas connu la fourberie d'Epidicus. Voici l'état de la question. Epidicus en louant une Joüeuse d'instrumens, vouloit faire croire à Periphanes qu'il l'avoit achetée, & que c'étoit la Maîtresse de son fils. Pour empêscher que cette fourberie ne fût découverte, il va trouver le Marchand d'Esclaves, & lui dit:

Il

STRATIPPOCLES.

Il faudroit pour cela que les Dieux m'euſſent enlevé la Captive que j'ai amenée.

EPIDICUS.

Voici encore une autre ruſe que j'ai imaginée. J'irai trouver ſeul le Marchand d'Eſclaves, & lui dirai que ſi quelqu'un va chez lui pour s'informer, il aſſure qu'on lui a donné de l'argent pour une Joüeuſe d'inſtrumens, & qu'il en a eu cinquante mines. Il en jurera ſans doute: car je lui comptai de l'argent moi-même de mes propres mains il y a trois jours, pour cette Eſclave que vous aimiez autrefois, & que vôtre père croit ſa fille; ce Marchand chargera, ſans y penſer, ſa maudite teſte de ſermens, car il jurera comme s'il avoit reçû de l'argent pour celle que vous avez amenée depuis hier.

S 7 STRA-

Il n'y a que trois jours que j'ai acheté de vous une Eſclave, ſi on vient donc vous demander s'il eſt vrai que vous m'en ayez vendu une, vous voyez bien que vous pouvez jurer hardiment que cela eſt vrai. Mais, je vous prie, qu'au lieu de trente mines que je vous ai comptées, vous diſiez que vous en avez receu cinquante. C'eſt de cette maniere qu'il faut entendre ces cinquante mines. Le prix eſt ſuppoſé comme l'Eſclave.

(o) *Quippe ego qui nudiuſtertius.*] Il ne dit pas qu'il lui a compté ces cinquante mines, il dit ſeulement *dinumeravi, je lui ai compté*, il veut dire qu'il lui a compté le prix, l'entier payement de la premiere Eſclave. Et c'eſt l'échapatoire qu'avoit le Marchand en jurant.

(p) *Ibi Leno ſceleratum caput ſuum imprudens.*] Lors que l'on demanderoit au Marchand s'il avoit vendu une telle Eſclave à Epidicus, & s'il avoit reçû de lui cinquante mines, le Marchand devoit repondre qu'il avoit vendu une Eſclave & qu'il en avoit reçû l'argent, parce qu'il entendroit en lui-même qu'il avoit vendu la premiere Eſclave, & non pas l'autre; qu'il avoit reçû trente mines & non pas cinquante: & ſur cela il devoit jurer, perſuadé que

STRATIPPOCLES.

(9) *Versutior es, quam rota figularis.*

EPIDICUS.

Jam ego parabo
Aliquam dolosam fidicinam, nummo conducta quæ sit:
Quæ se emptam simulet, quæ senes duo docta ludificetur.
Eam ducet simul Apœcides ad tuum patrem.

STRATIPPOCLES.

Ut parate!

EPIDICUS.

Eam permeditatam meis dolis, astutiisque onustam
Mittam. Sed nimis longum loquor: diu me estis demorati.
Hæc scitis jam, ut futura sint. abeo.

STRATIPPOCLES.

Bene ambulato.

CHÆRIBULUS.

Nimis doctus ille est ad malefaciendum.

STRATIPPOCLES.

Me quidem certo
Servavit consiliis suis.

CHÆRIBULUS.

Abeamus intrò hinc ad me.

STRA-

REMARQUES.

que ses sermens ne l'obligeroient point. Mais Epidicus donne ici une belle leçon pour les sermens que l'on fait en respondant à son intention, & non pas à la demande qui a eté faite. Car il dit qu'en jurant ainsi, on ne laisse pas sans y penser de se charger des maledictons qui suivent les faux sermens. *Alligare sceleratum caput suum.* C'est ce qu'Ho-

STRATIPPOCLES.

Que tu es ruſé !

EPIDICUS.

Maintenant je vais chercher à loüer quelque Joüeuſe d'inſtrumens, que j'inſtruirai comme il faut, afin qu'elle faſſe ſemblant d'avoir été achetée, & qu'elle joüe les deux Vieillards de la bonne ſorte, Apecides la menera à vôtre père.

STRATIPPOCLES.

Que cela eſt bien pris !

EPIDICUS.

Je ne la laiſſerai point aller qu'elle ne ſache parfaitement ſon rôle, & qu'elle ne ſoit inſtruite exactement de mes fourberies & de mes ruſes. Mais je jaſe trop long-temps. Vous ſavez preſentement la maniere dont les choſes doivent aller. Je m'en vais.

STRATIPPOCLES.

Va promptement.

CHERIBULE.

Voilà un drôle bien ſavant en friponnerie.

STRATIPPOCLES.

Ma foi, par ſes expediens il m'a tiré là d'une affaire très-facheuſe.

CHERIBULE.

Entrons chez nous.

STRA-

qu'Horace a dit, *obliquare perfidum votis caput.* Dans l'Ode VIII. du livre premier, on peut voir là les Remarque de Monſieur Dacier.

(q) *Verſutior es quàm rota figularis.*] Cela n'a point de grace en nôtre langue, je me ſuis donc contentée de mettre *que tu es ruſé.*

STRATIPPOCLES.

Atque aliquanto lubentius quam abs te ſum egreſſus intus.
Virtute atque auſpicio Epidici cum præda in caſtra redeo.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PERIPHANES, APOECIDES, SERVUS.

PERIPHANES.

NOn oris cauſſa modo homines æquum fuit
Sibi habere ſpeculum, ubi os contemplarent ſuum:
(a) *Sed qui perſpicere poſſent cor Sapientiæ,*
(b) *Igitur perſpicere ut poſſint cordis copiam:*
(c) *Ubi id inſpexiſſent, cogitarent poſtea,*
Vitam ut vixiſſent olim in adoleſcentia.

(d) *Vel*

REMARQUES.

(a) *Sed qui perſpicere poſſent cor ſapientiæ.*] Par *cor ſapientiæ* quelques Interpretes entendent *l'excellence de la ſageſſe*, comme Ennius a appellé Cethegus *la moëlle de la perſuaſion, ſuada medullam.* Mais j'ai ſuivi la Remarque de Monſieur Gronovius, qui met une virgule après *cor. Sed qui perſpicere poſſent cor, ſapientiæ*, en ſous-entendant *cauſſa.* C'eſt ce que le ſens & la ſuite demandent neceſſairement.

(b) *Igi-*

STRATIPPOCLES.

J'y entrerai plus gaïement que je n'en ſuis tantôt ſorti. Par la valeur & par la conduite d'Epidicus, je m'en retourne au camp chargé de dépoüilles.

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

PERIPHANES, APECIDES, UN VALET.

PERIPHANES.

LEs hommes ne devroient pas avoir des miroirs pour voir leur viſage ſimplement. Mais pour ſe former à la ſageſſe, ils auroient beſoin d'en avoir un où ils puſſent voir leur cœur à découvert avec toutes les paſſions dont il eſt rempli. Ils n'y auroient pas plûtôt jetté les yeux, que d'abord ils feroient reflexion ſur la maniere dont ils ont veſcu dans

(b) *Igitur perſpicere ut poſſint.*] Il ne faut point faire changer de place à ce vers. *Igitur ut*, eſt pour *nempe ut*. Les hommes auroient beſoin d'un miroir où ils puſſent voir leur cœur pour en découvrir les paſſions. *Cordis copia*, les paſſions qui rempliſſent le cœur.

(c) *Ubi id inſpexiſſent.*] Car ils n'auroient pas plûtôt veu leur cœur, qu'ils verroient en même temps les marques de toutes les paſſions qui y regnent dans tous les âges.

(d) *Vel quasi egomet, qui dum filii causſa cœperam*
Ego me excruciare animi, quasi quid filius
Meus deliquisſet med erga: aut quasi non plurimum
Malefacta mea eſſent ſolida, in adoleſcentia.
Profecto deliramus interdum ſenes.
Fuit conducibile hoc, mea quidem ſententia.
Sed meus ſodalis it cum præda Apœcides.
Venire ſalvum mercatorem gaudeo.
Quid ſit?

APOECIDES.

Dii deæque te adjuvant.

PERIPHANES.

Omen placet.

APOECIDES.

(e) *Quin omini omnes ſuppetunt res proſpera.*
Sed tu hanc jubeas intro abducier.

PERIPHANES.

Heus foras
Exite huc aliquis. duce iſtam intro mulierem,
Atque audin'?

SERVUS.

Quid vis?

PERIPHANES.

Cave ſiris cum filiæ
Mea copulari hanc, neque conſpicere: jam tenes?
In

REMARQUES.

(d) *Vel quasi egomet.*] Ce *vel* veut dire, par exemple, ſans aller plus loin. Il faut ſous-entendre, *n'aurois-je pas beſoin de ce miroir, &c.*

(e) *Quin omini omnes ſuppetunt.*] Il ne faut rien changer ici,

dans leur jeuneſſe. Pat exemple, n'en aurois-je pas beſoin moi? qui commençois à me chagriner ſi fort, à cauſe de mon fils, comme s'il avoit commis de grands crimes à mon égard. & que les fautes de ma jeuneſſe n'euſſent pas été exceſſives. En verité, nous radotons quelquefois, nous autres Vieillards. Un miroir, tel que je viens de le dire, feroit d'une grande utilité. Mais voici mon ami Apecides qui revient avec la proye qu'il a enlevée à mon fils. Je me réjoüis de vous voir revenir heureuſement avec cette bonne Marchandiſe. Hé bien, que dit-on?

APECIDES.

Tous les Dieux, & toutes les Déeſſes vous ſont favorables.

PERIPHANES.

Je reçois cet heureux preſage.

APECIDES.

Tout répond à ce preſage, & toutes choſes vous reüſſiſſent, mais ordonnez qne l'on faſſe entrer cette Eſclave.

PERIPHANES.

Hola, quelqu'un venez ici, ſortez. Mene cette fille au logis. Mais écoute.

LE VALET.

Que vous plaît-il?

PERIPHANES.

Prends garde de ne permettre pas qu'elle ſoit avec ma fille, ni qu'elle la voïe ſeulement: entends-tu à preſent; Je veux que tu l'enfermes toute ſeule

ici, Apecides vient de dire à Periphanes que tous les Dieux lui ſont favorables. Periphanes prend cela comme un ſouhait, ou comme un augure de bouche, mais Apecides répond que ce n'eſt pas un augure ſimplement, & que l'effet ſuit de près.

In ædiculam istanc seorsum concludi volo.
Di vortunt mores Virgini longe ac (f) lupæ.

APOECIDES.

Docte & sapienter dicis. Non nimis potest.
Pudicitiam quisquam sua servare filiæ.
Edepol ne istam tempore gnato tuo sumus
Pramercati.

PERIPHANES.

Quid jam?

APOECIDES.

Quia dixit mihi
Jamdudum se alius tuum vidisse hic filium

PERIPHANES.

Hanc edepol rem apparabat

APOECIDES.

Plane hercle hoc quidem est.
(g) *Ne tu habes servom graphicum, & quantivis pretii!*
(h) *Non caru'st auro contra.* (i) *ut ille fidicinam*
Fecit nescire prorsus, se esse emptam tibi!
Ita ridibundam atque hilaram huc adduxit simul.

PE-

REMARQUES.

(f) *Lupæ.*] Les Anciens appelloient les Courtisanes des louves, c'est ce qui a fait dire que Remus & Romulus avoient été nourris par une *louve*.

(g) *Ne tu habes servum graphicum.*] *Homo graphicus* est justement ce que nous disons *un homme fait à peindre*.

(h) *Non carus est auro contra.*] *Auro contra* en sous-entendant *appenso*, & cela est pris de la coûtume de ces temps, où l'on achetoit en interposant la balance, & en mettant dans un des bassins la chose que l'on vouloit acheter, &

dans

le dans cette petite chambre qui eſt ſeparée des autres. Les mœurs de Courtiſanes & celles des jeunes filles bien nées ſont fort differentes.

APECIDES.

Cela eſt bien & ſagement dit. On ne peut jamais prendre trop de ſoin de ſa fille. Par ma foi, nous ſommes allez juſtement dans le temps qu'il faloit pour acheter cette Eſclave avant vôtre fils.

PERIPHANES.

Comment?

APECIDES.

Parce que quelqu'un vient de me dire qu'il l'a veu de retour.

PERIPHANES.

Aſſurément il ſe preparoit à l'acheter.

APECIDES.

Oh, il n'y a rien de plus vrai. En vérité vous avez un Valet admirable! & qui vaut tout ce que l'on peut s'imaginer! il ſeroit donné à trop bon marché ſi on le vendoit au poids de l'or. Comme il a fait de maniere que cette Joüeuſe d'inſtrumens ne ſait pas qu'elle a été achetée pour vous; auſſi l'a-t-il amenée fort gaye & de très-belle humeur.

PE-

dans l'autre le prix que l'on donnoit. Ce prix, qui faiſoit le contre poids, s'appelloit *contrarium*. Voyez Feſtus.

(i) *Ut ille fidicinam fecit neſcire.*] C'eſt la plaiſanterie. Epidicus avoit diſpoſé Apecides à lui voir faire tout ce manege, il lui avoit dit que pour faire que cette fille ne ſe doutât de rien, il lui feroit acroire ſeulement qu'il la loüoit pour chanter & pour joüer des inſtrumens à ce ſacrifice que preparoit Periphanes.

PERIPHANES.

Mirum, hoc qui potuit fieri!

APOECIDES.

Te pro filio
Facturum dixit rem esse divinam domi,
Quia Thebis salvus redierit.

PERIPHANES.

Recte institit.

APOECIDES.

Imo ipsus illi dixit, conductam esse eam,
Quæ hic administraret ad rem divinam tibi.
Facturum hoc dixit rem esse divinam domi.
(k) *Ego illic me autem sic assimulabam quasi*
Stolidum, cum bardum me faciebam.

PERIPHANES.

Imo ita decet.

APOECIDES.

Res magna amici apud forum agitur; ei volo
(l) *Ire advocatus.*

PERIPHANES.

At quæso, ubi erit otium,
Revortere ad me extemplo.

APOECIDES.

Continuo hic ero.

PE-

REMARQUES.

(k) *Ego illic me autem sic assimulabam.*] Apecides dit qu'il contrefaisoit le stupide & le niais pour bien seconder Epidicus, & ne donner aucun soupçon à cette fille, qui auroit infailliblement refusé de suivre Epidicus, si elle eût reconnu Apecides pour un homme fin & rusé; & en cela le

PERIPHANES.

Je m'étonne comment il l'a pû faire.

APECIDES.

Il lui a fait croire que vous voulez faire un sacrifice pour rendre graces aux Dieux de ce que vôtre fils est de retour de Thebes en bonne santé.

PERIPHANES.

Il a pris là un bon chemin.

APECIDES.

Il lui a encore fait croire qu'il l'a loüoit pour servir à ce sacrifice. Et moi, pendant qu'il lui disoit ces fariboles, je contrefaisois le niais, & je faisois veritablement le sot.

PERIPHANES.

Point du tout, vous faisiez ce que vous deviez faire.

APECIDES.

Un de mes amis a une affaire qui lui est de fort grande importance, & qui se doit juger aujourd'hui. Il faut que j'aille défendre son bon droit.

PERIPHANES.

Mais je vous prie de revenir le plûtôt que vous pourrez.

APECIDES.

Je serai de retour dans très-peu de temps.

PE-

le bon-homme donnoit dans le panneau d'Epidicus.

(1) *Ire advocatus.*] *Advocatus* chez les Anciens n'étoit pas celui que nous appellons *Advocat*, c'est-à-dire, celui qui plaide les causes, qui étoit appellé *Patronus*. Mais *Advocatus* étoit celui qui accompagnoit son ami en Justice, & qui suggeroit les loix qui faisoient pour lui.

PERIPHANES.

Nihil homini amico eſt opportuno amicius.
Sine tuo labore, quod velis, actum eſt tamen.
Ego ſi allegaſſem aliquem ad hoc negotium
Minus hominem doctum, minuſque ad hanc rem callidum.
Os ſublitum eſſet. itaque me albis dentibus
Meus derideret filius mertiſſimo.
(m) *Atque hæc Stultitia'ſt, me illi vitio vortere*
Egomet quod factitavi in adoleſcentia:
Quum militabam, (n) *pugnis memorandis meis*
Eradicabam hominum aureis, quando occœperam.
Sed hic quis eſt, quem huc advenientem conſpicor,
Suamque undantem chlamydem quaſſando facit?

REMARQUES.

(m) *Atque hæc ſtultitia eſt.*] Ce vers & le ſuivant s'accommoderoient aſſez avec ce qui precede. Mais les deux autres ne ſouffrent point cét ordre, c'eſt pourquoi il faut neceſſairement que les vers 52. & 53. ſoient de la Scène ſuivante, où il faut tranſpoſer ainſi toute la fin, en commençant par le penultiéme vers.

Sed quis hic eſt, quem huc advenientem conſpicor,
Suam qui undantem chlamydem quaſſando facit,
Atque hæc ſtultitia eſt me illi vitio vortere.

Periphanes voyant venir le Capitaine Rhodien, ſe moque d'abord de ſa démarche glorieuſe & fanfaronne. Mais il ſe reprend tout d'un coup, & ſe blâme de s'être moqué d'une choſe qu'il a faite lui-même dans ſa jeuneſſe, &c. De cette maniere cela a de la ſuite & beaucoup de ſens. Plaute y fait

AC-

PERIPHANES.

Il n'y a rien qui doive être plus cher qu'un ami qui eſt toûjours prêt à vous rendre ſervice. Tout ce que vous ſouhaittez ſe fait ſans que vous preniez aucune peine. Voyez un peu ſi dans cette affaire j'euſſe emploïé quelque perſonne moins ſage & moins entendue, j'euſſe été pris pour dupe infailliblement, & mon fils n'eût par manqué de ſe moquer de moi, & de montrer toutes ſes dents à force de rire. Mais qui eſt celui que je voi venir, & qui avec ſa demarche ſotte & glorieuſe fait pliſſer ſa caſaque de tous côtez? Je ſuis pourtant ridicule de lui reprocher une choſe que je faiſois ſi bien dans ma jeuneſſe. Lors que je portois les armes, je rompois les oreilles à tout le monde à force de conter mes proüeſſes, & il n'y avoit pas moïen que je finiſſe lors que j'avois une fois commencé.

fait fort bien entendre que cette vanité & cette démarche glorieuſe ſont le caractère des jeunes gens, & ſur tout de ceux qui portent les armes.

(n) *Pugnis memorandis meis.*] *Memorandis* n'eſt pas ici pour *memoria dignis, dignes de memoire*, mais pour *memorando pugnas meas.* Les bons Auteurs ſont pleins de ces exemples.

(o) *Suam qui undantem chlamydem.*] Plaute dépeint fort bien la demarche d'un glorieux, qui en ſe ſecoüant, & en faiſant aller ſes épaules d'un côté & d'autre fait faire beaucoup de plis à ſa caſaque: car c'eſt ce qu'il appelle *undantem chlamydem*, comme Virgile a dit, *undantes habenas* des rènes qui font beaucoup de plis & de ſinuoſitez quand le Cocher les ſecoüe. Afranius avoit dit, *fluctuatim ire: magnificè volo fluctuatim ire ad illum. Fluctuatim* n'eſt autre choſe que *undantem chlamydem eundo facere*, comme un ſavant Interprète a fort bien remarqué.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

MILES, PERIPHANES, FIDICINA, MILITIS servus.

MILES.

(a) *CAve præterbitas ullas ades, quin roges,*
Senex ubi habitat Periphanes (b) *Platenius.*
Incertus tuum cave ad me retuleris pedem.

PERIPHANES.

Adolescens, si istunc hominem, quem tu quæritas,
Tibi commonstrasso, ecquam abs te inibo gratiam?

MILES.

(c) *Virtute belli armatus promerui, ut mihi*
Omnes mortales deceat agere gratias.

PERIPHANES.

Non repperisti adolescens tranquillum locum,
Ubi tuas virtutes explices, ut postulas.
Nam Strenuiori deterior si prædicat

Suas

REMARQUES.

(a) *Cave præterbitas.*] Il parle à son Valet.

(b) *Platenius.*] Les Interprètes ont fort bien veu qu'il faut lire *Plothenius*, de Plothée, qui étoit un peuple d'Attique de la tribu Egeïde.

(c) *Vir-*

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

UN CAPITAINE, PERIPHANES, UNE JOUEUSE d'inſtrumens, UN VALET du Capitaine.

LE CAPITAINE.

PRens garde de ne paſſer pas une ſeule maiſon ſans demander où demeure Periphanes de Plathée, & ne te preſente pas devant moi ſans m'en pouvoir dire des nouvelles.

PERIPHANES.

Si je vous fais voir l'homme que vous demandiez, qu'elle obligation m'en aurez-vous?

LE CAPITAINE.

Par mon courage, & par mes grandes actions j'ai merité que tous les hommes ſe tiennent heureux de me ſervir, & qu'ils me remercient de cet honneur.

PERIPHANES.

Mon brave, vous n'avez pas trouvé un lieu propre à étaler vos exploits comme vous le ſouhaitez; car lors que quelqu'un dit ſes beaux-faits à un homme

(c) *Virtute belli armatus.*] Il ne faut pas joindre *belli* avec *virtute*, comme ſi Plaute avoit dit par la valeur, par les qualitez militaires. Mais *virtute armatus belli*, armé de valeur à la guerre. *Belli*, on ſous-entend *tempore*.

Suas pugnas, (d) *de illius ore fiunt ſordida.*
Sed iſtum quem quaris Periphanem Platenium,
Ego ſum, ſi quid vis.

MILES.

Nempe quam in adoleſcentia
Memorant apud reges armis, arte duellica
Divitias magnas indeptum?

PERIPHANES.

Imo ſi audias
Meas pugnas, (e) *fugias manibus demiſſis domum.*

MILES.

Pol ego magis unum quæro, meas cui prædicem,
Quam illum qui memoret ſuas mihi.

PERIPHANES.

Hic non eſt locus;
Quin tu alium quæras, cui (f) *centones ſarcias.*

MILES.

Animum advorte, ut, quod ad te venio, intelligas.
Meam amicam audivi te eſſe mercatum.

PERIPHANES.

Attate.
Nunc demum ſcio ego hunc, qui ſit; quem dudum Epidicus

Mihi

REMARQUES.

(d) *De illius ore fiunt ſordida.*] Par la bouche du plus vaillant qui parle enſuite, & qui conte ſes proüeſſes. C'eſt le veritable ſens.

(e) *Fugias manibus demiſſis.*] *Fuir les mains pendantes*, c'eſt-à-dire avec beaucoup de viteſſe, parce que les mains pendantes aident au mouvement. Les Grecs ap-

me plus vaillant que lui, ils paroiſſent obſcurs auprès de ceux qu'il entend enſuite. Mais ſi vous avez affaire à ce Periphanes que vous cherchez, c'eſt moi.

LE CAPITAINE.

Quoi c'eſt vous qui êtes ce Periphanes qui dès ſa jeuneſſe a acquis de ſi grands biens dans les Cours des Rois par ſes armes & par ſa valeur?

PERIPHANES.

Oh, vraiment ſi je vous contois tous mes combats, vous vous enfuiriez chez vous bien vîte.

LE CAPITAINT.

Parbleu, je cherche un homme à qui je puiſſe conter mes grandes actions, & non pas qui veüille m'entretenir des ſiennes.

PERIPHANES.

Ce n'eſt pas ici le lieu; & vous ferez mieux d'en chercher quelqu'autre à qui vous puiſſiez debiter vos contes.

LE CAPITAINE.

Ecoutez, & ſachez le ſujet qui m'ameine ici. Vous avez acheté, à ce que j'ai oüi dire, une Eſclave dont je ſuis amoureux.

PERIPHANES.

Ha, ha, je ſai maintenant qui eſt cet homme. C'eſt aſſurément le Capitaine dont Epidicus m'a

appellent cela παρασείειν τὰ χείρ. Φέυγειν παρασείσαντα.

(f) *Centones farcias.*] *Cento* vient du Grec κέντρων, qui ſignifie proprement un paquet fait de differentes pieces. Et de là il a été pris pour une eſpece de Poëme fait de pluſieurs vers pris d'un côté & d'autre, & pour des hiſtoires & des contes faits à plaiſir. *Centones* eſt ici dans le dernier ſens.

Mihi prædicavit militem. adoleſcens, ita'ſt.
Ut dicis: emi.

MILES.

Volo te verbis pauculis,
Si tibi moleſtum non eſt.

PERIPHANES.

(g) *Non edepol ſcio*
Moleſtum non eſt, niſi dicis quid velis.

MILES.

Mihi illanc ut tramittas: argentum accipias.

PERIPHANES.

Habeas.

MILES.

(h) *Nam quid ego apud te parcam proloqui?*
Ego illam hodie volo facere libertam meam,
Mihi concubina quæ ſit.

PERIPHANES.

Te abſolvam brevi.
Argenti quinquaginta mihi illa empta eſt minis.
Sexaginta mihi ſi denumerantur mina,
(i) *Tuas poſſidebit mulier faxo ſerias:*

(k) *Atque*

REMARQUES.

(g) *Non Edepol ſcio moleſtum non eſt.*] Il ne faloit changer à ce paſſage que la ponctuation. Periphanes répond, *niſi dicis quod velis, non Edepol ſcio illud tuum moleſtum non eſt. Si vous ne me dites ce que vous voulez, je ne ſai pas ſi vous ne m'incommoderez point.* Les Interpretes y ont cherché trop de fineſſe. Monſieur Gronovius a eu plus de raiſon, lors qu'il a écrit qu'il faudroit lire *moleſtum ne ſit.*

(h) *Nam quid ego apud te parcam.*] Plaute conſerve bien le caractere de ces Capitans, qui n'ayant ni civilité ni politeſſe, ne ſavoient ce que c'étoit que diſcretion.

(i) *Tuas*

tantôt parlé. Mon Brave, ce que vous dites eſt vrai, j'ai acheté cette Eſclave.

LE CAPITAINE.

Je voudrois bien vous dire deux mots, ſi cela ne vous fâchoit point.

PERIPHANES.

C'eſt ce que je ne puis ſavoir, ſi vous ne me dites ce que vous voulez.

LE CAPITAINE.

Je veux vous prier de me ceder cette Eſclave, & de vouloir bien que je vous rende l'argent que vous en avez donné.

PERIPHANES.

Très-volontiers.

LE CAPITAINE.

Car pourquoi ne vous parlerois-je pas franchement? Je veux la mettre aujourd'hui en liberté, & partager mon lit avec elle.

PERIPHANES.

Je vais vous ſatisfaire en peu de mots. Je l'ai achetée cinquante mines d'argent, ſi vous m'en donnez ſoixante, je vous mettrai en état de l'affranchir tant qu'il vous plaira, & de la faire participer

(i) *Tuas poſſidebit mulier faxo ferias.*] Je ne crois pas que l'on puiſſe écrire en latin *poſſidere ferias*, pour participer aux Feſtes de quelqu'un, & je trouve admirable la correction de Monſieur de Saumaiſe, qui a lû,

Tuas reſidebit mulier faxo ferias.

Reſidere ferias, c'eſt-à-dire, *feriari*, comme dans les Captifs, Act. III. Scène premiere.

Itaque venter guttурque reſident eſuriales ferias.

Mon

(k) *Atque ita profecto, ut eam ex hoc exonores agro.*

MILES.

Estne empta mihi hæc?

PERIPHANES.

Istis legibus habeas licet.

MILES.

Conciliavisti pulchre.

PERIPHANES.

Heus, foras educite,
Quam introduxistis fidicinam; atque etiam fides,
Ei quæ accessere, tibi addam dono gratiis.
Age, accipe hanc sis.

MILES.

Quæ intemperiæ te tenent?
(l) *Quas tu mihi tenebras cudis?* (m) *quin tu fidicinam*
Produci intus jubes!

PE-

REMARQUES.

Mon ventre & mon gosier celebrent les Festes du jeune. Periphanes dit au Capitaine que moyenant qu'il lui compte soixante mines, cette Esclave participera à ses festes, qu'elle les celebreta avec lui, c'est-à-dire, qu'elle sera à lui. Car par ces festes il faut entendre les festes particulieres, *privata feria*. Voyez Festus.

(k) *Atque ita profecto ut eam ex hoc exoneres agro.*] Monsieur de Saumaise à écrit qu'il faut lire,

Atque ita profecto ut eam ex hoc exoneres sacro.

Mais on peut dire qu'il n'a pas été si heureux dans cette correction que dans la precedente. Car il n'y a point de raison qui puisse obliger Periphanes à mettre cette condition *ut ea è sacro suo liberaretur*. Que cette fille ne seroit plu

de

ciper à vos feſtes ; à condition neanmoins que vous l'emmenerez du païs d'Attique.

LE CAPITAINE.

Le marché eſt-il conclu ?

PERIPHANES.

Vous la pouvez avoir aux conditons que je viens de dire.

LE CAPITAINE.

Vous me la donnez à bon marché.

PERIPHANES.

Hola, faites-moi venir la Joüeuſe d'inſtrumens que vous avez tantôt fait entrer. Vous aurez encore ſur le marché la guitarre qu'elle avoit quand je l'ai achetée. Tenez, la voilà, prenez-là, ſi vous voulez.

LE CAPITAINE.

Quelle extravagance vous tient donc ? ou quel mal-entendu y a-t-il ici ? que ne me faites-vous venir la Joüeuſe d'inſtrumens que je demande ?

de ſes ſacrifices, comme n'étant plus de ſa famille : car dès le moment qu'elle étoit venduë, elle paſſoit dans la famille de celui qui l'achetoit. *In emptoris ſacra tranſibat.* Au lieu que le bon-homme veut obliger le Capitaine de l'emmener hors de l'Attique, afin que ſon fils ait moins de peine à ſe défaire de cet amour.

(l) *Quas tu mihi tenebras cudis.*] Scaliger & quelques autres ont leu *trudis*, *tenebras trudere alicui* eſt une eſpece de proverbe, pour dire lui preſenter des objets qu'il ne connoît point, qu'il ne peut ſe remettre. Nous diſons à peu près de la même maniere, *jetter de la poudre aux yeux.*

(m) *Quin tu fidicinam.*] Periphanes avoit fait ſortir veritablement l'Eſclave qu'il croyoit avoir achetée en dernier lieu, mais le Capitaine étoit amoureux de la premiere, c'eſt-à-dire, de celle qui paſſoit pour la fille de ce bon-homme, & c'eſt ce qui cauſe tout ce different.

PERIPHANES.

Hac ergo est fidicina.
Hic alia nulla'st.

MILES.

Non mihi nugari potes.
Quin tu huc producis fidicinam Acropolistidem?

PERIPHANES.

Hac, inquam, est.

MILES.

Non hac, inquam, est: non noviſſe me
Meam rere amicam poſſe?

PERIPHANES.

Hanc, inquam, filius
Meus deperibat fidicinam.

MILES.

Hac non est ea.

PERIPAANES.

Quid? non est?

MILES.

Non est.

PERIPHANES.

Unde hac igitur gentium est?
Equidem hercle, argentum pro hac dedi.

MILES.

Stulte datum
Reor, atque peccatum largiter.

PERIPHANES.

Imo hac ea'st.

PERIPHANES.

C'eſt elle aſſurément. Je n'en ai point d'autre.

LE CAPITAINE.

Vous avez beau faire, ce n'eſt pas à moi que l'on en donne ainſi à garder. Que ne me faites-vous venir une Eſclave nommée Acropoliſtis?

PERIPHANES.

C'eſt celle-là, vous dis-je.

LE CAPITAINE.

Ce n'eſt pas elle, vous dis-je. Eſt-ce que vous croïez que je ne connoiſſe pas la perſonne dont je ſuis amoureux?

PERIPHANES.

Je vous dis que c'eſt celle dont mon fils étoit fou.

LE CAPITAINE.

Ce n'eſt pas elle.

PERIPHANES.

Quoi, ce ne l'eſt pas?

LE CAPITAINE

Non, ce ne l'eſt pas.

PERIPHANES.

D'où diable eſt donc venuë celle-ci? c'eſt pourtant pour elle que j'ai donné les cinquantes mines.

LE CAPITAINE.

Je crois que c'eſt fort ſotement que vous les avez données, & que vous avez fait là une grande faute.

PERIPHANES.

Et je vous dis, moi, que c'eſt elle-même. Le

Nam ſervum miſi, qui ſectarier ſolet
Meum gnatum, (n) *ipſe hanc emit fidicinam.*

MILES.

Hem! (o) *iſtic homo*
Articulatim te concidit, ſenex, tuus
Servus.

PERIPHANES.

Quid? concidit?

MILES.

Nihil: ſic ſuſpicio'ſt.
Nam pro fidicina iſtac hæc ſuppoſita eſt tibi.
Senex, (p) *tibi os eſt ſublitum plane & probe.*

PERIPHANES.

Ego illam requiram jam, ubi ubi eſt. bellator, vale.
Euge: frugi, Epidice, frugi es: pugnaſti. homo es,
(q) *Qui me emunxiſti mucidum, minimi preti.*
Mercatus te hodie eſt de lenone Apœcides?
Ehodum.

FIDICINA.

Ego iſtunc hominem nunquam audivi ante hunc diem,
Neque me quidem emere quiſquam ulla pecunia

Po-

REMARQUES.

(n) *Ipſe hanc emit fidicinam,*] Les Interpretes ont fort bien remarqué que ce mot *fidicinam* n'eſt point du texte, mais de la gloſe, & qu'il faut lire comme dans les vieilles editions.

Ipſe hanc emit in eo articulo. MI. hem. &c.

In eo articulo, à point nommé, il n'y a qu'un moment, & c'eſt ſur ce mot *articulo* que le Capitaine joüe dans le vers ſuivant.

(o) *Iſtic homo articulatim concidit.*] *Iſtic homo*, c'eſt-à dire Epi-

Valet, qui ſuit ordinairement mon fils, vient de l'acheter à point nommé.

LE CAPITAINE.

Et, cet homme vous a tondu à point nommé.

PERIPHANES.

Quoi? tondu?

LE CAPITAINE.

Rien, rien, ce n'eſt qu'un ſoupçon. Cependant cette Joüeuſe d'inſtrumens que je vois, vous a été venduë au lieu de celle que je demande. Bon-homme, vous êtes dupé parfaitement.

PERIPHANES.

Je chercherai cette coquine en quelque lieu du monde qu'elle puiſſe être. Adieu guerrier. Courage, Epididus, tu es un brave garçon. Tu as fait là une action glorieuſe, tu es un homme d'eſprit de m'avoir ſi bien mené par le nez. Hola, toi, approche. Apecides t'a-t-il achetée aujourd'hui d'un Marchand d'Eſclaves?

LA JOUEUSE.

Je n'ai jamais oüi parler de cet homme avant ce jour-ci, & perſonne n'a pû aſſurément m'ache-

 ter,

Epidicus, *articulatim concidere* ſignifie briſer tous les membres l'un après l'autre, & comme je l'ai déja dit, le Capitaine fait alluſion à ce que le bon-homme vient de dire, *in eo articulo*, car *articulus* eſt équivoque, & ſignifie *un moment* & *un membre*. C'eſt ce que je n'ai pû conſerver dans ma traduction, où il m'a fallu contenter de repeter *à point nommé*.

(p) *Tibi os ſublitum.*] Voyez les Remarques ſur l'Argument.

(q) *Qui me emunxiſti mucidùm*] *Emungere* ſignifie proprement moucher, & figurément tromper, joüer. *Mucidus un morveux*, & dans le figuré, *un ſot, un niais.*

Potuit, quæ plus jam ſum libera quinquennium.

PERIPHANES.

Quid tibi negotii eſt meæ domi igitur?

FIDICINA.

Audies.

Conducta veni, ut fidibus cantarem ſeni,
Dum rem divinam faceret.

PERIPHANES.

Fateor me omnium
Hominum eſſe Athenis Atticis minimi preti.
Sed tu noviſtin' fidicinam Acropoliſtidem?

FIDICINA.

Tam facile, quam me.

PERIPHANES.

Ubi habitat?

FIDICINA.

Poſtquam libera'ſt, ubi
Habitet dum, incerto ſcio.

PERIPHANES.

Eho! ain'? quis eam liberaverit,
Vole ſcire, ſi ſcis.

FIDICINA.

Id quod audivi audies.
Stratippoclem audivi Periphani filium
Abſentem curaviſſe ut fieret libera.

PERIPHANES.

(1) *Perii hercle! ſi iſthæc vera ſunt. planiſſime*
Meum

REMARQUES.

(1) *Perii hercle, ſi iſtæc vera ſunt.*] Cela étoit fort vrai, puis qu'il avoit fait acheter cette Eſclave même ſans la con-

ter, puis qu'il y a plus de cinq ans que je ſuis libre.

PERIPHANES.

Que viens-tu donc faire chez moi?

LA JOUEUSE

J'y ſuis venuë, parce que l'on m'a loüée pour venir ici chanter à un ſacrifice qu'un Vieillard doit faire.

PERIPHANES.

J'avoüe que je ſuis le plus ſot animal de toute la ville d'Athenes. Mais, di-moi, as-tu connu la Joüeuſe d'inſtrumens qui ſe nomme Acropoliſtis?

LA JOUEUSE.

Je la connois comme moi même.

PERIPHANES.

Où demeure-t-elle?

LA JOUEUSE.

Je ne ſai pas bien où elle demeure, depuis qu'elle eſt libre.

PERIPHANES.

Ho ho, libre; qui l'a miſe en liberté? Je veux le ſavoir, ſi tu le ſais.

LA JOUEUSE.

Je vous dirai ce que j'en ai oüi dire. C'eſt que Stratippocles, fils de Periphanes, a eu ſoin de la faire mettre en liberté, quoi qu'il fût abſent.

PERIPHANES.

Je ſuis perdu, ſi ce qu'elle dit eſt vrai. Epi-

noître, & croïant qu'elle fût ſa fille, & qu'il l'avoit chez lui. C'eſt une des grandes beautez de cette Scene. Lors que

Meum exenteravit Epidicus marsupium.

FIDICINA.

Hæc sic audivi: nunquid me vis cæterum?

PERIPHANES.

Malo cruciatu ut pereas, atque abeas cito.

FIDICINA.

Fides non reddis?

PERIPHANES.

Neque fides, neque tibias.
Propera igitur fugere hinc, si te Dii amant.

FIDICINA.

Abiero.

(f) *Flagitio cum majore post reddes tamen.*

PERIPHANES.

Quid nunc? (t) *qui in tantis positus sum sententiis,*
Eumne ego sinam impune? imo etiamsi alterum
Tantum perdundum est, perdam potius, quam sinam
Me impune irrisum esse habitum depetulatum eis.
Sic mihi data esse verba præsenti palam!

(u) *At-*

REMARQUES.

que Periphanès ajoûte qu'Epidicus lui a coupé la bourse, il parle du dernier argent que ce Valet lui avoit escroqué: car il ne sait rien encore de sa premiere friponnerie. Ceux qui ont travaillé sur cette Pièce, n'en ont point du tout connu l'intrigue qui est admirable.

(f) *Flagitio cum majore.*] *Flagitium* est proprement le vacarme que l'on fait devant une porte en demandant quelque chose,

(t) *Quin in tantis positus sum sententiis.*] Les Interprètes ont expliqué ce passage de sept ou huit manieres differentes, mais je trouve que Monsieur Gronovius est le seul qui en ait trouvé le veritable sens, que je n'ai pas manqué d'exprimer dans la traduction. *Sententiæ* sont ici ψηφίσματα ces Edits, des Arrêts. *Poni in sententia*, être écrit à la teste de l'Edit. Car dans les Villes libres on avoit accoûtumé d'é-

Epidicus m'a coupé la bourſe.

LA JOUEUSE.

Voilà ce que j'ai oüi dire. Ne me voulez-vous plus rien?

PERIPHANES.

Que tu t'en ailles bien vîte, & que la peſte te creve.

LA JOUEUSE.

Ne me rendez-vous pas ma guitarre?

PERIPHANES.

Non, ni guitarre, ni flûtes. Et ſi les Dieux t'aiment, tu te haſteras de t'enfuir.

LA JOUEUSE.

Je m'en vais, mais dans peu je vous les ferai rendre avec bien plus de vacarme.

PERIPHANES.

Que dois-je faire preſentement? moi dont le nom eſt à la teſte de tant d'Edicts? Eſt-ce que ſans me vanger je ſouffrirai que ce coquin m'ait fait cette pièce? non quand même il me faudroit encore perdre une pareille ſomme, je la perdois plûtôt que de ſouffrir que l'on m'ait joüé impunément, & qu'ils m'ayent vôlé comme ils ont fait. Que l'on m'en

d'écrire à la teſte de l'Edit le nom de celui qui l'avoit dicté. Cela paroît par une infinité d'exemples, je n'en rapporterai qu'un de Demoſthène: Πρυτανείας φυλῆς Ιπποθωντίδος, Αριστοφῶν Κολυττεὺς πρύτανις ἐιπεν. *Sous l'adminiſtration de la tribu Hippothotide, Ariſtophon du bourg de Colutte étant Doyen prononça.* C'eſt ſur cela qu'eſt fondé le troiſiéme Chapitre du livre dix-huitiéme d'Aulugelle, qui eſt entierement éclairci par l'explication de cette coûtume. Parce que Periphanes avoit eu l'honneur de prononcer beaucoup d'Edits, il trouve qu'il lui eſt plus honteux qu'à un autre de s'être laiſſé tromper par un Valet. Je crois qu'il y avoit dans le vers Grec.

Ος ἐν τοσούτοις ἐγράφην ψηφίσμασι.

85 (u) *Atque me minoris facio præ illo, qui omnium*
Legum (x) *atque jurium fictor, conditor cluet.*
Is etiam ſeſe ſapere memorat; (y) *Malleum*
*Sapientiorem * * manubrio.*

REMARQUES.

(u) *Atque me minoris facio.*] Les Interprètes n'ont point entendu ce paſſage: premierement il faut lire,

At qui me minoris facio præ illo, qui omnium.

Après que Periphanes s'eſt moqué aſſez long-temps de ſa ſotiſe, il revient à lui, & en ſe comparant à Apecides, il trouve que l'affront eſt plus grand pour ce dernier, qui avoit beaucoup plus de reputation, & qui cependant s'etoit laiſſé tromper plus ſotement. *Mais pourquoi*, dit-il, *me mépriſer tant auprès d'Apecides, &c.*

(x) *Atque jurium fictor, conditor.*] Je ne ſaurois goûter la re-

AC-

m'en ait ainſi donné à garder devant tout le monde! mais je ſuis bien fou de m'eſtimer moins que cet autre qui a autant de reputation que s'il avoit inventé les loix. Et lui-même s'applaudit, & veut paſſer pour habile homme. Ah, ſans doute la coignée eſt plus habile que le manche.

remarque de Douza, qui veut que Periphanes jouë ici ſur l'équivoque de *conditor* la ſeconde ſyllabe breve, & *conditor* la ſeconde longue. Dans le premier, *jurium conditor* un Juriſconſulte qui compoſe des Loix, & dans l'autre *jurium conditor*, un Cuiſinier qui compoſe des ſauces.

(y) *Malleum ſapientiorem manubrio.*] Un ſavant Critique a cherché ici trop de fineſſe. Il faut expliquer ce paſſage tout ſimplement; c'eſt un proverbe né à la campagne, & l'on s'en ſervoit pour dire qu'un homme n'étoit pas moins ſot qu'un autre, quoi qu'il voulût paſſer pour plus habile que lui. Comme la coignée qui voudroit paſſer pour plus habile que le manche, & qui ne laiſſe pas d'être auſſi inutile que lui, ſi elle n'eſt conduite par la main de l'ouvrier, qui ne peut ſe ſervir de l'un ſans l'autre.

AC-

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

PHILIPPA, PHERIPHANES.

PHILIPPA.

(a) *SI quid eſt homini miſeriarum, quod miſereſcat miſer ex animo,*
Id ego experior, cui multa in unum locum confluunt, quæ meum
Pectus pulſant ſimul: multiplex arumna me exercitam habet: paupertas,
Pavor territat (b) *mentem animi, neque ubi meas collocem ſpes,*
Habeo uſquam munitum locum. ita gnata mea hoſtium eſt porita:
(c) *Neque ea nunc ubi ſit neſcio.*

PERIPHANES.

Quis illæc eſt mulier, timido Pec-

REMARQUES.

(a) *Si quid homini miſeriarum.*] Le premier vers eſt aſſez difficile. Voici comment il en faut faire la conſtruction: *Si homini eſt aliquid miſeriarum propter quod miſereſcat alios iſtius miſeri ex animo. Si jamais perſonne a eu des malheurs dont quelqu'un ait été touché de compaſſion pour ce mal-heureux, &c.* car on dit également *miſereſco tui & miſereſcit me tui. Miſer*

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PHILIPPA, PERIPHANES.

PHILIPPA.

J'Eſprouve aujourd'hui toutes les peines qui peuvent attirer la compaſſion; on ne peut être plus mal-heureuſe que je la ſuis! mille choſes viennent m'accabler à la fois. Toutes ſortes de chagrins me devorent. La pauvreté & la peur troublent mon ame, & je n'ai plus rien qui me puiſſe donner la moindre eſperance; car ma fille eſt entre les mains des ennemis, je ne ſai pas même où elle eſt preſentement.

PERIPHANES.

Qui eſt cette femme ſi épouvantée, qui paroît étran-

ſer ex animo, *miſerable du cœur*, c'eſt-à-dire, *malheureux juſques au fonds*, *&c.*

(b) *Mentem animi.*] Les Anciens ont joint fort ſouvent ces deux mots, c'eſt-à-dire, que *mens* eſt la partie la plus cachée de l'ame.

(c) *Neque ea nunc ubi ſit neſcio.*] Il y a ici deux negatives pour une.

Pectore peregre adveniens, quæ ipsa se misereatur?

PHILIPPA.

In his dictus est
Locis habitare mihi Periphanes.

PERIPHANES.

Me nominat hæc: credo ego
Illi hospitio usus invenit.

PHILIPPA.

Pervelim mercedem dare
Qui monstret eum mihi hominem, aut ubi ille habitet.

PERIPHANES.

Nescito ego hanc.
Nam videor, nescio ubi, me vidisse prius. estne ea, an non
Est, quam animus retur meus?

PHILIHPA.

Di boni! visitavi antidhac.

PERIPHANES.

Certe ea est, quam in Epidauro paupereulam memini comprimere.

PHILIPPA.

Plane hic illic, qui mihi in Epidauro primus pudicitiam
Pepulit.

PERIPHANES.

Quæ meo compressu peperit filiam, quam domi
Nunc habeo.

PHI-

étrangere, & qui ſe plaint de tant de malheurs?

PHLIIPPA.

On dit que c'eſt ici que demeure Periphanes.

PERIPHANES.

Elle me nomme. Je penſe qu'elle a beſoin de gîte; elle a juſtement trouvé ſon homme.

PHILIPPA.

Que ne donnerois-je point à celui qui me le feroit voir, ou qui m'enſeigneroit ſa demeure?

PERIPHANES.

Il me ſemble que je connois cette femme, & je crois l'avoir vûë autrefois je ne ſai où. Eſt-ce bien celle que je m'imagine?

PHILIPPA.

Bons Dieux! j'ai ſouvent veu cet homme-là!

PERIPHANES.

C'eſt elle-même. Voila aſſurément cette pauvre femme d'Epidaure avec laquelle je me ſouviens d'avoir eu quelque commerce.

PHILIPPA.

Voilà ſans doute ce Periphanes qui m'a aimée autrefois à Epidaure.

PERIPHANES.

Et dont j'ai eu la fille qui eſt chez moi.

PHI-

PHILIPPA.

Quid si adeam?

PERIPHANES.

Haud scio an congrediar, si hæc ea est.

PHILIPPA.

Sin est is homo, sicut anni multi me dubiam dant.

PERIPHANES.

Longa
Dies meum invertat animum sin ea est, quam incerto autumo, hanc
Congrediar astu.

PHILIPPA.

Muliebris adhibenda mihi malitia nunc est.

PERIPHANES.

Compellabo.

PHILIPPA.

Orationis aciem contra conferam.

PERIPHANES.

Salva sis.

PHILIPPA.

Salutem accipio mihi & meis.

PERIPHANES.

Quid caterum?

PHILIPPA.

Salvus sis: quod credidisti, reddo.

PERIPHANES.

Haud accuso fidem.
Novin' ego te?

PHI-

PHILIPPA.

Si je l'abordois?

PERIPHANES.

Je ne ſai ſi je la dois aborder, ſi c'eſt elle.

PHILIPPA.

Si c'eſt lui, comme le temps qu'il y a que je ne l'ai veu, me rend incertaine....

PERIPHANES.

Le grand temps qu'il y a que je ne l'ai vûë, me fait douter. Mais ſi c'eſt elle, comme je ne le ſai pas bien, je vais l'aborder adroitement, & ſans faire ſemblant de rien.

PHILIPPA.

Il faut que je mette en uſage quelque ruſe de femme.

PERIPHANES.

Je vais iui parler.

PHILIPPA.

Et que j'entre en converſation avec lui.

PERIPHANES.

Je vous donne le bon jour.

PHILIPPA.

Je le reçois pour moi, & pour ceux qui m'appartiennent.

PERIPHANES.

Et du reſte, que me dites-vous?

PHILIPPA.

Je vous donne le bon jour auſſi, & je vous rends ce que vous m'avez preſté.

PERIPHANES.

Je n'ai pas lieu de me plaindre de vôtre bonne foi. Mais il me ſemble que je vous connois.

PHILIPPA.

Si ego te novi, animum inducam uti noveris.

PERIPHANES.

Ubi te visitavi?

PHILIPPA.

Inique injuriu's.

PERIPHANES.

Quid jam?

PHILIPPA.

Quia

(d) *Tua memoria interpretari me æquum censes.*

PERIPHANES.

Commode

Fabulata es.

PHILIPPA.

(e) *Mira memoras.*

PERIPHANES.

Hem! istuc rectius.

Meministin'?

PHILIPPA.

Memini id.

PERIPHANES.

In Epidauro.

PHI-

REMARQUES.

(e) *Tua memoria interpretari me æquum censes.*] Cela est fort joliment dit, être le truchement de la memoire de quelqu'un, c'est proprement dire à quelqu'un ce qu'il sait aussi bien que nous. Car il n'est pas necessaire d'expliquer aux gens les choses qu'ils ont dans la memoire, & qu'ils savent bien.

(e) *Mira memoras.*] Periphanes vient de dire *commode fabu-*

PHILIPPA.

Si je ne me ſuis point trompée, & que vous ſoyez celui que je m'imagine, je croirai, ſans doute, que je ne vous ſuis pas inconnuë.

PERIPHANES.

Où vous ai-je veuë?

PHILIPPA.

Vous êtes bien injuſte de me faire cette demande.

PERIPHANES.

Pourquoi cela?

PHILIPPA.

Parce que vous me voulez faire dire une choſe que vous n'ignorez pas, & dont vous vous ſouvenez ſans doute.

PERIPHANES.

Vous parlez bien.

PHILIPPA.

Vous nous dites de grandes merveilles.

PERIPHANES.

Ho, ho, cela eſt encore mieux dit. Vous ſouvenez-vous?

PHILIPPA.

Fort bien.

PERIPHANES.

Que dans Epidaure.

bulatâ es. Vous parlez bien, c'eſt-à-dire, vous avez raiſon, cela eſt vrai. Mais cette femme le prend dans un autre ſens, comme ſi le bon-homme avoit dit, *vous parlez beaucoup*, c'eſt pourquoi elle répond, *vous nous dites là de grandes merveilles.* Elle veut dire qu'il n'eſt pas étonnant qu'une femme parle beaucoup, *commode fabuletur.* Et c'eſt ſur cela qu'eſt fondée la réponſe que fait Periphanes, *Hem iſtuc rectius.* *Ah, cela eſt encore mieux dit.*

PHILIPPA.

Ah, guttula

Pectus ardens mihi aſperſiſti.

PERIPHANES.

Virgini paupercula,

Tuaque matri me levare paupertatem.

PHILIPPA.

Tun'is es,

Qui per voluptatem tuam in me arumnam obſe-viſti gravem?

PERIPHANES.

Ego ſum: ſalve.

PHILIPPA.

Salva ſum, quia te eſſe ſalvum ſentio.

PERIPHANES.

Cedo manum.

PHILIPPA.

Accipe, arumnoſam & miſeriarum compotem Mulierem retines.

PERIPHANES.

(f) *Quid eſt, quod vultus te turbat tuus?*

PHI-

REMARQUES.

(f) *Quid eſt quod vultus te turbat tuus.*] On pourroit expliquer ce paſſage comme il eſt écrit, car rien n'empeſche que cette femme en donnant la main à Periphanes, & en lui faiſant le triſte recit de ſes malheurs, n'ait changé de viſage. Mais de cette maniere on ne voit pas pourquoi Periphanes lui a demandé la main, & cela ne paroît point du tout bien amené, c'eſt pourquoi j'aime mieux ſuivre l'ancienne edition, où il y a *quid eſt quod digitus titubat tuus? d'où vient que vôtre pouce treſſaillit?* les Anciens étoient imbus de cette ſuperſtition, ils croyoient que le mouvement de leurs doigts leur preſageoient ce qui leur devoit arri-

PHILIPPA.

Ah, ce mot me redonne la vie!

PERIPHANES.

Lors que vous étiez fort jeune, je faisois mon possible pour adoucir la pauvreté de vôtre mère & la vôtre.

PHILIPPA.

Quoi, c'est vous dont l'amour m'a donné tant de chagrin?

PERIPHANES.

C'est moi-même. Soïez la bien venuë.

PHILIPPA.

Me voilà trop heureuse, puis que je vous voi en bonne santé.

PERIPHANES.

Donnez-moi la main.

PHILIPPA.

La voilà; vous tenez une femme accablée de chagrins & de peines.

PERIPHANES.

Qu'est-ce, & d'où vient que vôtre poulce tressaillit? *

* Voïez les Remarques.

arriver. Le poulce étoit consacré à Venus, le second doigt à Mars, le troisième à Saturne, le quatrième au Soleil, & le petit doigt à Mercure. Et par cette attribution de chaque doigt à l'une de ces Planètes; ils jugeoient de ce que le mouvement d'un de ces doigts pouvoit signifier. Par exemple ici comme c'est une affaire d'amour, c'est le poulce qui tressaillit à cette femme, & ce mouvement lui presageoit un grand bon-heur, comme en effet bien-tôt après, elle retrouve sa fille. Aussi ce passage s'accorde fort bien avec ce que Melampus avoit écrit sur cette matiere dans le

PHILIPPA.

La fille que j'ai euë de vous.....

PERIPHANES.

Hé bien?

PHILIPPA.

Je l'ai perduë après l'avoir élevée. Elle a été priſe par les Ennemis.

PERIPHANES.

Conſolez-vous & prenez courage; elle eſt dans ma maiſon, & ſe porte bien. Si tôt que j'ai ſeu de mon Valet où elle étoit, je lui ai donné l'argent qu'il faloit pour la racheter, & il s'eſt acquité auſſi bien & auſſi ſagement de cette commiſſion, qu'il s'acquite mal ordinairement de toutes celles qu'on lui donne, & qu'il eſt fripon en toutes choſes.

PHILIPPA.

Faites-la moi vēnir, ſi vous voulez que je vive.

PERIPHANES.

Holà, Cantara, faites-moi venir tout à l'heure

ER. *Cedo manum.* HE. *Hem manum.* ER. *Di te omnes adjuvant.* HE. *Nihil ſentio.*

ER. *Donnez-moi vôtre main.* HE. *La voilà.* ER. *Les Dieux vous ſont favorables.* HE. *Je ne ſens pourtant rien.*

(g) *Ut alias res eſt impenſe improbus.*] *Improbus alias*, pour *improbus ad alias res.* Comme les Grecs diſent τὶ ἄλλο ἀναιδὲς. Et c'eſt de là que Latins ont dit *alias*, en ſous-entendant *res*: car on a eu tort de prendre *alias* pour un adverbe.

(h) *Acropoliſtidem prodire filiam.*] Ce paſſage eſt corrompu, il étoit vrai que cette Joüeuſe d'inſtrumens que Periphanes croyoit ſa fille, étoit appellée Acropoliſtis, mais ce bon-homme n'en ſavoit rien, & il penſoit que ſon veritable

Ut ſuam videat matrem.

PHILIPPA.

Remigrat animus nunc demum mihi.

REMARQUES.

ble nom fût Theleſtis, car c'étoit celui de ſa fille, comme il paroît par la Scène premiere de l'acte cinquieme, vers 30. Il faut donc neceſſairement écrire,

Feras

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

FIDICINA, PERIPHANES, PHILIPPA.

FIDICINA.

Quid eſt, pater, quod me exciviſti ante ædis?

PERIPHANES.

Ut matrem tuam
Videas, adeas, advenienti des ſalutem atque oſculum.

FIDICINA.

Quam meam matrem?

PERIPHANES.

Quæ exanimata exequitur aſpectum tuum.

PHILIPPA.

Quis iſtæc eſt, quam tu oſculum mihi ferre jubes?

PE-

ma fille Acropoliſtide, afin qu'elle voïe ſa mère.

PHILIPPA.

Les eſprits commencent à me revenir.

Feras Theleſtidem prodire filiam, &c.

Sans doute cela a été changé par quelqu'un, qui ne comprenoit pas l'intrigue de cette Pièce.

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

LA JOUEUSE d'inſtrumens, PERIPHANES, PHILIPPA.

LA JOUEUSE.

QUe vous plaît-il, mon père, & pourquoi m'avez-vous fait venir ici?

PERIPHANES.

C'eſt afin que vous voiiez vôtre mère, & que vous l'embraſſiez.

LA JOUEUSE.

Qui? ma mère.

PERIPHANES.

Vôtre mère, qui meurt d'envie de vous voir.

PHILIPPA.

Qui eſt cette fille à qui vous dites de me venir baiſer?

PERIPHANES.

Tua filia,

PHILIPPA.

Haccine?

PERIPHANES.

Hac.

PHILIPPA.

Egone oſculum huic dem?

PERIPHANES.

Cur non, quæ ex te nata ſit?

PHILIPPA.

Tu homo inſanis.

PERIPHANES.

Egone?

PHILIPPA.

Tute.

PERIPHANES.

Cur?

PHILIPPA.

Quia ego hanc quæ ſiet,
Neque ſcio, neque novi, neque ego hanc oculis vidi ante hunc diem.

PERIPHANES.

Scio quid erres, quia veſtitum atque ornatum immutabilem
Habet hæc.

PHI-

PERIPHANES.

C'eſt vôtre fille.

PHILIPPA.

Celle-là?

PERIPHANES.

Oüi.

PHILIPPA.

Moi, je baiſerois cette creature?

PERIPHANES.

Pourquoi non, puis qu'elle eſt vôtre fille?

PHILIPPA.

Vous êtes fou.

PERIPHANES.

Moi?

PHILIPPA.

Vous-même?

PERIPHANES.

Pourquoi?

PHILIPPA.

Parce que je ne ſai qui elle eſt, & que je ne l'ai jamais connuë ni veuë de mes yeux que preſentement.

PERIPHANES.

Je voi bien ce qui vous trompe; c'eſt qu'elle eſt habillée autrement qu'elle n'a accoûtumé.

PHILIPPA.

(a) *Aliter Catuli longe olent, aliter ſues. nego*
Eam me noviſſe, quæ ſit.

PERIPHANES.

Prô Deûm atque hominum fidem!
Quid? ego lenocinium faceo? (b) *qui habeam alienos domi,*
Atque argentum egurgitem domo prorſum. quid tu, quæ patrem
Tuum vocas me, atque oſculare? quid ſtas ſtupida? quid taces?

FIDICINA.

Quid loquar vis?

PERIPHANES.

Hæc negat ſe tuam eſſe matrem.

FIDICINA.

Ne ſuat,
Si non volt. equidem hæc invita tamen ero matris filia.
Non me iſtanc cogere æquum eſt meam eſſe matrem, ſi nevolt.

PERIPHANES.

Cur me igitur patrem vocabas?

FI-

REMARQUES.

(a) *Aliter catuli olent, aliter ſues.*] C'eſt un proverbe tiré de la nature, pour dire qu'il n'y a point d'animal qui ne reconnoiſſe ſes petits, & que l'on ne ſauroit ſuppoſer un enfant à une mère ſans qu'elle s'en apperçoive. *Les petits chiens ſentent autrement que les cochons.* Mais au lieu des cochons

&

PHILIPPA.

Il y a une grande difference entre les corbeaux & les aigles, je ſoûtiens que je n'ai jamais veu cette fille, & que je ne ſai qui elle eſt.

PERIPHANES.

O grands Dieux! aïez pitié de moi, qu'eſt-ce que ceci? ſuis-je devenu Marchand d'Eſclaves? que j'en ai d'autres que les miens dans ma maiſon, & que j'emploïe ſi bien mon argent en cette bonne marchandiſe. Mais toi, pourquoi me viens-tu baiſer, & m'appeller ton père? pourquoi te tiens-tu là comme une idole? pourquoi ne réponds-tu pas?

LA JOUEUSE.

Que voulez-vous que je diſe?

PERIPHANES.

Madame dit qu'elle n'eſt pas ta mère.

LA JOUEUSE.

Qu'elle ne la ſoit donc pas, ſi elle ne veut pas l'être. Je ſerai pourtant malgré qu'elle en ait la fille de ma mère. Mais je ne puis pas la contraindre d'être ma mère, ſi elle ne le veut pas.

PERIPHANES.

Mais pourquoi m'appellois tu ton père?

& des chiens, j'ai mis dans la traduction des corbeaux & des aigles.

(b) *Qui habeam alienos.*] Il n'eſt pas neceſſaire de lire *alienas*. *Alienos*, c'eſt-a-dire, *alienos filios*, & ſous ce mot de *filios* les Anciens comprenoient auſſi les filles.

FIDICINA.

Tua iſtæc culpa eſt, non mea.
Non patrem ego te nominem, ubi tu tuam me appelles ſiliam?

PERIPHANES.

Hanc quoque etiam ſi me appellet ſiliam, matrem vocem. (*mea eſt.*

FIDICINA.

Negat hæc, ſiliam me ſuam eſſe, non ergo hæc mater
Poſtremo hæc mea culpa non eſt: quæ didici, dixi omnia.

PERIPHANES.

Epidicus mihi magiſter fuit.

FIDICINA.

(c) *Perii! Plauſtrum perculi.*

PERIPHANES.

Nunquid ego ibi peccavi?

FIDICINA.

Si hercle te unquam audivero patrem
Me vocare, vitam tuam ego interimam, peſſima.

PERIPHANES.

Non voco.
Ubi voles pater eſſe, ibi eſto: ubi noles, ne ſueris pater.

PHILIPPA.

Quid? ob eam rem hanc emiſti, quia tuam gnatam ratus? quibus

De

REMARQUES.

(c) *Perii! plauſtrum perculi.*] *Plauſtrum perculi* eſt un proverbe emprunté des Païſans, qui ne connoiſſoient preſque point de plus grand mal-heur dans leur travail, que de renverſer une charete après qu'ils l'avoient chargée. Voyez Feſtus. Nous avons dans nôtre langue un proverbe qui répond aſſez à ce-

LA JOUEUSE.

C'eſt vôtre faute, & non pas la mienne; quoi je ne vous appellerois pas mon père lors que vous m'appellez vôtre fille? ſi Madame vouloit auſſi m'appeller ſa fille, je l'appellerois ma mère. Elle dit que je ne ſuis pas ſa fille, elle n'eſt donc pas ma mère. Enfin il ne ſe faut point prendre à moi de tout ceci, j'ai dit ce que l'on m'a enſeigné, & c'eſt Epidicus qui m'a inſtruite.

PERIPHANES.

Je ſuis perdu! voilà tous mes deſſeins échoüez.

LA JOUEUSE.

Ai-je quelque tort en cette affaire?

PERIPHANES.

Miſerable, ſi je t'entends jamais m'appeller ton père, je t'aſſommerai ſur l'heure même.

LA JOUEUSE.

Hé bien, je ne vous appellerai pas mon père. Quand vous voudrez l'être, à la bonne heure, quand vous ne le voudrez plus, ne le ſoïez pas.

PHILIPPA.

Quoi, vous l'avez achetée, croyant que c'étoit vôtre

à celui-là, car on dit dans le même ſens *adieu la voiture*, & cela rend admirablement bien toute la force du Proverbe Latin. Je n'ai pourtant pas voulu m'en ſervir, parce qu'il m'a paru trop bas. Le Latin eſt plus noble & plus ſerieux.

De signis agnoscebas?

PERIPHANES.

Nullis.

PHILIPPA.

Quare ergo filiam
Credidisti nostram?

PERIPHANES.

Servus Epidicus dixit mihi.

PHILIPPA.

Quid si servo aliter visum est? non poteras novisse, obsecro?

PERIPHANES.

Quid ego? qui illam, ut primum vidi nunquam vidi postea.

PHILIPPA.

Perii misera!

PERIPHANES.

Ne fle, mulier: intro abi, habeto animum bonum.
Ego illam reperiam.

PHILIPPA.

Heic Athenis civis eam emit Atticus.
Adolescentem equidem dicebant emisse.

PERIPHANES.

Inveniam: tace:

Abi

tre fille? à quelles marques l'aviez-vous reconnuë?

PERIPHANES.

A aucunes.

PHILIPPA.

Pourquoi vouliez-vous donc que ce la fût?

PERIPHANES.

Mon Valet Epidicus me l'avoit dit.

PHILIPPA.

Mais, je vous prie, ſi le Valet s'eſt trompé, ne pouviez-vous la connoître?

PERIPHANES.

Comment la connoître? moi qui ne l'ai point veuë depuis le jour qu'elle vint au monde.

PHILIPPA.

Je ſuis perduë; mal-heureuſe que je ſuis!

PERIPHANES.

Ne pleurez point; entrez chez moi, & ne vous affligez pas; je trouvererai nôtre fille.

PHILIPPA.

C'eſt un Citoïen d'Athenes qui l'a achetée, & l'on diſoit que c'étoit un jeune homme.

PERIPHANES.

Je la trouverai, taiſez-vous, entrez ſeulement au

Abi modo intro, (d) *atque hanc asserva Circam, Solis filiam.*

Ego relictis rebus Epidicum operam quærendo dabo: Si invenio, exitiabilem ego illi faciam hunc, ut fiat diem.

REMARQUES.

(d) *Atque hanc asserva Circam Solis filiam.*] Ceux qui ne connoissoient point leur père se disoient ordinairement fils du Soleil, qui est le père de toutes choses. C'est sur cela qu'est

au logis, & gardez bien cette Circé, qui n'a de père que le Soleil. Pour moi je vais tout quitter pour chercher Epidicus; ſi je le trouve, ce jour ſera le dernier de ſa vie, aſſurément.

qu'eſt fondé ce mot de Periphanes, car Circé étoit fille de Perſeïs, & comme elle ne connoiſſoit point ſon père, elle paſſa pour la fille du Soleil.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

STRATIPPOCLES, EPIDICUS, DANISTA, VIRGO.

STRATIPPOCLES.

Male morigerus mihi eſt Daniſta, qui de me argentum non petit,

(a) *Neque illam adducit quæ empta ex prædâ eſt.*

ſed eccum incedit Epidicus.

Quid illuc eſt, quod illi caperat frons ſeveritudine?

EPIDICUS.

(b) *Si undecim deos præter ſeſe ſecum adducat Juppiter,*

Ita non omnes ex cruciatu poterunt eximere Epidicum.

Periphanem emere lora vidi. aderat ibi una Apœcides.

Nunc

REMARQUES.

(a) *Neque illam adducit.*] Car le Banquier qui avoit preſté l'argent, avoit pris l'Eſclave juſques à ce que Stratippoclés l'eût payé.

(b) *Si undecim Deos præter ſe ſe.*] Les douze grands Dieux, qu'En-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

STRATIPPOCLES, EPIDICUS, LE BANQUIER, LA FILLE DE PERIPHANES.

STRATIPPOCLES.

LE Banquier me fait enrager de ne venir point querir ſon argent, & de ne m'amener pas l'Eſclave que j'ai achetée à l'armée. Mais voilà Epidicus qui vient ici. Qu'a-t-il? pourquoi fronce-t-il ſi fort le ſourcil, & qui peut le rendre ſi chagrin?

EPIDICUS.

Si Jupiter deſcendoit ici bas, & qu'il amenât avec lui les autres onze grands Dieux, ils ne pourroient encore, tous tant qu'ils ſont, tirer Epidicus de l'extrême danger où il eſt, ni l'empeſcher d'être déchiré à coups détrivieres. J'ai veu Periphanes qui achetoit des couroyes: Apecides étoit avec lui,

qu'Ennius à mis en deux vers.

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Dejana, Venus, Mars, Mercurius, Jovi', Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Nunc homines me quaritare credo. ſenſerunt: ſciunt ſibi
Data eſſe verba.

STRATIPPOCLES.

Quid agis, mea commoditas?

EPIDICUS.

Quod miſer.

STRATIPPOCLES.

Quid eſt tibi?

EPIDICUS.

Quin tu mihi adornas ad fugam viaticum,
Priuſquam pereo, (c) *nam per urbem duo defloccati ſenes*
Quaritant me, in manibus geſtant (d) *copulas, ſecuncias.*

STRATIPPOCLES.

Habe bonum animum.

EPIDICUS.

Quippe ego, (e) *quoi libertas in mundo ſita'ſt.*

STRATIPPOCLES.

Ego te ſervabo.

EPIDICUS.

Edepol me illi melius, ſi nacti fuant.
Sed

REMARQUES:

(c) *Nam per urbem duo defloccati ſenes.*] Scaliger explique ce *defloccati ſenes* des Vieillards chauves, par une metaphore tirée des étoffes qui ont perdu leur poil. Mais cela ne me paroît pas entierement juſte, car les étoffes ſont égales par tout, au lieu que les Vieillards n'ont pas la teſte également dégarnie de cheveux. Je crois qu'Epidicus les appelle *defloccatos*, parce qu'il les avoit tondus, c'eſt à-dire, trompez; & cette ſignification s'accommode mieux avec la metaphore.

(d) *Co-*

lui, je croi qu'à preſent mes gens me cherchent: ils ont ſenti quelque choſe, & il out appris aſſurément que je me ſuis moqué d'eux.

STRATIPPOCLES.

Que dis-tu, mon Patron?

EPIDICUS.

Ce que peut dire un miſerable.

STRATIPPOCLES.

Qu'as-tu?

EPIDICUS.

Mon Dieu, donnez-moi vîte quelque argent pour m'enfuir avant qu'ils m'attrapent: car ces deux Vieillards que j'ai joüez ſi adroitement, me cherchent par tout. Ils ont des étrivieres toutes prêtes pour m'écorcher.

STRATIPPOCLES.

Ne t'inquiete pas.

EPIDICUS.

Non vraiment, je ne dois pas m'inquieter, la liberté m'attend au logis.

STRATIPPOCLES.

J'aurai ſoin de toi.

EPIDICUS.

Les deux Vieillards en auront bien plus de ſoin, s'ils

(d) *Copulas ſecuncias.*] Il faut lire *ſeſcundias*, des courroyes de demi pouce de large: car le pied ſe diviſoit en douze parties, qui étoient appellées *des onces*, & que nous appellons aujourd'hui *des pouces*.

(e) *Quoi libertas in mundo ſita eſt.*] Les Anciens diſoient *in mundo eſt mihi*, pour dire cela m'eſt aſſuré, & comme nous diſons aujourd'hui *cela m'eſt hoc*. Les Interprètes n'ont pas veu que cette façon de parler eſt imitée des Grecs, qui diſent τοῦτο μοὶ ἐν καθαρῷ, ἐν καλῷ.

Sed quis eſt hæc muliercula, (f) *& illic gravaſtellus qui venit!*

STRATIPPOCLES.

Hic eſt Daniſta: hæc illa eſt autem, quam emi ex prædâ.

EPIDICUS.

Haccine'ſt?

STRATIPPOCLES.

Hæc eſtne ut tibi dixi? aſpecta.

EPIDICUS.

Hæc?

STRATIPPOCLES.

Contempla, Epidice:

(g) *Uſque ab unguiculo ad capillum ſummum eſt feſtiviſſima.*

Eſtne? conſidera: vide: ſignum pictum pulchre videris.

EPIDICUS.

Ex tuis verbis meum futurum corium pulchrum prædicas:

Quem (h) *Apelles atque Zeuxis duo pingent pigmentis ulmeis.*

STRA-

REMARQUES.

(f) *Et illic gravaſtellus.*] *Gravaſtellus* eſt pour *ravaſtellus, ravi coloris, un rouſſeau.* Les hommes qui avoient les cheveux de cette couleur paſſoient chez les Latins pour être méchans, comme aujourd'hui parmi nous. Monſieur Gronovius croyoit qu'il faloit lire *gravaſcellus*, & que par ce mot, Plaute entendoit ce que les Grecs appellent Βραδυσκελὴς, *tardigradus*, ou ῥυπόσκελὴς, *loripes.* Mais il vaut mieux ſuivre l'autorité de Feſtus.

(g) *Uſ-*

s'ils m'attrapent. Mais qui eſt cette jeune fille, & ce rouſſeau qui vient à nous?

STRATIPPOCLES.

C'eſt-là le Banquier, & cette jeune fille, c'eſt l'Eſclave que j'ai achetée.

EPIDICUS.

C'eſt-là elle?

STRATIPPOCLES.

Elle-même. Eſt-elle comme je t'ai dit? regarde là.

EPIDICUS.

Celle-là?

STRATIPPOCLES.

Contemple-la bien, Epidicus, elle eſt belle depuis la teſte juſqu'aux pieds. Cela eſt-il vrai? conſidere-là: voi: c'eſt une peinture.

EPIDICUS.

Par ma foi, ſi c'eſt une belle choſe qu'une peinture, j'aurai tantôt la plus belle peau du monde: Car Apelles & Zeuxis me la peindront avec des pinceaux faits de bouleau.

(g) *Uſque ab unguiculo ad capillum.*] C'étoit une eſpece de proverbe, depuis le petit bout des ongles, juſqu'au bout des cheveux, & comme Ciceron a dit, *ab imis unguiculis ad ſummum verticem. Depuis les ongles des pieds juſqu'au ſommet de la teſte.* Nous diſons *depuis la teſte juſqu'aux pieds.*

(h) *Apelles atque Zeuxis.*] Par Apelles & Zeuxis, il entend les deux Vieillards Periphanes & Apecides. Ce paſſage eſt fort joli.

STRATIPPOCLES.

Dii immortales, otioſe iſſe admiror. (i) *pedibus pulmoneis*
Qui perhibetur: prius veniſſet, quam tu adveniſti mihi.

DANISTA.

Hæc edepol remorata med eſt.

STRATIPPOCLES.

Siquidem iſtius gratia
Es remoratus, quod iſta voluit, nimium adveniſti cito.

DANISTA.

Age, age, abſolve me, atque argentum numera, ne comites morer.

STRATIPPOCLES.

Pernumeratum eſt.

DANISTA.

Tene cruminam: huc inde.

STRATIPPOCLES.

Sapienter venis
Operire, dum effero ad te argentum.

DANISTA.

Matura.

STRATIPPOCLES.

Domi eſt.

EPI-

REMARQUES.

(i) *Pedibus pulmoneis qui perhibetur.*] Il parle ici ſans doute de quelque homme qui avoit paſſé en proverbe, à cauſe de ſa lenteur. Et je ne doute pas même que ce ne ſoit de Calippides, *quem curſitare ac ne cubiti quidem menſuram progredi proverbio Græco notatum eſt.* Qui paſſe dans le proverbe Grec pour

STRATIPPOCLES. *Il parle au Banquier.*

Grands Dieux ! j'admire la lenteur dont vous marchez ! l'homme que l'on dit qui marchoit toûjours, & qui ne bougeoit preſque d'une place, ſeroit arrivé ici plûtôt que vous.

LE BANQUIER.

C'eſt cette fille qui m'a retardé.

STRATIPPOCLES.

Ha, ſi c'eſt elle, je me tais, vous êtes venu plus vîte qu'il ne faloit.

LE BANQUIER.

Allons, je vous prie, dépeſchez-moi, & me comptez mon argent, afin que je ne faſſe point attendre ma compagnie.

STRATIPPOCLES.

Il eſt très-bien compté.

LE BANQUIER.

Tenez ce ſac: mettez l'argent dedans.

STRATIPPOCLES.

Vous avez fait ſagement d'apporter un ſac. Attendez-moi là, pendant que je vais querir vôtre argent.

LE BANQUIER.

Hâtez-vous.

STRATIPPOCLES.

Il eſt dans cette maiſon.

pour un homme qui couroit toûjours, & qui neanmoins ne faiſoit pas une coudée de chemin, comme Suetone le raporte dans la vie de Tibere Chapitre 38. *Pulmonei pedes, des pieds de poulmon*, c'eſt à dire, des pieds *moux*, & qui en ſe tremouſſant beaucoup ne bougent pourtant de leur place, comme le poulmon qui va & vient, & qui demeure toûjours en même lieu.

EPIDICUS.

(k) *Satin' ego oculis utilitatem obtineo ſincere, an parum?*

E Philippa matre natam Thebis, Epidauri ſatam,
Videon' ego Thcleſtidem te, Periphani filiam?

VIRGO.

Quis tu homo es, qui meum parentum nomen memoras, & meum?

EPIDICUS.

Non me noviſti?

VIRGO.

Quid quidem nunc veniat in mentem mihi.

EPIDICUS.

(l) *Non meminiſti me auream ad te afferre natali die?*

VIRGO.

Memini, mi homo.

EPIDICUS.

(m) *Lunulam atque anellum aureolum in digitum?*

VIRGO.

Tune is es?

EPIDICUS.

Ego ſum, & iſtic frater tuus eſt, alia matre uno patre.

VIRGO.

Quid pater meus? vivu'ſt?

EPI-

REMARQUES.

(k) *Satin' ego oculis utilitatem obtineo.*] *Utilitas* eſt ici pour *uſus*, *utilitas oculis*, parce que le verbal regit le même cas que le verbe.

(l) *Non meminiſti auream ad te adferre.*] Du mot *auris* Plaute

EPIDICUS.

Mes yeux ne me trompent-ils point? Eſt-ce Theleſtis que je vois, Theleſtis qui eſt née à Thebes, & dont le père ſe nomme Periphanes, & la mère Philippa?

THELESTIS.

Mais toi qui ſais mon nom & celui de mon père & de ma mère, qui es tu?

EPIDICUS.

Vous ne me connoiſſez pas?

THELESTIS.

Non, que je me ſouvienne.

EPIDICUS.

Vous ne vous ſouvenez pas qu'une fois, au jour de vôtre naiſſance, je vous portai des boucles d'oreilles.

THELESTIS.

Je m'en ſouviens maintenant.

EPIDICUS.

Et un petit croiſſant avec une petite bague d'or.

THELESTIS.

Eſt-ce toi?

EPIDICUS.

Moi-même; & celui qui vous a achetée eſt vôtre frère, fils de vôtre père, mais d'une autre mère.

THELESTIS.

Quoi, mon père eſt-il en vie?

Plaute a formé *aurea* pour un pendant d'oreille. Quelques Interprètes ont pourtant leu *inaurem*, d'autres *armeam ab armis*, un bracelet.

(m) *Lunu'am.*] Une petite lune, je crois que c'étoit une agrafe en forme de croiſſant.

EPIDICUS.

Animo liquido & tranquillo es, tace.

VIRGO.

Dii me ex perdita ſervatam cupiunt, ſi vera autumas.

EPIDICUS.

Non habeo ullam occaſionem, ut apud te falſa fabuler.

STRATIPPOCLES.

Accipe argentum hoc, Daniſta. hic ſunt quadraginta mina.
Si quid erit dubium, immutabo.

DANISTA.

Beneficiſti. bene vale.

STRATIPPOCLES.

Nunc enim tu mea es.

VIRGO.

Soror quidem edepol, ut tu aque ſcias. Salve frater.

STRATIPPOCLES.

Sanan' hæc eſt?

EPIDICUS.

Sana, ſi appellat ſuum.

STRATIPPOCLES.

Quid? ego modo huic frater factus ſum, dum intro eo atque exeo?

EPIDICUS.

Quod boni eſt, id tacitus taceas tute tecum, & gaudeas.

STRA-

EPIDICUS.

Soyez en repos, & n'ayez plus de chagrin.

THELESTIS.

Si ce que tu dis eſt vrai, les Dieux me font retrouver mes parens dans le temps que je croïois les avoir perdus pour toûjours.

EPIDICUS.

Je n'ai aucune raiſon qui m'oblige à vous mentir.

STRATIPPOCLES.

Tenez cet argent; il y a quarante mines, s'il s'y trouve quelques pièces dont vous doutiez, je vous les changerai.

LE BANQUIER.

Vous m'obligez. Adieu, Monſieur.

STRATIPPOCLES.

A preſent enfin vous êtes à moi.

THELESTIS.

Oüi vraiment, je ſuis vôtre: vôtre ſœur, s'entend, afin que vous le ſachiez. Bon jour, mon frère.

STRATIPPOCLES.

Eſt-elle en ſon bon ſens?

EPIDICUS.

Oüi, ſans doute, ſi elle vous appelle ſon frère.

STRATIPPOCLES.

Quoi? je n'ai fait qu'entrer dans cette maiſon & en ſortir, & dans ce moment je ſuis devenu ſon frère?

EPIDICUS.

Taiſez-vous & vous réjouiſſez ſeulement du bonheur qui vous arrive.

STRATIPPOCLES.

Perdidisti, & repperisti me, soror.

EPIDICUS.

Stultus tace.

Tibi quidem, quod ames', domi præstò'st fidicina opera mea:

Et sororem in libertatem idem opera concilio mea.

STRATIPPOCLES.

Epidice, fateor.

EPIDICUS.

Abi intro, ac jube huic aquam calefieri

Cætera hæc posterius faxo scibis, ubi erit otium.

STRATIPPOCLES.

Sequere hac me, mea soror.

EPIDICUS.

Ego ad vos Thesprionem jussero

Huc transire. sed memento, si quid saviunt senes,

Suppetias mihi cum sorore ferre.

STRATIPPOCLES.

Facile istuc erit.

EPIDICUS.

(n) *Thesprio, exi istac per hortum, affer domum auxilium mihi.*

Magna res est, minoris multo facio, quam dudum senes.

Remeabo intro, ut accurentur advenientes hospites.

Ea-

REMARQUES.

(n) *Thesprio exi istac per hortum.*] Thesprion étoit dans le logis de Cheribule, & comme c'est le personnage *pro-*

STRATIPPOCLES.

Dans le temps que vous me retrouvez, vous me perdez, ma sœur.

EPIDICUS.

Que vous êtes fou ! taisez-vous, vous dis-je; par mes soins vous trouverez une Maîtresse chez vous, & par ces mêmes soins, vôtre sœur est mise en liberté.

STRATIPPOCLES.

J'avoüe que je suis fou, Epidicus.

EPIDICUS.

Entrez au logis, & ordonnez qu'on lui apprête un bain, je vous dirai toute cette histoire quand j'en aurai le loisir.

STRATIPPOCLES.

Suivez-moi, ma sœur.

EPIDICUS.

Je dirai à Thesprion qu'il aille vous trouver. Mais n'oubliez pas tous deux de prendre mon parti, & d'adoucir les Vieillards, s'ils sont fort en colère contre moi.

STRATIPPOCLES.

Cela ne sera pas difficile.

EPIDICUS.

Thesprion, sors par le jardin de ce côté, & viens chez nous pour me secourir. Voilà une grande affaire, je me soucie moins des Vieillards que je ne faisois tantôt, & je vais rentrer au logis, afin que nos hôtes soient regalez comme il faut à leur arri-

tutique, il ne devoit plus paroître sur le Théatre, où il n'avoit rien à faire; c'est pourquoi Epidicus lui dit d'aller par le jardin.

Eadem hæc intus edocebo, quæ ego ſcio, Stratippoclem.
Non fugio. domi adeſſe certum'ſt. neque ille haud
objiciet mihi
(o) *Pedibus ſeſe provocatum. abeo intro. nimis longum loquor.*

REMARQUES.

(o) *Pedibus ſeſe provocatum.*] Ce paſſage eſt fort plaiſant. Epidicus y donne une idée de ſa fuite, & du Vieillard qui auroit couru après lui, comme ſi ce n'eût été qu'un combat de courſe, où une gageure à qui auroit le mieux couru.

A

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

PERIPHANES, APOECIDES, EPIDICUS.

PERIPHANES.

Satin' ille homo ludibrio nos vetulos (a) decrepitos duos
Habet?

APOE-

REMARQUES

(a) *Decrepitos duos.*] *Decrepare* eſt proprement être à ſon dernier ſouffle. Cela ſe dit d'une bougie qui en mourant fait

vée. Et en même temps je conterai à Stratippocles tout ce que je sai de l'hiſtoire que j'ai promis de lui dire. Je ne m'enfuis point, c'eſt une choſe arrêtée, je m'en vais chez nous, il ne ſera pas dit que mon bon-homme de Maître me reproche que je l'ai défié à qui courroit le mieux. Je m'en vais donc, il y a un peu trop long-temps que je jaſe ici. Mais j'apperçois Periphanes avec Apecides, je veux écouter ce qu'ils diſent.

A la fin de la Scène j'ai ajoûté deux lignes, pour faire voir qu'Epidicus reſte ſur le Théatre. Mais ſi l'on joüoit cette Pièce, ces deux lignes ſeroient inutiles: car l'action d'Epidicus y ſuppleroit aiſement.

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

PERIPHANES, APECIDES, EPIDICUS.

PERIPHANES.

CE coquin n'eſt-il pas encore las de joüer deux hommes de nôtre âge?

fait un petit bruit, & par cette raiſon, l'on a appellé les Vieillards *decrepites*, pour dire, qui ſont toûjours en état de rendre le dernier ſoupir.

APOECIDES.

Imo Edepol tu quidem miſerum me habes miſeris modis.

PERIPHANES.

Tace ſis modo. ſine me hominem apiſci.

APOECIDES.

Dico

Ego tibi te comitem melius quærere: ita, dum te ſequor,
Laſſitudine (b) *invaſerunt miſero in genua flemina.*

PERIPHANES.

Quot illic hodie me exemplis ludificatu'ſt, atque te?
Ut illic autem exenteravit mihi opes argentarias!

APOECIDES.

Apage illum à me; nam ille quidem Vulcani irati eſt filius:
Quaqua tangit, omne amburit: (c) *ſi prope aſtes, æſtu calefacit.*

EPIDICUS.

(d) *Duodecim deis plus quam in cœlo eſt deorum immortalium,*
Mihi nunc auxilio adjutores ſunt, & mecum militant.

Quic-

REMARQUES.

(b) *Invaſerunt miſero in genua flemina.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *invaſerunt miſerum.* Car les Anciens ont mis le verbe *invadere* avec le datif, & il eſt même plus élegant qu'avec l'accuſatif. *Flemina*, ſont des enflures, φλεγμοναί du verbe φλεγμαίνειν *enfler.*

(c) *Si prope aſtes, calefacit.*] Ce n'eſt pas un grand miracle que le feu échaufe lors qu'on en eſt près. Scioppius a fort bien remarqué qu'il faut lire, *ſi prope abſtes.* Plaute a dit *prope abſtare*, comme il a dit ailleurs *prope abeſſe.*

(d) *Duo-*

APECIDES.

Mais vous-même, n'êtes-vous point las de marcher comme vous faites & de me tuer?

PERIPHANES.

Taiſez-vous ſeulement, laiſſez-moi attraper mon pendard.

APECIDES.

Je vous dis moi, afin que vous n'en pretendiez cauſe d'ignorance, que vous ferez mieux de chercher quelqu'autre que moi pour vous accompagner: car à force de vous ſuivre, il m'eſt venu une groſſe enflure aux genoux.

PERIPHANES.

En combien de manieres ce coquin nous a-t-il joüez tous deux aujourd'hui? & avec quelle adreſſe m'a-t-il coupé la bourſe?

APECIDES.

Maudit ſoit le maraud; il eſt aſſurément fils de Vulcain: car il brûle tout ce qu'il touche; pour peu qu'on s'en approche, il en cuit.

EPIDICUS.

J'ai à mon ſecours plus de Dieux qu'il n'y en a dans le Ciel. Ils veulent tous prendre mon parti, & combattre tous pour ma défenſe. Mes tourberies m'ont reüſſi, & j'ai chez nous une Savegarde

(d) *Duodecim Deis pluſquam in Cælo eſt.*] Ce paſſage eſt aſſez difficile; l'on diſoit ordinairement tous les Dieux & toutes les Deeſſes me ſont favorables. Mais Epidicus s'exprime d'une maniere plus plaiſante: car il dit qu'il a pour lui plus de Dieux qu'il n'y en a dans le Ciel. *Duodecim Deis pluſquam in Cælo eſt*, eſt la même façon de parler dont il s'eſt deja ſervi, lors qu'il a écrit, *decem minis plus attuli*, j'ai aporté dix mines plus qu'il ne faut. Douze eſt un nombre certain pour un incertain.

Quicquid ego malefeci, auxilia mihi & ſuppetiæ ſunt domi.

(e) *Apolactizo inimicos omnes.*

PERIPHANES.

Ubi illum quæram gentium?

APOECIDES.

Dum ſine me quæras, quæras mea cauſa vel medio in mari

EPIDICUS.

Quid me quæris? quid laboras? quid hunc ſollicitas? ecco me.

Num te fugi? num ab domo abſum? num oculis conceſſi tuis?

Nec tibi ſupplico. vincire vis? hem, oſtendo manus.

Tu habes lora: ego te emere vidi. quid nunc ceſſas? colliga.

PERIPHANES.

(f) *I licet, vadimonium ultro mihi hic facis.*

EPIDICUS.

Quin colligas?

APOECIDES.

Edepol mancipium ſceleſtum?

EPIDICUS.

Te profecto, Apœcides,

(g) *Ni-*

REMARQUES.

(e) *Apolactizo inimicos omnes.*] *Apolactizo* eſt un mot Grec, qui ſignifie éloigner à coups de pieds, comme font les chevaux.

(f) *Ilicet, vadimonium ultro mihi hic facit.*] *Facere vadimonium alicui*, eſt donner aſſignation à quelqu'un à comparoître devant le Juge. Et comme c'étoit au demandeur à donner cette aſſignation, & non pas au défendeur, Periphanes s'étonne-

assurée contre tout ce que j'ai fait de mal. Enfin j'envoye promener tous mes ennemis, & je me ris d'eux.

PERIPHANES.

Où Diable le puis-je aller chercher?

APECIDES.

Pourvû que ce soit sans moi, vous pouvez l'aller chercher au milieu de la mer, je n'ai pas dessein de m'y opposer.

EPIDICUS.

Pourquoi me cherchez vous? pourquoi vous donnez-vous tant de peine? pourquoi fatiguez-vous Monsieur? me voici. Vous ai-je fui? me suis je éloigné de la maison? ai-je évité vôtre presence? je ne vous fais point de priere. Voulez-vous me lier? voilà mes mains. Vous avez des courroyes, je vous les ai vû acheter. Que tardez-vous? liez-moi, garrotez-moi.

PERIPHANES.

Je suis perdu! il demande à comparoître le premier devant son Juge.

EPIDICUS.

Que ne me liez vous?

APECIDES.

Voilà un maudit coquin?

EPIDICUS.

Vous n'avez rien à voir ici, Apecides, je ne vous

s'étonne de voir l'insolence d'Epidicus, qui demande lui-même à être lié, & il compare cette action à celle d'un criminel qui demande qu'on le mene devant le Juge, &c. *Ilicet* étoit le terme dont on se servoit à la fin des audiences, pour dire que tout étoit achevé, & que l'on pouvoit s'en aller, *ilicet* pour *ire licet*. Il signifie quelquefois, *je suis perdu!* comme ici.

(g) *Nihil moror mihi precatorem.*

APOECIDES.

Facile exoras Epidice.

EPIDICUS.

Eho quid agis?

PERIPHANES.

Tuon' arbitratu?

EPIDICUS.

Meo hercle vero, atque haud tuo,
Colliganda ha ſunt tibi hodie.

PERIPHANES.

At non lubet.

EPIDICUS.

Non? colliga.

PERIPHANES.

At mihi magis lubet ſolutum te rogitare.

EPIDICUS.

At nihil ſcies.

APOECIDES.

(h) *Tragulam in te injicere adornat. neſcio quam*
fabricam facit.

EPIDICUS.

Tibi moram facis, cum ego ſolutus aſto. alliga, in-
quam; colliga.

PERIPHANES.

At mihi magis lubet ſolutum te rogitare.

EPI-

(g) *Nihil moror mihi precatorem.*] Ce paſſage eſt fort plaiſant, comme ſi Apecides en appellant Epidicus *méchant coquin*, vouloit interceder pour lui auprès de Periphanes.

(h) *Tragulam in te injicere adornat.*] On ne ſait pas bien quelle

vous prierai pas de parler pour moi, & je n'ai que faire de vôtre interceſſion.

APECIDES.

Tu ſeras ſatisfait, Epidicus.

EPIDICUS.

Hé bien, que faites-vous donc?

PERIPHANES.

Dois-je faire à ta fantaſie, ou bien à la mienne?

EPIDICUS.

A la mienne très-aſſurément, & non pas à la vôtre; il faut que vous liez ces mains aujourd'hui.

PERIPHANES.

Mais il ne me plaît pas.

EPIDICUS.

Il ne vous plaît pas? liez-moi vous dis-je.

PERIPHANES.

Je veux t'interroger ſans cela.

EPIDICUS.

Mais vous ne ſaurez rien.

APECIDES.

Il ſe prepare à vous jetter quelque nouveau trait, il va faire jaüer quelque nouvelle machine.

EPIDICUS.

En me laiſſant là ſans me lier, vous retardez vos affaires, liez-moi, vous dis-je, garrotez-moi.

PERIPHANES.

Je te dis, moi, qu'il ne me plaît pas, & que j'aime mieux t'interroger comme tu es.

EPI-

quelle eſpèce de trait c'étoit que *Tragula*: je crois que c'étoit le même que l'on appelloit *amentatum jaculum*, un trait attaché avec une courroye qui ſervoit à le retirer quand on l'avoit lancé, *à trahendo*, *traha*, *trahula*, *tragula*.

EPIDICUS.

At nihil scies.

PERIPHANES.

Quid ago?

APOECIDES.

Quid agas? mos geratur.

EPIDICUS.

Frugi es tu homo, Apœcides.

PERIPHANES.

Cedo manus igitur.

EPIDICUS.

Morantur nihil. atque arcte colliga.

30 (i) *Nihil vero obnoxiose.*

PERIPHANES.

Facto opere arbitraminor.

EPIDICUS.

Bene hoc habet! age nunc, jam ex me exquire: rogita quod lubet.

PERIPHANES.

Qua fiducia ausus primum, quæ empta est nudiustertius,
Filiam meam dicere esse?

EPIDICUS.

Lubuit: ea fiducia.

PERIPHANES.

Ain' tu? lubuit?

EPI-

REMARQUES.

(i) *Nihil vero obnoxiose.*] *Obnoxiose agere*, est *agere ut aliquis nobis obnoxius sit.* Faire quelque chose pour obliger quelqu'un,

EPIDICUS.

Vous ne ſaurez rien.

PERIPHANES.

Que dois-je faire?

APECIDES.

Ce que uous ferez? faites ce qu'il vous dit.

EPIDICUS.

Ha, vous êtes un brave homme, Apecides.

PERIPHANES.

Donne-moi donc tes mains.

EPIDICUS.

Les voilà. Liez-les comme il faut, ne m'épargnez point.

PERIPHANES.

Lors que l'affaire ſera faité, vous en jugerez tous deux.

EPIDICUS.

Cela eſt bien ainſi, allons, preſentement interrogez, & demandez-moi tout ce qu'il vous plaira,

PERIPHANES.

Premierement, ſur quoi fondé as-tu eu l'impudence de me dire que l'Eſclave que tu achetas il y a trois jours, étoit ma fille?

EPIDICUS.

Ah, il m'a plu ainſi, voilà ſurquoi fondé.

PERIPHANES.

Comment còquin, il t'a plu ainſi?

EPI-

qu'un, afin de pouvoir diſpoſer de lui. Epidicus dit à Periphanes de ne l'épargner point, comme s'il vouloit l'obliger.

EPIDICUS.

Ajo: vel da pignus, (k) *ni ea ſit filia,*

PERIPHANES.

Quam negat noviſſe mater?

EPIDICUS.

Ni ergo matris filia eſt.

(l) *In meum nummum, in tuum talentum pignus da.*

PERIPHANES.

Enim iſtac captio'ſt.

Sed quis ea eſt mulier?

EPIDICUS.

Tui gnati amica, ut omnem rem ſcias.

PERIPHANES.

Dedin' tibi minas triginta ob filiam?

EPIDICUS.

Fateor datas:

Et eo argento illam me emiſſe amicam filii fidicinam,

Pro tua filia. iſtis (m) *adeo te tetigi triginta minis.*

PERIPHANES.

Quomodo me ludifeciſti de illa conductitia

Fidicina!

EPI-

REMARQUES.

(k) *Ni ea ſit filia.*] Il ne dit pas que c'eſt ſa fille, car il mentiroit, puis qu'il étoit queſtion de la premiere Eſclave qui avoit été achetee depuis trois jours, mais il dit ſimplement *qu'elle eſt fille*, & il achete enſuite *qu'elle eſt fille de ſa mère.*

(l) *In meum nummum. in tuum talentum pignus da.*] Les Maîtres parloient de talens, & les Eſclaves de *nummes*, ou de *ſeſterces.* Quand on parloit & que l'on n'avoit pas la ſomme ſur ſoi, l'on donnoit des gages, & le moindre ſuffiſoit pour ce-

EPIDICUS.

Oüi. Mais gageons tous deux qu'elle eſt....

PERIPHANES.

Ma fille? celle que ſa mère ne connoît pas!

EPIDICUS.

Hé bien, donnez des gages, & j'en vais donner, & parions, pour voir ſi elle n'eſt pas la fille de ſa mère.

PERIPHANES.

Ha voilà donc la fineſſe. Mais qui eſt-elle cette joüeuſe d'inſtrumens?

EPIDICUS.

C'eſt la Maîtreſſe de vôtre fils, afin que vous ſachiez toute l'affaire.

PERIPHANES.

T'ai-je donné trente mines pour acheter ma fille, ou pour en acheter une autre?

EPIDICUS.

J'avoüe que c'eſt pour acheter vôtre fille, qu'au lieu d'elle j'en ai acheté la Maîtreſſe de vôtre fils, & qu'enfin je vous ai eſcroqué ces trente mines.

PERIPHANES.

Et d'où vient que tu m'as encore fait une autre friponnerie, & qu'au lieu d'acheter la Joüeuſe d'inſtrumens, que tu diſois la Maîtreſſe de mon fils, tu m'en as amené une que tu as loüée ſimplement?

EPI-

cela. La plaiſanterie de ce paſſage conſiſte en ce qu'Epidicus veut obliger Periphanes à parier un talent contre un ſeſterce, c'eſt à dire, ſix cens écus contre dix huit deniers, & qu'il parle de donner un gage pour cette derniere ſomme.

(m) *Adeo te tetigi triginta minis*] *Tangere* ſignifie quelquefois *fraude decipere, fallere. Tangere aliquem triginta minis, eſcroquer trente mines à quelqu'un, le tromper de trente mines.* Et c'eſt de là que l'on a dit *tagax* pour *fur, un voleur.*

EPIDICUS.

Factum hercle vero, & recte factum judico.

PERIPHANES.

Quid postremo argento factum est, quod dedi?

EPIDICUS.

Dicam tibi.

(n) *Neque malo homini, neque benigno, tuo dedi*
Stratippocli.

PERIPHANES.

Cur dare ausus?

EPIDICUS.

Quia mihi libitum est.

PERIPHANES.

Quæ hæc, malum, ferocia est?

EPIDICUS.

Etiam inclamitor quasi servus?

PERIPHANES.

Cum tu es liber gaudeo.

EPIDICUS.

Merui, ut fierem.

PERIPHANES.

Tu meruisti?

EPIDICUS.

Vise intro ego faxo scies
Hoc ita esse.

PE-

REMARQUES.

(n) *Neque malo homini neque benigno.*] Ceux qui ont leu *neque indigno*, n'ont pas compris le sel de ce passage, où Epidicus, pour faire voir au bon-homme qu'il n'a pas mal placé

EPIDICUS.

Je l'ai fait, ſans doute, & je trouve que j'ai très-bien fait.

PERIPHANES.

Et qu'eſt devenu le dernier argent que je t'ai donné?

EPIDICUS.

Je vais vous le dire. Je l'ai donné à un homme qui n'eſt ni avare ni prodigue, c'eſt à Stratippocles.

PERIPHANES.

Pourquoi as-tu eu l'inſolence de le lui donner?

EPIDICUS.

Parce qu'il m'a plû.

PERIPHANES.

Quelle impudence!

EPIDICUS.

On crie après moi comme après un Eſclave.

PERIPHANES.

Je me réjoüis vraiment que tu ſois libre.

EPIDICUS.

J'ai merité de l'être.

PERIPHANES.

Toi merité?

EPIDICUS.

Allez voir au logis, & ſur ma parole vous verrez que cela eſt.

PE-

placé ſon argent, dit qu'il l'a donné à un homme qui n'eſt ni avare, ni prodigue. *Malus* ſignifie ici *avare, chiche*, & *benignus, prodigue, libéral*.

PERIPHANES.

Quid eſt negotii?

EPIDICUS.

Jam ipſa res dicet tibi:

Abi modo intro.

PERIPHANES.

Hei, non illuc temer eſt! aſſerva iſtunc, Apœcides.

APOECIDES.

Quid illuc, Epidice, eſt negotii?

EPIDICUS.

Maxima, hercle, injuria

Vinctus aſto, cujus hæc hodie opera inventa eſt filia.

APOECIDES.

Ain' tu te illius inveniſſe filiam?

EPIDICUS.

Inveni, & domi eſt.

Sed ut acerbum eſt, pro benefactis cum mali meſſem metas!

APOECIDES.

(o) Quemne hodie per urbem uterque ſumus defeſſi quærere?

EPIDICUS.

(p) Ego ſum defeſſus reperire, vos defeſſi quærere.

PE-

REMARQUES.

(o) *Quemne hodie.*] Les deux Vieillards avoient cherché Epidicus, & non pas Theleſtis, c'eſt pourquoi, il ne faut pas ſuivre ceux qui ont leu *quamne.*

(p) *Ego ſum defeſſus reperire.*] Epidicus dit qu'il s'eſt laſſé de trouver, parce qu'il avoit trouvé Periphanes & Apecides qui lui avoient lié les mains. L'on peut encore expliquer ce paſſage d'une autre maniere, comme ſi Epidicus diſoit par vanité, en ſe mettant fort au deſſus d'Apecides

&

PERIPHANES.

Que veut-il dire?

EPIDICUS.

Allez seulement, la chose parlera d'elle-même.

PERIPHANES.

Ce n'est pas pour rien qu'il me prie d'aller à la maison! je vous prie. Apecides, de ne pas quitter ce maraud.

APECIDES.

Qu'y a-t-il donc, Epidicus?

EPIDICUS.

Par ma foi, c'est une grande injustice, que je sois lié, moi qui suis cause que la Fille de mon Maître est retrouvée.

APECIDES.

Dis-tu vrai? tu as retrouvé sa Fille?

EPIDICUS.

Oui assurément, & elle est chez nous. Mais c'est une chose bien rude de recevoir tant de mal pour tant de bien-faits.

APECIDES.

Voyez un peu ce coquin, que nous avons cherché aujourd'hui dans toute la Ville, jusques à n'en pouvoir plus.

EPIDICUS.

Vous vous êtes lassez en cherchant ce que vous n'avez pas rencontré, & moi en trouvant ce que j'ai cherché.

& de son Maître : *Vous vous êtes lassez à chercher, & moi à trouver*, c'est-à-dire, *pauvres gens, lors que vous m'avez cherché, vous ne m'avez point trouvé, mais moi, lors que je vous ai cherchez pour vous tromper, ou que j'ai cherché des ruses pour cela, j'en ai toûjours plus trouvé qu'il ne m'en falloit*, &c.

PERIPHANES.

Quid iſtic eratis opere tanto? meruiſſe intellego,
Ut liceat merito hujus facere. cedo tu, ut exſolvam manus.

EPIDICUS.

Ne attigas.

PERIPHANES.

Oſtende vero.

EPIDICUS.

Nolo.

PERIPHANES.

Non æquum facis.

EPIDICUS.

Nunquam, hercle, hodie niſi ſupplicium mihi das, me ſolvi ſinam.

PERIPHANES.

Optimum atque æquiſſimum oras. (q) *ſoctos, tunicam, pallium*
Tibi dabo.

EPIDICUS.

Quid deinde porro?

PERIPHANES.

Libertatem.

EPIDICUS.

At poſtea.
Novo

REMARQUES.

(q) *Soctos, tunicam, pallium.*] Il lui promet des ſouliers neufs, une robe neuve, & un manteau neuf. *Soccus* étoit un ſoulier tout plat, l'on s'en ſervoit pour les comedies, comme du cothurne pour les Tragedies. *Tunica* étoit une robe comme une ſoutane, *Pallium*, un manteau. Ceux qui ont

PERIPHANES. *Il parle à ſon Fils & à ſa Fille en ſortant de chez lui.*

Qu'eſt-il beſoin de me tant prier pour lui? il merite que je le délie, puis qu'il a enfin retrouvé ma Fille. Hola, donne-moi tes mains que je les délie.

EPIDICUS.

Ne me touchez pas.

PERIPHANES.

Donne-les donc.

EPIDICUS.

Je ne le veux pas.

PERIPHANES.

Tu n'es pas raiſonnable.

EPIDICUS.

D'aujourd'hui je ne ſouffrirai que vous me déliïez, qu'auparavant vous ne m'ayez fait ſatisfaction.

PERIPHANES.

Ce que tu dis eſt fort juſte & fort raiſonnable. Je te donnerai des ſouliers neufs, une caſaque, & un manteau.

EPIDICUS.

Et quoi encore?

PERIPHANES.

La liberté.

EPIDICUS.

Mais après cela: le nouvel affranchi aura beſoin

ont cru que ces ſouliers, cette tunique & ce manteau étoient l'équipage des hommes libres, ne ſont point entrez dans la penſée de Plaute; ſi cela étoit, Periphanes n'auroit pas ajoûté, *je te donnerai la liberté*: car elle auroit été compriſe avec ces habits, puis que l'on ne prenoit les habits des hommes libres, qu'après avoir été mis en liberté.

(1) *Novo liberto opus eſt quod papet.*

PERIPHANES.

Dabitur. præbebo cibum.

EPIDICUS.

Nunquam, hercle, hodie niſi me eraſſis, ſolves.

PERIPHANES.

Oro te, Epidice,

Mihi ignoſcas, ſi quid imprudens culpa peccavi mea.

At ob eam rem liber eſto.

EPIDICUS.

Invitus do hanc veniam tibi.

(2) *Niſi neceſſitate cogar, ſolve ſane, ſi lubet.*

REMARQUES.

(1) *Novo liberto opus eſt quod papet.*] *Papare* eſt le propre terme des enfans qui tetent, mais on l'a employé pour *edere, manger*, & *papa* pour toute ſorte de viande.

Niſi

GREX.

Hic is homo eſt, qui libertatem malitia invenit ſua: Plaudite, valete: lumbos ſurgite atque extollite.

FINIS EPIDICI.

ſoin de quelque choſe pour manger.

PERIPHANES.

Il l'aura, je lui donnerai ſa nourriture.

EPIDICUS.

Par ma foi, à moins que vous ne me priïez, vous ne me délierez d'aujourd'hui.

PERIPHANES.

Hé bien, mon pauvre Epidicus, je te prie de me pardonner ſi j'ai fait quelque faute ſans y penſer. Mais en recompenſe ſois libre.

EPIDICUS.

C'eſt malgré moi que je vous pardonne, & je ne le ferois pas ſi la neceſſité ne m'y contraignoit.

(s) *Niſi neceſſitate cogar.*] Il faut lire *cogor*, à cauſe de *do*. Il y en a des exemples dans les autres Comedies, & dans Terence.

Fin des Remarques ſur l'Epidicus.

LA TROUPE.

VOilà un drôle qui doit ſa liberté à ſes fourberies. Adieu, Meſſieurs, battez des mains, & vous en allez.

FIN DE L'EPIDICUS.

MAG 2013470